Directeur : André Laurens

- JEUDI 1" NOVEMBRE 1984

L'assassinat de M^{me} Gandhi

Un séisme

A une époque où l'information s'est moudialisée, le meartre d'un chef – parfois sous le regard de la télévision – ément presque toute la planète. Surtout si, comme avec J.F. Kennedy, c'est celui de la jeunesse et d'un espoir, ou si, comme avec Allende, c'est la fin d'un combat mégal. Pour beaucoup, le meurtre de M. Gandhi sera celui d'un symbole : une femme d'abord - et ce n'est pas banzi — qui représentait avec éclat un grand pays et une nation escore

Au-deià du choc et de l'émotion, on peut craindre que l'élimination de cette forte personnalité n'ouvre en Inde même, mais aussi dans l'ensemble du sous-continent indien, une ère de dangereuse instabilité.

En Inde, cela risque d'abord

de porter à leur paroxysme des

tensions internes causant périodiquement de violents affrontements - l'origine sikh des deux meurtriers rendant la situation particulièrement explosive. D'un bord comme de l'autre, les extrémismes peuvent aujourd'hui se déchaîner. Le risque est grand d'une contagion qui affecterait d'autres communautés, dans d'autres Etats où les troubles sont endémiques et où l'incendie est toujours prêt à

Le dagger s'accroît du fait que les pays voisins de l'Inde ent leurs propres crises internes et entretienment tous un contentieux plus ou moins aigu avec New-Delhi. Au Bangladesh, le général Ershad vient d'ajourner les élections qu'il avait prévues pour début décembre et me cesse de reprocher aux forces armées indiennes de provoquer des incidents frontaliers meurtriers. A Sri-Lanka, le gouvernement du président Jayewardine se voit confronté à un monvement séparatiste tamoul dont les animateurs trouvent soutien dans l'Etat indien voisin du Tamil-Nada.

Avec le Pakistan, surtout, les relations de New-Delhi sont actuellement au pius bas et les deux pays s'accusent réciproquement des plus noires inten-tions — au point de susciter l'inquiétude de tierces puissances qui en venaient ces derniers temps à redouter que la situation ne dégénère en un conflit armé à grande échelle.

Ces craintes ne penvent aujourd'hui que s'accroître. On a beaucoup reproché à Mme Gaudhi d'avoir la main lourde envers de ses opposauts et de pratiquer une fort peu tolérante démocratie. Elle a sans doute été, également, l'inspira-trice d'un certain « hégémonisme » indien qui alimentait à l'extérieur de multiples récrissinations.

Il demeure qu'elle concentrait entre ses mains un pouvoir qui, faute peut-être d'une solution de remplacement crédible, constitunit en Asie un facteur de stabilité. La Chine, par exemple, ne s'y était pas trompée qui, en dépit de ses propres différends avec New-Delhi, s'appliquait à améliorer ses relations avec l'Inde et prenait soin de pratiquer à au niveau du souscontinent une diplomatie d'équilibre fort respectueuse de l'autorité de Mme Gandhi. Moscou et Washington, en dépit de leurs affinités respectives et par-delà leurs rivalités planétaires, ne suivaient pas sur ce terrain des lignes d'action fondamentalement différentes. C'est cette politique de difficile équilibre que le séisme maintenant com-

• Le premier ministre indien a été tué par deux sikhs membres de son service de sécurité

L'armée a été mise en état d'alerte

La mort de M= Gandhi - assassinée aux premières heures de la matinée, ce mercredi 31 octobre. par deux sikhs membres de son service de sécurité - a provoqué une émotion considérable en Inde et dans le

Le gouvernement indien s'est aussitôt réuni pour désigner un successeur an premier ministre. Celui-ci devrait être choisi parmi les membres du gouverne-ment, à titre intérimaire, en attendant que le Parti du Congrès ou resultir de désigner. Congrès au pouvoir se désigne un nouveau chef. Le nom du fils du premier ministre défant, Rajiv Gandhi,

est avancé pour ce poste par certains observateurs. Dans l'Inde entière, tous les dirigeants politiques et les responsables provinciaux condamnent l'attentat. A New-Delhi, les commerçants out fermé leurs magasins, et les fouctionnaires out interrompu leur travail. L'armée indienne a été mise en état d'alerte et des forces de sécurité ont été déployées à proximité des temples sikhs de la capitale.

A l'étranger, le président Rengun a exprimé au euple indien « son profond chagrin personnel ». A Moscou, l'agence Tass a aumoncé avec une rapidité inhabituelle la nouvelle de l'attentat, mais en s'abstenant de tout commentaire. Le ministre indien de la défense, M. Shavan, qui se trouvait en visite en URSS depuis mardi, a aussitôt repris l'avion pour New-Delhi.

A Paris, l'Assemblée nationale a suspendu ses travaux quelques minutes, mercredi matin, et M. Claude Estier, président de la commission des affaires étrangères, a souligné « le danger de déstabilisation » créé par la disparition de M. Gaudhi.

Un vide incommensurable

De notre correspondant

New-Delhi. - Au-delà de l'émoion considérable qu'elle souiève dans la population, la disparition de M= Gandhi ne pouvait survenir à un plus mauvais moment pour la nation indienne. Fragiles depuis tou-jours, les structures fédérales de l'Etat sont fortement ébraniées depuis deux ans par l'expression des particularismes régionaux et reli-

La crise du Pendjab bat toujours son plein, et les autonomistes sikhs – on le voit – ne désarment pas. L'Assam et le Cachemire suscitent de lourdes inquiétudes. On vient d'envoyer l'armée dans l'Etat du Tripura, et ses voisins sont périodi-quement agités de confusions séces-sionnistes. Jamais, depuis la der-nière guerre de 1971, la remion n'avait été aussi forte à la frustière avec le Pakistan.

A l'intérieur, le parti de M= Gandhi était, jusqu'à l'attentat, en chute libre dans l'opinion, et l'opposition souffre à la fois d'une absence de programme unique et crédible et d'un trop-plein de candidats au siège d'un trop-plein de candidats au siège de premier ministre. La seule structure stable de l'Union, si l'on excepte le présidence de la République qui reste en place, est la force armée ; plus d'un million d'hommes réputés disciplinés et conduits par des chefs qui ont toujours jusqu'lci soumis leur autorité à celle du pouvoir politique. Mais l'armée a été beaucout unisée ces derniers temps — notamment coutre les autono- notamment contre les autonomistes sikhs - dans des affaires de pure politique intérieure. Que cela puisse donner des idées à certains officiers n'est exclu par aucun obser-

La « menace pakistanaise », largement utilisée par M= Gandhi dans tous ses derniers discours publics, peut sussi constituer le prétexte idéal pour des militaires moins démocrates que d'autres. La réalité des concentrations de forces pakistades concentrations de forces parista-naises sur la frontière de l'Inde-(quatorze divisions sur les dix-neuf que compte l'armée du général Zia, selon de bonnes sources) n'est pas discutable, et l'on peut aussi crain-dre à New-Deiki qu'un pouvoir mili-ries després apportunités par estisses taire réputé opportuniste ne saisisse cette tragique occasion pour s'embarquer dans une aventure. Les forces indiennes aux frontières, en nombre à peu près égal à celles des Pakistanais, ont d'ailleurs, comme il est normal en pareille circonstance, été mises en état d'alerte.

Le vide politique laissé derrière elle par M= Gandhi est incommen-surable. Et la question la plus angoissante qu'on se pose aujourd'hai en Inde est évidemment de savoir qui peut lui succéder. Qui, sinon son dernier fils, Rajiv, dauphin désigné, présentement secrétaire général du parti gouvernemental, le Congrès Indira ?

PATRICE CLAUDE. (Lire la suite page 3.)

La dernière impératrice des Indes

« Que de force dans ce petit corps l's, disait Georges Pompidou de Michel Jobert. Le même jugement pourrait s'appliquer à Indira Gandhi. Elle était toute frêle, et son régard un peu trouble, alourdi par des cemes épale, laissait ma! deviner la résolution qui l'hebitait et qui l'avait fait se bettre toute se vie, n'hésitant pes, quend il le falleit, à recourir à la manière forte. manière forte.

L'angleis châtié, le concision extrême du langage, le port un peu hautain, disalent capendant la nais-sence et l'éducation aristocratiques, l'orgueil de présider à la destinée de la plus grande démocratie du monde, d'maté. 466 que intériorée année. d'avoir été quasi piébiscitée après l'épreuve de la disgrêce et de la pri-son, d'avoir su résister à l'edversité

par ANDRÉ FONTAINE qui l'avait soudain privée du fils en qui elle voyait son successeur.

L'assassinat d'Indira, trente-six ans après calui de Gandhi, boucle una boucle tragique. L'inde de la non-violence est décidément bien morte. Et si l'on peut penser que le sang du Mahatma, dont la vie entière a été au service de la paix, a fécondé l'unité indienne, il y a tout lieu de craindre que la mort de son homonyme ne déchaîne le cycle infernal

A bien des égards, certes, Indira laisse une inde forte, qui a su maîtriser le nucléaire militaire et civil, pla-cer des satellites en orbite, pervenir à

per une série d'industries de pointe, faire écleter l'ennemi héréditaire principal leader du tiers-monde. Maigré sa propension, souvent dénon-cée, su pouvoir personnel, celle qu'on a pu appeler la dernière impê-ratrice des indes a su, dans l'ensemble, préserver les institutions libérales du seul pays en vois de développement où l'armée n'a jamais sesayé de prendre le pouvoir.

Sur un point cependant, et sans doute malheureusement le principal, elle a échoué. Echoué au point d'en mourir, puisqu'alle est tombée sous les balles de deux de ces sikhs, dont elle avait charché à réduire le poids dens le vie de son pays. Comme Natur, sop père, elle avait rêvé d'une lade talque, où toutes les religions, médige et où disparatraient les castes, fégie, lè comme alleurs, l'ins-tinct tribal — attachement aux tradi-tions, aux racines — aura été le plus trons, sux recrees — aura cre le prite fort, et personner ne peut nier que ce qui fait, tenir encora ensemble les morcasure de ce corps si disparate, c'est le formidable ciment de l'hindouisme. Indira elle-même, dans ses demières années, et surtout dépuis la mort de son fils Sanjay, avait retrouvé, dit-on, les convictions de son enfance. son entance.

L'inindoulisme, qui défine tout se veut accueillant eux religions des autres. Mais les moothéistes sa trouvent mai à l'aise dens un pan-théon, aurtout lorsqu'ils ont tendance, comme les musulmans et plus encore les sikhs, à se considérer comme supérieurs. D'où les « troubles communautaires » qui ont, à tant de reprises, ensanglanté l'inde au cours de ces demières années, et dont Indira est aujourd'hui à son tour

L'histoire de l'Inde indépendants s'est ouverte sur l'assassinat d'un Gandhi. Les Indiens de toutes les confessions doivent tout faire aujourd'hui pour éviter que l'assassi-nat d'une autre Gandhi ne fasse voler en éclats l'unité de leur pays. Pour son plus grand malheur et pour celui de l'Asie et du monde, l'Inde, dont chacun respecte aujourd bui le non-alignement, aurait vite fait de devenir un théâtre d'opération de la guerre

Les trois lecons de l'expérience Beauan

Super-Pinay

Il n'empêche que la vigneur du

phénomène a surpris les plus opti-mistes. Keynésiens de tout bord, rea-

ganiens modérés ou conservateurs-

populistes, tels le député (membre de la Chambre des représentants)

Jack Kemp et Lewis Lehrman

(l'ancien adversaire républicain de M. Mario Cuomo pour le poste de gouverneur de l'Etat de New-York), qui, à la tête de l'organisation Citi-

zens for America, en a à lui seul fait

presque antant pendant la campa-

par PAUL FABRA

Particulièrement révélatrice de l'objet véritable d'un débat et des préoccapations profondes des princi-paux protagonistes est souvent la façon dont est formulée la question. prises (à la demande, en partie, il est vrai, des parlementaires démocrates, soucieux de ne pas voir dimi-nuer seulement l'impôt direct sur le raçon dont est formuler la question.

Celle que les économistes américains discutent aujourd'hui, sur la place publique porte sur le point de savoir si l'économie des Etats-Unis. revenu) étaient programmés pour ne jouer à plein qu'à partir de la deuxième moitié de l'année 1982. Tout semble avec le recul du tempa qui vient de connaître six semestres avoir été ordonné pour que le man-dat présidentiel soit divisé par moi-tié : d'abord deux ans pour les consécutifs d'expansion à vive allure, sers en mesure d'opérer un atterrissage en douceur (soft lan-ding)? Autrement dit : la décéléra-tion de la croissance ne sera-t-elle vaches maigres, puis deux ans (1983) et 1984) pour les vaches grasses.
Cela a beaucoup contribué à accréditer la réputation de stratège de M. Reagan auprès du monde de la politique et de la finance. pas trop brutale ni accompagnée de es trop violentes.

Quand la reprise avait fini par se manifester, au mois de décembre 1982, la plupart des spécialistes n'y croyaient plus, parce qu'elle était en retard sur leurs prévisions. A l'exception notable, toutefois, d'un petit groupe d'économistes, proches de la Maison Blanche, et de M. Henry Kissinger, qui avaient averti de son imminence plusieurs hommes politiques européens, dont Pierre Bérégovoy, l'actuel ministre de l'économie et des finances.

Les énormes allégements fiscaux dont avaient bénéficié les entre-

gue en cours que les deux candidats réunis, disputent encore sur les causes de ce dynamisme retrouvé en dépit de la surévaluation du dollar. Celle-ci aurait du constituer norme lement un frein à l'expansion ; rôle qu'elle pourrait blen avoir fini par jouer depuis deux ou trois mois, ce qui expliquerait le sensible ralentisent de l'activité constaté depuis l'été et l'assouplissement par M. Paul Voicker, de la politique monétaire (baisse de taux d'inté-

Alnsi en est-on arrivé, faute d'avoir encore compris les ressorts de son formidable élan, à s'inquiéter de voir le moteur perdre soudaine-ment de la vitosse. Mais il serait tout à fait hors de propos de se laisser aller à forcer le sens de la métaphore aujourd'hui présente dans tous les journaux et revues d'Amérique du Nord. L'obsession du soft landing n'est pas telle qu'il faille comparer l'économie des Etere-L'omparer l'économie des Etere-L'omparer l'économie des États-Unis à un énorme jumbo qui aurait amorcé sa descente et dont les millions d'occupants s'interrogeraient sur les chances de se poser sur le sol sans

(Lire la suite page 8.)



LIRE EN PAGES INTÉRIEURES

POLOGNE : les réactions après la découverte du corps du Père Popieluszko.

CHILI : large succès de la grève générale contre le régime du président Pinochet.

MÉDECINE : le Comité national d'éthique s'oppose aux « locations d'utérus ».

ÉNERGIE : accord en vue sur la répartition de la baisse de production de pétrole.

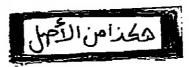
SOCIAL: un entretien avec M. KRASUCKI, secrétaire général de la CGT.

PCF: division et apparition d'une opposition au comité central.

DANS « LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES »

11 à 20

Mozart à l'écran et sur scène ; Marguerite Duras en vidéocassettes François Truffaut, par Milos Forman



Le Monde

Peine de mort

A peine de mort est rétablie en France. Au coup par coup, si l'on ose dire. La loi l'interdit, mais l'observation des faits montre que la peine capitale est, dans certaines circonstances, tolérée, sinon approuvée, par la justice rendue au nom du peuple français.

il y a juste deux ans, la cour d'assises de l'Aube avait acquitté M. Lionel Legras, un garagiste qui avait piégé sa maison et provoqué, ainsi, la mort d'un cambrioleur. L'affaire avait fait grand bruit. Les partisans de la légitime défense avaient applaudi le verdict. Les adversaires de l'autodéfense, les objecteurs de l'« idéologie sécuritaire » avaient enregistré ce recul avec tristesse et effroi.

Qui parle aujourd'hui de l'affaire Legras? Qui s'est soucié, en décembre 1983, de cet arrêt des assises du Var acquittant un représentant de commerce poursuivi pour avoir blessé d'un coup de carabine un jeune Tunisien qu'il soupponnait de vouloir commettre un vol dans une vitrine ? Qui se souvient d'Amar Hachi, dix-sept ans, tué un soir dans une rue de Roubaix par un honnête père de famille qui l'avait vu siphoner de l'essence dans son automobile? Le meurtrier avait été condamné en mai 1984 à trois ans de prison, dont deux avec sursis.

LUS près de nous. Le 9 octobre, la cour d'assisse du Loiret acquitte un vétérinaire qui avait mortellement blessé un cambrioleur qui tentait de fuir en escaladant un mur. Trois jours après, le 12 octobre, la cour d'assises des Bouches-du-Rhône acquitte, au nom de la légitime défense, le propriétaire d'un bar-restaurant de Carryle-Rouet. Il avait, par une nuit d'été, tiré un coup de feu sur trois jeunes gens qui cambriolaient sa cave. L'un d'eux était mort. L'avocat général avait requis cinq à six ans d'emprisonnement avec sursis. Le jury populaire ne l'a pas suivi dans cette voie d'une sanction modérée: il a acquitté le

Ainsi va le droit. Quand la pauple juge, il est tenté d'absoudre certains meurtriers si l'insécurité explique (légitime ?) leurs réactions, faites à la fois de force et de peur. Voità donc quelques délinquants - des cambrioleurs sanctionnés de fait, dans un premier temps, par la peine la plus lourde (leur mort) et, dans un deuxième temps, exécutés symboliquement par le refus de sanctionner ceux qui les ont tués.

N peut s'indigner, condamner la peur des honnêtes gens qui s'arment contre les rodeurs. Cela est de peu d'effet. Il faut surtout prendre conscience d'une dérive, si limitée soit-elle en nombre, qui permet de « laver » la mort de certains hommes, coupables de délits qui » même en d'autres temps — ne seraient jamais tombés sous la menace d'une peine capitale. Car le plus étrange, dans cette évolution, c'est que les victimes de cette sorte de code pénal spontané n'avaient pas - pas encore? - à se reprocher ces crimes edieux pour lesquels la peine capitale existait encore dans notre pays jusqu'en 1961. Il y a là un déplacement de sanction et un déplacement de l'exempla-

La massa des Français - elle constitue aussi la majorité des jurys - ne craint pas de pardonner les excès de l'autodéfense parce qu'elle pense ainsi compenser le prétendu « laxisme » de la magistrature professionnelle. Ne vit-on pas dans l'affaire Legras la cour d'essises acquitter celui que le tribunal correctionnel avait, préalablement,

En 1979, M. Alain Psyrefitte, alors garde des sceaux et opposé à l'abolition de la peine de mort, déclarait au Monde: « Quel progrès aurions-nous accompli si, pour supprimer une exécution capitale tous les deux ans, nous suscitions des dizaines de meurtres par vengeance chaque année ? » On n'en est pas là, mais on y vient. Insidieusement.

-Le Monde-

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 PARIS - T84x MONDPAR 650572 F

Tél.: 246-72-23

BRUNO FRAPPAT.

POLÉMIQUE

Georges Mattéi, écrivain, ex-secrétaire général de la Fédération nationale des anciens d'Algérie. s'étonne de l'émotion que suscite en France la présence de M. Cheysson aux cérémonies du 1ª novembre à Alger.

Sur les lieux du crime ou quand les assassins s'indignent

bouillonnent, its écument, its tempêtent, ils explosent enfin de colère. J'imagine leurs tronches macrocéphales pleines de nostalas coloniales. Ils froncent leurs gros sourcils de gaullistes histori-ques, surtout l'académicien Peyrefitte, et je ne sais si le citoyen Frèche, le maire socialiste de « Montpellier l'entreprenante », souligne à l'occasion ses sourcils à lui d'un treit de crayon noir pour mieux exhiber ses mégatripes, mais je n'ai pas oublié que sous le fard. avant de serrer sur son coour ses précieux conseillers municipaux ex-OAS, dans les années 1962-1963, à militait du côté de Voie communiste, un des organes du soutien au FLN de l'époque. Encore un maire pris en écharpe. Ah! reniement, quand to nous tiens... Frèche gronde, Frèche peste, Frèche raconte n'importe qual, comme un vulgaire sondeur d'opinion, il cause au nom du public. L'important, c'est que son plat de tripes à la mode de l'Hérault mijote bien au chaud jusqu'au prochein scrutin et que son fumet charma les narines de l'électeur pied-noir, qui en rede-

Voix d'outre-tombe, Robert Lacoste, le Néron SFIO de la Casbah, se fâche tout rouge et tient à le faire savoir – il vit donc encore, et moi qui le croyais parti brouter les verts pâturages en compagnie de son ancien patron Guy Mollet, ameteur de

Persan non terroriste, il s'interrogerait : pourquoi tout ce vacarme ?

Un ministre francais va endosser son costard des dimanches et une jolle cravate pour aller assister aux cérémonies officielles célébrant le trentième anniversaire du soulèvement algérien contra l'occupation française, qui durait depuis près d'un siècle. Les voix officielles de la France, celles qui éructent dans les métinges, causent dans le poste, griffonnent dans les journaux, s'auto-interviouvent à longueur de semaine à la télé, bavassant sur tout et sur rien, s'émeuvent de ce costard et de cette cravate de Claude Cheysson.

On s'indigne, on se fâche, on aligne les phrases toutes faites. a Mais notre homeur? Mais notre

Alors je dis : trop, c'est trop. Le droit de s'émouvoir sur l'opportunité de la présence d'un ministre français dans la tribune officielle à Alger le jour du 1º novembre, fête de tous les saints, je ne le reconnais qu'au seul peuple algérien pour les

M. Cheysson est le représentant officiel de la République française qui a tenté de bougnouliser tout un peuple un siècle durant. Il est mem bre d'un gouvernement qui a amnietié et rétabli dans la totalité de leurs droits des tueurs de femmes et d'enfants algériens, des assassins de soldate français. Mais oui. comme c'est bizarre, ces morte-là on n'en parle jamais, les « petits gers a tombés sous les balles françaises, flingués par les hommes de Salan et de Jouhaux. Il est le ministre des affaires extérieures d'un président qui fut lui-même ministre de l'intérieur, puis ministre de la justice pendant les premières années de la

qu'on accuse de manquer de dignité, représente une nation qui, le 8 mai 1945, le jour même où l'Occident tout emier célébrait la victoire des démocraties sur le nazisme, a fait donner son aviation et tonner ses canons de marine pour massacrer plus de dix mille hommes. femmes, enfants et vieitlards, dont des bannières vert et blanc frappées d'un croissant rouge en criant «Liberté ! El Diezair ! » Naîts bougnoules qui, avant combattu dane les rangs de l'armée trançaise contre l'Allemagne nazie, avaient cru que la victoire des « démocraties », cela se parteceait.

Mais assez de ces renvois patriotiques, assez de ces vertus démocratiques qui s'aigrissent en hoqueta politiciens. Ne parlons plus de l'armée qui se vexe, de la police qui se rebiffe, des pieds-noirs qui n'oublient pas à quel point l'on souffrait de la chaleur en Algérie, de ces anciens d'Algérie qui, préférant le Mascara au pinard du Gard et de l'Hérault, portent un rude coup à l'économie de leur pays. Pour oublier sept années de campagne électorale permanente, je vous propose un petit jeu, oui, comme à la radio, l'énigme est simple. Il s'agit de découvrir le nom d'un pays et la nom du système politique dont il s'est doté grâce à certains indices historiques et autres faits de société. Le jeu commence.

Pendant huit ans, l'armée et le police de ca pays ont pratiqué la torture, dans les commissariats, dans les caves de certains quartiers de la capitale et dans les montagnes d'un lointain département.

Vous ne voyez pas? Je vous donne d'autres indices.

Ce pays a institutionnalisé la torture en 1957 en créant les DOP (dispositifs opérationnels de protection), formant ainsi des milliers de soldats, de sous-officiers et d'officiers à l'ingrat et patriotique métier de tortionnaire. Ces hommes portaient un écusson frappé d'une étoile surmontant un flambeau deslité était le téléphone de campagne, plus connu sous le nom de gégène. Rappelons-en brièvement le principe. La victima est arrosée d'eau. Ses poignets enchaînés sont antourés de chiffons mouillés auxquels on fixa des électrodes. Les deux fils sont reliés à la dynamo d'un téléphone de campagne. Assis à califourchon, un soldat ou un flic tourne la manivelle en changeant fréquemment de rythme. On peut fixer les électrodes sux tempes, sous la langue, sur le gland, dans le mést, sur les testicules. Pour les femmes, on choisirs les sains, l'intérieur du vagin, etc. Passons sur diverses autres spécialités empruntées aux méthodes de la Gestapo.

Vous ne trouvez truiques ons? Alors voici quelques éléments complementaires. Cela devient vraiment

L'armée de ce pays bombarde les populations civiles, brûla les villages, déporta leurs habitants pour les enfermer dans des camps d'intemement après en avoir fusillé un certain nombre sans jugement. Alors, le nom du pays, son système f supition

C'est l'Espagne fasciete de Franco. Le Salvador du colonel

d'Aubuisson. La Honorie de Khrouchtchev. Le Chili de Pinochet. Le Vietnam de Nixon. La Cambodge de Pol Pot. L'Erythée de Mengistu. L'Argentine des généraux. L'Afghanistan de Tchemenko.

7.21.2

Mais non, voyons, vous avez perdu l Je complète le tableau : c'est un beau pays. Le champion des rapports Nord-Sud qui licencie ses coopérants professeurs et techalphabétiseurs en uniforme, un pays grand donneur de leçons en démocratie, qui verse des larmes sur ses pauvres et en profite pour virer ses immigrés après qu'ils ont vendu à bas prix et jusqu'à épuisement leur force de travail. C'est la pays des droits de l'homme et du droit d'asile dont viennent d'être extradés des militants basques. Enfin, quoi, le pays rayonnant d'une culture en charentaises - le chausson le plus Intelligent du monde ! Vraiment vous ne trouvez toujours pas? Charchone encore ensemble, visitlards sans mémoire, jeune gens incultes : des prisons surpeuplées, infectes, où l'on est obligé de se mutiler ou de recourir à la grève de la faim pour avoir une chance de sa faire entandre. Deux millions et demi de chômeurs. Des centaines de milliera de pauvres que t'on n'a pas enrichia en les baptisant « nouveaux ». 11 % de racistes et de xénophobes organisés.

Allez, je vous aide, son système : politique est un mot de dix lettres.

DE-MO-CRA-TIE, mais oui, bravo / Et le nom du pays à présent, en six lettres, si vous le faites précéder de merde in, yous avez le titre d'une chanson de Jacques Dutrono. Bon sang, mais c'est bien sûr...

FRANCE. Et maintenant, tous ensemble :

Allons enfants de la patri-i-e, et à demain, si vous le voulez bien.

GEORGES MATTEL

1. M. P. C. Co.

"L: 30....

1 1 -

100 400 400

reft .

and the second

A

Property Ben

. . .

 $P_{n,k,n}^{n} = \{\epsilon_{n,n}\}_{n \in \mathbb{N}}$

THE

Virginia.

PHANCHE

Le Monde a, pour en part, fait connaître en position dans son bulletin de « anse » du 23 octobre et dans sa page Commentaires du 27 octobre, mais il jage conforme à sa vocation pluraliste de faire entradad des parts de la part discount tendre les voix les plus diverses, même lorsque celles-ci s'axpriment

COURRIER

Vexant pour les Allemands

Le gouvernement algérien a donné sans doute une leçon de magnanimité au gouvernement français en l'invitant à la commémoration du soulèvement de 1954, alors que le chancelier Kohl s'est trouvé proprement resoulé, cet été, des cérémonies du débarquement de 1944 à Omaha-Besch.

Accepter d'aller à Alger, c'est risquer de détruire tout le sens de la rencontre de Verdun du 22 septembre 1984, où le chancelier Kohl et le président Mitterrand effaçaient le mauvais effet de la non-invitation d'Omaha-Beach. Les raisons qui ont été donaées pour ne pas inviter d'Allemands en Normandie sont exactement les mêmes qui justifieraient qu'il n'y ait pas de Français à la cérémonie d'Alger le 1º novem-

En acceptant cette invitation, le gouvernement français entend affirgouvernement français entend affri-mer qu'il se distancie de la politique algérienne de la France entre 1954 et 1962. Outre que c'est faire bon marché du principe de la continuité de l'Etat, et de la simple vérité historique (Guy Mollet n'a toujours pas, à notre connaissance, été excla du Parti socialiste à titre posthume pour cause de politique algérienne), cela revient à prétendre clairement qu'il y a plus de distance entre la France d'aujourd'hui et la France d'alors qu'entre l'Allemagne de l'Ouest d'aujourd'hui et le Reich d'alors : Kohl peut porter le chapeau pour Hitler, mais pas Cheysson pour Guy Mollet

C'est ainsi que le voyage du ministre des relations extérieures est beaucoup plus vexant encore pour inds de l'Ouest que pour les rapatriés d'Afrique du Nord.

LAURENT DISPOT,

Da peu de pudeur

Je suis profondément indigné par l'exploitation qui est faite de la pré-sence du ministre Claude Cheysson à Alger pour le 1st novembre. Je suis pied-noir, « fier de l'être », et je suis profondément attaché tant à ma communauté qu'à mon pays natal. Le 1 novembre 1954 représente pour nous, c'est l'évidence, une date sombre : c'est le début d'un drame qui a atteint l'Algérie et la France au plus profond d'elles-mêmes et qui s'est soldé par un bilan tragique : un million de morts, Français et Algériens, un million d'exilés pieds-noirs chrétiens, juis sépharades et fran-çais musulmans. Comment pourrait-on nous demander de considérer ce iour anniversaire comme un jour

Mais pourquoi ne nous laisse-t-on pas tranquilles? Au nom de quoi des hommes politiques français, uniquement soucieux de flatter un électorat potentiel, s'arrogent-ils le droit de gratter des plaies toujours mal cicatrisées ? Où étaient-ils quand nous vivions ces longues années dramariques? Ils nous out longtemps méprisés, nous qui n'étions que métêques. Juis et Arabes, ils se sont servis de notre désarroi pour reprendre le pouvoir en France on pour tenter de l'arracher à de Gaulle, puis

ils nous out piteusement oubliés en 1962 : demandez aux pieds-noirs, exilés dans oe rude hiver en 1962, dans queiles conditions ils sont arrivés en France et comment ils y ont été accueillis i Demandez aux Français musulmans comment ils sont partis d'Algérie et comment on les a traités ici pendant près de vingt années! Et qui donc avait alors la responsabilité de l'Etat? Cenx-là mêmes qui crient aujourd'hui! Alors, de grâce, un peu de pudeur ! aissez les rapatriés se recueillir en ce la novembre, retenez vos pleurs si suspects!

G. M.

Tendre la main

l'ai combattu dans la Résistance : nous avons commis nous aussi des atrocités en réponse aux atrocités des Allemands, comme le FLN en a commis en réponse aux aurocités des troupes françaises et de l'OAS.
Toute intte révolutionnaire, tout
combat de libération nationale, comporte une violence souvent barbare, car la sauvagerie des uns suscite la sanvagerie des autres. Nous pouvons le déplorer, et je le déplore autant que d'autres, comme je suis heurenx d'avoir pu échapper personnelle-ment à ce cycle infernal de la violence et de la répression. Mais quoi que nous ayons fait au cours de la hitte, il est temps de tendre la main-à nos ex-cunemis (ils ne furent pas

A CHARCONNET

Humiliation

Nous n'hésitons pas à qualifier d'indécente la présence de M. Cheysson à Alger, le 1º novem-bre, dans la mesure même où nous avons toujours été très compréhensifs quant aux gestes d'une saine réconciliation. Or cette qualité de geste n'est plus respectée et l'aspect maisain de la participation de notre anniversaire de la Toussaint rouge déséquilibre les rapports entre nos deux pays, puisque le comportement de la France se fait aux dépens de la fraction de la communauté nationale la plus directement concernée au plan sentimental et la plus prodément meurtrie : les rapatriés de toutes confessions.

Nous n'aurions jamais en l'idée, ni la prétention, d'inviter des repré-sentants algériens à des cérémonies commémorant l'Algérie française. Comment imaginer que ce «gage» offert à l'Algérie-FLN pouvait être considéré comme indispensable aux yeux des Algériens pour effacer l'affet Hassan à Ifrane? A moins que l'Algérie n'ait décidé de profiter de cet épisode diplomatique pour mieux humilier la France?

Avant de commettre un tel acte, nous conseillors à M. Cheysson de bien réfléchir à toutes les conséquences qu'il ne manquera pas de produire. Et que M. Cheysson ait bien en mémoire, ce jour là, tous nos malheureux martyrs, tous nos sup-pliciés; depuis Guy Monnerot et Hadj Saddok, jusqu'aux derniers morts du 5 juillet 1962, à Oran. Car ce sont bien ces actes héroïques que M. Cheysion célébrera ce jour de honte, 1° novembre 1984, à Alger! JACQUES ROSEAU.

Anciens directeurs : ubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) 1983 Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

PRIX DE VENTE

A L'ÉTRANGER

Algária. 3 DA; Starce, 4,20 dir.; Turisia, 380 m.; Allamagne. 1,70 DM; Autricia. 17 sch.; Seigique, 28 fr.; Canada, 1,20 S; Côta-d'Ivoire. 300 F CFA; Danamark, 7,50 kr.; Espagne. 170 pst.; E-U. 1 \$; G-B., 55 p.; Grèca, 65 dr.; Irisnde. 85 p.; Italie. 1 500 L; Liban, 375 P.; Libye. 0,350 DL; Librahourg, 28 f.; Norvège. 8,00 kr.; Payz-Sas, 1,75 fl.; Portsigal. 85 sec.; Sénégal. 300 F CFA; Suéde. 7,75 kr.; Suése. 1,60 f.; Yougosterie. 110 nd.

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Leurens, directeur de la public

 ζ^{α}

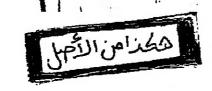
3 paois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 341 F 605 F 859 F 1080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER

ABONNEMENTS

- BELGIOUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F Par vote nérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) vondront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines on plus); nos abonnés sont invités à formuler leur de-mande une semaine au moins avant leur

Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeauce de



<u>étranger</u>

L'ASSASSINAT DE MI GANDHI

Les circonstances

de l'attentat

DEUX SIKHS DE SA GARDE PERSONNELLE.

Indira Gandhi a été ass née, mercredi matin, alors qu'elle quittait à pied son domicile nous se rendre à son bureau, située non loin de là, per deux membres sikhs de sa garde personnelle. L'un des hommes était armé d'un pistolet, et l'eutre d'un pis tolet mitrailleur. Indira Gandhi a été touchée par au moins huit balles, dont l'une lui a perforé le cœur, a déclaré, par la suite, l'un des médecins de l'institut panindien des sciences médicales, où elle a été transportée pour être immédiatement conduite au bloc opératoire. En arrivant à l'hôpital, elle perdait abondamment son sang, et, alors que l'opéretion se poursuiveit, un médecin a fait savoir que les chirurgiens « ne pervenaient pas à la réeni-

diffusée merceta de son deces a etc. diffusée, merceta à 7 h 45 GMT, par l'agence PTI (Prese Trust of India). La nouvelle de l'attentet était connue depuis deux heures, et les médecins avaient laisse peu d'espoir de la sauver en annonçant, au bout d'une houre trente d'opération, que son état était e très, très critique ». La douzaine de chirurgiens réunis à son chevet auraient réussi à retirer de son corps huit projectiles, dont plusieurs logés dans l'abdo-men, et constaté douzs impacts.

Après avoir commis leur forfait, les deux assassins ont jeté leurs armes et levé les bras en l'air. Arrêtés par les autres mem-bres du service de sécurité, ils ont aussitöt été emmenés pour interrogatoire. L'agence United News of India affirme, pour sa part, que les deux hommes ont été abattus, ce qui n'a pas été confirmé officiellement.

. Les mesures de sécurité avaient été considérablement renforcées autour d'Indira Gandhi ces dernières semaines, à la suita de menaces d'assassinat émament d'extrémistes sikhs. Le premier ministre ventit de regagner New-Delhi, au terme d'une tournée de quarante-huit heures dans l'Oriesa, Selon PTI, les membres de la famille de l'ancien ministre se trouveient à son chevet au moment de sa mort, à l'excep-tion de son fils Rajiv, en train de

receaner la capitale. Quelques heures après l'attentat, l'agence Associated Press a annoncé que son bureau à New-Delhi avait reçu un coup de téléphone anonyme re quant l'attentat au nom de « la secte sikh tout entière ».

Le Monde UNE EDITION INTERNATIONALE ment deutipée à ser lecteurs résidies à l'étranger

Exemplatres solcimen sur dem

(Suite de la première page.)

Rajiv a évidemment pour lui son nom, mais, tout le monde en est d'accord, il ne possède ni le charisme de sa mère ni l'habileté dénuée de scrupules dont son frère, disnaru dans un accident d'avion en 1980, savait faire preuve en certaines circons-

Rajiv, dit la vox populi, « est un gentil jeune homme qui a appris la politique par nécessité. Il n'est pas né avec le virus comme sa mère ou son frère ». L'ancien pilote se révélera-t-il à la hauteur des circonstances? C'est évidemment ce qu'on espère au Congrès Indira, où les hommes de la trempe de M= Gandhi sont, pour des raisons lices à la personnalité même de la fille de Nehru, très loins

Les élections générales étaient prévues pour se dérouler dans les trois mois. Il est probable que la consultation sera désormais reportée, ce qui devrait permettre au Congrès, actuelle-ment désorganisé, de resserrer les rangs et de se trouver un

Mais il faudra faire vite. La veille encore de l'attentat, les pronostiqueurs lui accordaient entre 225 et 260 sièges aux prochaines élections, alors qu'il contrôle les deux tiers des 546 mandats de l'Assemblée. Il est

la disparition de celle que le

Un vide incommensurable

petit peuple appelait « mother Indira ». En Inde, où les populations sont sans doute plus émotives et volatiles qu'ailleurs, tout est tou-jours possible. Qu'ils l'aiment ou

la détestent, les Indiens étaient, dans leur immense majorité, très fiers, à l'égard de l'étranger surtout, d'avoir à leur tête une dame de cette envergure, et

toutes les conséquences qu'aura l'Inde se sent sans doute aujourd'hui tragiquement orpho

> Saura-t-elle résister à ses vieux démons et faire l'union sacrée autour du gouvernement de l'heure? Une seule chose est absolument certaine : le pays des Gandhi est entré dans l'une des plus dangereuses phases de son histoire depuis l'indépendance en 1947.

> > PATRICE CLAUDE.

« Si je dois mourir... »

Me Indina Gandhi, qui a succombé, mercredi 31 octobre, aux blessures consécutives à l'attentat dont elle avait été victime quelques heures plus tôt, avait évoqué sa mort, la veille, dans un discours prononcé dans l'Etat

« SI je dois mourir au service de la nation, je le farai avec fierté », avait-elle déclaré. « Chaque goutte de mon sang, j'an ai la certitude, contribuera su dévement de ce pays, à son renforcement et à son dynamisme. »

Il y a queiques années, avec une prémonition troublante et dans un esprit qui témoignait de ta haute conscience qu'elle avait de sa place dans l'histoire de son pays, la fille de Nehru avait délà parlé publiquement de l'éventualité de sa disparition brutale de la scène politique sous les balles

asina. En janvier 1975, après l'attentat qui avait coûté la vie à un de ses ministres, elle aveit dit : « C'était la répétition d'un événement plus important et tout le monde sait qui était réellement visé. Mais je n'ai pas peur pour ma vie. Si l'on tue Indira Gandhi, ce ne sara rian : je ne suis qu'une humble personne Mais ce qui est important, c'est que le pays pardra les principes pour lesquels le Parti du Congrès e lutté : les principes de la démo-cratie et de le non-violence. »

Menacée physiquement par des irréductibles que sa politique autoritaire ne faissit qu'exalter davantage, M^{me} Gandhi est morte avec le sentiment qu'elle avait plus que jamais une mission historique à remplir et que son destin était de toute façon hors

sans doute trop tôt pour prédire

A TRAVERS LE MONDE

Burkina

 LIBÉRATION DE PLU-SIEURS MEMBRES DE LA LIPAD. - Huit des onze personnalités de la LIPAD (Ligue patriotique pour le développe-ment) « interpellés pour enquête » dans la muit de ven-dredi 26 à samedi 27 octobre (le Monde du 30 octobre) ont été reifichées, 2-t-ou appris mardi de source proche du Cosseil national de la révolution (CNR). Parmi les trois personnes qui sont toujours détenues, figurent MM. Arba Diallo et Adama Touré, respectivement anciens ministres des affaires étrangères et de l'information. - (AFP.)

Etats-Unis

■ RECTIFICATIF. - Nous avons indiqué, par erreur, dans le Monde du 24 octobre, sur la foi d'un document officiel, que la dé-signation du président des Etats-Unis par les grands électeurs avait lieu le premier mercredi de décembre, qui tombe cette année le 1. Ce vote se tiendra, en réalité, le premier hundi après le deuxième mercredi de décembre, c'est-à-dire le 17 décembre.

Guinée

RECTIFICATIF. - Une erreur s'est introduite dans l'article de J.-C. Pomonti « Pour les militaires, l'houre des choix... »

(Monde du 30 octobre). A propos d'un projet américain d'extraction de diaments, il fallait lire, bien entendn, 500 000 carats (st non 500 000 toppes).

Iran

 EXÉCUTION DE TRAFI-QUANTS. - Trente-trois trafiquants de drogue, jugés coupa-bles d'avoir vendu 72 tonnes de narcotiques, ont été pendus le di-manche 28 octobre à Zahedan, dans l'est de l'Iran. Dix-sept Afghans et un Pakistanais étaient au nombre des suppliciés. -(Reuter.)

Mozambique

• RÉÉCHELONNEMENT DE LA DETTE EXTÉRIEURE -Les créanciers occidentaux du Mozambique ont accepté, à l'is-sue d'une réunion, vendredi, du Club de Paris, de rééchelonner sa dette extérieure pour 1983, 1984 et le premier semestre de 1985, a annoncé, lundi 29 ocobre, le gouverneur de la banque centrale, M. Prakash Ratilal, Le remboursement des 300 millions de dollars sera étalé sur une période de six ans à compter de 1990, et des pourparlers vont continuer avec les banques occidentales pour le réamenagement d'autres créances s'élevant à 1 miliard de dollars. - (Reuter.)

République sud-africaine

 UN JEUNE MANIFESTANT TUÉ. - Un adolescent de qua-torze ans a été tué et deux autres jeunes Noirs ont été blessés, mardi 30 octobre, dans la région de Port-Elizabeth (sud-est du pays), lorsque la police a fait uisge de balles en caontchouc contre des manifestants. Un porte-parole de la police de Pretoria a précisé que l'adolescent, qui a été mortellement blessé, faisait partie d'un groupe de cent cinquante écohers du ghetto noir de Kwazakele qui, devant leur lycée, avaient entrepris de lancer des pierres sur des véhicules des forces de l'ordre en patrouille. -

Vietnam

• APPEL DU SECOURS POPU-LAIRE FRANÇAIS. - Le Secours populaire français a lancé un appel à la solidarité en faveur des victimes du typhon Susan qui a ravagé deux provinces au Vietnam. Selon l'organisation huma-nitaire, les victimes se comptent par dizzines de milliers. Les dons devront être adressés au Secours populaire français, 9, rue Proissart, 75003 Paris - CCP 654-37 H Paris avec mention esinistrés Vietnam ».

Une fédération de vingt-deux Etats et neuf territoires

Les alkies représentent un peu plus de 50 % de la population du Pendjab ludion, où les Madous constituent une forte minorité. Il existe, en outre, une importante dispota sikk dans le reste de l'Inde, en particulier à New-Delhi (où ils sont 800 000), siusi que dans les Etats ituitrophes du Pendjab. L'ethnie pendjable, dont sont originaires les sikks, est divisée en deux par la frontentent de l'applique les cités représentent lado pakistmanise. An nombre d'une douzaine de milions, les sikhs rep l'une des principales minorirés en Inde, mais après les mannimens 60 millions) et les chrétiens (une quinzaine de millions).



- Tracé de la frontière selon l'administration indienne - Tracé de la frontière selon l'administration chinoise

Territoires contestés entre la Chine et l'Inde Cachemire sous administration pakistanaise depuis le "cessez-le-feu" (janv. 1949)

Plus d'un million d'hommes sous les drapeaux

Les forces armées indiennes, qui ont été mises en état d'alerte, rastières et garde-côtes) qui mobilisent environ 260 000 hommes.

Pour l'essentiel de ces forces, c'est l'armée de terre indienne, dont les environ 250 000 hommes consticomprises dans le décompte des mée de terre indienne réunit essentiellement des unités blindées (dotées de chars soviétiques T-54, T-55 ou T-72), des unités d'infanterie (utilisant notamment des missiles antichars français SS-11 et Milan) et des unités de montagne (l'équivalent de dix divisions, au total).

Avec 47 000 hommes, la marine indienne dispose surtout de navires semblent environ 1 120 000 hom- de surface (parmi lesquels un portemes, si l'on exclut des unités parami- avions d'origine britannique) et de litaires (forces de sécurité aux fron- sous-marins de construction soviétique. Certains de ces bâtiments sont dotés de missiles Exocet.

Quant à l'armée de l'air indienne, elle totalise environ 113 000 homeffectifs sont les plus nombreux, mes qui mettent en œuvre plus de avec 960 000 hommes recrutés par neuf cents avions de combat et des volontariat pour l'armée d'active et bélicoptères armés. Il s'agit d'une flotte aérienne assez dépareillée, tuant des réserves territoriales non avec des avions soviétiques (des modèles Mig-23, Sukhoi-7 et Mig-21), forces armées régulières. Cette ar- des avions britanniques (comme des avions d'attaque Jaguar qui sont construits sous licence, des Hunter et des Canberra pour la reconnaissance) on des avions français (comme des Mirage 2000). La France a également fourni à l'Inde des hélicoptères Alouette III et

.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 3 19 H 15 Attention! Cette émission est retransmise en direct sur Canal + sans décodeur. Vous pouvez la regarder animé par Gérard Carreyrou sans être abonné! et Alain Duhamel

0.00

teri nadyp The stage $\partial G_{M^{\prime}(q)}$ "In "WHAT $u_1\in \mathcal{U}^{(n)}$ et leichint Gen mi figs man mg-

"off "off tung sos senan a terns bear in des $27.47 \pm 0.04 \mathrm{jp}$ No. des It no en is in play 14 Chent Date 2 les Viege states inerre inalternation

. Principe a de po $e^{-i(\rho_{\alpha}^{\alpha})}(0.995)_{\alpha}$ on π_A O. S. Lange COStamo 41000 15 350 Authorit ter pre

and three A. Marine 171.7

dial rep. object t no du forms a June 1 of Se pronent

> 100 4 3 4 4 4 7

 $z=e^{\alpha/3/4}$ 40.00 Dec 20190

 $\rho_{\mathcal{P}} \geq \rho$

. 11 *** A graph

16.

... . 4 45 F 10 1, 7 and A ... 1 41

L'ASSASSINAT DE M^{me} GANDHI

Seize ans au pouvoir

19 JANVIER. — M^m Gaudhi devient premier ministre à la suite de la mort de Shastri. Plus de ceut mil-lious d'Indiens sont alors memorés

MARS. - Les sikhs du Pendjah se voient accorder l'antonomie, ce qui proroque des troubles; émestes de la faim su Bengale,

JANVIER. — Cédant aux pressions tribales, M= Gandhi accorde des droits politiques aux Etats et terri-toires du Nord-Est.

15 FÉVRIER. — Elections géninet recul du Congrès; M. (demeure au pouvoir. JUIN. - Tens on sino-indienne; sor lèvement navalite (maointe) dans le Nord-Est.

11 SEPTEMBRE. - Incident sindien à la frontière du Sikkin.

1968

FÉVRIER. - New-Delki prend le contrôle des Etats du Be

JUIN. - Crise dans le et tensions dans le Parti du 12 NOVEMBRE. - M- Gar expulsée de Parti de Congrès, ce qui provoque une scientos.

1970

AOUT. — Arrestation de vingt mille personnes après l'occupation de terres par des paysans. SEPTEMBRE. — M^{on} Gandhi sup-prime les listes civiles des anciens princes; la Cour suprême déclarera en décembre la mesure inconstitu-

DÉCEMBRE - La Chembre besse est dissoute à la suite de revers électoraux de M- Gandal.

LA CRISE DU BANGLADESH

1971

MARS. — Elections générales; vic-toire de M^{ess} Gaudhi. Début de la crise au Pakkstan-Oriental. AVRIL. - L'Inde soutient les autionalistes bengalais.

9 AOUT. - Signature du traité d'amitié et de coopération entre l'inde et l'URSS.

OCTOBRE. - Tension extre l'Inde et le Pakistan, qui accentue su répres-sion sur les Bengalais. New-Defia 3 AU 17 DÉCEMBRE. - Gaure par la création de Baurisdesk

1972

19 MARS. - Traité signé entre Ducca et New-Delhi suivi d'un acant les frontières entre les deax pays

11 DÉCEMBRE. — « Compromis » indo-pakistannis sur le tracé de la ligne de cesser-le-feu su Cachemire.

1974

JANVIER. - Ementes prom PAT Finflation MAL - M" Gandbi fakt arrêter milliers de che SEPTEMBRE. - Le Sikkim amené

1975

10 AVRIL - Le Sikkim efficielle at rattaché à l'Inde 12 JUIN. - Le tribunal d'Allahabad annule pour « irrégularités » l'élec-

En Afghanistan

240 SOLDATS SOVIÉTIQUES **AURAJENT TROUVÉ LA MORT** DANS UN ACCIDENT D'AVION

240 soldats soviétiques out péri dans un accident d'avion, dimanche 28 octobre, tandis que la résistance afghane a abattu la semaine dernière, à l'aide de missiles SAM 7, quatre hélicoptères soviétiques, rapportent des sources diplomatiques occidentales à Islamabad. L'avion, qui ramenait des soldats en Union soviétique, s'est écrasé à 10 kilomètres de Kaboni. Selon certains témolganges, l'avion est entré en collision avec un austre appareil transportant de avec un autre appareil transportant de jeunes Afghans en URSS selon d'autres sources, l'avion aurait été abattu par des moudjahidine. — (AFP.)

tion, en 1971, de M- Gandhi grave revers électoral du Congrès dans le Goudjerat.

24 JUIN. – La Cour suprême per à Mar Gandhi de demeurer pro 26 JUIN. - M- Gandhi fait arrêter tons les dirigeants de l'opposition (communistes prosoriétiques ex-captés) et décrète l'état d'argence.

. ...1976

JANVIER. - Suspension de Parti-cie 19 de la Constitution sur les droits du citoyen. JUIN. - Accentration de la

29 OCTOBRE. - Le Parles adopte un amendement réduisant le rôle du président de l'Union au pro-fit de ceini de prender ministre.

1977

16-28 MARS. - Elections générales anticipées, M Gaudhi est battue. 21 MARS. - Levée de l'état d'un-

24 MARS. — Morarji Desai du Jamet (Parti du pemple) forme le gouverne-

1978 ·

JANVIER. - Scission au Congrès ; maissance du Congrès Indira (on Congrès I) JUHLET. - Mª Gandhi incutote ainsi que son fils Sanjay pour « vio-lations de la législation électorale ».

RETOUR AU POUVOIR

FÉVRIER - Première visite Chine d'un ministre indien des af-faires étrangères depuis 1962. JUIN. – Le premier ministre, M. De-saï se read en Union soviétique. JUILLET. - Démission de M. De-sui ; le vice-prender ministre et mi-nistre des finances, M. Charan Sing desirate manufacture. AOUT. - Dissolution de l'Ass

JANVIER – Inquiétude à New-Delhi après l'intervention soviétique en Afghanistan

JANVIER. - Victoire de parti de M= Gandlei, qui revient au pouveir. 24 JUIN. - Sanjay Gendhi, le fils cadet du premier ministre, se tue cadet de pres dans en accide JUILLET. - New-Della recommit le gouvernement provis

1981

NOVEMBRE - Voyage officiel France de M Indira Gendhi.

LES VIOLENCES SIKHS

1983

JANVIER. – Revers électorne: Andhra-Pradesh et au Tripura. FÉVRIER. - Massacre en Asse Plus de trois mille morts. MARS. - Sommet des non-alignés à New-Delhi. AVRIL - Agitation des

1984

FÉVRIER. – Graves incidents dens la ville suinte sikh d'Amritsar an Pendjah, Affrontements entre sikhs et hindom dans l'ememble de cet

AVRIL.

MAL - Em MAL – Emeutes religies hay entre hindons et ma JUIN. – L'armée donne l'assaut au Temple d'or d'Amritsur, hant lieu saint des sikhs. Le bliau de cette intervention s'élève à buit cents morts. Des mutineries éclateut dans l'armée. JUILLET. _

Crise politique AOUT. - Grève générale en As Pradesh; le chef du gouvernement, l'ancien acteur M. N.T. Rama Rao, est destitué, puis reconduit dans ses fouctions; détournement d'un avion

31 OCTOBRE. - Mr. Indira Gandhi est assassinée par des aikha, mem-bres de sa sécurisé.

Une vie tout entière « en politique »

Plus sans doute qu'aucun autre de ses contemporains parmi les diri-ses contemporains parmi les diri-geants des grands pays, Indira Gan-dhi était littéralement « née en politique ». Et c'est « en politique » que s'est déroulée de bout en bout son existence, au détriment de toute autre préoccupation et au point de transformer sa vie familiale ellemême en affaire politique

La petite fille née le 19 novembre 1917 à Allahabad se souviendra tonjours des descentes de police qu'atti-raient au domicile de Nehru les activités politiques de son père Jawaharlal, jeune avocat déjà fort connu. Elle est tout naturellement entraînée dans le sillage de ce der-nier qui, très tôt, l'associe à ses engagements. De prison, il lui adresse toute une correspondance qui joue un rôle décerminant dans son éducation. Elle sera plus tard publiée sous le titre éloquent : Aperçus sur l'his-toire du monde.

Toujours sous l'inspiration de Toujours sous l'inspiration de Nehru, qui, en dépit de son nationalisme, garde ses distances à l'égard du traditionnlisme hindou, c'est en Grande-Bretagne, à Oxford, qu'elle achève ses études universitaires. C'est là aussi qu'elle précise son engagement politique en adhérant au Parti travailliste.

Ce séjour britannique est également marqué par une rencontre sentimentale avec un jeune étudiant in-dien, Feroze Gandhi (aucune parenté avec le Mahatma), qu'elle épouse en 1941. La lune de miel est brève, car Indira Gandhi, de retour en Inde, fait son premier séjour en prison – treize mois – en raison de ses activités politiques.

C'est de ce mariage que naissent deux fila, Rajiv et Sanjay, que leur mère associera tour à tour de très près - mais en commençant par le cadet dont l'aîné ne fera plus tard que prendre la succession - à ses activités de militante puis de chef de **COLIVERY**

Indira Gandhi à cet égard est beaucoup plus mère qu'épouse. Quand son mari disparaît, victime en 1960 d'une crise cardiaque, elle est déjà séparée de lui depuis plu-sieurs années car elle vit désormais non plus au domicile familiel mais à le résidence du premier ministre, son père - qui a fait d'elle sa plus proche collaboratrice, Apprentissage tous azimuts : la jeune femme est, de fait, associée à toutes les acti-vités d'un chef de gouvernement, intérieures comme extérieures. Elle i aux côtés de Nehru en 1955 à la conférence de Bandoeng.

Quand Nehru meurt en 1964, Indira est déjà présidente du parti du Congrès, présidence à iaquelle elle a été élue en 1959. Mais commence pour elle une longue lutte, qui l'oppose sux hommes qui tiennent malgré tout en main l'appareil de la formation majoritaire et sont peu disposés à se laisser diriger par cette jeune femme encore dans la quaran-taine.

Une redoutable tacticienne

C'est dans ce contexte qu'elle se révèle une redoutable tacticienne, ne eculant devant ancun risque pour l'emporter sur ses adversaires. Quand Shastri, qui avait pris la suc-cession de Nehru, meurt à son tour en 1966, elle pose d'emblée sa candidature à la présidence du groupe parlementaire du Congrès, c'està-dire en fait au poste de premier ministre. Elle argue de la «légiti-mité» que lui confère une vie passée aux côtés des fondateurs de l'Inde indépendante, de Gandhi à Nehru, et qui la désigne pour devenir, à l'instar de son père, le « premier ser-viteur de l'Etat ». Elle l'emporte par 355 voix contre 169 à Morarji Desaï, à qui cependant sera réservé un peu plus tard - par souci de compros - un titre de vice-premier ministre.

L'épreuve de force est cependant inévitable et elle s'engage en 1968 lorsque l'appareil du Congrès dénonce sa «dictature» et l' «expulse» du parti. Indira Gandhi sort victòrieuse de la bataille, crée sa propre formation, le Congrès (I), devant laquelle l'ancien Congrès dirigé par Morarji Desaï n'est que mi-

1971 : Indira Gandhi - qui a passé outre à des jugements de la Cour suprême invalidant ses déci-



sions portant sur la nationalisation des banques on la suppression des listes civiles des anciens princes mène campagne sur le thème Halte à la pauvreté». C'est à par-tir de cette époque que la vie politi-que indienne commence véritablement à être centrée sur sa personne et la victoire qu'emporte le Congrès est d'abord la sienne. Les grands mi-lieux d'affaires eux-mêmes, que ses orientations progressistes pourraient inquiêter, jugent prudent de lui ac-corder leur soutien. La même année, la guerre civile au Pakistan oriental la détourne des projets intérieurs pour « porter assistance, dit-elle, au vaillant peuple du Bangladesh ».

Très vite, cependant, le front intérieur reprend la priorité. Les trou-bles cadémiques de l'Inde agitent différents Etats. Certes le régime enregistre des succès - à commen-cer par l'accès à l'arme nucléaire, mais la position électorale du Congrès se détériore, Indira Gandhi traverse l'une de ses épreuves les plus difficiles avec l'annulation de sa propre election en 1975 dans l'Etar d'Uttar-Pradesh. On parle d'un « Watergate indien ».

Mais jamais plus que lorsqu'elle se trouve confrontée à la pire adversité Indira Gandhi n'est convaincue de la justesse et de la légitimité de sa mission. Elle n'hésite pas devant ce que ses ennemis considéreront comme un coup de force. La loi électorale est rétroactivement modifiée. A cenx qui exigent sa démission, elle réplique en décrétant, le 26 juin 1975, l'état d'urgence.

L'échec de 1977....

Le régime de l'état d'urgence (fin juin 1975-mars 1977) sera considéré par de nombreux Indiens comme la période sombre » de leur histoire contemporaine. Mme Gandhi ne parviendra, en effet, jamais à convaincre tout à fait l'opinion du bien-fondé des mesures d'exception prises alors (censure de la presse, arrestations de milliers d'opposants, dont les principanx dirigeants de monvements politiques, interdiction de groupes politico-religienx d'ex-trême gauche et d'extrême droite, trème gaucne et d'extreme droite, mise au pas de la justice, etc.) et de la thèse du « complot contre la nation » invoquée pour justifier le coup de force. Elle dément cependant vouloir instaurer un régime de parti unique ou personnel, entreprend une · remise en ordre » du pays et annonce simultanément un programme en faveur des défavorisés.

La loyauté de l'armée sera alors essentielle pour le pouvoir politique. « La plus grande démocratie du n'en est pas moins suspendue et le régime va continuer des mesures autoritaires suspendant les libertés fondamentales - à se durcir. Mais Mme Gandhi se défendra à de nombreuses reprises de chercher à devenir - et encore moins d'être – un « dictateur ». Mais il lui est rapidement prêté l'intention (dès décembre 1975) de ca-resser le désir de préparer son fils cadet, Sanjay, à assumer, le moment

venu, la relève du pouvoir et de poursuivre la « dynastie » des Nehru. Sanjay Gandhi débute effectivement une carrière politique en entrant au Parti du congrès et son ascension commence dans l'antichambre du pouvoir.

Mme Gandhi va, d'autre part, se tailler use Constitution sur mesure, en amendant assez largement la Loi fondamentale nationale, qui implique un renforcement des prérogatives du premier ministre et limite les pouvoirs du président de la République, pourtant toujours désigné parmi les fidèles du chef du gouvernement. La réforme est adoptée par an Parlement où le Congrès dispose de la majorité requise des deux tiers. Les protestations des formations de gauche et modérées qui ont boycotté les débat, et des intellectuels n'y feront rien. Mais amorcer des réformes, en s'appuyant sur la même base politique que par le passé, libérer les paysans du servage et distribuer des terres aux paysans, se ré-vèle une tâche beaucoup plus ingrate que retoucher la Constitu-tion. En outre, et surtout, des l'état d'urgence, la stérilisation des penvres, par exemple, pour enrayer la poussée démographique, qui por-teront gravement préjudice à cer-tains dirigeants — comme Sanjay notamment – et contribueront à la défaite de M= Gandhi aux élections générales de mars 1977.

Le premier ministre avait pensé qu'une telle consultation serait same risques et qu'elle lui permettrait au contraire de consolider son pouvoir. Elle avait levé, en conséquence, l'état d'urgence, libéré les dirigeants de l'opposition emprisonnés. Mais c'est un véritable raz de marée qui va porter au pouvoir une coalition hétéroclite de formations d'opposition - des socialistes à l'extrême droite hindouiste. M= Gandhi, pourtant dotée d'un incomparable « flair » politique, avait sous-estimé le mécontentement populaire provoqué par les mesures d'exception, au point qu'elle fut elle-même battue dans sa propre circonscription. Cette délaite représente bien sûr un échec personnel cuisant pour Me Gandhi, auquel succède M. Moraji Desai, âgé de quatre-vingts ans. Pour la emière fois la droite arrive en force au pouvoir, et cette situation semble embarrasser Moscou, Pékin se félicitant, en revanche, du rapprochement amorcé un peu plus tard par New-Delhi avec Washington.

...et la revanche

Mª Gandhi cependant n'abandonnera pas la partie et manifestera rapidement sa volonté de revanche. Son retour sur la scène politique ne se fera toutefois pas sans heurts avec les responsable du Congrès qui ne hii pardonnent pas le dérapage de l'état d'urgence. Elle aura sérieusement maille à partir avec ceux-ci avant le prendre finalement le dessus en janvier 1072 en s'irane. dessus en janvier 1978, en s'impo-sant, manu militari, à la tête de la grande formation nationale.

Assez maladroitement, les nouveaux dirigeants de l'Inde vont, en octobre 1977, arrêter celle qui a gouverné le pays pendant onze ans pour la traduire devant la justice. Mais ils s'apercevront rapidement que ceci ne peut que favoriser la rentrée politique de M. Gandhi et ils la font relacher, estimant sans doute qu'elle est moins encombrante en liberté qu'en prison. Elle n'aura aucun mal a se poser en chef de l'oppo-sition parlementaire une fois élue, en novembre 1978 - dans une consultation partielle - dans l'Etat du

The section of the same

percurent do

A STATE OF THE STATE OF

Et ceci apparaitra comme la première étape d'une longue marche vers un retour aux « affaires ». Quelques jours plus tard, elle est rejetée par ses pairs parlementaires et jugée coupable « d'abus de privi-lèges et d'outrage à la Chambre » et expulsée du Parlement. Est-ce un combat d'arrière-garde désespéré » mené par une femme qui fait preuve d'une « véritable paranola », comme l'écrivent certains journaux

On verra, lorsque, en juin 1979, la nouvelle coalition au pouvoir traver-sera une crise, que M= Gandhi est à nouveau sur l'échiquier politique une force avec laquelle il faut compter. M. Charan Singh, représentant principalement les intérêts des agriculteurs du nord-ouest de l'Inde, formera un éphémère gouvernement, qui dépendra en fait de l'appui du Congrès de M™ Gandhi,

Début janvier 1980, le Congrès Indira remporte une victoire écla-tante aux élections législatives et chasse du pouvoir la coalition du Janata, effaçant ainsi le déshonneur causé par sa défaite de 1977. Cette victoire est celle d'une tacticienne éprouvée et tenace, qui a su gagner l'appui des diverses composantes de la nation indienne et s'attirer de subtils appuis politiques. C'est la victoire d'une personnalité charismatique, qui a parcouru le pays en dénonçant l'incurie de ses adver-saires, et celle aussi de la machine électorale qu'elle a remise en place. Elle dispose d'une puissante majo-rité à la Chambre du peuple, et ses adversaires s'inquiéterent des risques de restauration d'un régime musclé par celle que certains observateurs n'hésitent pas à appeler, comme The Economist à Londres, « l'Impératrice de l'Inde ».

Ayant tiré les leçons de l'expé rience malencontreuse de l'état d'urgence, M= Gandhi va cette fois garder la mesure et ne pas trop malmener les libertés démocratiques. Mais, à la faveur des crises multiples que connaîtra l'Inde au cours des quatre dernières années (Assam, Pendjab, Cachemire, Andhra-Pradesh, notamment), le pouvoir va à nouveau se raffermir et user de méthodes extrêmes (inter-vention de l'armée au Pendjab pour écraser la rébellion des extrémistes religieux sikhs, limogeage de chefs de gouvernement au Sikkim, au Cachemire et en Adhra-Pradesh).

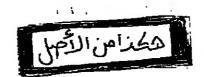
Le sacrilège constitué par l'inter-vention de l'armée dans le Temple d'or d'Amritsar aura été fatal à la fille de Nehru. Elle s'apprétait à redemander une fois encore au peuple indien le renouvellement de son mandat. Pour suivre une œuvre ina-Chevée?

L'Inde, sous ses gouvernements, était restée attachée à la politique de non-alignement - et elle préside, de fait, le mouvement des pays non alignés jusqu'en 1966, — mais cette politique n'empêchait pas une certaine complaisance à l'égard de l'URSS, et notamment de son intervention en Afghanistan.

La mort accidentelle de son fils cadet Sanjay, en juin 1980, avait été une terrible épreuve pour le premier ministre. Il ne devait pas pour autant être mis un terme aux rumeurs sur la «succession», puisque l'autre fils de Mes Gandhi, Rajiv, un pilote à la compagnie aérienne nationale, fut à son tour appelé dans le sérail à faire ses premières armes politiques. S'il a évité les erreurs politiques de son frère, et s'il a gardé un profil bas, il n'a pas cependant d'ascen-dant sur le parti du Congrès ni l'autorité nécessaire à un premier ministre. Mais on ne peut exclure que les caciques du Congrès décident qu'il est tout de même le plus digne d'assurer la continuité du régima après la tragédie.









THE UNIVERSITY OF JORDAN LIBRARY

EUROPE

Pologne

LA DÉCOUVERTE DU CORPS DU PÈRE POPIELUSZKO

Le gouvernement estime que les assassins bénéficiaient de protecteurs haut placés

Les Polonais qui espéraient en-core, contre tout espoir, que le Père Jerzy Popieluszko pouvait être re-motre tour -, a-t-il ajouté en se réfétrouvé vivant, ont appris, mardi 30 octobre, à 20 heures, par le bulle-tin d'informations de la télévision, que l'aumônier des aciéries de Varsovie était mort et que son corps sovie ctait mort et que son corps avait été retrouvé quelques heures auparavant dans une retenue d'eau de la Vistule, à Wloclawek, au nord de la capitale. Le Père Popieluszko avait été enlevé, le 19 octobre sur une route proche de la ville de Torun, à 200 kilomètres au nord de Varsovie et à 50 kilomètres de l'endroit où son cadere a été découvert droit où son cadavre a été découvert.

+4 qm ₁

ti in ertieni.

in Buchlie

Laurence et

tome or but

the section of

Count of La

Alt of France

March 1999

A Version long.

103:10

Semmente.

i . . . un

Une autopsie a été ordonnée par les autorités, et la date des obsèques, qui vont sans doute rassembler des centaines de milliers de Polonais, n'avait pas encore été fixée, mercredi en fin de matinée

Dès l'annonce de la découverte du corps, M. Lech Walesa a renouvelé ses appels au calme et à l'ouverture du dialogue : « Le pire est arrivé. On a voulu luer, et on a tué, non seule-ment un homme, un Polonais, un prêtre. On a aussi voulu tuer l'espoir, l'espoir qu'il est possible d'évi-ter en Pologne la violence dans la vie politique », a d'abord estimé le prix Nobel de la paix dans une dé-claration faite à Gdansk.

Pour lui, la mort de l'abbé Popie-luszko est d'abord un « sacrifice ».

Varsovie (AFP). – « Le corpe du Père Jerzy Popieluszko a été repêché dans la Vistule. » Cette

phrase prononcée, mardi 30 oc-tobre au soir, à l'église Saint-

dans un profond désarroi les cinq mille fidèles qui suivalent un of-

fice religieux à l'intention du prê-

tre enlevé. Dans la nuit froide, la

messa touchait à sa fin, peu de

temps après l'annonce per la té-

lévision polonaise de la nouvelle

elle personne ne vou-

que tout le monde attendait.

lait croire. Certains fidèles s'ap-

prêtzient à quitter les lieux lorsque les haut-parleurs installés sur la façade de l'église commen-cèrent à grésiller.

La foule transie dressa

l'oreille. D'une voie brisée par l'émotion, le prêtre qui avait cé-

lébré la messe déclara que le

Père Jerzy « n'était plus ». Des

sangiots éclatèrent de toute part. Les fidèles tombèrent à ge-

larmes. Le désespoir apparut sur

Le prêtre qui avait annoncé la

mort du Père Popieluszko re-

nonça, la gorge serrée, à s'adres-ser à la foule. Il fallut faire appel

à un autre ecclésiastique, le Père feliks Folejewski, d'une paroisse

reins rolejavast, à une parosse ouvrière de la capitale, pour faire l'éloge du Père Popieluszko, qu'il qualifia de « martyr de la causa de la vérité et de l'amour du pro-

chain a. Dane un silence poi-gnant, il ajouta : « Je ne peux trouver mes mots, car le fait

d'apprendre que le Père Jerzy ne

se trouve plus parmi nous nous plonge dans un désespoir total.

Mais nous rappelons que Jésus-

Christ pleura quand il a appris la

foule à faire « preuve de courage dans la douleur ».

Cité du Vatican (AFP). – Jean-Paul II a nommé, mardi 30 octobre, Mgr Joan Robn administrateur

apostolique de Bucarest dont l'ar-cheveché était vacant depuis trente

ans, à la suite de la rapture des rela-tions entre le Saint-Siège et Buca-rest après la fin de la deuxième

guerre mondiale. Mgr Robu, qui prend la dignité d'évêque, est âgé de

quarante ans. I) est professeur de

théologie morale et recteur du grand séminaire de lasi.

tous les visages.

A LA PAROISSE SAINT-STANISLAS

« Un martyr de la vérité »

rant à la Passion du Christ, dans laquelle, a-t-il dit, les . soldats romains : avaient eu moins de part que : ceux qui l'avaient condamné et ceux qui avaient exigé cette

- Cette mort doit servir pour la construction de la paix sociale, a cacore déclaré M. Walesa. C'est pourquoi j'appelle, au nom du bien suprème de la Pologne et des Polonais, tous les responsables, aussi bien ceux qui sont au pouvoir que les militants et structures de Soli-darité, la TKK [direction clandestine du syndicat] y compris, à ouvrir un plein dialogue. L'épiscopat polo-nais est une partie indispensable de ce dialogue (...) J'en appelle à toute la société polonaise, aux tra-vailleurs et à la jeunesse : en ces iours de deuil qu'un vilone fagèbre jours de deuil, qu'un silence funèbre règne en Pologne, mais un silence plein d'espérance. Abstenez-vous pendant ces journées dramatiques de manifestations d'indignation ou autres qui peuvent créer des ten-sions. Que ce silence ouvre la voie

+ Si ma personne pouvait rendre impossible ce dialogue, la société en désignera d'autres. La victoire du dialogue sur la violence, du bien sur le mal, est maintenant plus impor-tante que les ambitions person-

Dans la sacristie, le frère aîné du Père Popieluszko, Jozef, s'ef

fondra, soutenu par deux mem-

bres du service d'ordre mis et

place per des ouvriers des acié-ries de Varsovie, Huta Wars-zawa. Le chauffeur du Père

Jerzy, M. Waldemar Chros-towski, qui avait pu échappe

aux ravisseurs en sautant de la voiture en marche, fut également reconduit au presbytère à demi

Au pied de l'autel, M. Sewe-

ryn Jaworski, figure de proue de

Solidanté et animateur du comité en faveur du Père Popieluszko,

déclarait, le visage en larmes,

qu'il « ne voulait pes quitter l'église, où il elleit prier toute la

Partout, des gens de tous

âges se jetaient dans les bras les

uns des autres en pleurant. Les

jeunes métallos du service d'or-dre, les yeux rougis et la voix coupes, serraient les poings en déclarant à l'adresse des auto-

être pardonné ». D'ailleurs, affirmaient-ils, « nous ne quitte-rons pas l'église avant que le corps du Père Jerzy nous soit

cierges à la main, se dirigeaient vers Seint-Stanislas.

Roumanie

nelles, y compris les miennes », a conclu le président de Solidarité.

Etait-ce une allusion à la thèse du complot que reprennent à leur compte les proches du général Jaruzelski ou aux diatribes publiées par ces mêmes personnages, ces derniers mois, contre un ecclésiastique qui ne cachait pas sa sympathie active pour

Un silence plein d'espérance »

Cet appel an dialogue n'a. pour l'instant, rencontré aucun écho du côté du général Jaruzelski, qui se trouve confronté à deux problèmes. Il lui faut d'abord maintenir l'ordre. Depuis l'enlèvement du Père Popie-luszko, la Pologne a été étrangement calme, comme frappée par le re-cueillement. Les exhortations des dirigeants de Solidarité y ont été sans doute pour quelque chose, mais il n'est pas sûr que, une fois la stupeur passée, certains militants de l'opposition ne soient tentés de manifester dans le me leurs colère et leur dése dans la rue leur colère et leur déses-

Pour perer à toute éventualité, les mesures de sécurité viennent d'être renforcées. Les procédures de renvoi devant les tribunaux ont été accélé rées dans neuf provinces, dont celles de Varsovie et de Gdansk. A Wroclaw, un autre fief du syndicat dis-sous, les procédures accélérées introduites au mois d'août dernier ont été prolongées jusqu'à la fin de l'année. L'armée et la police ont été mises en

D'autre part, le général Jaruzelski se doit de découvrir si une partie de l'appareil du POUP, alliée à des élé-

ments de la police politique, n'a pas cherché à le déstabiliser en organisant l'enlèvement, puis l'assassinat du Père Popieluszko, que le porte-parole du gouvernement, M. Urban, a décrit comme une · provocation ».

CLASS (

Le gouvernement soupçonne les trois officiers du ministère de l'inté-rieur qui ont été arrêtés d'être engagés dans un complot plus vaste et de bénéficier de protections au sommet de l'appareil. Ils font l'objet d'une surveillance renforcée afin qu'ils ne soient pas éliminés dans leur prison. Le ministre de l'inté-rieur, le général Kiszczak – un pro-che du général Jaruzelski – estime maintenant que « quelqu'un se tient derrière les comploteurs », a déclaré M. Urban. Selon le porte-parole officiel, les trois auteurs présumés du meurtre • semblent attendre de l'aide . Ils avaient préparé leur crime depuis longtemps, se forgeant des alibis, brouillant les pistes, etc. M. Urban estime que les déclara-tions contradictoires faites après leur arrestation peuvent étayer la thèse selon laquelle ils comptent sur quelqu'un de puissant », lié à l'enlèvement, · pour les protèger ».

Les recherches pour retrouver les éventuels instigateurs du crime sont menées activement . pas seulement dans le strict cadre de l'enquête », a déclaré M. Urban, ce qui suppose que les investigations s'étendent au domaine politique. Le plénum du comité central, la semaine dernière avait laissé prévoir une purge au sein de l'appareil de répression. voire au secrétariat et au bureau po

Belgique 1

L'ancien premier ministre, M. Vanden Boynants est déféré en correctionnelle pour fraude fiscale

De notre correspondant

Bruxelles. - La chambre du voyant devant le tribunal correctionconseil du tribunal de première insmerdi 30 octobre, de renvoyer en correctionnelle, pour fraude fiscale, M. Paul Vanden Boynants, qui fut premier ministre chrétienlémocrate durant les années 60, et qui a occupé de nombreux autres postes gouvernementanx jusqu'à trouvers donc pas de o l'ouverture de l'« affaire VDB», il y avant bien des mois encore.

M. Vanden Boynants a été, dans la politique belge en général, et bruxelloise en particulier, l'un des hommes les plus dynamiques et les des plus discutés. C'est sous son égide que la capitale a été transformée après la guerre, les vieux quartiers faisant place à des tours gigan-

Dans cette atmosphère de Grand brasseur d'affaires. douleur, des fidèles avaient al-lumé, selon la tradition polo- VDB » est apparemment impliqué dans d'importantes fraudes fiscales. naise, des centaines de cierges et de lumignons tout autour du Son immunité parlementaire a été levée par la Chambre des représenparvis de l'église, devant les pho-tographies, les calicots et les chapelles ardentes installés detants en juin 1982. Depuis lors, l'enquête, très complexe, a donné lieu à quelque deux cents perquisitions et à l'interrogatoire de centaines de tépuis plusieurs jours autour des grilles de l'église et dédiés su Père Popieluszko. moins. L'ancien premier ministre se Longtemps après la fin de la messe, la foule était encore dense. Elle priait avec ferveur, voit accusé de faux et usage de faux. Il proteste de son innocence, mais il e du, péanmoins, s'acquitter d'un realors que d'autres habitants de la dressement fiscal de 24 millions de capitale, des fieurs ou des francs belges. Pour cela, il lui a fallu

Autre conséquence de l'affaire après les élections municipales de l'automne 1982, M. Vanden Boynants avait dû renoncer - provisoi-rement, croyait-îl - à devenir bourg-Pour la première fois depuis trente ans mestre de Bruxelles, poste qui devait lui être attribué après la constitution le pape nomme un évêgue à Bucarest d'un nouvel cartel évinçant, pour la La nomination d'un évêque cathopremière fois, les libéraux de l'hôtel lique dans la capitale roumaine est de ville. En attendant que la situale résultat d'un accord entre le tion juridique de « VDB » soit clari-Saint-Siège et les dirigeants rou-mains. Des onze diocèses de rite la-tin et oriental de Roumanie, sculs Alba-Julia et Bucarest ont à présent fiée, l'écharpe de bourgmestre a été confiée alors à un socialiste, M. Hervé Broubon, qui a promis de un évêque à leur tête. Trois autres sont confiés à des prélats non évê-ques et six sont toujours vacants. Se-

vendre la propriété qu'il possédait en France, à Mougins, ainsi que sa

luxueuse résidence bruxelloise.

lègue était prouvée. Une telle éventualité, toutefois. est de moins en moins probable. M. Vanden Boynants a immédiatement sait appel de la décision le ren-

nel, dont il conteste la compétence tance de Bruxelles a décidé, le et il pourrait demander à comparaitre devant la Chambre de cassation Certaines rumeurs laissent même entendre que, s'il n'obtenait pas sa-tisfaction, il envisagerait de présenter son cas devant la Cour européenne de justice. L'affaire ne trouvers donc pas de conclusion

Italie

Të Sénat a rejeté trois motions demandant la démission de M. Andreotti

Sauvé mais non absous

De notre correspondant

Rome. - Appelés à se prononcer sur ce qui était devenu « le cas Andreotti » - en particulier sur les liens entre le ministre des affaires étrangères italien et le banquier de la Mafia Michele Sindona, - les sénateurs ont repoussé par un vote à main levée, mardi 30 octobre, les motions présentées contre le minis tre par les communistes, les néo-fascistes, les radicaux et les indépendants de gauche. Ils ont approvué en revanche un documen de la majorité (DC, PSI, PSDI. PRI et PLI) enjoignant au gouver-nement de compléter les enquêtes sur les responsabilités dans cette affaire.

Un vote sans surprise mais qui n'est pas pour autant pleinement absolutoire. Dans la défense de son ministre, le président du Conseil, M. Craxi, a voulu s'en tenir aux faits. Il n'en ressort aucun indice permettant d'affirmer notamment que M. Andreotti aurait tenté de couvrir l'escroc au début des années 70, lorsqu'il était président du

Mais la manière dont a eu lieu le débat au Sénat peut avoir laissé quelque amertume au ministre des affaires étrangères. Assurément, ses quarante années de vie politique l'ont habitué à être cloué au pilori par ses adversaires comme par ses alliés (son nom apparaît périodiquement à propos des af-faires les plus louches que l'Italie a connues depuis la guerre : pour ne prendre que les plus récentes, l'af-faire Lockheed, le scandale des pétroles, la P 2 et pour finir l'assassi-nat du général Dalla Chiesa). Des rumeurs, des soupçons, mais jamais de preuve. M. Andreotti, cet homme singulier à la silhouette voûtée, au fait des arcanes du Vatican comme des intrigues du - pa-lazzo - (le Monde politique), est . l'insubmersible de la vie politique italienne -.

La majorité a serré les rangs, en particulier pour repousser la mo-tion communiste. Elle avait beau jeu de s'étonner de la présentation tardive de cette motion au Sénat alors que le Parlement s'était déjà prononcé sur cette affaire, et de demander au PCI pourquoi il n'avait pas mis en cause M. Andreotti lorsque furent rendus publics les résultats de la commission d'enquête sur le cas Sindona.

Mais c'est en fait des rangs de la majorité qu'est partie la fièche qui a sans doute le plus profondé-ment touché M. Andreotti, lorsque M. Ferrara, sénateur républicain, a posé la question de fond : . Il faut serrer les rangs. Mais autour de quoi ? Autour de l'homme tombé de cheval ? C'est autour des valeurs, non des hommes, qu'on doit faire le carré. Les faits sont les faits, et M. Andreotti doit les évaluer lui-même (...). Il s'agit d'un cas de conscience, non d'un cas po-

Le PCI, quant à lui, a fait de la question morale une tactique politique. En s'attaquant à M. Andreotti, l'homme le plus représenta-tif de la Démocratie chrétienne, les communistes cherchaient à provoquer une crise au sein de ce parti et, donc, de la majorité. Mais la question morale peut-elle être à elle seule l'élément porteur d'une politique? Certains membres du parti estiment qu'il faut faire table rase pour pouvoir reconstruire : de manière symptomatique, dans son intervention au Sénat, M. Macaluso, le directeur du quotidien du PCI l'Unita, ne s'en est pas pris uniquement à M. Andreotti, mais aussi à d'autres dirigeants de la DC, mettant en cause l'ensemble de son - système de pouvoir -.

Prendre pour cible M. Andreotti signifie pour le PCI un change-ment de cap : depuis dix ans, l'actuel ministre des affaires étrangères était en effet l'un des interlocuteurs privilégiés des communistes. Sa politique étrangère proche du monde arabe, non systématiquement hostile à l'Union soviétique, évitant un alignement inconditionnel sur Washington - ne leur déplaît pas. Sans doute le PCI par son attaque a-t-il coupé l'herbe sous le pied à M. Andreotti si celui-ci avait l'intention de présen-ter sa candidature à la présidence de la République à l'expiration, en juin, du mandat de M. Pertini. Sans doute peut-il faire valoir qu'on ne peut subordonner la question morale au pragmatisme politique. Il reste que, pour l'instant, le PCI paraît plus isolé que jamais.

PHILIPPE PONS.

Espagne

Cent milie ouvriers en grève contre la restructuration des chantiers navals

De notre correspondant

protestation contre la reconversion industrielle prennent de plus en plus d'ampleur en Espagne. Quelque cent mille travailleurs ont participé, le mardi 30 octobre, à un arrêt de travail de vingt-quatre heures pour protester contre le plan gouverne-mental de restructuration des chanmemal de restructuration des chan-tiers navals, qui devrait se traduire par la perte de dix-sept mille em-plois (sur un total de quarante mille). La grève avait été lancée par les Commissions ouvrières (pro-communistes), ainsi que par les syn-dicats nationaliste basque ELA et galicien Intersindical Gallega. Seul la centrale socialiste UGT a refusé de s'associer. de s'associer.

Le mouvement a été particulièrement suivi au Pays basque, en Ga-lice et à Gijon, ainsi que - dans une moindre mesure - à Cadiz et à Va-lence. Aux travailleurs des chantiers navals se sont joints, en signe de soli-darité, ceux d'autres secteurs, comme les métallurgistes, en Bis-caye. La grande « ceinture » indus-trielle de Bilbao a été en grande par-tie paralysée et, dans l'après-midi, la plupart des magasins du centre de la ville ont fermé leurs portes. A El Ferrol, en Galice, l'arrêt de

travail a été total, affectant à la fois les usines et les commerces. Plu-sieurs centaines de travailleurs des chantiers ont occupé la gare et para-lysé pendant plusieurs heures la cir-culation des trains. Aucun incident

Madrid. - Les manifestations de sérieux n'a tontefois été enregistré Dans plusieurs villes ont en lieu des manifestations réunissant plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Le ministre de l'industrie, M. Carlos Solchaga, n'en a pas moins réaffirmé le même jour, devant les députés, que le gouverne-ment était décidé à aller de l'avant dans son projet de reconversion. Les pertes du secteur naval, il est vrai, ne cessent d'augmenter; elles attei-gnaient 38 milliards de pescuas (2,1 milliards de francs) en 1983. Les grands chantiers, les plus af-fectés par la crise, travaillent actuellement à 23 % de leur capacité, les petits et les moyens à 40 %.

Les négociations entre gouverne ment et syndicats sur ce sujet sont cependant au point mort. Seul la centrale socialiste UGT participe encore aux réunions de la commis-sion de reconversion du secteur naval; les trois autres syndicats l'ont successivement abandonnée. Majgré son désir de prêter main-forte au gouvernement en ce moment diffi-cile, l'UGT, qui craint de se retrou-ver isolée, a exigé que la réduction de main-d'œuvre s'opère par le biais de la simple suspension des contrats de travail et non de leur résiliation. Le ministère de l'industrie s'est, jusqu'ici, refusé à accepter cette so-

THIERRY MALINIAK.

Turquie

PORT DU VOILE RÉPRIMÉ. - Dix-huit femmes qui portaient le tcharchaf, version turque du tchador iranien. ont été arrêtées par la police, à Golcuk, à l'est d'Istanbul, le lundi 29 octobre, jour anniversaire de la fondation de la République latque par Ataturk. Elles ont été entendues par un juge puis relâchées après inculpation pour violation d'une loi de 1934 réglementant les tenues vestimentaires et bannissant celles qui ne correspondent pas « au niveau de civilisation du pays ». — (AFP.)

URSS

 PROCES D'UN POÈTE UKRAINIEN. – Le poète ukrai-nien dissident Mykola Horbal, 43 ans, membre du groupe de surveillance des accords d'Helsinki, n'a pas été libéré la se-maine dernière au terme de sa peine de 5 ans de camp de travail, a annoncé mardi 30 octobre à Bonn l'association ouestallemande Continent, qui sou-tient les dissidents d'Europe de l'Est. L'épouse de M. Horbal, venue chercher son mari le 24 octo-bre dernier à la sortie du camp numéro 320913 dans la région de Nikolajev (Ukraine), a été infor-mée par la direction du camp que « le détenu a été transféré à la prison de Nikolajev où l'attend un nouveau procès pour diffama-tion envers l'URSS ». Le poète a déjà passé douze années dans des camps et des prisons soviétiques.
- (AFP.)

LA TETE DANS LE SAC Les salons parisiens sont peuplés de tigresses.

lon les estimations du Saint-Siège, la Roumanie compte un million et



Bruxelles (Communautés euro-éennes). – La Communauté européennes). — La Comminante enro-péenne s'apprête à accroître de manière sensible son aide à l'Ethio-pie et aux pays du Sahel frappés par la famine. Cet effort supplémentaire permettra de mobiliser de façon quasi immédiate 32 millions d'ECU (220 millions de francs), qui seront utilisés pour la fourniture de céréales, de produits laitiers, de médicaments, de convertures, mais anssi pour accélérer les transports d'Europe vers l'Afrique, ainsi que pour acheminer l'aide par camions

Un nouveau programme de 25 millions d'ECU (172 millions de francs) sera également adopté afin de prendre le relais du précédent d'ici quelques mois, après que les récoltes, qui viennent d'être rentrées et qui sont inférieures de 30 à 40 %

ou par avious vers les zones sinis-

De notre correspondant

L'insécurité dans certaines provinces éthiopiennes freine l'acheminement des secours

L'acheminement des secours aux lions de civils affamés » qui vivent victimes de la famine en Ethiopie dans les « zones libérées ». est devenu le « principal pro-blème », ainsi que l'a déclaré, mardi 30 octobre à Londres, M= That-cher, qui a également critiqué les « dépenses d'apparat » d'Addis-Abelta à l'accession de le officienties dépenses d'apparat » d'Addis-Abeba à l'occasion de la célébration. en septembre, du dixième anniversaire de la révolution. De son côté, un porte-parole de la Maison Blanche a reproché, mardi à Washington, an gouvernement d'Addis-Abeba de n'affecter que « quelques centaines » de camions aux transports de secours d'urgence sur plus de six mille véhicules dont disposeraient les Ethiopiens.

La distribution de l'aide, à l'intérieur du pays, se heurte notamment à l'insécurité qui règne dans les zones les plus touchées par la séche-resse (Wollo, Tigné, Gondar et Erythrée, provinces contrôlées, en grande partie, par les insurgés). Le FPLE (Front populaire de libéra-tion de l'Erythrée, mouvement in-surgé le plus puistant) a d'ailleurs pour « ravitailler quelque deux milà celles de l'année précédente, auront été épuisées. C'est ce qu'ont annoncé, le 30 octobre, au cours d'une conférence de presse conjointe, M= Katherina Foke, président de la commission du développement de l'Assemblée européenne, et M. Edgard Pisani, le commissaire européen compétent. A cette aide communantaire il

A cette aude communantaire il faut ajouter celle fournie de façon bilatérale par les Etats membres, qui tiendront une réunion de coordination avec la Commission le 13 novembre, afin d'accroître l'efficacité des Européens sur le terrain. Cependant, la sécheresse compromet la survie de six millions de second le survie de six millions de second le survie de six millions de second le survie de six millions de second les survies de second les second les survies de second les seconds les s cependant, la sécheresse compro-met la survie de six millions de per-sonnes en Ethiopie, de deux on trois millions dans les pays du Sahel les plus touchés, à savoir la Mauritanie, le Niger, le Mali, le Tchad.

Entre-temps, outre celle de la

Kenya, au Rwanda et au Lesotho. A Genève, le CDAA (Comité d'action

contre la sécheresse en Afrique) a

disposition d'Addis-Abeba, pour une période de trois mois renouvelable, trois avions Hercules C-130 (et non

deux, comme il avait été annoncé

auparavant). L'Italie envoie des se-

cours d'une valeur de 10 millions de

dollars et le Danemark une aide d'urgence d'un montant de 20 mil-lions de francs. — (AFP, Reuter, UPL)

CONVERGENCE 84 POUR L'ÉGALITÉ

Il y a un an, la première Marche pour l'égalité et contre le racisme par-tait de Marseille. Quelques jeunes issus de l'immigration maghrébine, quelques amis

français interpelaient l'opinion publique, et opposaient à la violence quotidienne, à l'insécurité, un témoignage d'espoir, de résolution et de solidarité. A l'arrivée à Paris, nous étions plus de cent mille avec eux, de la Bastille à Montparnasse. Cette manifes-

porte sur 80 millions d'ECU (552 millions de francs), dont un peu plus de la moitié au profit de l'Ethiopie. D'ores et déjà, l'aide alimentaire de la CEE représente le quart des importations en céréales de l'Ethiopie. La Communauté s'apprête donc à faire davantage, mais se heurte à

des goulets d'étranglement difficile-ment franchissables. Les besoins actuels de l'Ethiopie sont de CEE, de nouvelles aides se sont dé-bloquées. La FAO a annoncé, mardi, qu'une aide totale de 15,8 millions de dollars va être af-45 000 tonnes de céréales par mois ; mais les ports sont engorgés et on ne peut y décharger plus de 30 000 tonnes. Les camions manquent. La Communauté pourrait financer l'achat et l'entretien de camions. Elle continuera à transporter des vivres par avion entre mis en place un pont aérien pour acheminer sur l'Ethiopie 3 000 tonnes de vivres données par les Etats-Unis et des pays curcoséens. Asmara sur obte et Mekelé à l'inté-

La Communanté ne découvre pas en ce mois d'octobre 1984 la gravité

du déficit alimentaire de cette partie

de l'Afrique, a sonligné en substance

le programme d'urgence exécuté par la Communauté depuis le début de

1984 pour lutter contre la famine

rieur du pays.

M= Foke a constaté néanmoins Mes Foke a constaté néanmoins que la CEE se laisse régulièrement surprendre par de tels fléaux et n'a pas pris jusqu'ici les dispositions pré-ventives qui lui faciliteraient une réaction plus rapide. Elle regrette ainsi le manque de stocks de sécurité sur place, l'absence d'un plan d'urgence qui permetrait aux Furn-Le CDAA, qui regroupe plusieurs Églises, estime qu'il pourra achemi-ner 215 000 tonnes de vivres en 1985. Londres met, de son côté, à la d'urgence qui permettrait aux Euro-péens de mobiliser plus vine et de façon coordonnée les avions nécessaires au transport de vivres. Elle déplore encore que le conseil des ministres des Dix limite étroitement chaque année les crédits qui, dans le budget de la Communauté, sont affectés à l'aide alimentaire.

M. Pisani a répondu que les rigi-M. Pisan a repondu que se ing-dités ne sont pas toujours euro-péennes. Il a cité l'exemple récent d'un pays africain qui disposait d'un stock de céréales financé par la CEE. et qui n'avait pas de besoins immé-M. Pisan. Au coura de l'année, elle a déjà fourni 117 000 tonnes de céréales, 5 150 tonnes de poudre de lait, du butter-oil et du sucre à diats, mais qui a cependant refusé de s'en dessuisir au profit d'un autre pays africain touché par la famine. Il note encore que c'est le pays pays african touche par la famine.
Il note encore que c'est le pays
membre od l'opinion publique réagit
actuellement le plus vivement aux
images que sa télévision envoie
d'Ethiopie – il s'agit du RoyaumeUni – qui, régulièrement, insiste
pour que soit réduit le programme
communantaire d'aide alimentaire l'Ethiopie. Des quantités presque équivalentes ont été livrées aux pays du Sahel, et une aide a également été apportée au Mozambique. A ces livraisons alimentaires, il fant ajounvasons annemares, il rant apon-ter les « aides d'urgence » utilisées pour couvrir les frais de transport et financer les programmes médicaux, les envois de matériel, etc. Au total, mantaire d'aide alimentaire.

Un autre sujet de controverse porte sur les conditions d'octroi de l'aide européenne à un pays sussi troublé que l'Ethiopie. Les secours communantaires profitent-ils de façon équitable à toute la popula-tion, y compris à celle des régions plus ou moins en rebellion contre le pouvoir central? M. Pisani répond de manière affirmative. Une partie de l'aide est fournie à l'organisme gouvernemental compétent, mais une autre partie est acheminée par l'intermédiaire du CICR (Comité international de la Croix-Rouge) ou d'ONG (organisations non gouver-nementales), précisément parce qu'ils opèrent en Erythrée et dans les autres régions du nord du peys où règne l'insécurité.

PHILIPPE LEMAJTRE.

LES OBSERVATEURS LIBYENS ET FRANÇAIS SONT ARRIVÉS AU TCHAD

Six observateurs libyens et six observateurs français, chargés de contrôler le désengagement des tronpes françaises, sont arrivés, mardi 30 octobre, à N'Djamena. Ces observateurs seront pris en charge per des éléments de la force Manta, qui les conduiront sur les différentes positions évacuées par les soldats français : Salal et Mous-les soldats français : Salal et Mous-souro (au nord de N'Djamena, sur l'axe ouest), Arada et Biltine (nord-est) et Abéché et Ati (à l'est de la capitale). D'autre part, six autres che 28 octobre à Tripoli sont partis mardi pour Bardal. De le, ils se rendront sur les positions occupées par les Libyens dans le nord du Tchad pour contrôler le désengagement des forces du colonel Kadhafi. Depais forces du colonel Kadhafi. Depuis l'échec de la conférence de Brazzaville, suspendue sine die samedi dernier, les autorités de N'Djamenafout prouve, dans leurs déclarations
publiques, d'une grande modération,
tout en faisant porter la responsabilité de cet échec sur « le groupe de
Tripoli ». Les commentaires diffinés per la radio et l'Assence telesés par la radio et l'Agence tchadienne de presse (ATP) soulignent la volonté du gouvernement de M. Hissène Habré de reprendre le dislogue « suspendu » avec les diffé-rentes tendances de l'opposition tchadienne. L'ATP affirme sinsi que Brazzaville « a marqué une étape importante dans la processus de réconciliation ». — (AFP, AP.)

Concernant les « événements » d'Algèrie :

roman publié en Suine en 1957 A propos duquel Robert Merle a ferit à son auteur : « Ce livre consti-me un document social et humais

Indian per la firmita Milas Maga, 17, ros Bajany-Break, Harle.

Algérie

La génération de l'après-guerre à la recherche de son histoire

De notre correspondant

Alger. — Un cinéasta algé-rien désireux de tourner un film sur la guerre d'indépendance (1954-1962) necrute actuelle-ment, par vole d'effiches ou d'avis dans la presse, des figu-rants algériens et même euro-péens à partir de l'âge de dis-huit ans. Certains rôles seront péens à partir de l'age de un-fuir ans. Certains rôles seront donc texus par des jounes qui n'étalent pas nés à l'époque des faits, comme plus de 60% de la population actuelle.

Quelles sont les dispositions d'esprit de ces garçons et filles au moment où Alger fête le trentième anniversaire du début trantième anniversaire du début de la lutte? La réponse varie selon que l'on a affaire à une minorité conscients et engagés ou à la grande masse sinon des indifférents du moins de ceux qui, trop occupés par les pro-blèmes quotidiens, na sont puère englist à se pourber sur guère enclins à se pencher sur

« Le drame de notre nation est que toute une partie de son histoire est occultée », nous di-seit un groupe d'étudients peu avant l'ennonce des meaures de réhabilitation de vingt et un en-ciens chefs du FLN (le Monde du 25 octobre). Il existe, dens les librairies, un grand nombre de récits, romans ou albums de bendes dessinées relatant le combat nationaliste sur un mode plus épique qu'historique. La même constatation s'impose en ce qui concerne les films et les émissions de télévision. Toute cette chanson de geste présente les colons et l'armée adverse sans nuence, sans que cela suscite actuellement des comportements hostiles à l'égard des Français vivant en Algérie. La population a l'esprit Agente. La population a l'espire asset critique pour faire la part des choses, et elle a aussi la pudeur de ne pas reppeter, dans ses relations personnelles avec les Français, certains faits qui ne furent pas à l'horneur de l'arctionne (puissance furifisier l'ancienne puissance trutilaire.
Pour évoquer les périodes les plus sombres des années 50 et 60, on s'en tient généralement à la formule vegue : « les événements ».

> Un ouvrage de M. Ferhat Abbas

Ces événements et tous ceux qui les ont précédés, accompagnés ou suivia, ne sont guère exposés de façon claire dans les manuels d'histoire. Si le combat de l'émit Ab del Kader est tout à fait propre à édifier les élèves et étudiants, les choses se compliquent avec le vingtième siècle. Les premières activités nationalistes de Messali Hadj (le Monde du 4 juin) font l'objet de livres universitaires. Hadi (le Monde du 4 juin) font l'objet de livres universitaires, mais les affrontements entre le Mouvement national algérien (MNA) et le FLN et la suite de la vie du vieux militant exilé, puis enterré à Temen après son décès en France, sont passés sous allence.

D'une faces oriminale les li-

presés sous silence.

D'une façon générale, les livres d'histoire comportent peu
de noms propres, hormis ceux
des chefs morts au combat ou
exécutés per les Français, qui
ont donné leur nom aux rues
principales de la capitale. Il arrive cependant pendant les
cours qu'un professeur, de sa
propre initiative ou interrogé per
des élèves, présente à sa façon
tel ou tel personnage historique. tel ou tel personnage historique, soit pour le critiquer, soit pour rappeler son rôle, même si le manuel n'en parle pas.

Parmi les livres qui circulant le plus sous le manteau, il y a

la Guerre d'Algérie, d'Yves Courrière, ouvrage interdit ici. Si le livre de Mohamed Harbi, le PNI_ mirage et réalité, qui évo-que les activités de beaucoup d'hommes rayés de l'Histoire jusqu'aux récentes mesures de réhabilitation, a été épuisé en qualques mois après sa parution à Paris, en 1980, ce n'est certainement pas dù à la seule cu-riosité des lecteurs français.

L'ancien président du gouve nement algérien en exil, M. Fe-rhet Abbas, vient de publier, chez Flemmarion, sous le titre l'Indépendance confisquée, un réquisitoire contre l'Algérie de Cet homme de quatre-vinct-cinq ans vit retiré dans une villa d'Alger où il était assigné à résidence jusqu'à ce que la prési-dent Chadii rapporte cette me-sure, peu après son accession

Il a « écrit ce livre pour la jeunesse, pour ceux qui n'ont connu ni régime colonial ni guerre d'Algérie ». Il est peu probable qu'on le diffuse dans son pays, bien que le président chadii soit épargné par l'auteur. Mais que calui-ci se rassure ! On seit déjà à Alger, par la radio française et par le téléphone, ce qu'il faut commander sux prochains voyageurs qui franchiront la Méditerranés

Certains jeunes voudraien histoire récente. D'autres, plus motivés et parfaitement formés, notamment parmi les Kabyles, fils de maquisards tués au combat, veulent e présenter la mémoire de leur parents, qu'ils estiment exploitée de fatème ». Ces orphelins de guerre se sont hourtés à un refus lorsqu'ils ont voulu déposer les statuts d'une association. Quelques-uns ont été dispersés par la police à Tizi-Ouzou quand ils ont tenté d'apporter une gerbe au monument des martyre, en juillet, à l'occasion de la fête de l'Indépendance.

L'organisation nationale des tents) répond à ces contestataires sans vraiment les comvaincre quand elle affirme, comme elle l'a fait le 10 octobre, sa « détermination » à écrire « une histoire claire dont les générations futures seront fières ». Même s'ils soulignent les silences, omissions ou ambi-guités qui ont accompagné la réhabilitation et l'inhumation en Algérie d'hommes tel Krim Belkacem, ces contestataires ne peuvent nier qu'un geste signifi-catif a été iait.

On est trop habitué, dans les families elgéroles, à gerder de prudents silences pour que l'ini-tiative du précident Chadli soit commemée publiquement. Cer-tains enregistrent les faits sans se sentir concernée. D'autres préférent attendre la suite des

Plusieurs font remarquer que les mesures de réhabilitation sont aussi un geste en direction d'une partie de l'émigration. Cartes, celle-ci a quitté le pays essentiellement pour des raiessentiellement pour des raisons économiques. Mais une minorité qui se reconnaissait dans certains chafs disparus ou oubliés avait aussi des raisons politiques ou sentiment ne pas se sentir chez elle en Algérie, malgré l'inconfort de sa situation au nord de la Méditer

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

tation prouvait que l'appel avait été entendu. Elle avait aussi valeur d'engagement à poursuivre ensemble le combat pour la tolérance et l'égalité des droits entre tous les habitants du sol français. Elle n'était, explicitement, qu'un commencement. Car les problèmes demeurent. Les vieux préjugés et l'intolérance natio-nale continuent d'alimenter crimes et discriminations, humiliations et exploitation. Or

la misère frappe sans distinction de nationalité : la crise économique aggrave toutes les inégalités. Recréant l'illusion que le rejet des travailleurs immigrés et de leurs familles constituerait un remède au chômage, elle peut accentuer encore les tensions entre les communautés de cultures différentes, si le corps social tout entier ne prend pas conscience de la nocivité des discriminations. Plus inquiétant : une fraction non négligeable de l'opinion publique française se reconnaît dans des discours et des programmes politiques explicitement racistes et chauvins.

Pourtant, rien n'est perdu, si le mouvement qui a surgi l'an passé grandit et s'affirme comme une force durable. Il faut porter au grand jour les multiples initiatives de solidarité, les expériences de communication entre communautés en cours dans le pays. Il faut témoigner que la coexistence est possible, que les intérêts fondamentaux sont identiques. Il faut que la rencontre des diverses traditions culturelles acquière auprès de la masse des Français la valeur d'un symbole positif.

C'est tout cels qu'exprime l'initiative : « CONVERGENCE 84 POUR L'ÉGALITÉ », avec son mot d'ordre :

■ VIVONS ÉGAUX AVEC MOS RESSEMBLANCES QUELLES QUE SOIENT NOS DIFFÉ-

Nous soutenons cette initiative, qui part le 3 novembre de cinq grandes villes de France, et nous appelons à y participer tout au long de son parcours, jusqu'au grand RASSEMBLEMENT DU 1ª DECEMBRE À PARIS, dont il faut faire un nouveau succès.

RASSEMBLEMENT DU 1" DECEMBRE A PARIS, dont il faut faire un nouveau succès.

Marius Aposiolo, Marc Augi, Samir Amin, Henrieste Asséo, Xavier d'Arthuys, Aline Archimbaud, Yves Audigier, Didier Auger, Sarah Alexander, Fawry El Aidy, Vincent Abstil, Christian Bachmann, Jacques Berthelet, Georges Braud, Habib Bouhouch, Mari-Claire Bouhouch, Mierre Birnbaum, Louise Blamquar, Jacques Berthelet, Georges Braud, Habib Bouhouch, Mari-Claire Bouhouch, Mierre Birnbaum, Louise Blamquar, Jacques Berthelet, Georges Braud, Habib Bouhouch, Mari-Claire Bouhouch, Mierre Birnbaum, Louise Blamquar, Jacques Barou, Susanne de Brunhoff, Yves Bens, Etienne Balibar, Alain Bhr, Shome de Beauvoir, Paul Blanquar, Jedome Bessac, Jean Boisson, Marie Bonnofé, Claude Bourdet, Stella Baruk, Michel Breisacher, Marie-Christine Barrault, Jean Bouchaud, François Chatelet, Cheith Imam, Jean Champion, Patrick Chatespeled, Christiane Caroli, Roland Castro, Louis Cordesse, Jean-Pierre Changeux, Jean-Philippe Chinnot, Gilbert Cabasso, Bernard Cantan, Pierre-Didier Courand, Georges Casalis, Dorothée Casalis, J.-J. Cohen, Jean-Paul Dolle, Roland Deme, Jean-Pierre Delilez, Christian Dusertur, Gilbert Diatkine, Philippe Descoula, François Dubet, Claire Etcharelli, Michel Fogel, Solange Fornex, Claude Forgrade, Henri Giordan, Serge Gordey, Jacques Grault, Raué Galissot, Michel Graut, Christian Gilain, François Geze, Monique Gadan, Chanial Grimm, Mohammed Harbt, Françoise Héritier, Angé, Pierre Halbwachs, Angélique Ionanox, Serge Jard, Michel Jonasz, Tahar Ben Jelloum, Gny Konogolicki, Nathalie Erikarian, Marcel-Francis Edn, Mustapla Ekaravoudi, Marc Legras, Robert Linhart, Agnès Liapprawaki, Victor Leduc, Dominique Lecourt, Michael Lovy, François Manquez, Christian Mellom, Jean-Louis Momen, Alexandre Makkornki, Salak El Mestikani, Alex Métaguer, François Marquez, Christian Mellom, Jean-Louis Momen, Alexandre Makkornki, Salak El Mestikani, Alex Métaguer, François Manquez, Christian Mellom, Jean-Bonnan, Mosandre Makkornki, Salak El Mestikani, Alex Métague, Per

CONVERGENCE 84 POUR L'ÉGALITÉ 84 bis, rue de Ménilmontant, 75020 PARIS Tél. (1) 366-34-64. CCP 102150 N Paris, à l'ordre de Farida Beighoul.

LUCIEN BITTERLIN

Nous étions tous des terroristes

L'histoire des « barbouzes » contre PO.A.S. en Algérie

Editions du témoignage chrétien

Le récit que vous faites d'un combat où le courage et la lucidité ont été mis au service de la conception la plus haute du patriotisme constituera désormais un document historique essentiel à la connaissance d'un des moments les plus difficiles et les moins connus de la guerre d'Algérie.

> Chadli KLIBI (Secrétaire Général de la Ligue des États Arabes)

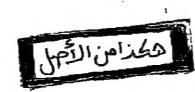
Ce livre est un témoignage de première main sur un épisode mal connu de la lutte contre l'O.A.S. en Algérie.

Paul BALTA (le Monde)

L'auteur a écrit une histoire vraie détachée de tout artifice, en évitant de donner des leçons de morale.

Georges FARCHAKH (Al Moustakbal)

69 F (ou 80 F franco) Éditions du Témoignage Chrétien, 49, rue du Faubourg-Poissonnière, 15009 PARIS ou . France Pays Arabes . 14, rue Augereau, 75007 PARIS -755.27.52



mort, le mardi 30 octobre, an

grève générale qu'a connue le

mouvement a été un succès.

montré aujourd'hui qu'il n'était

L'enthousiasme de M. Rodolfo

Seguel et de ceux qui l'ont accompa-

gné dans cette première « grève na-tionale et populaire » depuis le coup d'Etat du 11 septembre 1973 s'expli-

que. Voilà dix mois qu'ils en par-

Le président Reagen ayant fi-

nalement renoncé à se rendre à

la Grenade, à l'occasion du pre-mier anniversaire du débarqua-ment du 25 octobre 1983, c'est

avec quelques jours de retard et avec un faste réduit qu'a eu lieu,

le lundi 29 octobre, l'inaugura-tion de l'aéroport international

de Point-Saline, près de Saint-George's. La cérémonie a été présidée par le gouverneur géné-ral, Sir Paul Scoon, et a su lieu

en présence de cinq mille per-

'Agence France-Presse.

sonnes, dont de nombreuses personnalités étrangères, indique

Cet ouvrage d'art avait été su

centre d'une controverse entre les Etats-Unis et la Communauté

européenne, sinsi qu'entre eux et Cube. A Washington, on s'est, en effet, déclaré persuadé, des le

début des travaux en 1980, que

la nouvelle pista, longue de 3 ki-

iomètres, accueillerait des avions militaires cubains an route vers

l'Angola et l'Afrique en général.

La construction, au sud-ouest de la petite île, d'un nouvel aéroport

pour remplacer les installations de Pearls (sur la côte est) avait

prise par le régime révolution-naire de Maurice Bishop, après le coup d'Etat le 13 mars 1979. Il

s'agissait, en principe, de faciliter l'accès de touristes, américains

notamment, à la Granada, una des plus belles îles de la région, mais totalement sous-équipée

per rapport, per exemple, à la Barbade voisine, pourtant

La CEE avait admis ca point de vue, et décidé, en 1980, de

roport, de même que d'autres pays comme le Venezuela. Ce-

pendant, Cuba manifesta dès le départ un intérêt qui semble sus-

pect aux Etats-Unis. Deux cents, puis cinq cents, et enfin plus de sept cents travailleurs cubains débarquèrent à Saint-George's pour participer à la construction

de l'ouvrage. Bien que la firme britannique, chargée de la mise

en œuvre des aspects techniques

sut assuré que les spécifications

étaient telles qu'elles excluaient une utilisation militaire, le soup-

con américain se dissipa d'autant moins que l'identification de la

politique grenadienne avec le castrisme tendit plutôt à se

La prise de Point-Saline, le 25 octobre 1983, fut naturelle-

ment un temps fort de l'opéra-tion américaine — même s'il se

vérifia que la combativité des « travailleurs-soldats » cubains

était des plus modestes — au point que le chef d'état-major envoyé par M. Fidel Castro fut ensuite dégradé.

La question s'est immédiate-ment posée à Washington, de-venu le nouveau tuteur de la Gre-

nade à l'automne 1983, de la

beaucoup moins spectaculaire.

MOLLO.

tora

South to the

1 37,014 in

ir do eka

4 for a sup

etter enger the

Street en

14 (e. 15m)

P. G. P.M. Ker.

ta stance to

A star to theme.

the taking

ber geriet. die

the same freing

Barrier Sille

Prince to the

Table 19 July

Same Sport

Surface days

After Annahring

Section 40.

Production of the second

was the gas

Annual Control

with a color of

4.56 4.004

Burger time

College Control

mettre fin à la guerre. » Aujourd'hui, il importa de tourner les yeux résolument vers l'avenir. Dans cet esprit, l'Associa-tion républicaine des anciens com-battants et victimes de guerre a établi des rapports fraternels avec l'Association des anciens moudjahi-dines. Le conseil national souhaite que, entre la France et l'Algérie, se développent des relations étroites dans tous les domaines (économi-que, scientifique, culturel, touristique, etc.) et ce d'autant plus que, en dépit des épreuves et du sang versé, subsistent les liens tissés entre nos deux pays par-delà les vicissitudes. de l'histoire.

Lors du congrès de Biarritz, du 19 an 21 octobre, les délégnés de la

Maroc et Tunisie) ont réaffirmé « leur indéfectible attachement à la date historique du 19 mars 1962. Après avoir pris acte que la France sera officiellement représentée à Al-ger aux cérémonies marquant le trentième anniversaire du déclenchement de la guerre d'Algérie, [ils] rappellent que la FNACA n'a pas vocation pour juger un acte gouver-nemental – de quelque gouverne-ment qu'il s'agisse – et qu'elle a toujours laissé à ses adhérents l'entière liberté de jugement sur le cu-ractère et le dénouement de la guerre d'Algérie.

» Alors qu'un hommage va être rendu aux combattants algériens, les délégués déplorent qu'à ce jour aucun gouvernement français n'ait officialisé l'hommage rendu aux trente mille soldats français tombés en Afrique du Nord le 19 mars (date anniversaire de la proclamation du esserable ou proclamation du esserable de proclamatic de esserable de la proclamation du esserable de proclamatic de la proclamatica de la proclamatic de la proclamatica de la proclamatica de la proclamatica de la proclamatica del la proclamatica de la proclama tion du cessez-le-feu ayant mis fin officiellement à la guerre d'Algé-

 Les anciens combattants en Algérie, dont le loyalisme a permis de sauvegarder les institutions républi-caines, comprendraient mal que le président de la République française n'honore pas, à l'Arc de Triomphe, dès le 19 mars 1985, la mémoire des victimes civiles et militaires des combats du Maroc et de la Tunisie et de la guerre d'Algé-

LES RÉACTIONS

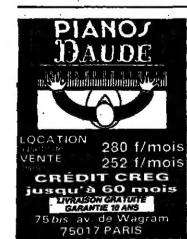
• LE FRONT NATIONAL (extrême droite) a organisé, mardi 30 octobre, en fin d'après-midi, dans le quartier des Champs-Elysées, à Paris, une manifestation de protestation contre le voyage à Alger de M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures. Deux mille personnes environ ont défilé jusqu'à la place de l'Alma en réclamant la ission du ministre.

• LA CONFÉDÉRATION DU RECOURS (Rassemblement et coordination unitaire des rapatriés et spoliés d'outre-mer), qui de-mande la démission de M. Cheys-son, a appelé les rapatriés d'Algérie à déposer des fleurs crèpées de noir devant les monuments érigés à la mémoire de toutes les victimes françaises de la guerre d'Algérie.

• LES PRINCIPAUX PARTIS DE GAUCHE seront représentés sux cérémonies d'Alger. Le PCF déléguera M. Gaston Pilssonnier, le PS M. Lionel Jospin et le PSU

• LA CONVENTION NATIO-NALE DES FRANÇAIS MUSUL-MANS, qui représente soixante-sept associations, « respecte la décision de M. Cheysson de se rendre en Al-gérie » et souligne que cette visite « s'inscrit dans le cadre des relations franco-algériennes ». L'Union française des femmes musulmanes - approuve », pour sa part, le voyage du ministre.

• M. Bourgulba à Alger. - Le président tunisien Habib Bourguiba participera, le 1ª novembre, à la célébration à Alger du trentième anniversaire du déclenche révolution algérienne, a-t-on 30 octobre, à Tunis. - (AFP.)



763 34-17 / 227-88-54 **CUVERT JEUD! 1" NOV.**

Maroc

 NOUVEAU PRÉT AMÉRI-CAIN. - Les Etats-Unis out accordé au Maroc une nouvelle li-gne de crédit de 250 millions de dollars pour l'achat de blé visant à combier le déficit céréalier du royaume, provoqué par la séche-resse, a auroncé, mardi 30 octo-bre à Rabat, l'ambassade des Etats-Unis. En décembre, Washington avait déjà accordé un crédit similaire de 244 millions de dollars étalé sur trois ans. -(Reuter.)

• LES PARTIS POLITIQUES DECLINENT UNE INVITA-TION ALGÉRIENNE. - Les responsables de trois partis politiques et d'un syndicat, (l'Union socialiste des forces populaires (USFP), principal parti d'opposition, le Parti du progrès et du socialisme (communiste), le vieux parti de l'Istiqlal et l'Union marocaine du travail), invités aux cérémonies merquant le trentième anniversaire de la révolution algérienne (le Monde du 30 octobre) out décliné l'invits tion en raison de la récente attaque du Front Polisario contre les forces marocaines, lancée à partir du territoire algérien, a annoncé un de leurs porte-parole mardi 30 octobre. — (Rester.)



FITGYM

- Musculation
 Danse moderne
- Danse rythmique enfants e Yoge, strecking
- Boxe française e Sauna e Solarium, UVA.

40, avenue de la Mavéria (regle rue des Pommeries) ANNECY-LE-VIEUX Tél. : (50) 23-43-86.

THE UNIVERSITY OF JORDAN LIBRARY SERIALS No. 5/0/9

DATE 29 APR 1985

••• LE MONDE - Jeudi 1er novembre 1984 - Page 7

AMÉRIQUES

L'ampleur du succès de la grève générale a étonné ses organisateurs Sept personnes out trouvé la

De notre correspondant

cours de la première journée de puis pour juillet, la grève générale Chili depuis le coup d'Etat mili-taire du 11 septembre 1973. Le paraissait mise aux oubliettes. « La situation n'est pas mure », répétaiton dans l'opposition - à l'exception des communistes. Les arguments en faveur de cette thèse ne manquaient Santiago. - Un climat d'euphorie pas. Personne n'a oublié l'échec du régnait mardi soir au siège du Com-mandement national des travailmouvement de force déclenché en juin 1983 par les travailleurs du cuileurs. « La grève a dépassé toutes nos espérances. Le Chili a été para-lysé », déclarait le président du CNT, M. Rodolfo Seguel. Et d'ajonvre: quatre cent soixante-cinq mineurs perdirent leur emploi, et six d'entre eux, qui font la grève de la faim depuis près d'un mois, ont été conduits à l'hôpital dans un état très ter sur un ton ferme : « En faisant grève le 30 octobre, le peuple chillen grave. Or les conditions sont pires qu'il y a un an et demi. Le régime s'est durci après une éphémère • oua dit « basta » à onze ans d'abus et à une politique économique qui a plongé le pays dans la plus grave crise de son histoire. Le Chili a déverture ». Près de deux millions de Chiliens sont au chômage, réel ou plus disposé à être gouverné par la menace et par la force... Le peuple chilien veut la fin de la dictature dans l'ordre et la paix; ne pas le comprendre, c'est s'exposer à une rébellion généralisée... déguisé, et les divisions de l'opposition se sont approfondies. Pourtant, à la fin du mois de septembre, le

Commandement national des tra-vailleurs appelait les Chiliens à ces-ser le travail à la fin d'octobre. Déjà, lors de la première journée de protestation en mai 1983, c'était la nécessité de « faire quelque chose », de vaincre un sentimen d'impuissance, qui avait convaincu les hésitants. Mais les protestas se

suite à donner à la construction

de l'aéroport. Les travaux de

sources d'emplois dans une île

en proie à un chômage chronique

aggravé par la désorganisation

économique consécutive aux

événements de 1979-1983, la

décision fut prise d'achever l'ou-vrage. Des crédits américains fu-

Elections et procès

premier avion, un appareil de la Panam atternissait, amenant

quatre-vingts passagers — pour le plupart des parents d'étu-diants de l'école de médecine de

Saint-George's, devenue célèbre

au moment des événements

d'octobre 1983. Ce mardi 30, un

monument sera insuguré à la mé-

moire des dix-huit soldats améri-

Capandant, l'île prépare sans

enthousissme le scrutin du 3 dé-

cembre, au cours duquel vont

s'affronter les partisans de l'an-

cien dictateur conservateur,

Sir Eric Gairy, ceux de feu Mau-

rice Bishop, regroupés autour de deux anciens ministres du « New

Jewal », MM. Radix et Louison,

et une nébuleuse centriste autour

d'un autre ancien ministre jadis adversaire de M. Gairy, Herbert

Blaize, leader du Nouveau Parti

national (NNP). Les Grenadins semblent craindre tant la victoire

de M. Gairy, animé d'un esprit de

revanche après son éviction en

1979, que celle du « New Jewei », totalement démonétisé, sauf dans la jeunesse ; mais ils

sont également préoccupés de l'absence totale d'unité du NNP,

et de la paralysie qui suivrait se

Les Grenadins attendent éga-

lement la reprise du procès des dix-neuf personnes impliquées dans l'assassinat, le 19 octobre

1983, de Maurice Bishop, et de la moitié de son gouvernement, ainsi que de plusieurs dizaines de

personnes qui manifestaient à Saint-George's en faveur du les-

der déchu par la tendance proso-

viétique du « New Jewel ». Parmi

les inculpés figurent M. Bernard

Coard, ancien ministre des fi-nances et numéro deux du ré-

gime révolutionnaire, sa femme Phyllis, qui était l'égérie du Mou-

vement des femmes granadines, ainsi que le général Austin Hud-

son qui fut, six jours durant, le chef du Conseil militaire révolu-

tionnaire qui succéda à Maurice

Bishop, Le procès avait débuté le

16 octobre, mais avait aussitôt été suspendu, les accusés contestant la compétence de la

cour. Les audiences doivent re-

JEAN-PIERRE CLERC.

l'invasion du 25 octobre.

Moins de trois heures après

rent débloqués.

La Grenade

L'inauguration d'un aéroport

très controversé

laient. Prévue d'abord pour avril sout essoufflées. Les journées des 4 et 5 septembre avaient été particulièrement violentes, mais n'avaient mobilisé que peu de Chiliens. En fait les protestas étaient de plus en plus limitées aux quartiers pauvres de la capitale, et ceux qui cressaient des barricades étaient le plus souvent des marginaux échappant an contrôle des organisateurs.

Il fallait donc employer d'autres formes de lutte, massives mais n'exposant pas la population à une répression sangiante. Les dirigeants du CNT ne se faisaient pas trop d'illusions quant au résultat. Ils avaient sous-estimé la combativité des tra-

Peut-on pour autant considérer la grève de mardi comme un « succès total - ? La réponse est nuancée. Santiago, Concepcion, et dans une moindre mesure, Valparaiso se sont vidés de leurs habitants au fil de la matinée pour se transformer en un véritable désert en milieu d'aprèsmidi, La raison est simple : les transports en commun ont été pratique-ment paralysés, à l'exception du métro, qui ne dessert qu'une zone limitée de la capitale, et des chemins de fer, peu développés au Chili. Le gouvernement affirme que les chauffeurs d'autobus ont fait l'objet de menaces et que les entreprises de transport ont préféré ne pas courir de risques. « C'est faux, rétorque le vice-président du CNT, M. Manuel Bustos, la liberté du travail a été

Sept morts

En réalité, des les premières

camions, M. Adolfo Quinteros, eût annoncé la veille que son syndicat ne se mettrait pas en grève. La paralysie des transports explique dans une large mesure l'absentéisme dans de nombreuses usines textiles, metallurgiques et dans la construction.

Il est cependant difficile de suivre M. Bustos lorsqu'il affirme : « Nous avons démontré que des débrayages pouvaient avoir lieu dans l'indus-trie. - L'activité a été en effet tout à fait normale dans les mines de cuivre et dans les raffineries de pétrole.

Le mouvement a été très largement suivi dans les universités et dans les établissements secondaires. Dès le début de l'agitation sociale les étudiants ont été à la pointe du combat contre le régime du général Pinochet. L'absentéisme a été également très élevé dans les écoles, beaucoup de parents préférant garder leurs enfants chez eux pour des raisons de sécurité. Enfin, les magasins qui avaient ouvert en début de matinée ont rapidement baissé leur rideau faute de personnel et de

De violentes manifestations out ponctué cette journée que les organi-sateurs avaient voulu pacifique. Comme de coutume, elles se sont produites en fin de soirée - maleré le couvre-feu à partir de 22 heures et se sont concentrées dans les quar-tiers périphériques de la capitale. On déplorait, ce mercredi 31, sept morts (deux personnes électrocutées par un câble posé en travers d'une route, et cinq autres tuées par balles), plusieurs dizaines de blessés graves et près de deux cents arresta-tions. Par ailleurs, quarante - délinquants » ont été transférés au camp de prisonniers de Pisagua — ce qui porte officiellement à cent soixante-quatorze le nombre de personnes re-léguées. Le 30 octobre n'est donc pas passé inaperçu. S'il ne s'agit pas encore d'un · événement historique · comme l'a all'irmé M. Manuel Bustos, les dirigeants du CNT ont cependant démontré que la grève était possible.

JACQUES DESPRÉS.

houres de la matinée, des groupes de pobladores (habitants des quartiers pauvres) se sont chargés de dissuader les conducteurs de prendre le vo-lant. Beaucoup plus significative a été la réaction des chauffeurs de poids lourds. Ils ont en effet adhéré dans leur grande majorité au mouvement, bien que le président de la confédération des propriétaires de

Bolivie

Le président Siles Zuazo est totalement isolé

Après l'échec de sa grère de la faim, le président de la République bolivieuse est désormais totalement isolé, nous indique notre correspon-dante au Pérou, Nicole Bounet.

De notre correspondante

Lima. – Le président Hernau en décidant de lancer, le 5 novembre devant le siège du Congrès, un jeune pour défendre son homeur face à une censure du Congrès. Après trois semaines de violents débats, l'opposition parlementaire conservatrice avait approuvé, par 71 voix contre 61, la création d'une commission d'enquête pour étudier une éventuelle « complicité de l'exé-cutif avec les trafiquants de dro-gue » (le président avait autorisé, l'année dernière, un entretien entre M. Rafael Otazo, principal respon-sable de la lutte contre les stupé-fiants, et M. Roberto Suarez, comm sous le nom de « roi de la co-

Came »).

Ce geste extrême, auquel M. Siles

Zuazo a eu recours à trois reprises
en près d'un demi-siècle d'activité
politique, ne semble avoir ému que
quelques chefs d'Etats voisins et
amis, ainsi que l'Organisation des

Etats américains. Dans le pays, la
puissante centrale des travailleurs,
a COB. a fait remarquer que cette la COB, a fait remarquer que cette démarche symbolique n'allait pas ré-soudre les problèmes. L'Eglise, qui venait de publier un document criti-quant l'inflitration communiste dans les hautes sphères du gouvernement et le manque d'ouverture des dirigeants au pouvoir, a formulé un commentaire analogue.

Les deux grandes forces politi-Les deux grandes forces politiques de l'opposition, loin de baisser le ton, ont renchéri. M. Paz Estenssoro, ancien président, dirigeant du Mouvemeut nationaliste révolutionnaire historique (MNR-H), frère ennemi du président Siles Zuazo, a déclaré que « ce geste théâtral, qui fomente le chaos et l'anarchie, ne vise qu'à distraire l'opinion publique et à paralyser l'enquête du Congrès».

Pour sa part le général Hugo

Pour sa part, le général Hugo Banzer, chef de la très conservatrice Action démocratique nationaliste (ADN), a assuré que son parti ne se laisserait pas intimider par le chantage et le comportement « démagogique et irresponsable » du chef de l'Etat. L'ADN a même été plus loin

usurpation de fonctions, abus d'antorité, atteintes aux garanties constitutionnelles, et à la sécurité nationale. La vérité, c'est que les conservateurs veulent renverser le chef de l'Etat depuis plus d'un an, et que l'heure leur paraît propice.

Les dirigeants de la coalition an pouvoir, l'Union démocratique et populaire (UDP), s'attendaient en revanche à une démonstration de solidarité de la population envers le chef de l'Etat, pour lequel elle a voté de façon majoritaire en 1978, 1979 et 1980. Mais les mineurs et les paysans sont restés indifférents. sans sont restés indifférents.

La COB, quant à elle, avait, per la voix de son secrétaire général, M. Walter Delgadillo amoncé le 12 octobre que « si les parlemen-taires continuent à conspirer, nous, travailleurs, les chasserons à coups de pied ». Or, la COB ne s'est pas déclarée solidaire de M. Zuazo. Elle vient au contraire d'annoncer la redicalisation de la lutte syndicale afin d'obtenir du gouvernement une aug-mentation générale des salaires, un contrôle des prix et le retour à un ap-provisionnement des marchés.

La grève de la faim, il est vrai, est une arme un peu émoussée en Boli-vie. En deux ans de régime de l'UDP, plus d'une centaine de dé-monstrations de cette nature ont eu lieu. Au moment même où le chef de l'Etat mettait fin à la sieme, on apprenait que cinq mille planteurs de coca de la région de Chaparé, dans le ceatre du pays, avaient com-mencé à jeuner pour obtenir des au-torités la liberté de production et de commercialisation de cette demée.

Devant l'échec de sa grève de la faim, le président Siles Zuazo va-t-il avoir recours à un dernier acte pour débloquer la situation ? Il avait déjà récemment envisagé devant ses pro-ches l'hypothèse d'une démission.

NICOLE BONNET.

Trafic sur Katmandou.

Première classe à prix affaire.

Davion se posa sans à-coup sur l'aéroport de Katmandou. Je me levai et traversai la première classe vers la sortie. La dernière fois que j'étais venu à Katmandou, c'était à dos de mulet. Une sombre affaire. Aujourd'hui, j'arrivai de mon plem gré. Et, pour fêter ça, je m'étais payé la première classe. A prix affaire.

AMÉRIQUES

Les trois leçons de l'expérience Reagan

(Suite de la première page.).

Ce qui domine est le sentiment de confiance que le super-Pinay de la Maison Blanche a si bien su communiquer à ses concitoyens, même s'îl lui arrive à la télévision de trébucher sur les pièges tendus par son adver-

Cependant l'assurance est un état encore plus précaire que la santé, et celle dont les citoyens américains font prenve ressemble au crédit que les capitalistes étrangers qui conti-nuent de placer des fonds considérables aux Etats-Unis accordent à ce diable de Dollar. - Mais si l'on regarde de près les renseignements chiffrés que l'on possède sur l'afflux de capitaux venus d'Europe, du Japon, du Proche-Orient et encore, quolqu'à un rythme beaucoup plus faible, l'Amérique latine, on s'aperçoit que la plus grande partie est investie à court terme », nous dit l'un des plus anciens et des plus respectés mem-bres du conseil d'administration du Système de réserve fédéral. M. Henry Wallich. Il ne s'agit pas tout à lait du vote de confiance sans arrière-pensée des épargnants du monde entier en faveur de l'Oncle

D'autres hommes, dans l'histoire moderne du conservatisme, ont incarné sur le Nouveau ou l'Ancien Continent, des politiques caractérisées précisément par le fait qu'elles faisaient une confiance excessive... à la confiance pour arranger les

Curieusement leur point faible, si l'on peut dire, a presque toujours été une monnaie surévaluée. Pinay est un bon exemple, qui ne voulait pas que le général de Gaulle dévaluit le franc à la fin de 1958, ce qui aurait été une grave erreur.

Telle n'est pas cependant la seule faiblesse de l'économie américaine. On entend prononcer presque ansai souvent aux Etats-Unis le mot de crise qu'en Europe. La crise persis-tante latente ou ouverte, selon le cas, revêt de multiples formes, et cer-taines équivalent à de véritables défants de constitution (redressables, mais pas encore corrigés). Voilà pourquei sont redoutées les difficultés de l'atternasage. La suré-valuation du dollar est une abstraction. D'autres facteurs négatifs sont à l'œuvre, qui viennent tempérer et parfois annaler les effets bénéfiques du phénomène dominant qui reste la

Sous l'effet des coups de butoir d'une concurrence étrangère exacerbée par un taux de change qui lui est éminemment favorable, les importa-tions ont, au cours des trois derniers mois, augmenté au rythme insoute-nable de 28 % par an Presieurs sec-teurs de l'industrie battent en retraite. Les Etats-Unis achètent désormais 40 % de leurs machinesoutils à l'extérieur. Les industries les plus lourdes, et notamment la sidérurgie, l'industrie du bois, suppor-tent mal la lourdeur des charges financières aggravées par des taux d'intérêt élevés

« Serions-nous condamnés à devenir le bras marchand du Japon manufacturier? ... demande M. Allen Sinai, un économiste très écouté de la maison de courtage et de placement new-yorkaise Shear-son Lehman (récemment rachetée par l'Americain Express). Son interrogation prouve que la crainte déjà ancienne de la désindustrialisation n'est pas morte.

Le bâtiment a été un des bénéficiaires de la reprise, mais là encore crédit a produit ses effets : on construit aujourd bui moins de mai-sons qu'en 1979, et dans plus d'une ville où existent encore beaucoup de bureaux à louer, on en édifie des neuls pour profiter du régime très favorable à l'amortissement, prépa-rant pour un avenir plus ou moins proche les conditions d'un marché déprimé.

On fabrique aussi moins d'automobiles. Le remarquable renouveau de Detroit dû à un effort considérable de modernisation et de compression des coûts serait compromis si, au mois de mars prochain, les Japo-nais ne cédaient une fois de plus aux tions de l'administration de Washington pour limiter « volontairement » leurs exportations. Qu'on ne crie pas trop vite au protection-nisme de Washington. Les Japonais ont pu se tailler une bonne place: ane voiture sur cinq qui est vendue aux Etats-Unis l'est par eux.

Heureusement, les Américains ont d'autres moyens de se défendre et la façon dont ils les utilisent devrait constituer un exemple pour les Européens. Même s'il est jugé pour l'immédiat comme trop coûteux par les autorités monétaires (hausse potentielle de 6 % à 7 % du cofit de la main-d'œuvre au lieu des 4 % à 4,5 % annuels constatés en moyenne dans l'industrie américaine). l'accord conclu entre General Motors et le syndicat des travailleurs de l'automobile (UAW) est une remarquable illustration de la - flexibilité » du système : on n'incorporera pas dans le salaire de base les hausses et bonus accordés pendant la deuxième et troisième année, ce qui donnera anx négociateurs du prochain accord, en 1988, une plus grande liberté de manœu-vre. Et GM a promis au syndicat de la persistance d'un coût élevé du mener à bien son projet Saturn de

construction sur le territoire suréricain d'une petite voiture selon des méthodes de fabrication nouvelles : «Un projet à partir d'une feuille blanche», nous dit M= Marina Whitman, chef du département de la recherche de GM.

Doublement des crédits

en deux ans

Une antre tache d'ombre est la situation très valuérable du système financier en général, dont les banques as sont qu'une composente.

Le volume total des crédits distribués aux Etats-Unis, nous dit M. Henry Kaufman, eura triplé en 1984 (750 milliards de dollars) par rapport à 1981 (242 milliards) et pratiquement doublé par rapport à 1982 (409 milliards de dollars). Il n'y a plus que le gouvernement pour emprunter encore à taux fixe pour une longue période. Même les emprunts sur hypothèque des perticuliers sont contractés à tanz variable à concurrence de presque 70 % de leur montant total (contre 30 % au début de 1983). « Conséquence, ajoute notre interlocuteur, les sociétés et les ménages sont prati-quement éliminés du marché obligataire à long terme, naguère l'orgueil de l'appareil de crédit américain et le symbole [précisous : du temps où les taux étaient bas] de la confiance dans la stabilité du système économique et financier du pays. « Ces deux catégories de débiteurs sont du même coup soumises aux brusques variations de taux, d'où une fragilité accrue pour l'ensemble », dit encore M. Kauf-

Oni dit système financier fragile dit aussi inflation encore prête a resurgir. Cependant la «victoire» de M. Reagan dans ce domaine pourrait être moins précaire qu'on serait tenté de le craindre, et cela d'abord pour une raison d'ordre paychologique; en prouvant qu'on pou-vait renverser le courant, il a forte-ment réduit la liberté de manœuvre des politiciens qui pourraient être tentés de recourir à de nouveau à une création monétaire débridée. Mais d'autres leçons qui touchent aux rapports de la société avec le chômage et la technologie sont à tirer de l'expérience Reagan : elles sont de nature à dissiper un certain ont cours en Europe, et particulièrement en France.

PAUL FABRA.

Prochain article:

REGARDER EN FACE **LE CHOMAGE**

DIPLOMATIE

LA FIN DU SOMMET FRANCO-ALLEMAND

Bonn donne son accord de principe au programme spatial européen

Correspondance

Bad-Kreuznach. - Après la phase d'euphorie, la phase « digestive ». Il n'y avait pas de raisons d'attendre du sommet franco-allemand de Bad-Kreuznach des miracles et il n'y en a pas en. MM. Mitterrand et Kohl se sont néanmoins énergiquement défendes mardi 30 octobre, à l'issue des conversations, d'avoir ralenti leurs efforts pour développer la coopération franco-ellemande et la construction européenne. - Il y a des périodes où l'on annonce, et des périodes où l'on réalise », a souligné le président français au cours de leur conférence de presse commune. En l'absence de spectaculaire, un certain nombre d'engagements ont été

pris pour l'avenir. Le plus important est l'accord de Le plus important est l'accord de principe donné par l'Allemagne aux trois grands volets du programme spatial européen: participation au développement de la station orbitale américaine Colombus, construction d'un moteur cryogéaique pour la future fusée Ariane-5, lancoment des médicables ariane-5, lancoment des recherches pour la navette euro-péenne Hermes. Il reste au gouvernement allemand à trancher la question de l'augmentation de son budget spatial, mais cela devrait normalement être fait d'ici au mois de novembre. Le chancelier a estimé que ce programme était « une manière de démontrer la vitalité de l'Europe ».

En contrepartie, les Français ont di accepter de lächer un peu de lest, en retardant notamment leur projet de satellite d'observation militaire. pour lancer avec la RFA l'examen

d'un satellite « tous temps ». Ils ont également décidé d'adopter le sys-tème digital pour leur coopération dans le domaine des radios cellulaires. Ce système pourrait entrer en fonction dans les années 1988-1989.

Les deux chess d'Etat et de gou-vernement se sont en outre sélicités de la rapidité avec laquelle leur décision d'ouvrir les frontières entre les deux pays est mise en œuvre. Dans une déclaration publiée mardi, ils ont approuvé les recommanda-tions faites à ce sujet par leurs chargés de mission : extension à quinze postes frontières du système de contrôle groupé, relèvement des franchises appliquées aux devises et aux marchandises pour les particu-liers, suppression des contrôles pour les camions et les autobus notam-

Restait le domaine de l'environnement qui, comme l'a souligné le chancelier Kohl, revêtait une importance particulière pour la délégation allemande en raison de la détérioration de la forêt allemande. M. Kohl a insisté sur la nécessité d'introduire une - voisure écologique -, mais s'est montré ouvert sur les techniques possibles à employer. M. Mitterrand n'a, pour sa part, pas dit un seul mot à ce sujet au cours de la conférence de presse, mais un conseil des ministres de l'environnement et de l'industrie doit se pencher sur la question en noven

HENRI DE BRESSON.

- 49 B

., e b

The said of the last

200 6 W

19、100 11

Trans.

Sept Garage

4,4,15

La session annuelle du COMECON se tient pour la première fois à La Havane

Le premier ministre soviétique, M. Nikolei Tikhonov, a vivement at-taqué la politique « belliqueuse » des Etats-Unis, dans une interven-tion prononcée hundi 29 octobre à La Havane, au cours de la première journée de la session annuelle du COMECON (Organisation économique des pays du bloc soviétique). M. Tikhonov a accusé les Etats-Unis de créer des sopres de tension constants notamment en Amérique centrale. De son côté, M. Nikolai Baibakov, président du Gosplan (direction du plan en URSS) et du comité de planification du Come-con, a évoqué les « difficultés ex-ternes » des pays socialistes, dues, selon lui, aux tensions internationales et à la politique de sanctions et

de discrimination menée par Wa-shington. Il a aussi insisté sur la né-

cessité, pour les pays membres de l'organisation, de diminuer leur consommation d'énergie, et en particulier de pétrole.

C'est la première fois que la ses-sion annuelle du COMECON, à laquelle participent en principe les premiers ministres des dix pays membres, se réunit à Cuba. Dans d'ailleurs souhaité que le problème (traditionnellement délicat) de l'aide aux pays les moins développés du groupe (Cuba, Vietnam, Mongolie) soit traité au cours de la session de façon « plus efficace et ration-nelle ». D'autres pays du tiers-monde, comme le Nicaragna, l'Af-ghanistan, l'Ethiopie, l'Angola, etc., assistant à la session en qualité d'observateurs. - (AFP, Reuter.)

RENCONTRES

Jeune, républicain, et fier de l'être

Washington. - La vieille cafetière électrique qui aurait besoin poussiéreuse et les murs submercés d'affiches évoquent une chambre d'étudiant. La fenêtre du trée d'honneur de la Maison Blanche, et. si Grover Norquist n'a que vingt-sept ans, il est déjà installé, et fort bien, dans la vie active.

Mambra da la direction des unes Républicains, il gagne 40 000 dollars par an à rédiger les discours du président de le Chambre de commerce des Etats-Unis, dont il fait visiter le majestueux immeuble avec la fierté d'un maître des lieux. Célibataire, Il pourrait, avec ce salaire et les 7000 autres dollars ou'il se fait en piges dans les revues de la droite républicaine, se permettr les nœude papillon soyeux et les costumes de sénateur très portés dès l'adolescence dans son mou-

Ce n'est pas son genre, car Grover Norquist n'a pas besoin de paraître conservateur pour affir-mer ses idées. Ancien élève de Harvard, il a suffisamment de culture pour savoir les défendre et il y met toute l'habileté d'un proionnel bien rodé. Vieux routier de la bureaucratie des organisa-tions de jeunesse internationales, il connaît aussi le monde - notamment celui de l'Est.

Ce demier, ne l'aime pas, et c'est avec l'admiration d'un adversaire décidé à relever le gant qu'il détaille la « force » de l'affiche de propagande cubaine puneisée face au cadre dans lequel M. et M- Reagen (ui sourient avec bienveillance. « C'est par le biais de la politique étrangère, ditil, que je suis devenu conservateur. » « Devenus, car, lorsque ine du Massachusetts ilbéral, « les républicains voulai être des démocrates soucieux seulement de mieux gérer l'Eart-Providence»; lui lisait déjà des ouvrages sur l'espionnage soviéti-que, l'après-Yalta et le système communiste, qu'il se procureit, explique-t-il, a pour presque rien, car ils étalent alors peu

 C^{\prime}

Une révolution personnelle

Seconde étape de cette révolu-tion personnelle qui allait bientôt gagner tout son perti, les cours d'économie de Harvard. La microéconomie le passionnait, la macro-économie e ne signifiait rien » pour lui. Pls, alors que, dans l'enseignement de la pre-mière, on insistait sur l'importance de l'« initiative individuelle », on « l'oubliait » dans faisant mine de ne pas voir l'a incroyable contradiction a qu'il y avait là et qui le scandalise auDe notre correspondant

En termes moins techniques. Grover Norquist, qui cite avec passion ses auteurs de l'École de Vienne, considère que l'individu à laquelle l'intervention de l'Etat ne peut faire que du tort, « Vous commencez, dit-il, pour résumer sa formation politique, par com-prendre que les Soviétiques ne sont pas de chics types, puis vous voyez des hommes politiques qui les excusent et vous vous demandez s'ils se moquent de la menace acvidique ou si, leurs dépenses sociales les obligeant à réduire le budget militaire, ils nient le me-nace pour pouvoir acheter plus de voix grâce aux programmes d'asurce étatique. >

«L'Etat, dit-ii, est per nature un mel, puisqu'il prend de l'argent aux individus [et] lorsque vous protestez contre ce voi on vous sion. » Ce demier mot n'est pas choisi au hasard : c'est calui qu'emploient les démocrates pour dire, eux, que l'Etat se doit au contraire de secourir les oauvres on assurant una redistribution soile. Qui dit « pauvre » aux Etate-Unis dit avent tout « Noir » et, devançant une éventuelle question, Grover Norquist conclut son plaidoyer pour le libéralisme écono-mique par un tir de boulets contre les libéraux (au. sens politique) : « En fait, s'exclame-t-il, ils sont tout simplement racistes ! A leurs yeux, les Noire sont pauvres, resterant pauvres, et le seule chose à faire est donc de leur distribuer de l'argent. » Dispensons-le de l'expliquer lui-même : dans son courant politique, le credo est que sì les Noire n'étaient plus assurés de recevoir de quoi survivre, ils sersiont saisis de l'esprit d'entreprise, dont le force fait celle des

Plus prosaigues, d'autres resdes bons à rien, indignes d'être aidés, mais, cela, ce n'est pas non plus le genra de cet esprit agile qui sait résumer en un phrase une situation politique. « Les gens, dit-il, veulent la croissence économique, ne font pes confignce aux communistes et n'alment pas les impôts. C'est tout et fin des débets, car les démocrates sont du mauvais côté sur chacun de cas trois points. »

Au-deià des choix partisans, n'est-on pas gêné quand on a lu et voyagé, par le simplisme des goriquement nier qu'il le soit, Grover Norquist éclate de rire : « Cela, c'est la manière polie des Européens de dire qu'ils ne sont pas d'accord avec nous ! M. Ree-gan, reprend-il, a fait reneître l'intelligence, la qualité et la gran-deur de l'idéal américain (...). » Il en revient à la primauté de l'individu sur l'État cantral, qui, non content de « voler », attire ausei dans son sein. It partout dans le monde, les brigands, les Staline. les Amin Deda ». Et voilà comment on trouve à vingt-sept ans l'exaltant perfum de l'avant-gend contestatrice au conservatisme le

Des alliés encombrants

li est pourtant un aspect auquel Grover Norquist a du mal à véritablement adhèrer : le puritanieme vindicatif de la Majorité morale, pilier du reaganisme, lobby politique du fondamentalieme protestant. Il se garde de le condamner, en expliquent, per exemple, que lui-même, après avoir été partisan de la liberté de l'avortement est aujourd'hui inquiet du nombre d'interruptions de grossesse aux États-Unis. Il comprend pleinement aussi que des parents religieux ne veulent pas que des lois contre la discrimination interdisent aux écoles religieuses de refuser d'embauagrands. Des lors que les miliouv fondamentalistes ne se sentiront pas aussi « menacés » que dans les vingt dernières années, affirme-t-il, voulent rassurer (ou se ressurer lui-même ?), ile se désintéresseront de la politique a co qui sera embêtant pour nous », ajoute-t-il avec un clin

qu'il est paradoxal que les reaga-niens souhaitent dans le même temps réduire le rôle de l'Etat et lui voir imposer sux citoyens des normes de vie privée. « Il y a là, dit-il, une gêne dans la coalition », car les fondamentalistes ne sont clairement, dans son esprit, que tenir en laisee ».

Au mur, un autocollent proclame en lettres blanches sur fond noir : « La prochaine fois, le Niceragua / > De nouveau parfeite-ment à l'aise, il coplique : « Mais oui, vous avez blen compris : après la Grenade, le Nicaragua, cer il n'y a pas d'autre solution. » Cuba ensuite ? Réponsa : « Si cela paut se faire sans guerre nuclésira, certainement. Et je vou-drais guasi voir libérer l'Afghanistan, le Pologna, tous les paye dominée par l'empire soviétique qu'il faut désimégrer de l'inté-

Grover. Norquist risque d'être un peu décu par le second mendet de M. Resgan, dont les idéolo-gues de la nouvelle droite jugent séverement l'évolution centriste. Proche conseiller du pasteur Jackson, le professeur Ronald Walters ne fait, lui, plus confianc aux démocrates pour endiguer le fait éclore les conservateurs.

BERNARD GUETTA.

PROCHE-ORIENT

Les rebelles du Sud exigent 3 millions de dollars pour la libération de deux otages français

Les rebelles du Soudan du Sud qui détiennent deux techniciens français depuis neuf mois réclament, pour les libérer, 3 millions de dollars (près de 30 millions de frança) à la société les Grands Travaux de Marscille (GMT), affirme le Matin dans son édition de ce mercredi

Michel Dupire et Yves Parisse, employés par la société les Grands Travaux de Marseille, avaient été enlevés le 10 février dernier sur le chantier d'aménagement du canal de Jonglei, dans le sud du Soudan, par des éléments de l'Armée popu-laire de libération du Soudan (APLS) en lutte contre le régime islamique du président Gaafar Ne-meyri. Depuis, selon l'avocat de leurs familles, qui a déclaré tenir l'information du ministère des relations extérieures, les deux techniciens sont détenus en Ethiopie.

· Le président égyptien Moubarak, en visite de travail en France, s'est va décemer le mardi 30 octobre, à Paris, le prix de « la personna-lité de l'année » attribué par un jury de personnalités françaises au cours d'une brève cérémonie au palais Marigny. Créé en 1970, le prix de « la personalité de l'année» a déjà été décerné à plusieurs chefs d'Eust dont les présidents Senghor, Houphouet-Boigny, Pertini, ainsi qu'au roi Hassan II du Maroc.

CRÉATEURS D'ENTREPRISES

VOTRE SIÈGE SOCIAL À PARIS A PARTIR DE 180 F HT PAR MOIS

Réception et réexpédition du courrier Permanence téléphonique/permanence télex Rédection d'actes et constitution de sociétés.

GEICA/296-41-12/56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

Dans une déclaration au quoti-dien parisien, M. Steven Bask, porte-parole du Mouvement de libération du peuple du Sondan (MLPS) à Londres, indique : « 1,5 million de dollars chacun. Il ne s'agis pas d'une rançon mais d'une juste compensation pour les morts que nous avons eus lors de norts que nous avons eus tors ae l'attaque du 10 février et pour le matériel que nous avons du abandonner sur place. Mais, poursuitil, « nous sommes disposés à descendre jusqu'à 1 million de dollars pour chaque technicien étranger que nous détenons ». En outre, M. Stoven Bank a précisé que les deux techniciens « se trouvent toujours au Soudan du Sud ».

Selon le Matin, des pégociations entre des responsables du MLPS et les Grands Travaux de Marseille out sté interrompues récemment à Lon-dres, « la compagnie marseillaise se disant incapable de payer la somme réclamée ». Toutsfois, toujours selon le quotidien, d'autres rencontres sont prévues - probablement à Addis-Abeba - vers la minovembre, au moment même où se tiendra le sommet annuel de l'OUA.

Les deux techniciens français avaient été enlevés en compagnie de six autres étrangers, et notamment deux ressortissants allemands, une femme exceinte et son enfant âgé de dix-huit mois, et qui ont été libérés le 11 mars, après le versement d'une importante somme d'argent

LE MILLIARDAIRE SAOUDIEN ADNAN KHASHOGGI VA PARTICIPER AU DÉVELOP-PEMENT PÉTROLIER ET MINIER DU PAYS

M. Adnan Khashoggi, milliardaire saoudien, vient de signer avec le président du Soudan, M. Gasfar L. Nemeiry, un accord par lequel sa société, Sigma international, va partager avec la Société nationale sou-danaise de pétrole (NOCS) le développement et le contrôle des ressources pétrolières et minières de ce pays. Selon le Financial Times, les deux compagnics opératrices du Soudan, Chevron et Shell, ont été quelque peu surprises par cet accord.

Ces deux sociétés ont déjà dépensé quelque 900 millions de dollars, avec une filiale de la Banque mondiale, pour forer des puits produisant du pétrole à Bentiu, dans le sud du pays. Et elles ont du arrêter leurs travaux après la mort de trois employés de Chevron, tués par Armée de libération du peuple, un groupe qui cherche à renverser le président Nemeiry.

Or l'accord qui vient d'être signé permettrait au gouvernement soudanais de reprendre pour la nouvelle association les droits pétroliers des sociétés qui ne poursuivent pas norralement lours opérations.





MAND

)éen

77. H. mg

ther le as

resultation.

ind orthography

say careren

at it do you.

distribute.

lactor le leur

or percenture

or it grunge

es in the length

A Vertical Research

as desperat

I be granter mar in the

Fifth Comme.

who you le

la deligration

Andrews area.

ofe M. Kohi

Collective water

order trans-

ver M. Va.

of the one car

or to the state of the

Property of

destruction pen-

CO Processing

TRUSCON.

4000 356

lem

Les députés socialistes out approuvé, le lundi 29 octobre, à l'Assemblée nationale, les crédits du ministère du travail et de l'emploi, les élns du PC int, ceux du RPR et de l'UDF votant contre. Ces crédits s'élèvent à 49081 millions de francs, en augmentation de 0,82 % sur 1984 à structure budgétaire constante. Ils représentent 4.49 % des dépenses de l'Etat. Les députés ont, ansai, débattu du budget de la formation professionnelle, qui sera voté avec d'autres budgets rattachés aux corriers de la sera voté avec d'autres budgets rattachés aux corriers de la sera constant de la tachés aux services da premier ministre. D'un montant de 12600 millions de francs, ces crédits permettront, en fait, à l'Etat de dépenser en 1985 près de 17 milliards de francs en la matière, soit une progression de Pordre de 18 %:

Pour M. Michel Delebarre, la tache était à la fois facile et impossible. Facile, parce que personne ne peut s'opposer à des crédits qui ser-vent avant tont à aider les chômeurs, soit pour leur garantir un minimum de revenu, soit pour leur fournir une formation. Tache impossible, pourtant, parce qu'on ne fait jamais assez dans ce domaine, et parce que le ministre du travail, de l'emploi et

Travail : former gérer une situation qui n'est que la Quant à M. Jean Proveux (PS, conséquence d'une évolution qu'il ne Indre-et-Loire), il constate qu'il

C'est bien ce que lui ont reproché les communistes. « Le budget de l'Etat réunissant les conditions de la stagnation économique et du recul de l'emplot, a expliqué M. Dominique Frelant (PC, Hauts-de-Scine), on peut craindre que les hypothèses d'évolution du chômage ne pechent par optimisme. » La conclusion de Mme Colette Goeuriot (PC, Meurthe-et-Moselle) est donc simple : « Le traitement social du chômage a atteint, aujourd'hui, ses limites. » Pour la formation professionnelle, la contestation est tout aussi ferme, M. Guy Ducoloné (PC, Auss Ierme, M. Usus Ducoune (r., Hauts-de-Seine) reprochant au ministre de privilégier « les stages d'initiation à la vie professionnelle, qui ne conduisent ni à la formation ni à l'obtention d'un travail ». L'opposition a émis des critiques du se ordre, Mme Hélène Missoffe (RPR, Paris) faisant remarquer que, si « les emplois manquent, ce n'est pas la formation qui les

Les socialistes eux-mêmes semblent hésiter. Mme Martine Frachon (PS, Yvelines) a observé que · les mesures arrêtées par le gouvernement correspondent plus à un traite-ment social du chômage qu'à une politique d'investissement offensive .. Quant aux travaux d'utilité collective, dont elle pense qu'a ils me constituent qu'un palitatif a Mme Marie-France Lecuir (PS, Vald'Oise) juge, au contraire, qu'ils permettront « une meilleure inser-tion des jeunes chômeurs et l'apporition de nouvelles activités ».

n'est pas certain que « la reprise de la croissance ou le rétablissement de l'équilibre entre les offres et les demandes d'emplois suffisent à faire reculer le chômage ».

Le ministre du travail est d'accord avec les communistes et l'opposition pour constater que « seule une reprise vigoureuse de l'activité économique est susceptible d'apporter une réponse durable au problème de l'emploi ». Mais, pour cela, il faut moderniser l'appareil de production, ce qui a des conséquences négatives sur l'emploi. D'où l'obligation de « mobiliser tous les acteurs politiques, économiques et sociaux - dans ce domaine. Ainsi, pour les restructurations indus-trielles, il pense qu'e une approche préventive et concertée des pro-blèmes d'emploi est indispensa-ble ». Il reste, 2-t-il souligné, que « la formation professionnelle constitue l'un des moyens privilé-giés de résoudre à court et long terme le problème de l'emploi et de la conversion industrielle ». Pour ce faire, si la formation par l'appereil scolaire doit rester la « priorité », il faut, aussi, développer les forma-tions continues et l'apprentissage. A ce sujet, M. Delebarre a armonoé qu'il va s'efforcer d'ouvrir « les cen-tres de formation de grands établis-sements, comme EDF, à des jeunes ne se destinant pas à entrer dans ces établissements ». Il a aussi déclaré qu'il avait obtenu du gouvernement la possibilité de la possibilité de commencer une réforme du statut des personnels de l'Agence nationale pour l'emploi.

Urbanisme logement: l'opposition demande une intervention accrue de l'Etat

L'Assemblée nationale a examiné, le mardi 30 octobre, les crédits de l'urbanisme et du logement, d'un montant global de 45,018 miliards de francs, en augmentation de 13,5% per rapport à 1984 (le Monde des 9 et 19 octobre). Le vote sur ces crédits est intervenu le mercredi 31 octobre, à l'issue de la dis-cussion de l'ensemble du budget da ministère les socialistes votant pour, les groupes commu-niste, UDF et RPR votant

Le logement social et les problèmes qui s'y rattachent (lutte contre la panvreté, difficulté des organismes d'HLM, loyers imdes députés. gauche comme à droite. L'opposi-tion, pourtant soucieuse de voir limi-ter les interventions de l'Etat, a, paradoxalement déploré, comme le PC, un certain désengagement de la puissance publique.

M. Pascal Clément (UDF, Loire)

M. Pascal Clément (UDF, Loire) a expliqué qu'il y a « une façon optimiste et une façon pessimiste de voir les choses », la première étant celle de M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, qui, selon M. Clément, souligne l'accroissement de 13,5% de son budget, et de 11,6% des crédits en faveur du logement. « La façon pessimiste, a ajonté le porteparole de l'UDF, consiste à considérer non plus les engagements parole de l'UDF, consiste a considérer non plus les engagements que l'Etat doit remplir, mais les ambitions du gouvernement, puisque la construction du logement s'étend sur plusieurs années. Vu sous cet angle, votre budget [...] chute de 11,6%. >

M. Jean Tiberi (RPR, Paris) a particulièrement critique les me-sures prévues pour le logement sosures prevues pour le togement so-cial. « Nous sommes loin des enga-gements d'avant 1981 où on nous promettait alors 500 000 logements par an (...). A l'irréalisme des doc-trines trop généreuses, et par là même noctves, le gouvernement fait succéder maintenant l'irréalisme d'un discours qui ne correspond plus à ses actes (...) », a déclaré l'adjoint au maire de Paris avant de dénoncer le blocage des loyers des

Pour sa part, M. Paul Chomat (PC, Loire) a estimé - très regretta-ble l'insuffisance de l'effort en matière de construction sociale», sou-haitant qu'au lieu de 70 000 logements sociaux locatifs, il en soit construit 100 000. Ce «re-cul», également constaté par le dé-puté communiste en matière de jus-

 M. Rocard est satisfait de son budget. - Les années se suivent et ne se ressemblent pas. L'an dernier, le ministre de l'agriculture n'avait pas caché aux députés du groupe socialiste son mécontentement devant le budget qu'il avait du accepter. Cette fois, devant la même instance. le mardi 30 octobre, M. Rocard s'est l'élicité, a expliqué M™ Véronique Neiertz (PS, Seine-Saint-Denis), porte-parole du groupe, que l'agri-culture soit traitée « de façon equitable, contrairement aux années passées », faisant ainsi allusion à l'avant comme à l'après-1981.

tice sociale (faible progression des

Si l'ensemble des députés socia-listes ont jugé satisfaisant le budget présenté par M. Quilès, certains, comme M. Jacques Badet (PS, Loire), ont cependant émis des ré-serves : « Votre budget recèle des contradictions que nous aurons à surmonter, sauf à laisser les impé-ratifs économiques presedre le nos ratifs économiques prendre le pas sur les objectifs sociaux », a-t-il déclaré. Le député de la Loire s'est également inquiété que la baisse gé-nérale des taux d'intérêt, notamment la baisse d'un point du livret A des caisses d'épargne, n'ait pas été entièrement répercutée sur tout le financement du logement social, qui bénéficie seulement d'une baisse d'un demi-point.

« C'est en effet une question pri-mordiale, a répondu M. Quilès. Nous avons le souci qu'il baisse comme l'inflation. Tel est le cas dans les principaux secteurs de prêt locatif aidés [PLA], prêts conventionnés, prêts complémentaires. Le taux des prêts à l'amélioration du

logement a baissé de deux points en aides à la personne), justifie le vote négatif de son groupe. Si l'ensemble des députés sociadeux ans. Celui des PLA d'un demi-point (...). Les PLA sont ceux qui bénéficient de l'aide budgétaire la plus forte: 140 000 F par logement

> Construire plus de logements so-ciaux? « Avec 85 milliards de francs d'aide directe et indirecte au logement, l'effort de l'Etat n'a ja-mais été aussi important », a dit le ministre, s'adressant à M. Chomat Il a, d'autre part, précisé que « le Crédit foncier prépare un projet de création d'un organisme qui ruchè-terait les logements dont les acqué-reurs ne peuvent plus supporter les charges de remboursement ».

> Enfin, sur la situation des entre-prises du bâtiment, le ministre a dé-claré que • la diminution du rythme de la construction remonte à 1973 (...). Je m'efforce de rétablir la confiance et de créer des conditions favorables au placement d'une partie de l'épargne dans l'immobilier », soutenant que les milieux professionnels constatent une lueur d'amélioration. d'amélioration.

AU SÉNAT

L'intervention des caisses d'allocations familiales dans le recouvrement des pensions alimentaires est approuvée à l'unanimité

rien changer, le texte modifiant les ordonnances du 31 mars 1982 relatives à la cessation d'activité des fonctionnaires et des agents titulaires des collectivités locales.

La Haute Assemblée a également adopté, mais en les amendant, trois projets de loi précédemment exa-minés par l'Assemblée nationale et relatifs aux comptes consolidés de certaines sociétés commerciales et entreprises publiques, à la domiciliation des entreprises et à l'aide aux parents divorcés.

Sur proposition du rapporteur de la commission des lois, M. Jean Arthuis (Union centriste, Mayenne), les sénateurs ont notam ment prévu que toutes les sociétés commerciales devrout établir et publier des comptes consolidés en précisant et définissant les trois cas d'application de l'obligation de consolidation (contrôle exclusif, contrôle conjoint et influence nota-ble). Avec l'accord du gouverne-ment, ils ont aussi repoussé d'un an l'application de ce texte.

Dans la discussion du deuxième texte, à la demande du rapporteur de la commission des lois, M. Francois Collet (RPR, Paris), le Sénat a adopté plusieurs amendements, dont un tendant, d'une part, à propos de la domiciliation provisoire dans un local d'habitation, à préciser que cette dérogation ne s'applique qu'aux premières immatriculations et, d'autre part, à subordonner son autorisation à la notification préalable au bailleur - ou au syndic de la copropriété - par le déclarant de son intention d'user de cette faculté. Elle a également fixé des limites à

cette domiciliation.
Le Sénat a aussi adopté, à l'unanimité comme l'Assemblée nationale, le projet de loi de Ma Yvette Roudy permettant aux caisses d'allocations familiales de remplacer les parents défaillants dans le versement des

Le Sénat a examiné, le mardi 30 octobre, trois projets de loi. Il a adopté en première lecture, et sans y eux. En dehors de divers amendements techniques et rédactionnels, les sénateurs ont anssi rétabli l'intervention du commissaire de la Répu-blique dans l'établissement des sommes à recouvrer qui avait été supprimée par les députés. Ils out surtout, suivant M. Claude Huriet (rat. adm. à l'Union centriste, Meurine-et-Moselle), rapporteur pour avis de la commission des affaires sociales, et coutre l'opinion de M. Collet, rapporteur de la commission des lois, prévu que l'avance de la caisse ne pourrait pas être supérieure à la somme effectivement due par le parent défaillant.

SEPT CANDIDATS SEULE-MENT ADMIS A LA « TROI-SIÈME VOIE » DE l'ENA

Pour la deuxième fois le concours d'entrée à l'École nationale d'administration par la «troisième voie» (réservé à des candidats qui ne sont pas diplômés universitaires ou fonctionnaires) vient de s'achever. Mais pour la première fois le jury n'a pes pu pourvoir tontes les places mises à

Sur les douze postes offerts, sept seulement ont été pourvus. Parmi les sept reçus il y a trois élus locaux (dont un adjoint au maire de Toulouse), trois responsables de syndicat et un animateur de mouvement

Le jury a estimé qu'il n'y avait pas assez de candidats d'un niveau suffisant. Sur quarante et un candidats admis à concourir, trente-trois sculement avaient participé aux épreuves. En 1983, où pour la première fois se déroulait le concours de la « troisième voie », il y avait eu quarante-sept candidats, et les dix places offertes avaient été pourvues.

Cohabiter en politique

II. — 1986-1988

Dans un premier article (le Monde du 31 octobre), Olivier Duhamel a souligné les contradictions dans les sont placés les différents partis politiques, lorsque se pose à eux la difficile question de la cola-

1986, le millésime fait fureur. D'abord parce que à seize mois de l'échéance, il est à peu près impossi-ble de rencontrer quelqu'an qui ne pense que l'opposition doive gagner les législatives. Certes, échaudé par les erreurs de prévision de 1978, aucun politologue ne le proclame publiquement : il est plus prudent de disserter sur le caractère toujours imprévisible d'un scrutin, surtout losque l'on ignore encore ce que seront le système électoral, la conjoncture économique, le contexte international, sans compter l'impréva, si souvent roi en politique (qui aurait amoncé en septembre 1965 de Gaulle en ballottage, à la mi-mai 1969 Alain Poher battu; en avril 1974 Valéry Giscard d'Estaing élu, en 1980 le même battu?).

Il n'empêche que, avec un écart de suffrages exprimés donnant à la droite près de vingt points d'avance sur la gauche aux dernières européennes, l'hypothèse d'un antago nisme entre la majorité présiden tielle de 1981 et la prochaine majorité parlementaire n'a jamais en autant de chances de se réaliser. D'où le second motif de distinguer le millésime 1986 : la Ve République pourrait enfin connaître le choc des majorités, le face à face entre un président issu d'un camp et une Assemblée dominée par l'autre.

Placons-nous donc dans ce cas de figure, non pour jouer les Nostra-damus du droit constitutionnel, mais pour confronter les données institu-tionnelles au contexte de 1986-1988 et dessiner ainsi les évolutions les nlus vraisemblables. Le plus simple est de raisonner chronologiquement. 1) La non-démission du prési-

dent. - Par postulat, les élections de juin 1986 donnent au RPR et à l'UDF une nette majorité de députés. La première question sus-ceptible de se poser est celle de la démission du président. A cet égard, démission du président. A cet égard, l'histoire ne nous apprend pas grandchose. Mac-Mahon est resté – un an
et demi – face à la gauche majoritaire en 1877, Millerand fut
contraint à la démission par le Cartel des gauches en 1924, mais ni l'un
ni l'autre n'étaient élus du suffrage
universel direct. Ouant aux réfaiuniversel direct. Quant aux prési-dents de la V. V. Giscard d'Estaing disait clairement qu'il resterait; Charles de Gaulle et Georges Pompidou restèrent plus mystérieux, mais, vu leurs tempéraments, ou peut penser que le premier s'en serait retourné à Colombey tandis que le second aurait fait face.

François Mitterrand, qui n'est pas gaullien jusqu'an tragique, ne paraît pas devoir démissionner : parce qu'il ne laissera pas Raymond Barre lui dicter sa conduite ; parce que la dif-ficulté de la situation l'intéressera ; parce que, dans la disgrâce sans pré-cédent qu'il subit. l'existence d'une majorité dans l'opinion favorable à ce qu'il reste constitue son unique rayon de soleil, et, enfin, parce que même si peu l'ont remarqué, il l'a dit (1).

L'opposition pourra-t-elle imposer la démission immédiate du président? La Constitution ne lui confère pas ce pouvoir, sauf à détourner les textes et mettre le président en accusation pour haute tra-hison ou refuser tout gouvernement, même conforme à la nouvelle majo-rité. A ce jeu dangereux, le prési-dent pourrait être tenté de répliquer par les pleins pouvoirs de l'arti-cle 16, mais il paraît surtout très improbable que l'on assiste à une telle montée aux extrêmes, que d'ores et déjà deux des trois mousquetaires de l'opposition refusent.

2) La formation du gouverne-ment. – Demeuré à l'Elysée, Franment. — Demeare à l'Elysee, rran-gois Mitterrand choisira un premier ministre. Etant donné qu'il devra être accepté par la majorité des députés, RPR et UDF pourraient en théorie s'accorder sur un nom jusqu'à l'imposer. Les prérogatives présidentielles seraient basouées, mais nous avons l'habitude que les réalités politiques imposent quelques contorsions aux textes constitu-tionnels. Néanmoins, les rivalités à ia tête de l'actuelle opposition font douter d'un tel accord, ce qui laissera donc au chef de l'Etat une certaine marge de manœuvre.

Il choisirs parmi cinq à dix possi-bles celui anquel sera offert le plai-sir de diriger un gouvernement sous haute surveillance parlementaire et sans complicité présidentielle assu-rée. Autant dire que le pressenti n'acceptera pas obligatoirement, auquel cas la cohabitation nous offrira sa première distraction. Mais on finit toujours par trouver un premier ministre, et commencera le premier gouvernement de droite sous un président de gauche,

3) Le repli arbitral du président. - Dans un premier temps, François Mitterrand sera contraint de laisser la nouvelle majorité gouverner, non seulement parce qu'elle sera forte de la dernière expression de la volonté populaire, mais encore parce que les extensions dont a béné-ficié, depuis 1958, le pouvoir prési-

sera d'ailleurs diminuée. Sauf à être par OLIVIER DUHAMEL (*) masochiste ou converti à une mise à la retraite progressive, un président élu du peuple n'est pas prédisposé à dentiel par rapport au texte de la Constitution ne seront plus accep-tées par la majorité des députés et le contempler passivement la mise à bas de sa politique, le renvoi, ici et là, de tous ses amis, sans compter gouvernement qui lui est nécessaire-ment lié. Plus question que les ministres soient choisis pour l'essen-tiel par le président et se considérent toutes les petites humiliations où l'imagination des adversaires politi-ques excelle. Une fois que chacun chacun comme son obligé. Plus question de référendum législatif décidé par le seul président, la nécessité d'une proposition gouver-nementale prenant désormais tout aura montré qu'il joue loyalement le jeu de la démocratie, chacun s'emploiera à prouver qu'il ne trahit son sens. Plus question pour le prési-dent d'amender les projets de loi on de les retirer au moment qui lui

La liste serait interminable des renoncements qui s'imposeront à l'hôte de l'Elysée, tout simplement parce que le gouvernement présidentiel cédera la place au gouvernement parlementaire, à cause de l'inversion du circuit de légitimité. C'est l'Assemblée qui incarnera la nou-velle majorité électorale. C'est de l'Assemblée que le gouvernement tiendra la réalité de son existence. C'est l'Assemblée qui pourra y met-tre sin, tandis que le président ne pourra plus renvoyer le premier ministre à sa guise, comme il le fait depuis 1958 contre la lettre de l'arti-cle 8-2. De même entrera pour la première fois en application l'arti-cle 20 qui dispose que « le gouverne-ment détermine et conduit la politique de la nation ».

Les règles qui permettent au gou-vernement de diriger l'Assemblée auront, elles aussi, tendance à se mettre en veillense, le recours aux ordonnances ou à l'adoption forcée d'un texte par le biais de l'article 49-3 se feront plus rares parce que l'Assemblée ne relâchera pas son contrôle sur le gouvernement a priori suspect de compromis-sion. Bref, la Constitution connaîtra une application inédite, et la Ve République présentera enfin sa face parlementaire. Ce ne sera pas la moindre ironie de l'histoire que cette révélation intervienne sous la présidence d'un homme qui a tant ècrit et discouru sur l'irrespect de la lettre et de l'esprit parlementaires du texte de 1958, le retour aux sources s'opérant, de surcroît, à son détriment

4) Le couffit. - L'effacement identiel ne saurait s'éterniser. Même en admettant qu'une liberté d'action lui soit concédée en politique étrangère, puisque telle est la tradition républicaine à laquelle les Français demeurent fidèles, le chef de l'Etat ne se contentera pas de voyages à l'étranger, où sa puissance (*) Professeur de droit public, directeur de la revue Pouvoirs.

ni ses convictions ni ses électeurs. Le conflit éclatera, probablement à l'initiative du président : ayant reculé, ce sera à lui d'avancer. 5) La résolution de conflit. Pour sortir de l'antagonisme entre président et Assemblée, il faut rétaprésident et Assemblée, il faut réta-blir l'unité des majorités, ce que seul le peuple peut faire. Le référendum n'offrirait que des solutions pono-tuelles, et il est à peu près exclu que gouvernement et président s'accor-dent sur le recours à cette procédure. Restent alors de nouve

législatives ou une élection présiden-tielle. Les élections législatives ne règlent le problème que si la gauche gagne, l'élection présidentielle que si la droite gagne. Au cas contraire, la contradiction des majorités conti-nue, mais le dernier perdant est tel-lement affaibli qu'interviendrait l'élection complémentaire pour parachever l'issue : en cas de législatives à nouveau gagnées par la gau-che, l'heureux élu, fort de son succès, dissoudra l'Assemblée avec de bonnes chances de succès. En

toute hypothèse, nous n'aurions pes Le plus simple serait peut-être de faire coıncider présidentielle et législatives. Le président peut y parvenir, puisqu'il est seul maître de la dissolution et de sa démission, s'il veut anticiper l'élection présidentielle. Rien ne lui interdit de coupler les deux opérations et jouer ainsi le tout pour le tout. Telle pourrait être sa seule chance d'espérer entamer un deuxième mandat. Et tel n'est pas le moindre paradoxe de la Constitution que après avoir imposé au président un gouvernement parlementaire lui ôtant la direction de la politique de la France, c'est au même président qu'elle donne le pouvoir de choisir la procédure et le moment susceptibles d'y mettre un

(1) - Rien n'arrêtera l'action que je conduis pendant le temps pour lequel la confiance populaire m'a confié ce man-dat », a déclaré M. Mitterrand dans son

LE DÉBAT SUR L'INSÉCURITÉ

Le porte-parole du PS réclame « davantage de fermeté »...

En matière de délinquance, le nément », car ils ont été forgé » par la droite et l'extrême droite ». davantage de fermeté. Son porte-parole, M. Jean-Pierre Destrade, député des Pyrénées-Atlantiques, a estimé, le lundi 29 octobre, qu'il était « urgent que le gouvernement s'engage plus résolument dans le combat contre l'insécurité ». Quelle politique faut-il mener? a demandé en substance M. Destrade: « La en substance M. Destrade: « La continuation de la prévention bien entendu, mais sans doute davantage encore de fermeté: par exemple, peines incompressibles pour certains criminels, réduction encore plus notable du nombre des permissions de corte et des libérations sions de sortir et des libérations conditionnelles, plan d'équipement pluri-annuel de la police, avec recrutement de personnel et achat de motériel de matériel. .

Aussitöt cette déclaration rendue publique, l'Hôtel Matignon s'est efforce d'en minimiser la portée en soulignant qu'une prise de position du PS n'engage évidemment pas le gouvernement. Au Parti socialiste, la prise de position de M. Destrade n'a pas été du goût de tous. Certains députés ont manifesté leur étonnement, mardi, dont M. Michel Sapin, un rocardien, qui s'est ému du fait que l'on reparle de « peines incompressibles », des mots, explique-t-il, « avec lesquels on ne joue pas impu-

De telles peines avaient été introduites dans le code de procédure pénal à l'époque où M. Alain Peyre-litte était garde des sceaux, cela malgré les protestations de la gauche. La politique de M. Robert Badinter est à l'opposée de cette conception. Pratiquement, les permissions de sortir et les libérations coup plus chichement qu'à l'époque de M. Peyrefitte, mais la chancelle-

voquer des troubles graves dans les La déclaration de M. Destrade et la mise au point officieuse de l'hôtel Matignon confirment l'existence d'un débat parmi les socialistes sur la manière de répondre, en cette période préélectorale, au sentiment d'insécurité (le Monde daté 21-

rie estime qu'à les supprimer com-plètement, on court le risque de pro-

22 octobre). Quelles seront les solutions retenues? On en discute beaucoup au sein du gouvernement, au point que

... et un « barriste » vole au secours de M. Badinter

· Un garde des sceaux trop décrié », tel est le jugement que porte dans le dernier numéro de la Elle obeit » à l'esprit de notre revue Commentaire (1) M. Jean-Claude Casanova, ancien conseiller sécurité et liberté » ? «Robert Claude Casanova, ancien conseiller de M. Raymond Barre à l'Hôtel Matignon et aujourd'hui l'un des plus proches collaborateurs de celui-

M. Casanova souligne certes que le gouvernement « a été critiquable en voulant ignorer la réalité des différents problèmes de sécurité .. mais pour le reste ce ne sont pratiquement que des compliments adressés à M. Robert Badinter. La loi d'amnistie ? Il y en avait eu aussi après les élections présidentielles de 1965 et 1974. La suppression de la Cour de sareté de l'Etat ? - Cétait

une juridiction d'exception, Badinter est revenu à la tradition -.

Plus « badintérien » que le garde des sceaux, M. Casanova estime que des « progrès considérables restent à accomplir ». Il faudrait, explique-til, mieux assurer l'indépendance de la magistrature et, par exemple, instituer une procédure d'appel en faveur des criminels condamnés par les cours d'assises qui, à la différence des délinquants jugés par les tribunaux correctionnels, n'en bénéficient pas actuellement.

•

(1) Numéro de l'automne 1984.

SADUDIEN

10051 VA

DEVELOP-

OLUE ET

Befre !!

the the war are a did not be an area

La « location d'utérus » ne devrait pas être autorisée

Il faudrait organiser une consultation publique sur la reproduction artificielle

mité national d'éthique que préside le professeur Jean Bernard vient de prendre posi-tion sur l'ensemble des technispes concernant la reproduction artificielle de l'espèce aine. Dans un avis readu public le 31 octobre, ce consité c'oppose à la pratique dite des cations d'utéres » et propose l'organisation d'une « raste consultation publique » sur l'ensemble des nouvelles techniques concernant la repro-duction artificielle.

il y a un an, Me Gisèle Halimi évoquait sur les bancs de l'Assemblée nationale « l'existence de réseaux avant pour objet de permettre à des couples dont la femme est stérile de s'assurer, moyennant finances, les services d'un ventre fécondé par le aperme du mari ». Le député (apparenté PS, de l'Isère) demandait aussi à M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la senté, quelles mesures le gouvernement comptait prendre pour éviter que le trafic se généralise.

Depuis, le trafic des « locations d'utérus » s'est bel et bien généralisé, deux associations, à Paris et à Marseille, ayant décidé d'organiser ce « marché » d'un nouveau genre qui fleurit aux Etats-Unis depuis près de trois ans. A plusieurs reprises, le secrétariet d'Etat à le senté a condamné ces pretiques, sans véritablement s'y opposer. Il y a quelques semaines, on découvrait l'existence de Patricia, première e mère porteuse » française.

C'est dens ce contexte qu'il convient de replacer la prise de posi-

TRENTE-SIX « SAGES »

Le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé a été cré par décret le 25 février 1983 et mis en piaca le 2 décembre de la même année per M. François Mitterrand.

Sa composition avait donné fieu à quelques difficultés. Outre son président, le professeur personnalités désignées par la président de la République, quinze personnalités « chois en raison de leur compétence et de leur intérêt pour les probièmes d'éthique » et quinze personnalités « appartenant au secteur de la recherche ».

tion du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé. A propos des « locations d'utérus », le comité (qui préfère parier dans ce cas de emères donneuses »), propose d'appliquer la législation actuelle. Et, donc, « de ne pas prendre les textes nécessaires pour rendre licite une manière de répondre à l'infécondité ». Une «manière» qui, selon lui, contient en puissance l'insécurité pour l'enfant, pour les naverte qui nt, pour les parents qui souhai tent une naissance, pour la famme qui met au monde l'enfant et pour les personnes qui s'entremettent dans ces opérations ».

La Comité rejoint donc sur ce point les conclusions du secrétariat d'Etat à la santé qui estime que les ions ayant pour but d'organiser les locations d'utérus sont douement illicites : parce que les indemnités qu'elles proposent peud'enfant, et parce qu'il y a toujours dans ce cas incitation à l'abandon d'enfant. Le comité souhaite « per-

Lavilliers

remet les gants

Le chanteur Bernard Lavilliers.

ancien boxeur, a été placé en garde à vue, mardi 30 octobre, pour avoir pénétré par effraction dans les

locaux du Casino de Paris. Dans

l'après-midi de ce même jour,

M. Luc Richard, président-directeur

général du célèbre music-hall, avait, à la suite, a-t-il prétendu, d'un référé

ordonnant l'expulsion, pour loyers impayés, de la société Trinité Spec-

tacles, locataire du Casino de Paris.

repris possession des locaux et fait procéder, devant buissier, au chan-

gement des serrures et à la pose de

Vers 17 heures, le chanteur,

actionnaire de la société Trigité

Spectacles, a défoncé les portes de

l'établissement en compagnie de

deux hommes qui s'en sont pris à

M. Luc Richard, le frappant à

l'épaule et au visage. Ce dernier a

porté plainte pour - bris de clôtures

et coups et blessures ». Les policiers ont arrêté le chanteur, mais ses deux complices se sont enfuis. Devant la

porte du commissariat du neuvième

écrié: « C'est la l'utte des artistes

ement. M. Lavilliers s'est

EN BREF

 ζ_{i}^{-1}

suader toutes les personnes qui ont manifesté leur intérêt pour cette méthode de ne pas charcher à y recourir ».

Reste à savoir si la seule persua sion sera efficace. Ou, en d'autres termes, si les pouvoirs publics,confortés par cette prise de position, seront disposés à angager des pour-suites judiciaires, malgré l'écho assez favorable que rencontrent ces initia-tives dans l'opinion publique.

Des médecins veulent un référendum

Le comité s'exprime aussi sur l'ensemble des techniques de reproduction artificielle (conservation par congélation des ovules, des spermetozoides ou des embryons humains. insémination artificielle avec donneur, insémination artificielle post mortem, fécondation in vitro, manipulation d'embryons, etc.). Il le fait avec la plus grande prudence, allent usqu'à s'interroger sur le sens même de sa mission (lire ci-contre). Seul, un point est, aux yeux du comité. ecquis : les techniques de reproduction artificielle ne doivent plus être

éées et sans but lucratif ». Cet agrément « devrait être délivré sur l'avis du comité d'éthique compétent ». Pour le reste, le comité propose l'organisation - qu'il est prêt à assumer - d'une « vaste consultation publique ».

La France n'est pas le seul pays à

angager une réflexion éthique à propos des nouvelles techniques appliquées à la reproduction humsine. En août demier (le Monde du 14 août), une commission gouvernementale britannique, présidée par Dame Mary Warnock, rendait public un rapport sur ces questions. A l'image du comité français, la commission britannique s'oppose à l'existence de sociétés ou d'intermédiaires entre couples demandeurs et mères « porteuses ». Ce rapport devrait faire l'objet, en Grande-Bretagne, d'un veste débet national. Déjà, en France, certains médecins ont émis l'idée pour la moins discutable, d'un référendum national sur le seul thème des locations d'utérus.

« Se donner les moyens et le temps d'une réflexion nécessaire »

l'avis du Comité :

« Dans les sociétés modernes, l'Infécondité fait l'objet de thèrapeutiques. Il n'est pas question, parce qu'il ne s'agit pas d'une maladie, de refuser le traitement ou de récuser le progrès. Ces patients ont le droit d'être traités et de demander l'entier concours de leur médecin. Mais ce concours implique dorénavant le recours de plus en plus fréquent à des techniques de reproduction artificielle.

 Provoquer une naissance ces techniques est un acte qui suscite des interrogations éthiques. Elles ne viennent pas d'un a priori à l'égard de ce qui est artificiel. Le fait nouveau, pour lequel la société n'a pas encore de réponse, est qu'en dissociant différentes étapes du processus de reproduction, les nouvelles techniques obligent à considé-rer séparément l'intérêt des patients, parents potentiels, et celui du futur enfant.

» Nos habitudes nous ont jusqu'à présent conduits à nous iscer le moins possible dans cette liberté des libertés, qui est la décision d'un couple d'avoir ou non un enfant. Tout est organisé, pensé,comme si les parens, avec leur médecin pour les conseiller, étaient seuls face aux décisions à prendre.

> Les nouvelles techniques ouvrent un champ inconnu. La pro-création, acte complexe, est dissociée. Cet acte, jusqu'à maintenant décidé et accompli de concert par un homme et une femme, conduit à son terme par l'association de l'embryon et de cette femme, peut ne plus être décidé ensemble et en même temps. Des tiers interviennent : donneurs de sperme et d'ovocyte, femme qui se prête à la gestation de l'embryon, médecins et intermédiaires qui, à divers titres, suivent cette naissance pendant ur semps parfois long. (_)

» La gravité des questions pos rappelle au Comité quel est le champ de sa mission. Elle a pour point d'appui la science et la recherche, et sa composition en fait une institution d'abord faite pour se prononcer sur des questions propre-

contre le pouvoir du fric. . Il devait

être déféré, ce mercredi 31 octobre dans la matinée, au parquet de Paris. De son côté, la société Trinité-

spectales a porté plainte et conteste que M. Luc Richard se soit présenté

avec un huissier pour reprendre pos-session des lieux.

Dissensions

chez les surveillants

de prison

Le mouvement de protestation

des surveillants de prison n'affectait plus que deux établissements (Mar-

eille et Roanne), mardi 30 octobre

selon des informations recueillies à

la chancellerie. La CGT parlait,

elle, d'une cinquantaine de prisons touchées, en insistant sur le fait que

la décision prise le même jour par la

CFDT d'arrêter cette grève avait

provisoirement créé la confusion à la base. Mercredi, la CGT, la CFTC et

le Syndicat autonome des personnels pénitentiaires continuaient ce mou-

vement commencé le 22 octobre et

destiné à bloquer l'appareil judi-ciaire en interdisant l'accès et la sor-

tie des prisons.

ment scientifiques, L'expérience de ses membres ne l'habilite que partiellement à trancher les questions - où il n'y a encore que peu de recherche et au contraire bei d'interrogations ethiques et sociales qui viennent d'être évoquées. Ces interrogations mettent directement en cause la manière dont la société française conçoit le statut familial. Le Comité éthique en est venu à penser que ce débat sur l'intérêt du futur enfant et le droit des parents devrait être mené selon une procédure plus ouverte et qui organise de foçon plus solennelle la consultation et l'audition de tous les secteurs d'opinion. Les citoyens dans leur diversité devraient y être associés. A l'image de ce qui a pu être fait à l'étranger, cette vaste consultation publique contribuerait à faire mûrir les idées sur le sujet, et cette ouverture répond à un souci d'éthique. La société française se donnerait ainsi les moyens et le temps d'une réflexion nécessaire.

Concernant la question des «loca-tions d'utérus» le Comité concint :

«Enfin, et en toute humilité devant un problème encore mal cerné par la science, il paraît clair que la question centrale, celle de l'intérêt de ce futur enfant, n'est pas résolue. Personne ne peut donner une assurance suffisante que l'idée de susciter une naissance avec, des l'origine, l'intention de séparer l'enfant de la mère qui l'aura porté, de sa mère comme il a été dit, répond à l'intérêt de cet enfant. C'est tout autre chose que de trouver une famille pour un enfant abandonné : la société est alors placée devant un fait accompli sur lequel elle n'a pas à s'interroger. Elle accueille l'enfant, elle permet son adoption et on peut constater à l'expérience combien de problèmes ont été heureusement résolus et sont susceptibles de l'être mieux encore. L'enfant ainsi pris en charge a toutes ses chances. Rien ne permet d'affirmer, en l'état de nos connais sances, qu'il en irait de même d'un enfant qui, de volonté délibérée, serait conçu dans le seul but d'être donné par sa mère dès sa nais-

La rupture du front syndical intervenue mardi et illustrée par la

décision de la CFDT de mettre fin à

ce monvement a été accentnée

mardi par FO, le principal syndicat

de surveillants, qui a accusé les gré-vistes de vouloir • déstabiliser le

fonctionnement des prisons fran-çaises à des fins purement électora-listes ». PO ne s'était joint au mon-

vement de protestation que le 25 octobre, à l'occasion de la grève

des fonctionnaires. Son communi-qué fait allusion aux élections pro-fessionnelles qui doivent avoir lien le

L'affaire

des faux Modigliani

Le professeur Dario Durbe, direc-

teur de la Galeria d'arte moderna de

Rome, vient d'être destitué de ses

fonctions, apprend-on le 30 octobre

à la suite de l'affaire des faux Modi-

gliani de Livourne (le Monde du 28 et 31 juillet, daté 12-13 août, du 5 et

Spécialiste de la peinture du XIX siècle, M. Durbe avait été

nommé, il y a trois ans, è la tête du

22 janvier 1985.

du 18 septembre).

AU TRIBUNAL DE CAEN

L'opération camembert

Caen. - Toute la France se souvient encore de cette opération d'Isi-gny (Calvedos), de cette irruption, le 7 février 1982, peu avant minuit, dans une fromagarie en grève avec occupation des lieux, d'un commando sous la protection duquel la direction fit évacuer 750 000 camemberts en souffrance, au sens le plus physique du mot.

Il en résulte un procès, sous l'inculpation de séquestration de moins de vingt-quatre heures, pour ceux qui furent les auteurs principaux : MM. Fernand Lousteu, ancien pare chutiste, qui monta « l'équipe » : Louis Pouyoulon, son second ; Ber-nard Aubert, secrétaire général du groupe Besnier, propriétaire de l'usine, et Claude Meler, directeur-gérant de l'établissement.

Et mardi 30 octobre, le tribunal correctionnel de Caen, sous la prési-dence de Mme Martine Varin, a examiné l'affaire durant douze heures d'horloge. Selon les parties, il y a bien des manières de considérer les choses. « Véritable acte de guerre civile » pour les parties civiles, les syndicats CGT et CFDT, l'affaire, pour les prévenus, n'est au contraire qu'un acte de légitime défense, une manière de souligner l'incurie des pouvoirs publics, qui avaient refusé de faire intervenir la gendarmerie pour exécuter une ordonnance d'évecuation des lieux par les grévistes.

Du côté des inculpés, on ne se sent pas du tont coupables, ni même confus. Tout cela paraît naturel, M. Loustau, directeur à Paris d'une société de gardiennage, a trouvé tout à fait normal que M. Aubert, ancien para comme lui - ils s'étaient connus en Algérie et s'étaient revus quatre ou cinq fois, - lui demande son concours. M. Loustau est assurément un homme afficace. En vingtquatre heures, il a recruté ceux qu'il appelle ses « garçons », trente-sept e petits gars » solides et de sang-froid. Il a loué ca qu'il fallait de voitures pour que sa troupe se rende de Paris à Isigny avec le matériel adé-quat : des bombes lacrymogènes, mais, il le jure, pas d'armes.

Gaz lacrymogènes

S'agissait-il de séquestrer les grévistes qui occupaient l'usine ? Pas du tout. Il s'agissait, seulement, d'ouvrir les portes à une vingtaine de carnions et à quetre-vingt-cinq autres perprises du groupe Besnier, à qui incombait le soin de charger et d'emporter les fameux camemberts. Quant aux grévistes qui occupaient les lieux on ne s'en soucisit point. Au contraire, on voulait être « un tam-pon » entre eux et des non-grévistes pour prévenir tout risque de violence.

Les grévistes ont une autre version. Ils ont dit, eux, qu'on les boucla bel et bien et que pour y parvenir, on projeta des gaz lacrymogènes à fortes doses et à plusieurs reprises. ils précisent même qu'ils durent res-

De notre envoyé spécial ter allongés par terre durant six

En tout cas, les choses furent rondement menées. M. Loustau fit mer-veille. Entre les deux groupes de son équipe, il assurait la liaison par radio et au sifflet. Les gendannes, qui virent cela en spectateurs, n'avant pas d'ordre pour intervenir, en sont encore ébetits : « Chez nous, on n'au-rait pas pu imaginer quelque chose d'aussi bien synchronisé. »

M. Aubert dit, pour sa part, qu'il se sentait dans son droit. N'avait-il pas obtenu une ordonnance du tribunal de Caen qui autorisait à faire évacuer l'usine avec le concours de la force publique ? Or, le préfet refusa ce concours. Pendant ce temps, les 750 000 camemberts - dix jours de production d'une valeur de 3 millions de francs - étaient en train de tour-

Dans ces conditions, on pouvait bien engager une dépense de 96 000 F. puisque tel parait avoir été le coût de l'expédition. Et M. Loustau entendeit bien présenter sa note un jour ou l'autre à M. Aubert pour qui cette opération était tout simplement eun acte de gestion ».

Quant à M. Claude Meler, directeur-gérant de l'usine d'Isigny, il se boma à expliquer à MM. Loustau et Aubert, qui connaissaient mai les lieux, à quoi correspondaient sur un plan les différents locaux de l'entreprise. Patron de combat ? Un peu malgré tout, si l'on en juge par des condamnations qui lui furent infligées pour entrave à l'exercice des droits syndicaux. Ne prenait-il pas à cette occasion une sorte de revanche ?

M. Josselin, substitut du procureur de la République, a requis des peines de prison avec sursis : deux mois pour M. Meier, trois mois pour M. Pouyoulon, quatre à six mois pour MM. Aubert at Loustau. Jugement le 11 décembre.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Bouyques et Havas-Tourisme s'associent pour créer la société Latitudes

Les firmes Bouygues et Havas-Tourisme ont annoncé, mardi 30 octobre, à Paris, la création d'une nouvelle société de gestion hôtelière Latitudes. D'un côté, Havas-Tourisme, membre du groupe Havas (13,5 milliards de francs de chiffre d'affaires cumulés), première entreprise française de tourisme (244 agences de voyages et un chiffre d'affaires estimé à 2,2 milliards de francs). De l'autre, Bouygues-Immobilier, membre du groupe Bouygnes, première entreprise de construction française, avec un chiffre d'affaires consolidé de 22 milliards de francs, qui commercialise 8 200 logements en 1984, et qui, implanté sur tout le territoire nationai, quadrille la quasi-totalité des grandes villes avec près de 600 programmes immobiliers.

Présidée par M. Pierre Guiral, la pouvelle société Latitudes, ainsi que l'a expliqué son directeur général. M. Marc Amoudry, directeur des hébergements d'Havas-Tourisme. entend répondre à la nouvelle demande de vacances qui s'exprime sujourd'hui en France.

Pour ce faire, la nouvelle société proposera deux produits principaux :

 Des hôtels, type hôtels-clubs caractérisés par la qualité des prestations sportives, la qualité de la restauration et la présence d'une animation particulière réservée aux enfants :

2) Des résidences bôtelières de tourisme qui offriront des possibilités de sélour plus économique en appartements avec cependant la faculté de pouvoir bénésicier à la demande de prestations bôtelières, d'équipements de sport et d'une ani-

duits d'abord en France : à la montagne (dans les Alpes du Nord), à la mer (d'abord sur la côte méditerranéenne, puis sur les autres litteraux), à Paris et en région pari-En outre, pour le directeur géné-

Latitudes développera ces pro-

ral Latitudes devrait apporter au moins quatre grands avantages à sa future clientèle : - 1) La garantie d'un forfait

minimum sans surprise et la liberté de choix du superflu ; - 2) La maîtrise des prix et la qualité de la gestion ;

- 3) L'effet de chaîne, qui permettra à chacun de varier ses séjours et de profiter de sites diffé-

- 4) La garantie d'un choix plus large pour le consommateur en raison du supplément de concurrence ainsi crië ».

Premier objectif de la nouvelle société : environ 5 000 lits en quelques années, en partant des 000 lits actuels de Serre-Chevalier (Hautes-Alpes) et des Issambres (Var), soit l'ouverture, en moyenne, de deux unités de 500 lits par an.

UN ENTRETIEN AVEC M. GUY POUZARD PREMIER VICE-PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE DES PRÉSIDENTS

Le besoin de sélection

Depuis quelquet semaines, les étudiants et les universitaires ont repris le chemin des amphithéâtres et des salles de cours. La reptrée, avec les premiers cycles rénovés et la préparation de la réforme des des doctorales, a en lieu dans le

Dass Pentretien qu'il nous a sceordé, M. Gay Pouzard, président de l'université d'Aix-Marseille I et premier vice-président de la conférence des présidents, explique qu'avec ses collègues il attend du ministre des textes qui « n'essayent pas de tout prévoir à l'avance ».

« A l'heure de la rentrée universitaire, estimez-vous que le travail reprend dans de bonnes

 Je voudrais d'abord souligner que les universitaires sont au travail depuis bientôt deux mois. Au début de septembre, les services se sont réunis ainsi que les conseils ou les commissions de spécialistes. Les enseignants-chercheurs ont ensuite organisé les deuxièmes sessions d'examens et préparé les modalités d'accueil des nouveaux étudiants. » En ce qui concerne le premiers

cycles «rénovés» ou les nouveaux liplomes d'études universitaires scientifiques et techniques (DEUST), beaucoup d'établisse-ments ont réussi à les mettre en place. Des difficultés liées à des pro-blèmes de manque de locaux demenrent dans deux ou trois universités. En outre, nous ne savons toujours pas de combien d'heures complémensaires nous disposerons, cette numée, ce qui provoque une gêne pour la répartition des enseignements. Enfin, malgré ces handicaps, l'accueil des étudiants dans des fornations aménagées a eu lieu.

- De tous les étudiants ? - Là vous posez le problème de la capacité d'accueil des formations.

Personnellement, je suis partisan de la contractualisation. Une université qui passe un contrat avec le minis-qui passe un contrat avec le minis-tère s'engage à accepter un certain nombre d'étudiants correspondant au potentiel en enseignants et en locaux dont elle dispose. Elle ne peut en accueillir plus.

~ Vous effectuez donc une sélection? - Ce mot ne me fait pas peur. Le politique de contractualisation doit

pointque de contra cette question de permettre de poser cette question de manière différente. Nous sommes conscients qu'il ne faut pas accueil-lir n'importe qui, n'importe com-ment à l'Université. C'est le meileur moyen de maintenir un tanx d'échec scandaleux en premier cycle. Les universités doivent accueillir le plus grand nombre de bachetiers dans les meilleures condibachetiers dans les meilleures conquitions. C'est le rôle de la période d'orientation qui doit aider les étudiants à découvrir des formations qui correspondent à leurs objectifs. Des formations qualifiantes et valorisantes qui ne sont évidemment pas les mêmes pour tous les jeunes.
Nous devons conseiller les bache-fiers dans leur choix, en fonction de leurs projets d'avenir mais aussi de leurs connaissances, de leur travail

- Les universitaires sont-ils prêts à assumer cette fonction? - Motiver les enseignants est essentiel, c'est en tout cas bien pré-férable à la contrainte. Et cela ne se

férable à la contrainte. Et cela ne se fait pas par une avalanche de textes réglementaires. Il est nécessaire de laisser les universitaires s'exprimer. Nous savons que le pays a besoin de cadres et nous sommes prêts à modifier des formations pour répondre à des besoins nouveaux de la société. L'Université vit, ce n'est pas un corps mort ou en voie d'extinction, coupé des réalités du monde qui l'entoure.

Certaines filières traditionnelles ou anciennes ne conduisent-elles pas les étudiants vers des secteurs sans débouchés?

- Il est faux de prétendre que l'Université forme des chômeurs. Vous savez que les diplômés tron-vent plus facilement des emplois que ceux qui n'ont pas réussi à passer

 Cette année universitaire va être celle de la mise en place des nouvelles structures des établissements. Rude tâche pour les présidents.

- Les présidents doivent mettre en place les nouveaux premiers cycles, repenser les formations de troisième cycle, réfléchir aux ins-tances de direction prévues par la loi, et surtout continuer à gérer leurs établissements; alors le travail ne manque pas. En ce qui concerne l'adaptation des statuts à la loi du 26 janvier, nous attendons les décrets. Les présidents ne souhaitent pas des textes trop lourds, trop complexes, qui essayent de tout prévoir à l'avance. Nous ne voulous pas d'une autonomie réglementée. Nous sommes partisans d'une autonomie véritable. Un cadre, oui, mais souple, dans lequel nous puissions évolucr. Librement.

~ C'est une critique de la

- Tout n'est pas parfait dans cette loi. Nous devous exploiter les aspects positifs comme la contractualisation, par exemple. Une politique contractuelle menée avec des partenaires comme l'Etat, la région, le secteur public ou privé peut favories un décaute de propriée peut favories en décaute public ou privé peut favories en décaute public pur le secteur public pur le secteur public pur de la contraction de la con riser un développement des univer-sités. A l'inverse, il serait désastreux de se servir de la loi pour enlever aux universités des secteurs ou des formations qui ont fait leurs

> Propos recueillis par SERGE BOLLOCH.



au magnétoscope C'est encore le moment de l'Amant. Mille histoires s'échangent sur l'amour de ce livre, qu'on trouve jus-

« Apostrophes » : 1984, l'année de Marguerita. Maintenu hors chemp jusqu'à ce qu'on se remette du fivre, le cinéma. Un film a été tourné, qui est déjà presque prêt, mais on en sait très peu de choses, car Marguerite Duras n'en parle pas. Avec ce silence, elle se prépare au prochain affrontement, qui ne devrait pas non plus déborder, comme on dit d'une couleur, sur

que dans les gares, partout, et qu'on lit pertout aussi,

qu'on achète pour l'offrir, une fois, cinq fois, aussi

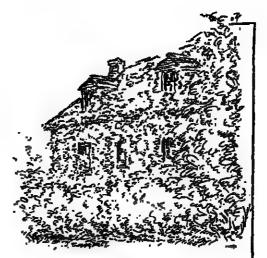
parce qu'il ne coûte que 49 francs. Marquerite Duras

en tête des ventes de la semaine, Marguerite Duras à

Un événement complémentaire a eu lieu, transition non calculée mais bien venue – entre l'actualité de l'écrivain et celle du cinéaste. Il s'agit de l'édition vidéographique critique entreprise par le ministère des relations extérieures, qui est doté d'un bureau d'animation culturelle, sous la responsabilité de Pascal Gallet (le Monde du 13 octobre).

Marguerite Duras

Chez elle, en compagnie de Dominique Noguez, avec la participation de quelques complices, acteurs et techniciens, Marguerite Duras revient sur Nathalie Granger, India Song, Son nom de Venise dans Calcutta désert, le Camion, et ses quatre courts métrages qui avaient été regroupés sous le nom d'Aurélia Steiner. Il y a donc les films, et cinq postfaces : la Classe de la violence, la Couleur des mots, le Cimetière anglais, la Dame des



Yvelines, la Caverne noire. *Epilogue* : Work and Words. Réalisation : Jérôme Beaujour et Jean Mascolo.

Au coffret des cinq cassettes est joint, revu et parfois corrigé par l'auteur, le texte complet des posttaces, y compris celui des passages coupés au montage, avec des photos, une pibliographie, une filmographie soigneusement commentée et un index. Au bonheur d'avoir le tout chez soi s'ajoute calui de disposer d'un irremplaçable outil de travail. - Cl. D.

La dernière idole parfaite

(1979), Margnerite Duras écrit devantage des films que des livres. Le mouvement est ensuite inversé : « Mes films sont de plus en plus écrits, ce sont des livres. » Intervient ici une chronologie, une question de préexistence, sur laquelle nous reviendrons. Pour l'instant, le magnétocome est en position « lesmagnétoscope est en position « lec-

l'Ament.

La relation au cinéma se scrait établie par hasard. « Si on veut, out. Il s'est trouvé que les films qu'on a faits à partir de mes livres étalent si faits à partir de mes livres étaient si mauvais que je me suis dit que je pouvais en faire autant, ou plusés que le me pouvais faire que mieux. » La Musica (1966) vient d'une pièce de théâtre, comme, dix ans après, Des journées entières dans les arbres. Détruire dit-elle (1969), c'est le roman. Jaune le soleil (1971) est séapté d'Abahn Sabana David, et la Femme du Gange (1972-1973), de l'Amour. (1972-1973), de l'Amour.

L'édition vidéographique com-ence à ce moment-là, avec Nathe-He Granger. A ce moment-lk, Marrévolutionner le cinéma. Elle fait d'abord éclater la durée, elle met l'image en doute, elle la vide, puis elle achèvera de détruire la soudure de l'image et du son, remplaçant par l'imparfait le temps habituel du cinéma, le présent, ce « présent de la reconstitution » qu'elle a sa hor-

Le négatif du cinéma

Nathalie Granger, qui est construit pour et par la maison où habite Marguerite Duras, est « une mise en procès de tout l'extérieur de la maison ». On y voit deux femmes, un après-midi. L'occupation de la journée est montrée dans sa lenie continuité: « On décrit là ce qu'on évite de décrire au cinéma. On fait le « négatif » du cinéma. »

le « négatif » du cinéma. »

Il y a une petite fille violente dont on ne vent plus à l'école et dont l'état de la société voudrait qu'elle soit enfermée, en pension. Par la radio, on suit une chasse à l'homme dans les Yvelines. Un meurtre a été commis par des minears. Marguerite Duras établit une « parenté » entre les jeanes theurs et l'enfant : ils appartiennent à la « classe de la violence ». On entend, omniprésent, un piano, et plutôt que de chasser l'enfant, on la donnera à la musique « comme on donne à la mort ».

« Jouer avec la musique et les

« comme on donne à la mori ».
« Jouer avec la musique et les paroles, c'est jouer avec l'essentiel, le plus projond. On n'a jamais quitté ce niveau-là, du sens projond. » Cette phrase appartient au commentaire d' India Song, mais déjà, dans Nathalie Granger, le sens, le son, veulent se dissocier de l'image. Les comédiens commencent à s'absenter de la soène, à parter « off ». À abandonner le film à la à s'absenter de la scène, à parier coff », à abandonner le film à la

La destruction avance, dans India wain.

Marguerite Duras ne peut pas se mettre à sa table de travail si son lit n'est pas fait. Son the préféré est un mélange de lapsang souchong, d'earl grey et de ceylan jaune. Elle ne supporte pas de manquer d'emble alors en ce c'est toute la marione au est Some Les témoins sont invisibles, qui racontent l'histoire d'Anno-Marie Stretter, sa mort, su présent et au passé. Les conversations out lieu. Seulement les personnages que l'on voit glisser devant les miroirs sont des fantômes, bouche close. Les acteurs contendaient le dialogue qu'ils avaient enregistré et Marque-nte Duras profitait « de cette dis-

choses sur ça et ça, etc. Il faut que le leur propre voix pour c'est l'image que je veux atteindre, réduire. » L'image idéale, celle du « l'exte « sorte ». Il faut que le texte soit dit. » De Nathalie Granment » de l'acteur. Et je crois qu'il poire. L'Homme Atlantique oscra y a un dépleuplement général, dans trente minutes de noir.

India Song. » Son nom de Venise dans Calcutta désert va être la des-truction même du film précédent. La désertification est absolue. Sur la bande-son d' India Song, la caméra revient aux lieux du crime : la façade de l'ambassade de France, celle du chêteau Rothschild, bateau mandit autre-temps définitivement maudit, entre-temps définitivement ruiné. A l'intérieur, Marguerite Duras accomplit sa nouvelle étape.

Hile est ravie quand elle le racoute,
elle jubile. Elle rit de plaisir et de
tendresse, quand Bruno Nuytten
explique à quel point il avait peur
qu'on ne voie rien sur le film. Elle
hit demandait de désapprendre sur la jumière tout ce qu'il avait appris.

Après ce film sur « l'oubli d'India Song », que va-t-elle encore inven-ter? Le Camion. Elle, l'auteur, et Gérard Depardieu liseut le script d'un film qui ne sera pas tourné. Quand les acteurs d'*India Song* écoutaient leurs voix, ils oubliaient de jouer. Ici, Margnerite Duras joue avec l'acteur qui ne joue pas, puisqu'il lit - à tâtons. De temps en temps, il y a l'image du camion tran-quille qui traverse l'écran, sur les variations Diabelli de Beethoven, tandis que va la dame du texte, des-tinée à l'errance lucide, contestant le camionneur syndiqué.

camionneur syndiqué.

Le Camion est un grand bonheur.

« Moi-même, quand je le revois, je suis aux anges, dit-elle. C'est un film sur le cinéma. C'est extrêmement calé, le Camion. C'est sans doute ce que j'ai fait de plus calé. C'est pour ça que j'ai beaucoup peiné. Je pense que c'était un film sur la façon dont les autres font des films. » Que ceux qui n'ont pas l'habitude ne s'offusquent pas: Marguerite Duras est la meilleure critique de son œuvre.

La dernière cassette recèle Césa-rée, dont elle aurait déclaré un jour : "« Ce film a un défaut (panique dans l'assistance), il est parfait. » Dans la postface, il faut l'entendre lire Bérénice de Racine, de sa façon à Bérnice de Racine, de sa façon a elle (on comprend tout), et comme an théâtre (« alors, on n'ensend plus»). Suit les Mains négatives, ce long travelling de la Basille aux Champs-Élysées: « Ce sont les plans eux-mêmes qui ont fait que l'ai parlé des premières grottes de l'histoire de l'humanité.»

Le parcours s'achève avec les eux Aurélia Steiner. Le premier (Melbourne) lui a été commandé par Paris Audiovisnel. « Je ne sais pas pourquoi j'ai parlé des juffs. C'est l'eau. La Seine. » Lo second (Vancouver), elle ne peut plus en parier, ou pas encore, ou à peine. On est arrivé au point limite.

Le temps désarticulé

« Je vais vers une sorte de no man's land du cinéma où il n'y aura man's land du cinéma où il n'y aura plus de corrélation entre le son et l'image, vers une sorte de temps désarticulé du cinéma », affirmati Marguerite Duras au moment de Son nom de Venise. En 1980, dans le numéro des Cahiers du cinéma qu'elle a conçu et appelé les Yeux verts, elle poursuit : « Je suis dans un rapport de meurire avec le cinéma L'ai commencé à en loire. cinéma. J'ai commencé à en faire pour atteindre l'acquis créateur de la destruction du texte. Maintenant

Le magnétoscope est arrêté. Strié de bianc, l'écran ressemble à ces plans mortels du dernier film plans mortels du dernier film d'Alain Resnais. Marguerite Duras vient de dire l'épilogne... « Il y a certains mots, même dans la vie quotidienne, qui sont des mots-clés, isolés de toute grammaire : le mot nuit par exemple, soleil et nuit, le mot temps, le mot travail, le mot table, maison, le mot mort, le mot vent, fieuve, plat, platitude, mer, sable, immensiifé, manger. »

suble, immensité, manger. »
Sur india Song, sur le Camion et Aurélia Steiner (Vancouver), elle a dit, écrit, des choses plus importantes que ce qu'on vient d'entredre avec les postfaces. On a cette réaction, d'abord. Elle est vite chassée par une évidence : dans ce libre jeu de l'entretien, dans la confiance de Dominique Noguez, et le soin apporté à la visite des lieux et des films, est découvert le regard de Margnerite Duras.

Toute la durée

Elle fait le seul cinéma capable d'accompagner l'imaginaire sans limite de la littérature. Son œuvre

inserne, l'ombre portée par les faits à partir de quoi on écrit » (1). Ne dit-elle pas d'India Song : « C'est un film en partie – à 80 % – sourde et aveugle » ? Comme est sourde et aveugle la personne qui se livre à l'écriture ? Mais revient en mémoire le character de l'écriture sui d'apprendique le propertie de la character de l'écriture de l'écrit de l'écriture de l'écrit de l'écriture de l'écrit de l'écrit de l'écrit de l'écrit de l'écriture de l'écrit de l'écriture de l'écrit de l'écriture de l'écrit de l'écriture de l'écrit de l la phrase de l'Amans, livre écrit sur une photographie qui n'a jamais été prise : « L'image dure toute la durés du fleure. » Le film est donc il, au

Ecoutons Margnerite Duras regarder ses films. Il est des scèces de son enfance d'où surgit, par exemple, Ano-Marie Stretter. Il est des visions millénaires qui plongent dans la unit des temps pour finir dans le prochain au-delà de la mer. Et puis, elle voit juste une réalité, qui est la nôtre tous les jours. Elle fait la différence entre un personnage qui sait débarrasser la table et ramasser les miettes, et un autre qui des gestes inutiles (Nathalie

Granger).

Elle volt « l'Amérique du Sud,
New-York, la France, l'argant, les
milliards dans le terrain vague
d'Auchan » (le Camion). Elle a vu
Césarée, l'endroit qui n'a plus rien à
voir avec le mot. Elle a vu et n'a pas
oublié les mains bleues dans la
errate préhistorique près d'Altagrotte les mains lettes de lais la grotte préhistorique près d'Alta-mira, sur l'Atlantique, mains de l'homme qui appelle à être aimé. Comme appellent à être recomus vivants ces Noirs et ces femmes de ménage portugaises - « ça se devi-nait, elles ont une allure à elles » rencontrés à l'aube sur les trottoirs des grands boulevards (les Mains négatives).

Elle a vu la cour de la pendaison du père d'Aurélia Steiner, la cour de rassemblement du camp, le « rec-tangle blanc », à Auschwitz.

Elle se protonce. « Une des clés du Camion, c'est la mise en accusation des gens qui disent ne rien voir, que le monde est vide, qu'il n'y a rien à voir, qu'il n'y a rien à voir nulle part. Les gens désabusés. Que je ne les aime pas, coux-là.» Ella voit « à travers », et nous entraîne à sa suite, elle est éreintante, terri-

Une fois le texte lancé sur le film Une fois le texte lancé sur le film-fleuve, une fois la voix de l'écrit retrouvée, par exemple au plus près de l'horreur, de l'indicible, la phrase échappée « crée l'événement ». Le spectateur peut croire ne rien com-prendre, à la correspondance de l'image et de cette phrase-là. S'il accepte le vertige, il a déjà ouvert en lui le premier espace, noir, vide, ilbre. Les difficultés qui intouvent les films. l'échafendage minatieux les films, l'échafandage minatieux des tournages, deviennent des détails. Le risque de la liberté, c'est la leçon de Marguerite Duras. Assorti du risque de l'amour suiversel, il a fait sa gioire.

CLAIRE DEVARRIEUX.

France-Culture, le 20 octobre. Les autres citations sont extraites des postfaces.

** Marquerite Duras, aravres cinéma-tographiques. Edition vidéographique critique. 1900 F., jusqu'au 31 décembre, date de clôture de la souscription. S'adresser à société Philippe Dussart, 99, avenue du Roule, 92200 Neuilly-ser-Seine.



novembre 84 en alternance

LE MISANTHROPE

Mise en scène Jean-Pierre VINCENT les 1, 5, 8, 10, 11, 20, 21, 26 novembre à 20 h 30

TCHEKHOV

Mise en scène Claude REGY les 3, 6, 14, 19, 22 novembre à 20 h 30 le 11 à 14 h

MOLIERE LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES L'ECOLE DES FEMMES

Mise en scène Jacques ROSNER les 4, 7, 12, 25,,28 novembre à 20 h 30 les 1 et 21 a 14 h 30

BECQUE

LES CORBEAUX

Mise en scène Jean-Pierre VINCENT les 2, 9, 13, 18, 23, 27 novembre à 20 h 30

Location facilitée : LES SOIRÉES OUVERTES Des salles entièrement réservées à la location feans abonnements)

BULLETIN DE RÉSERVATION pour les SOIRÉES OUVERTES

pour les apectacles les plus demandés.

NOM	
PRENOM	
ADRESSE	
" =	
Tél.	
Tél Ci-joint un réglement de	

Je souhalte réserver places à 3 F 48 F 065 F 93 F

pour la représentation du :

Disamedi 17 à 20 h 30 : L'ÉCOLE DES FEMMES

Didimanche 18 à 14 h 30 : LE MISANTHROPE

Disamedi 24 à 20 h 30 : L'ALONO

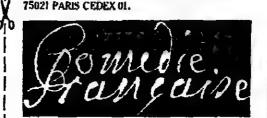
Didimanche 25 à 14 h 30 : LE MISANTHROPE

Digudi 29 à 20 h 30 · L'ÉCOLE DES FEMMES

Disamedi 19 décembre à 20 h 30 : BÉRÉNICE

Les demandes seront utivibuese dans l'indre d'arrivée et dans la limite des places disponibles. Bulletin à retourner accompagne d'une enveloppe timbrés, eu moins 10 jours avant la date de la représentation

COMEDIE FRANÇAISE-LOCATION BP 266



ŀ

Ul est-ello? « C'est une question sans objet. Je suis un écrivain, rien d'autre qui vaille la peine d'être resexu = (1). Ce qui veut dire : « Puisque je suis un écrivain, je n'ai pas d'histoire, ou bien j'ai des his-toites dans l'égritus » Massacrité toires dans l'écriture. Marguerite Duras, la dernière idole parfaite, as

September 1 ASM LOUISE

April 1 1 48 Com parameter of the second du proco-

terring de la contraction de l offer over the state of the sta CM Samerana

MAGG THEOLIEVAL

S'associent

Letter Section 2

the same of disagraph

The second of the second 1 mags April Sanga St.

PRES MAS

17

titudes

Touche « recherche rapide » du magnétoscope. 1984-1974. Le destin de l'Amant est scellé dans une salle obscure du Quartier Latin où penobscure du Quartier Latin où peudant des mois on projette India Song. Le film est né de trois romans : le Ravissement de Lol V Stein: le Vice-Consul : l'Amora. Les deux premiers, publiés en 1964 et 1965, ont été écrits la même année (« il faut le faire l-), et dessinent la ligne de démarcation. A partir de là, l'écriture est hantée. Reancoup de lecteurs restront en decè du Rouissement où apparaît deçà du Ravissement, où apparaît Anne-Marie Stretter, l'héroine d'India Song. Les autres seront les

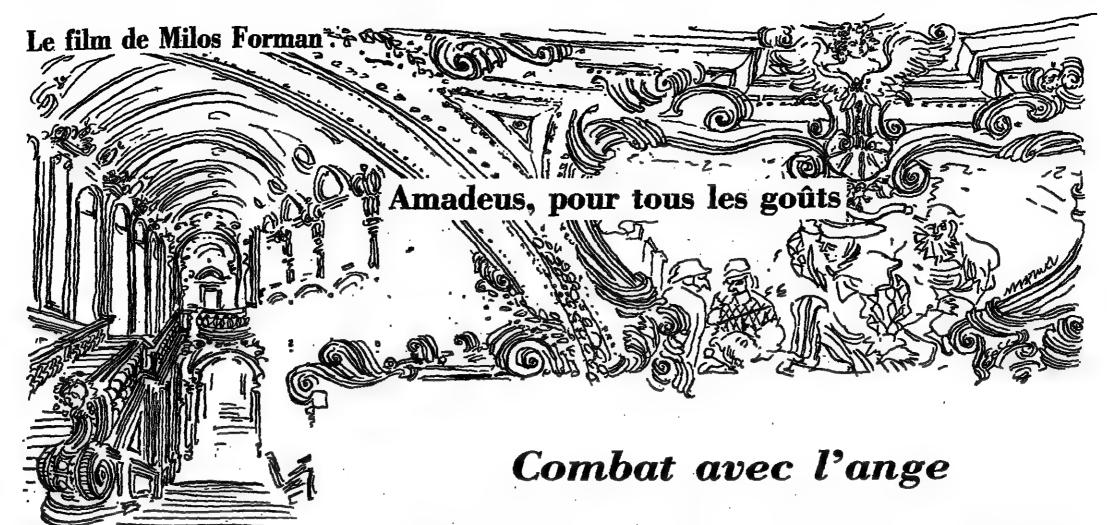
spectateurs pionniers. pectateurs pionniera.

Dans ce film, on commence à entendre la voix, la scansion de l'univers durassion (« le vice-consul de France à Lahore – oui – en disgrice à Calcutta » …). Puis la voix a un visage, dans le Camion, avant de regagner l'espace seul du son. Il est entendu que Marguerite Duras est devenue l'héroène, entière, resulée. devenue l'hérome, entière, peuplée,

Quand paraît l'Amant, le petit frère et le frère ainé, la mère, l'homme dans la limousine noire, rejoignent les personnages légen-daires, ou bien ce sont les punum-nages légendaires qui regagnent la famille. On croit s'approcher au plus près de la personne, on s'y précipite. Mais il ne peut y avoir que l'écri-

que c'est toute la maison qui est atteinte » (1). Aucune anecdote ne pourra jamais la mettre en danger. Elle écrit tout le temps. « Ce n'est pas assez d'écrire des

progresse par sa destruction systé-matique, avance à cette seule condi-tion. Elle désigne l'impossibilité de l'image, mais lui rend une vérité absolue, neuve : elle la rend an monde, au réel. Ce qu'elle appelle l'image idéale n'est peut-être rien d'autre que la projection opaque de « l'ombre



Mozart en négatif-

EPUIS deux siècles, l'asuvre de Mazart jouit d'une faveur perticulière et presque constante auprès des musiciens ; son existencs, sur laquelle on sait au fond peu de choses, n'e cessé de etimuter l'Imagination ou le sagacité des biographes. Le public, de son côté, s'est montré compréhensif et coopérant, faisant preuve, selon les modes, d'un enthouslasme poll ou fanatique pour une musique dont on lui répète qu'elle vient du clei. Rien n'est moins sûr, et capendant cette idée n's pas fini de faire réver, car, si l'on ne croit pas au clei, Mazart peut en tenir lieu ; mort à trente-cinq ans, il constitue un Christ de remplacement dont les mirecles sont à la portée de toutes les oreilles.

Nul doute que le film de Milos Forman, Amadeus, ne conneisse un succès en rapport avec la popularité de son héros. Mais est-ce bien de Mozart, le compositeur, qu'il s'agit ? Celui dont on nous dit que aeut un chien a suivi l'enterrement ? Point de chien mélomane chez Forman, pes trace de Mozart non plus, aeulement tout ce qui n'est pas lui, comme un portrait en négatif.

Et pourtant, à l'évidence, l'auteur de la pièce qui a servi de point de départ au film. Peter Shaffer, conneît tant bien que mai la biographie de Mozart, mais il a pris le parti de mélanger les cartes et de faire son portrait, avec Milos Formen, selon un procédé que les écoliers comaissent bien : sur un papier pilé chacun dessine tour à tour, sans savoir ce que l'autre a fait avant lui ; il en résulte un animal fabuleux, zèbre à pattes d'éléphant, tête de veeu, cou de girefe et queue de crocodile.

Ni Mozart ni Salieri, son rival supposé, ni l'Empereur ni Constance ni la société viennoise ne se reconnaîtraient dans cette frasque da deux heures trois quart, mais il est clair que le but n'est pas là : al l'on pouvait nous restituer, par un de ces procédés dont la science-fiction n'est pas avare, ces hommes et ces événements tels qu'ils furent réellement, une bonne partie du public ne a'y retrouverait plus ; or, à l'évidence, un tel film n'est pas destiné au carcle étroit des connaisseurs. D'ailleurs il reste possible à chacun de se rendre compte qu'il s'agit, pour partie, d'une fiction, ne serait-ce qu'à cause de l'invraisembleble perruque ébouriffée dont Wolfgang est coiffé.

Et cependant il est à craindre que ce film ne soit qu'un pas de plus dans le processus de mystification du public qui s'interroge naturali ment sur le phénomène du génie et auquel on ne répond qu'en inventant des fables. Ainsi, Milos Forman semble très satisfait de la scène où Mozart, à bout de forces, dicte son Requient à Salieri. Or, indépendamment du fait que c'est historiquement invraisemblable, on peut penser qu'à ce rythme-là ce n'est pas vingt-quatre heures mais un an qu'il faudrait pour achever l'œuvre ; ensuite il est curieux de voir Salieri transcrire sans peine des fragments chantonnés à mi-voix et se perdre dans des détails qui vont de sol... Au début du film on n'avait pas hésité à nous montrer Salieri s'aidant du piano pour composer une mélodie qu'un débutant en solfège pourrait écrire de tête, voire inventer sans peine. C'est cet air sans mystère que Mozart rejoue de mémoire à la scène suivante, ce qui ne constitue nullement l'exploit qu'on voudrait nous montrer ! Voilà pour le didactisme. Si Salieri était aussi ignare qu'on nous la représente, on se demande comment il aurait pu écrire les opéras dont on voit deux fragments ; le contexte nous laisse entendre (à tort) qu'ils sont mauvais, mais rien ne le montre. Encore une fois. Il faut croire aveuglément ce qu'on yeut nous enseigner. Ce ne sont là que des exemples relevés parmi d'autres, et, à moine d'admettre la formule « faux + faux = vrai », il s'agit d'une sorte d'abus de comisoce.

Ce film opérera vraisemblablement des conversions. Ses quatrevingt-dix minutes de musique gagneront à Mozart des auditeurs qui ne savaient pas, en entrant, à quel point ses œuvres sont aimables et grandioses. Ce n'est, sur ce plan, ni plus ni moins qu'une entreprise de propagande esthétique que l'on dénoncerait bien plus vigoureusement si les mêmes procédés étaient appliqués à la politique ou à une religion. L'aspect le plus pernicieux étant que ce Mozart grossier, vulgaire et alcoolique n'est que la mise au goût du jour du portrait angélique, raffiné et exemplaire qu'on en dressait autrefois pour les mêmes raisons. Sous couvert de rectification, on ne fait qu'obscurcir le peu qu'on pourrait apprendre sur un artiste hors du commun.

S'il est un moyen plus sûr d'apprécier à se juste mesure le mystère de la création mozartienne, c'est encore d'écouter cette musique que nous croyons toujours pouvoir comprendre et qui échappe au fur et à mesure qu'on la pénètre. Justement, la sortie d'Amadeus coîncide avec la première représentation, su Théêtre des Amandiers, à Nantarre, de Lucio Silla, opéra-seria presque inconnu d'un Mozart de seiza ans. Ce n'est, bien sûr, ni Idaménée ni Don Juan, mais quelle invention, quelle maîtrise, quelle aisance i Cala suppose une rapidité d'assimilation technique, une pénétration des passions humaines, un regard critique porté sur les modèles de son temps, et surtout une capacité de concevoir à la fois l'ensemble et les détails, qui ne se sont guère trouvés réunis chez un seul artiste, surtout si précocement. Il est vrai que Mozart, en dépit ou à cause de ses dons, a beaucoup travaillé; mais cela, on se garde bien de le rappeler, génie oblige.

GÉRARD CONDÉ

NE nuit de neige, à Vienne, en novembre 1823, un cri terrible traverse l'espace, mplit les rues où de rares passants se bâtent sous les flocons : « Pardonne Mozart, pardonne à ton assassin! » Il y a treme-deux ana que Mozart est mort. Qui a donc crié? Un vieillard, Antonio Salieri, que ses domestiques trouvent maculé du sang de sa gorge tran-chée, après avoir forcé les portes de sur une civière à l'hôpital général, Salieri, l'italianissime compositeur official de la cour d'Autriche, vi survivre, cloué sur un fautenil de paralytique dans une pièce du département des fous, pour raconter an chapclain Vogler, vegu iui apporter les secours de la religion, l'his toire de son combat contre Mozart.

Nuit, neige, sang, mort, folie..., la film de Milos Forman débute par une suite d'images chaotiques, impressionnantes, sombre ballet qui préinde à l'émergence d'un secret enfont dans la conscience du vieillard. Au sein du clair-obscur de la cellule, des yeux qui regardent en declans flamboient sous les rares cheveux blancs d'une tête ridée, couleur de parchemin moisi par le temps. En face, le prêtre, un homme jeune, écoute avec stupear. On se crourait dans un conte d'Hoffmann, et ce pourrait en être un. La confession commence, on bascule dans le passé.

Adaptée pour l'écran par l'auteur lui-même, la pièce de Peter Shafter (qui fut jouée à Paris par François Périer et Roman Polanski) ne se présente pas, on le sait, comme une biographie de Mozart, malgré quelques détails réels de sa vie. Mieux vaut d'ailleurs oublier ce que l'on sait ou croit savoir sur Wolfgang Amadeus, en abordant cette œuvre cinématographique réinventant l'admiration et la baine de Salieri à

l'égard de celui dont le génie le frappa, à jamais, au cour et à l'âme.

Pour Milos Forman, les retours en arrière ne sont pas figures de style. Sans le suicide manqué, sans la folle rôdant dans les couloirs de l'hôpital, grandant, avec des éclairs de Inci-dité, dans la tête parcheminée, les visions extravagantes qui surgissent, s'auraient pas de sem. Premier point : la mise en soène est subjective, preud en charge les souvenirs et leur déformation par la psychanalyse sauvage du septuagénaire s'adressant au prêtre. Denzième point : le réalisme historique des maisons, des palais (le rococo vien-nois dix-muitième siècle reconstitué grace aux richesses architecturales de Prague), des décors et des cos-tumes, authentifie l'époque; mais, à l'exemple de Goya peignant tels et sa famille, Forman filme à me l'archevêque de Salzbeurg, le roi Joseph II, les dignitaires, les courtisans, la faune qui s'agituit dans les saions surchargés de laque crème fouettée et de dorures, le père

Qu'importe si les personnages parient en anglais, langue des acteurs. Leur vérité est dans leurs apparences et leur comportement. Troisième point : le conflit sous-tendant le ressentiment de Salieri, motivant ses actes, est celui de la création musicale considérée comme un don de Dien. Ce don n'est pas allé au compositeur italien fécund et fêté, mais à un être qu'il en jage indieme.

Mozart et, même, parfois, le peuple.

Brassant, rassemblant tout cela, Milos Forman se retrouve à l'aise, comme à l'époque du dernier film qu'il toura en son pays natal, Au Jeu, les pompiers! dans l'allégorle, le grotesque, le tragique « Europe centrale ». La magnificence baro-

que, l'aspect torrentiel d'une mise en scène qui enchaîne les événuments par saccades, l'empleur du spectacle, ne sont pas affaire de moyens matériels (et le cinéaste en n en d'importants à sa disposition) mais d'inspiration intérieure. Pour les vialons de Salieri, il fallait la culture, le back ground d'un Forman, et non d'un Fellini comme nous l'avons entendu dire par certains qui n'aiment pas ce film admirable rongeant la légende romantique an profit d'an grand débet spirituel sur l'artiste et son art confrontés au prosaîtme social, aux règles de classes on de pouvoir.

Sorti de son enfance de petit pro-

dige, Mozart apparaît donc, selon l'optique de Salieri retransmise par Formen, sous les traits d'un Paillesse ou d'un Jocrisse à la perruque ébouriffée, aux manières vulgaires, en langage obscène, qui cherche à trouseer une fille sous une table. bennit d'un rire chevalin, se montre insolent et sur de lui. Rude choc reçu à Salzbourg et qui s'amplifie lorsque Mozart s'installe à Vienne. Pour l'honorable Salieri, le génie musical sous l'enveloppe d'un valet. d'écurie au visage empâté d'adolescence rustsude, c'est inconcevable. Plus tard, la foudre s'abat sur l'Italien, auquel Constance, la jeune épouse de Mozart, présente les manuscrits originaux, sans copies et sans ratures, de son mari. Cette musique-là vient du ciel, Dieu l'a donnée à un ange impur, aux dépens de Salieri, son fidèle serviteur. Salieri jettera au feu son crucifix, signe blasphématoire du combat engagé contre l'ange. Au milieu des intrigues de cour, des bals masqués délirants, des concerts, des représentations théâtrales, Salieri tisse at toile de haine. Il lui faut défier Dieu et s'approprier la musique de

Cette musique, d'opéra surtout Forman en a placé des extraits superbes aux plus hauts points de tension du combat engagé dans l'ombre. Elle semble récliement divine; alle se crée, on peut dire sous nos yeux, en même temps que les images, même dans les mises en scène lyriques entachées de kitsch même dans la représentation popula cière de la Flute enchantée, qui n'est plus un « opéra maçonnique » mais un divertissement sublime à l'usage des foules. Vieillard dément ou honune mur pétri de fureur rentrée, d'esprit de vengeance, F. Murray Abraham est sussi extraordinaira acteur que Tom Hulce, dissipant son génie et son argent en distractions stupides avant d'accèder à l'ascèse per la hantise du père - qui devient le commandeur de Don Juan, - la pauvreté, l'approche de la mort.

mann, le conteur fantastique (qui fut aussi compositeur) allemand. On y songe encore lorsque Salieri se travestit en homme noir venant commander le Requiem, puis - c'est le sommet du film - se montre, à visage découvert, un faux ami qui arrache à Mozart mourant les notes du Requiem inachevé et découvre, alors. l'ineffable création. Guidée par Dieu, peut-être, la frivole Constance revient au mari qu'elle avait abandonné (la métamorphose d'Elisabeth Berridge procure un bon moment d'émotion) et met la parti-tion sous clé. Amadeus, c'est, à travers la musique mozartienne. l'affrontement de l'enfer et du ciel. L'enfer, Salieri, avec sa gloire factice, s'y précipite de son vivant, jusqu'à l'asile d'aliénés. Mozart gagne le cici dans la fosse commune du cimetière de Vienne et devant la

J. S.

* Voir les films nouveaux.

« LUCIO SILLA », A NANTERRE

Patrice Chéreau, l'inspiration impérieuse-

ORSQU'ON écoute l'enregistrament de Lucio Sille, cet à seize ans pour Milan, comment ne pas être émerveillé par son jaillissement prodigieux, la beauté de certains airs et des récitatifs accompagnés, la force des affrontements dramatiques (qui annoncent parfois Don Giovanni), le côté impérieux de l'inspiration chez cet adolescent follement doué ? Mats à la longue on se sent accablé par cette auccession d'arias calqués pour la plupart sur le même modèle et souvent interminable.

L'admirable spectacle réalisé par Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers de Nanterre (après Milan, avant Bruxelles) laisse une impression analogue. Pourtant, c'est avec un et boule-cruant des attitudes, des groupes, des gestes, qu'il a recréé cette histoire de Silla, le dictateur de Rome, entouré de conjurations, amoureux de la fille de son enremi, et qui finira par abdiquer, laissant le champ libre à ses adversaires.

Il n'est que de feuilleter le livreprogramme, abondamment illustré de photos du spectacle, pour être bouleversé par tant de visions qui condensent, pour chaque situation, l'essence du drame. Mais Chéreau, qui en a pris consciemment le risque, est souvent trahi par le temps musical, par l'obligation de jouer tout au long de ces airs doublés, triplés ou quadruplés, au risque de délayer et d'épuiser la signification de ses images, que la substance musicale, en quelque sorte abstraite, laisse bien souvent sans support.

Innombrables sont par exemple les fausses sorties des personneges que les de capo, les reprises obligent à rester, à revenir, même si le matteur en scère remarque judicieusement qu'il y a « une rencontre miraculeuse entre cette narration souvent immobile, à la fois répétitive et omée, et ces indécisions qui semblent peralyser tous les personnages ».

Il n'en reste pes moins que la musique contraint Chéreau à des acrobaties théâtrales, à des parcours assez sophistiqués, sauvés par la qualité exceptionnelle du jeu scénique et surtout par la profonde qualité humaine qu'il confère à chacun de ses personnages, vivant ce drame quelque peu stéréotypé comme une tragédie racinienne.

Tout dans ce spectacle est d'une beauté suprême ; le mur de Richard Peduzzi mouvementant l'espace inflexible par des saillies et des craux soudains, arcaboutants et bouches d'ombre, les éclairages avec leurs clairsobscurs, leurs lumières coupantes ou tamisées qui tombent de haut comme dans la cour d'une prison, les costumes de Jacques Schmidt variant à l'infini les noirs de ses habits et robes dix-huitième siècle, les foules admirablement structurées, aux regroupements brusques, comme spontanés, l'inquiétante présence des gardes, indifférents et cruels.

Et, avant tout, cet ensemble de charteurs qui jouent avec une formidable intensité tout en maîtrisant des difficultés musicales exceptionnelles prodiguées par Mozart avec l'insouciance de la jeunesse: Lella Cuberli, Giunia boulavarsée, inébraniable; aux volalises plus terrifismes et dix fois plus longues que celles de la Reine de la noit; Martine Dupuy (le proscrit Cecilio), tandue, frémissante, mélancolique jusqu'au désespois; Britt-Marie Aruhn, qui prête au velléizaire Cinna une technique vocale éblouissante malgré un timbre un peu mince; Christiana Barbaux, Célia (sour du tyran) à la voix

rayonnante, qui éclaire le dreme de tendresse, dans se confiance un peu utopique en une fin heureuse de tous ces malheurs; enfin John Stewart, Silla de grande stature, déchiré par son amour impossible, hésitant entre la brutalité et la clémence, un des personnages les plus forts que Chéreau ait créés.

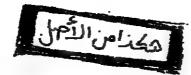
Celui-ci a trouvé en Sylvain Cambreling un collaborateur parfait, qui a donné une tension et un
fait, qui a donné une tension et un
fait qui a donné une tension et un
fait qui a donné une tension et un
fait merveilleux à son orchestre et
aux chœurs de l'Opéra national de
Belgique, d'une souplesse et d'une
couleur étonnames. Toute sa lecture de l'œuvre est d'une intelligerice et d'une subtilité remarquables, comme les
accompagnements des récisatifs,
qu'à réalise lui-même au clavacin
let dont il a heureusement coupé
des quantités impressionnantes

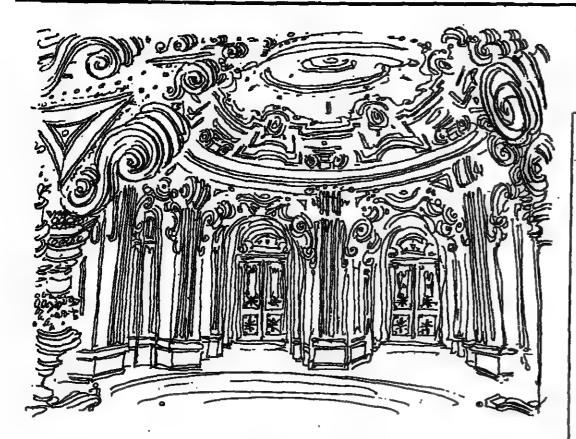
pour rendre l'œuvre viable). Patrice Chéraeu aurait décidé de renoncer provisoirement à l'opéra; souhaitons que son entente avec Cambreling l'y fasse promptement revenir.

JACQUES LONCHAMPT.

* Théâtre des Amandiers, Nanterre, 20 h 30. Jusqu'an 18 novembre.







« L'Europe centrale dans le sang »

Trois films, l'As de pique (1964), les Amours d'une blonde (1965), Au feu les pompiers l (1967), avaient feit de Milos Forman (né en 1932) l'un des chefs de file de la « nouvelle vegue » du cinéma tchèque. En 1968, il était en train de préparer, très officiallement, le tournage d'un film aux Etats-Unis. Les événements qui mirent fin au printemps de Prague ne l'empêchèrent pas d'aller et venir. Mais le projet américain prit du retard. Réalisé en 1971, Taking off ne fut pes un auccès commerciel. Mélos Formen demende une prolongation de vise aux au-torités tchèques. Elle lui fut refusés. C'est comme cele qu'il est resté aux Etats-Unis. Il-précise : « Je n'ai pas été vraiment un exilé politique. » En 1984, le contrat de coproduction américano-tchèque l'a ramené à Prague, pour Amadeus. « Les relations ont été un peu froide dit-il, mais, finalement, très professionnelles. La deutême équipe, tchèque, a traveillé avec un grand en-thousissme. C'était formidable. »

Après Vol au-dessus d'un nid de coucou, Hair et Ragtime, vous sentez-vous un cinéaste américain?

Payer e surpost.

hatat points de

Programme to the contract of t

to be seen que

ers fine officers of

Anna Santa Kill oft

entation popula-

eri i esembeti i g

milen de

10.76

JUNE

use -

ere mat die

de extraits

 Je ne me suis jamais trop analysé. Je réalise les films comme je les ressens en moi. Il est certain que le système de production américain me convient. Si j'avais voulu faire n'aurais jamais trouvé 18 millions de dollars pour qu'il soit comme je le concevais. Et si on m'avait demandé de tourner une biographie d'un génie, j'aurais refusé; c'est trop ennuyeux. Suis-je tchèque ou américain? Je réfléchis; je me demande si cela m'intérese de le savoir. Admettons qu'en Amérique je décide que je suis un Tchèque; alors, je réalise des films sur l'Amérique vue par un stranger ? Co n'est pas le cas.

- Amadeus aurait-il été tourné de la même manière dans les studios américains?

 Du point de vue professionnel, il n'y aurait pas de différence. Tout de même, je sais qu'il y aurait eu

une grande différence. Pas dans l'esprit du sujet, dans l'atmosphère. Sans les vrais décors d'époque qu'on trouve à Prague, sans l'utilisation de gens recrutés sur place, je n'aurais pes atteint à une telle authenticité. Car je pause que j'ai, là-bas, reçu l'empreinte de la vérité historique.

- Et celle de la culture euro-

- Oui, absolument. Mais le fait que nous ayons tourné Amadeus en Europe centrale a plus influence les comédiens américains et anglais que moi. Cette culture d'Europe centrale est dans mon sang. Je n'y pense même plus, c'est inné, c'est normal. Les acteurs, eux, en ont été imprégnés, brusquement. Travailler dans le théâtre même où Mozart a dirigé Don Giovanni, par exemple, a été une expérience extrêmement stimubante pour eux. En Amérique, ils n'auraient pas été entourés, conditionnés en quelque sorte, par cette culture, cette architecture, cette ainbiance où Mozart a vécu et créé.

La justice de Dieu

– Selon la pièce de Peter Shaffer et votre silm, la création musicale est d'origine divine. Etes-vous croyant?

- Oui. Je ne suis pas un homme religieux, mais croyant, sans conteste. Il est trop difficile pour moi de penser, d'admettre que toute la complexité et la beauté géniales de la nature sont venues par hasard.

- Et le mal?

 Personne n'est parfait. Ni Dieu ni Satan. C'est justement cela qui provoque la déception de Salieri et son comportement envers Mozart. Salieri espère de Dieu la justice telle que l'homme l'imagine : immanente, infaillible. On cherche toujours le juge ultime. S'il n'est pas parmi nous, cela ne peut être que Dieu. Or. en découvrant Mozart, Salieri se sent trahi par la justice divine. C'est la déception la plus terrible parce qu'il n'existe rien de supérieur à Dieu. Salieri considère l'existence de Mozart comme une blague cruelle de Dieu. Pourquoi lui a-t-il donné, à lui, un tel désir de créer et pas les moyens du génie ? Dieu le torture. Dieu est cynique. Salieri veut, avec ferveur, le servir, grâce à la musique, et il lui refuse le talent, le génie, alors que Mozart a tout et ne fait rien pour le mériter. Donc, Salieri utilise les forces du mal. C'est un enjeu qui dépasse l'humain. C'est ce qu'il y a dans toute création. Tout ce que l'ordinateur ne peut pas produire est touché par ce qu'on appelle le talent. Sinon, cha- Flute enchantée comme un vaude-

cun feralt un chef-d'œuvre après l'autre. En musique, tout le monde peut apprendre l'orchestration. l'harmonie, mais pas la mélodie. Si on ne peut pas l'apprendre, c'est qu'elle est donnée. Par qui? Voilà bien la question. Il en est de même, d'une certaine façon, au cinéma. Tout le monde peut apprendre la technique, on le voit d'ailleurs aux spots publicitaires! Mais la mélodie, c'est-à-dire l'esprit, l'émotion. l'amour, c'est exceptionnel, un résultat venant d'ailleurs et qui n'est pas donné à tous. J'aimais Mozart autant que d'autres, pas comme un cas spécial. En travaillant sur le film, je l'ai découvert complètement. La musique a un côté problématique. Il ne suffit pas de l'entendre une fois-Il faut la patience d'écouter à plusieurs reprises. Et, surtout, on ne peut pas expliquer la beauté.

- Vous montrez Mozart composant les Noces de Figaro et, surtout, la Flute enchantée comme de purs et splendides divertissements, alors que les musicologues en donnent des interprétations « contestataires » et тасопийная.

- J'ai ha tout ce qui avait été écrit sur Mozart. Pour les Noces, il y a eu son rapport avec le librettiste Lorenzo da Ponte, mais on ne pouvait pas mettre ce personnage dans le scenario. Il a'aurait rien apporté de dramatique. Par contre, Schikadener était un personnage essentiel. Mozart et lui ont vraiment conçu la

Flute, dans le film, c'est la mélodie, contre l'esprit de mort du Requien commandé par Salicri, qui veut le faire servir à sa vengeance. C'est la fin du suspense, qui a commencé avec la confession de Selieri, et qui fait toujours changer d'attitude de vant les deux hommes. On peut comprendre, aimer Selieri, pui détester, ou peut détester puis aimer Mozart, sans savoir à qui va, en défi-nitive, la sympathie. C'est toute la complexité de la vérité historique et de la création. Je n'ai pas choisi moimême les extraits musicaux. Je ne suis pas assez grand connaisseur. Fai demandé à cinq personnes très qualifiées de m'indiquer les meilleurs chefs actuels pour Mozart. Les cinq m'ont conseillé Neville Marriner, qui est devenu le directeur musicel de film, quatre avaient cité. également, Colin Davis (1). Il y a quatre-vingt-dix minutes de musique dans le film. Mais nous étions décidés, et nous y sommes arrivés, à utiliser les extraits comme structures dramatiques. Dans les biographies traditionnelles, ils arrivent généralement comme des attractions collées sur une narration, des morceanz de bravoure. Dans Amadeus. ils font partie intégrante du sythme, ils sont la mélodie, la grâce donnée à Mozart et le tourment de Salieri. Si on les enlevait, si on en supprimait quelques-uns, le film serait incom-préhensible. J'ai pris conscience de quelque chose de troublant en allant voir, cette année. Carmen de Bizet, aux arênes de Vérone. Dans leur subconscient, les Italiens ne doivent pas aimer Mozart. Les spectacles d'opéra de Vérone durent depuis 1913. Le programme rappelle tout ce qu'on y a monté : des œuvres itsliennes, françaises, russes, etc. Mais pas une seule de Mozart. Qu'en dites-vous ? > Propos recuellis per

symboles maconniques, je crois

qu'ils les ont mis là-dedans pour

s'amuser. Mais, de toute façon, la

JACQUES SIGUER.

(1) Colin Davis a justement enregis-tré une Flûte enchantée s'écartant de la conception maçannique, initiatique (le Monde Loisirs du 27 octobre 1984).

«Mon ami François Truffaut»

par Milos Forman-

Le 16 août demier, le metteur en scène tchèque Valos Forman randait visite à François Truffaut chez lui. La dernière visite, près de trois heures, et, nous dit Milos Forman, il fut éblouissant. Au point, nous assure Helen Scott, la fidèle collaboratrice de l'auteur des 400 coups, que Forman lui-même ne se rendit peut-être pas tout à fait compte de l'énonne effort que cela lui

Milos Forman loue en priorité trois qualités chez François Truffaut : classicisme, professionnalisme, esprit de tolérance. En professionnal parlant d'un autre profes-sionnel, il a bien voulu, avec joie, malgré les soucis très immédiats de la sortie d' Amadeus, évoquer pour nous un ami qui fut un peu un complice. - L. M.

400 coups, ce fut une révélation pour moi : il était le premier à élever le méthode du cinémavérité au niveau de l'art. C'était la première fois que l'art contrô-lait le cinéma-vérité, et non le contraire. Je me trouvais à Londres à l'occasion du Festival, il y a exactement vingt ans. Les Anglais m'ont demandé ce que je désirais voir, et je leur ai dit François Truffaut. Ils ont été un peu surpris, ils s'attendaient à ce que je cite Buckingham Palace, la tour de Londres... Après trois jours, ils m'ont dit que François avait vu mon film l'As de pique, qu'il l'aimait beaucoup et qu'il avait même écrit dessus. Mais il est très timide. Il ne veut pas de gens autour...

Finalement, nous nous sommes rencontrés chez Wendy Toye, metteur en scène et chorégraphe de théâtre. François es arrivé, timide, il n'y avait que lui, moi, et Helen Scott qui traduisait. Moi-même j'étais trop impressionné. La première demiheure, on n'a rien dit, ou presque. Et puis, lentement, on a commencé à parter. Et. denuis. chaque fois que je viens à Peris, je l'ai appelé. Et il a toujours voulir qu'on déjeune ensemble Et toujours, quand il est venu à New-York, il m'a appelé et on a

François Truffaut n'a jamais fait un mauvais film, c'est une performance incrovable dans le monde du cinéme. D'une pertaine façon, les réalisateurs de la e se sont trah eux-mêmes: François! jamais. II est toujours resté fidèle à luimême, à son esthétique. Je crois que c'est la richesse des émotions qui lui a donné la sérénité et qui lui permet de traiter des sujets aussi différents que les 400 coups, l'Histoire d'Adèle.H., l'Enfant sauvage, le Demier Métro. Je l'admire comme cinéaste, sans flatterie élaborée. Mais je l'adorais comme homme parce ou'il était absolument honnête. Il n'a iemais pratiqué la diplomatie. On pouvait parler de n'importe quoi, de lui, de moi, des autres. li disait toujours ce qu'il pensait, et jameis de manière offensante. Il se situait à un tel niveau d'intelligence, de sensibilité, que c'était un plaisir de s'associr avec lui et de discuter.

Avec Claude Berri, il a joué un rôle très important au moment où je venais de tourner Au feu les pempiers / Le film avait été

coproduit par Carlo Ponti en Italie, il y avait mis 65 000 dollars. Après l'avoir vu, il a refusé de le prendre et demandé aux autorités tchèques de lui rembourser ces 65 000 dollars. En Tchécoslovaquie, c'était un crime. J'si reçu une lettre officielle des studios de Barrandov, je l'ai ancore chez moi, m'annoncent que i'allais être traduit en justice pour avait détesté le film, mais utilisait comme prétexte le fait qu'il durait deux minutes de moins que prévu dans le contrat. J'étais coupable de n'avoir pas vais obtenir jusqu'à quinze ans de prison. Je n'aurais peut-être pas eu le maximum, mais je risquais un an au moins. A ce moment, François Truffaut et Claude Berri ont vu le film et dé-

cidé de le racheter. Ils me sauvaient, François et Claude.

1968, à Cannes, les cinéastes français ont interrompu le Festival. Je trouvais ca bête : qu'estce que le cinéma a à faire avec la politique ? Elle peut changer demain, mais le cinéma, lui, demeure. Je n'approuvais pas cette idée d'arrêter un festival pour des raisons politiques, quelles qu'elles scient. J'ai écouté tous les discours de Go-dard, de Louis Malle, de Francois, de tout le monde. Je n'ai pas compris un mot. Mais à cause de mon admiration pour François je me suis dit : bon, s'il est pour, il doit avoir quelque raison. Je suis allé contre mes convictions et j'ai rejoint la parlé par la suite. Mais un jour, à New-York, if m'a dit : oui, nous étions peut-être trop échauffés.

Une autre chose encore, qui a

effecté un peu ma via. C'était an

Aux Etats-Unis, les relations entre cinéastes sont bien différentes de celles qu'on connaît en Europe. Quand je rencontre un metteur en scène européen, et que je n'ai rien à lui offrir de spécifique qui pourrait l'sider, on ne se parle pas. En Amérique, quand on se retrouve entre collègues, on a toujours quelque chose à se dire, on a des rapd'amitié. C'est vrai des Américains, et de François Truffaut. En cela, il était plus américain qu'européen.

Dernière image

Je savais que François était malade, je ne voulais pas trop le déranger. Je suis venu simplement pour lui dire bonjour, pour lui faire savoir qu'on pensait toujours à lui. Il m'a posé des milliers de questions sur des gens que nous connaissions tous les deux, il m'a demandé des nouvelles d'Ivan Passer. Il a éclaté de rire à l'histoire du producteur qui l'avait poursuivi en justice et s'était vu infliger une amende : 5 000 dollars pour le guilde des metteurs en scène, 10 000 pour Ivan. Il était très curieux de savoir comment se passait le tournage d' Amadeus. Il m'a demandé de lui organiser une projection. Hélas l je n'ai pu le faire. Il se demandait comment le film serait accueilli en Allemagne. Comment accepteront-ils un film sur une idole à eux, fait par les Américains? Le problème avec l'Allemagne, lui dissis-ie, c'est qu'on leur montre les films les moins ambitieux. Cannonball, etc. Et François m'a répondu une chose intéressante : c'est à cause du doublage. Le doublage ne nuira pas à un policier, à un film courant, mais fera du mai à une œuvre ambitieuse. On a encore évoqué ce qui sa pesse dans les major studios, le jeu de musical chairs qui s'y déroule en permanence : les chaises de studio qui changent chaque semaine de propriétaire. Un jour, on rencontre quelqu'un, on revient doux semaines plus

tard et on ne connaît plus parsonne. Il a bien ri.

Et puis, nous nous sommes quittés. C'est peut-être une image que je n'oubliersi pas de ma vie. Nous étions assis dans son salon où l'on descend par un escaller. Je ne voulais pas qu'il remonte pour m'accompagner, car il était fatigué. Je lui al dit : ∉ François, je vals arranger une projection de mon film. J'espère à bientôt. » Je kri aj aussi parlé d'un médecin de San-Francisco, roécialiste des maladies de la tête, que je connais personnellement. Ce serait bien d'avoir une autre opinion médicale, je pourrais m'en occuper. Et je monte l'escalier pour aller vers la porte de sonie. Je vois qu'il me suit. Sa fille, sa femme Madeleine, étaient là. Dans le corridor, Francols s'arrête à la porte, la laisse ouverte. J'appule sur le bouton de l'ascenseur, qui met du temps à venir. Il était touiours là. comme s'il savait que n'importe quella visite, désormais, serait la demière. Je le vois encore, immobile, ne fermant pas la porte, alors que l'ascenseur commençait à descendre. Je n'oublierai iamais cette image..

Les films, on peut toujours les voir. Mais le souvenir de François comme homme, je le garda d'avoir su la chance de la



SALLE GAVEAU - Vendredi 23 sovembre à 20 h 30 (Warner THOSE CONCERTOS POUR NAMPS

e Grand d'Espagna et de la harpe (J. Doucalin, le Figure, 27-7-84) ORCHESTRE P. KURNTZ

BONELDNEU ; Con erto - RODRIGO : Comparto Streneta et Consteto d'Artejuez. (version pour harpe du compositeur)

ihea<u>lre</u> uverl théatre éclaté le Jardin d hiver-

> A l'occasion du deuxième Festival théâtral de la Vallée de Montmorency et du Val-d'Oise qui se terminera le 18 novembre avec vingt-cinq spectacles et cinquante représentations dans plus de vingt villes la Compagnie Jérôme Des-champs présentera le samedi 3 novembre 1984 à 21 heures les Blouses au Théâtre municipal du Casino, 3, avenue de Ceimture Enghien-les-Baine Tél.: 412-85-85.

MAIRIE DE PARIS 5 PARIS JEUDI 1" NOVEMBRE **CECL TAYLOR** "SEGMENTS"

music from two continents Cecil Taylor - Tomasz Stanko

Connie Bouer - Jimmy Lyons John Tchicai - Franck Wright Karen Borca - Gunter Hampel William Parker-André Martinez Steve Lacy

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

261.19.83

Nicolas FEDORENKO 27 octobre - 24 novembre

GALERIE MÉDICIS 17. piece des Vosges PARIS 4- 278-21-19 Christiane GALLET

aquarelles 30 octobre - 20 novembre T.Lj. de 14 h á 19 h - DMANCHE COMPR

GALERIE DENISE RENÉ 196, bd Saint-Germain, PARIS 7

Anni ALBERS Joseph ALBERS ŒUVRES GRAPHIQUES



FIGURATIF 84

AÏZPIRI - BABOULENE **BUFFET - CARZOU** CASSIGNEUL - COTTAVOZ FUSARO - GUIRAMAND ISCAN - JANSEM OGUISS - RODDE WEISBUCH

24Octobre-17 Novembre

18 av.Matignon.75008Paris 266 61 94

X' Salon du Dix an Quinze · PARIS ou til des ons »

Avec La MONNAIE de Paris P. Nilouss - J.-M. Véron J. Orfevre

Mairie du IV• arrondissement 2, piece Baudoyer - Paris Du 25 octobre au 14 novembre 1984

Hommage à Roger Chastel

A Saint-Germain-en-Laye, Roger Chastel est chez lui. C'est là que ce Parisien s'était fixé dès 1928. C'est là qu'il est mort, en 1981, âgé de quatre-vingt-quatre. ans. Il était juste qu'un bommage d'envergure lui fût enfin rendu. Car si, an cours d'une carrière laborieuse, silencieuse, il a en droit, maintes fois, à la reconnaissance de ses contemporains, ce peintre majeur s'est toujours, noiens volens, tenu plus ou moins à l'écart des bruits du siècle. Il fallait sans cesse le redécouvrir. L'exposition, organisée par Edda Maillet et Jérôme Serri sous les auspices de la municipalité, a trouvé au Manège royal un cadre à

sa mesure. C'est une rétrospective où l'émotion règne en maîtresse jusque dans les portraits, exécutés sur commande, aux moments difficiles - exception faite pour l'autoportrait de 1958, reproduit sur l'affche: Chastel y tourne le dos, masqué lui-même par un large panneau ocre et paralièle à une série de plans verticaux qui résument en quelque sorte, de même que la silhonette d'un vase, le faire peintre; pourtant, cette nuque inclinée, cette chevelure clairsemée, sont d'une bouleversante pré-

Les portraits ne sauraient être dissociés des tolles aux modèles inanimés, anonymes. La ressembiance est partout criante, même si ces cris sont amortis, même si le travail de l'artiste les métamorphose en peinture visoureusement charpentée. De toute façon, Chastel ne peut se passer de l'objet. Ce prétexte est pour lui d'une néces-sité vitale, il fui sert de tremplin, il demeure le soubssement des compositions les moins lisibles.

Les thèmes des séries - Chastel aimait travailler par séries n'épuisent pas tout l'arsenal des

quatre-vingt-seize peintures, des soixante quatre œuvres sur papier, et de la dizaine de gravures réunies. Mais ils sont suffisamment explicites, qu'il s'agisse de la famille Roumegous ou des por-traits de l'enfant dit le Petit Colleone. Ou des amoureux au bistrot, ou des variations sur les Veillées,

éclairées, réchauffées, comme le sont ailleurs tant d'autres scènes, par - un seu constructeur, un seu durable, qui anime de l'intérieur les figures, les objets, les chambres de notre vie « (Jean Staro-binsky). Du Cirque, Chastel n'a retenu, fasciné, que le vertigineux gouffre aérien du chapiteau, et son réseau de courbes, ses mâts, son gréement. Qui n'a pas perçu l'immensité incluse dans la moindre anémone sera an moins captivé par ces énormes coques retournées. la vision s'élargit pareillement

devant les paysages marins. Méditation bien sûr, mais tout l'art de Roger Chastel est méditatif dans sa scrupuleuse interprétation des êtres et des choses qu'il recrée sur tous les registres avec une impeccable technique et une

JEAN-MARIE DUNOYER.

* Saint-Germain-en-Laye, Manège royal, place Royale. Jusqu'au il novembre. En même temps, le Musée d'art moderne de la Ville de

Jules Vallès. décor mythique

Le dix-neuvième siècle nous a légué une solide bande d'enfants malheureux : les petits martyrs de Dickens, le Sans Famille d'Hector Maiot, le Petit Chose d'Aiphonse Daudet, et bien sûr, le héros de l'Enfant, où Jules Vallès raconte sa propre histoire de petit Auver-gnat, fils d'un pion de collège hanté par l'échec et d'une paysanne ambitieuse et bougozne.

Retenues, fessées, ventre creux, tel est le sinistre quotidien de Jacques Vingtras. Pourtant, l'enfant résiste : d'abord parce qu'il finit par se savoir aimé, même si mal aimé. Et puis, parce qu'il lutte, se rebiffe et fugue. Parce qu'il est d'une santé féroce. La lecture de Robinson, la sensualité de la campagne, la simple cour de récréa-tion, l'espace ouvert des rues le font vite grimper aux étoiles. De-main, il sera à Paris, il saura se battre, malgré l'échec au bacca-lauréat; il sera l'insurgé.

Le texte de Vallès a vieilli, c'est sår, avec son socialisme combattif, ses espoirs naifs. C'est sur cet évident écert et sur ce miroir déformant de l'enfant d'aujourd'hui que Catherine Delattre a choisi de bâtir sa mise en scène. Son bean décor est moins réaliste que mythique avec sa montagne verte et bosselée d'émeraude veloutée par le souvenir sous un ciel immer magnifié par les projections de rêves; son passage voûté côté jar-din et côté cour l'étroite terrasse encombrée où se frôle la famille, où rôde la taloche.

Les comédiens - tous les quatre du Théâtre des Deux-Rives, de Rouen – ont choisi un jeu très sty-ROUGH — our choisi un jeu tres my-lisé, très expressif, pour servir un dialogue dru et comme rituel. Oli-vier Saladin (l'enfant) est bouleversant de cette drôlerie des écorchés vifs. Le spectacle marche vite et fort, comme l'aurait aimé

BERNARD RAFFALLI.

culture de Havre. Tél.: (35) 21-21-10. L'Enfant sera du 23 au 30 no-vembre à Aubervilliers, Thélitre de la

Scène infernale pour Dino Buzzati

Un homme se souvient et rêve. Un homme ferme les yeux et tend les bres. Cauchemars, illusions,

images venues d'ailleurs, où se mêlent le rire et quelques gouttes de larmes. L'univers de Dino Buzzati est apparemment celui du quoti-dien. Mais, transposé par son ima-gination, il devient fantasmagorie surréaliste. Tout comme Gilga-mesh, le personnage des Nuits dif-ficiles sait que la Mort va venir.

Claude Moreau a extrait du Reve de l'escalier et des Nuits difficiles de courtes nouvelles qui illustrent l'imaginaire de Dino Buzzati. Pour les mettre en scène, il a choisi un lieu gigantesque, hors de toute norme théâtrale. Un espace infernal. Découpée en morceaux, la scène du Théâtre de la Manufacture est un univers miniature ramassé sur lui-même. Des recoins derrière lesqueis se dissimule le basard. Des niveaux qu'il faut escalader. Des espaces plats où l'on est exposé à tous les dangers. Mais

mènent on ne sait où. Claude Moreau a réussi un travail complet qui utilise parfaite-ment les volumes, l'audiovisuel, les lumières et la musique de Bernard

aussi des passerelles qui permet-tent de dominer, des escaliers qui

Szajner, déluge, colère divine. Paul Le Person incarne ce personnage ordinaire aux rêves ex-traordinaires : une caméra qui décèle la mort; un hépital dans lequel tous les médecins sont souffrants afin de mieux soigner leurs mais ann de mieux soigner seurs malades; un psychiatre qui an-nonce à son patient qu'il est mort, car il a abandonné sa personnalité. Renoncement. « Ains!, dit-il, des nations entières ne sont faites que de morts. » Tous les autres person-nages sont des pions, des repères. Seule une famme enfarmée dans un cube de verre est réellement importante, une femme qui attend amour jusqu'au point de non-

CAROLINE DE BARONCELLI. * Théâtre de la Manufacture.

Concours de danse

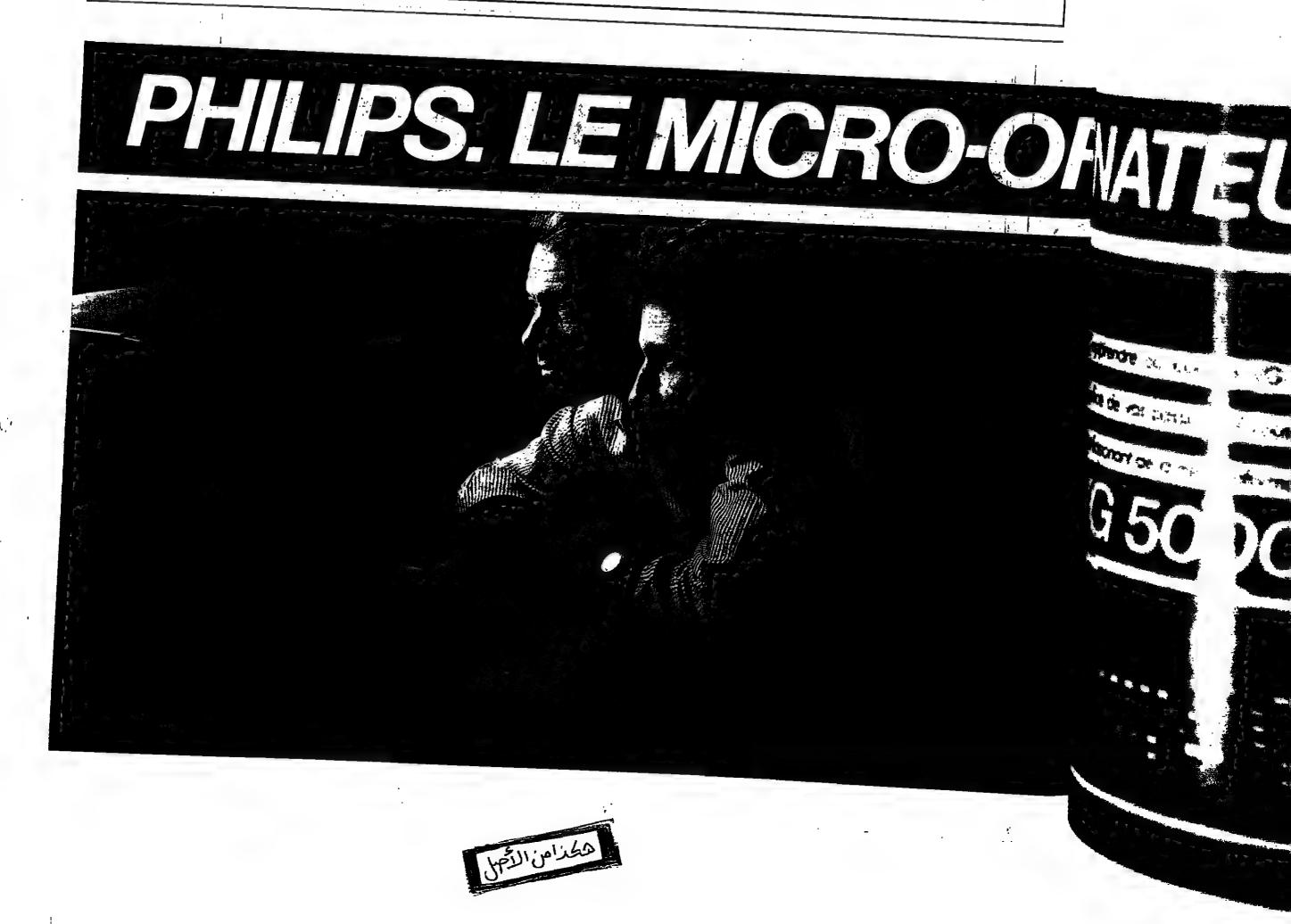
Année sabbatique pour le Festival international de danse de Paris, qui, faute de crédits suffisants, renonce à inviter des compagnies, comme il en avait pris l'habitude depuis 1963. Si l'on considère que Elle guette, et rien ne saurait le Festival d'automne, de son côté, n'a pour ainsi dire pas programmé de danse, on peut s'inquieter de cette raréfaction de l'activité chorégraphique dans la rentrée pari-

Jean Robin, le directeur, a donc opté pour la formule, moins onéreuse, du concours, un concours de haut niveau pour danseurs professionnels (dix-sept - vingt-six ans), compétition de prestige visant à aligner Paris sur New-York, Moscou, Varna, Tokyo et Helsinki.

Les épreuves auront lieu au Théâtre des Champs-Etysées du 4 au 10 novembre. Les récompenses (trois médailles de vermeil de la Ville de Paris et 30.000 F, trois médailles d'argent et 15.000 F) seront décernées par un jury pré-side par Yvette Chauviré.

Jean Robin tablait sur quatrevingts candidats; quarante-cinq seulement se sont inscrits, beaucoup n'étant pas disponibles en ce début de saison. On compte des Russes, des Japonais, des Chinois, des Bulgares, des Allemands, des Belges et des Danois. Pour la France, trois couples présentés par l'Opéra de Paris et, parmi les individuels, des danseurs venus des Ballets du Nord, du Rhin et de Marseille. Pas d'Anglais ni d'Américains : en général peu portés sur ce genre de concours, ils boudent une compétition dont les avantages pour l'instant ne leur semblent pas

MARCELLE MICHEL * Remise des prix le samedi 10 novembre à 20 h 30, au cours d'un



1500

0.00

Pig

and the pro-

MAISON DU DANEMARK, 142, Champs-Élysées - Mª Étoile LIGNE D'AZUR RELIEFS ET SCULPTURES DE

KIRSTEN LOCKEMWITZ Tous les jours de 13 h à 19 h. Dim. et fêtes de 15 h à 19 h. Du 24 OCTOBRE au 28 NOVEMBRE - Entrée libre

SELECTION

CINÉMA

Amadeus de Milos Forman

Lire nos articles pages 12 et 13. ET AUSSI : Ave Maria, de Jacques Richard (le dernier rôle de Pascale Ogier). J'ai le droit de vivre, de Fritz Lang (un des deux meilleurs films américains de l'auteur).

THÉATRE

L'Ouest, le vrai à l'Athénée

Deux frères : l'un est routard. baratineur, un pen voyou, Richard Bohringer. L'autre, Roland Blanche, est un peu intello, bien inté-gré, scénariste de son métier. Un producteur, Michel Berto, vient brouiller les pistes et provoque la bagarre, la destruction de l'ordre. La pièce, de Sam Shepard, est une charge énorme contre les inconsé-quences du cinéma hollywoodien. La mise en soène de Luc Béraud est un combat à fleurets mouchetés, d'une infinie drôlerie.

Pasolini : au Festival d'automne

Au Contre Georges-Pompidou, Amado mio, par Gianni Fiori, jusqu'au 4 novembre. Du 5 au 11 novembre, *Uccèlacci Unccelasi* par le Collectif de Parme.

MUSIQUE

Reprise après la trêve

Trêve de la Toussaint pour la musique - une des très rares de l'année. Bonne occasion pour écouter des disques. Au Théâtre du Rond-Point cependant, les courageux du dimanche matin ne seront pas dégus : Falla, Ravel et Bartok, par les mousquetaires Pennetier. Pasquier, Lodéon, Portal (le 4, à

11 heures). Reprise le 6 novembre avec un récital de Simon Estes, le jeune baryton qui impressionne, aux lundis classiques de l'Athénée, et les Solisti Vencti, fougueux et opti-mistes, de Claudio Scimone, au TMP-Châtelet. A Marcq-en-Barœul, le Festival de Lille amène Christopher Hogwood et son Aca-

demy of Ancient Musica. L'Ensemble orchestral de Paris, dirigé par J.-P. Wallez, avec F. Duchable (Pleyel) et le grand harpiste Nicanor Zabaleta (Gaveau) marqueront le mardi 6. Le 7, gala de l'UNICEF à

l'UNESCO, avec l'Orchestre national dirigé par G. Chmura, Rita Streich et une pléiade de jeunes Français (Dalberto, Pennetier, Bourgue, Amoyal, Tacchino, etc.) dans Mozart, Poulenc, Saint-Saëna, Fauré et Ravel, tandis qu'à Pleyel (mais on peut aussi hien y aller le 8 novembre) se trouveront Anne-Sophie Mutter et James Conion, avec l'Orchestre de Paris.

VARIÉTÉS-ROCK

Johnny Hallyday au Zénith

La nouvelle superproduction de la superstar hexagonale célèbre vingt-cinq années de rock n'roll. Johnny Hallyday prouve qu'il vieil-

ET AUSSI : Eddy Mitchell au Palais des sports : Mike Oldfield à Brest (parc de Penfeld) le 5 novemhre, à Paris-Beroy le 6, à Lyon (Espace Tony-Gernier) le 6, à Toulouse le 7; Gun Club, à Orléans le orage, Icare, solo de Serge Lifar, et le novembre, à Bordeaux le 3, à le Sacre du printemps de Béjart. Toulouse le 5, à Crenoble le 7; Telephone, le 2 à Brest, le 3 à Lorient, le 5 à Nancy, le 7 à Strasbourg; Kiss, le 5 à Paris-Zénith,

JAZZ

Festival de Paris

Le 5º Festival de Jazz de Paris rend hommage à Grappelli pour le cinquantième anniversaire du ntette du Hot Club de France. Soirée des violonistes : Dominique Pifarély dans le septette d'Eddie Louiss est au Théâtre de la Ville à 18 h 30, et Didier Lockwood au TMP à 20 h 30, comme Grappelli (31 octobre). Le Festival se poursuit jusqu'au 6 novembre (hommages au cinquantenaire de la revue Jazz Hot et au trentenaire de la revue Jazz Magazine). En apo-théose, Gil Evans, Bobby McFerrin et Miles Davis au Centre de Bercy. Entre ces deux dates, piano pour le 1= novembre (Miche Petrucciani et Cecil Taylor), Claude Bolling et Lavelle à la Maison de Radio-France (le 2), orchestres de l'Union européenne de radiodiffusion les 3 et 4, une nuit du traditionne! à la mairie du V arrondissement, des créations au Studio 104 (le 5).

DANSE

Lucinda Childs à l'Opéra de Paris

Le chorégraphe américaine abandonne la musique répétitive et les baskets pour le support d'une partition classique structurée (Chostakovitch), et l'usage des chaussons à pointes. Avec Premier

Dominique Bagouet au Théâtre de Paris

Créé cet été à Montpellier, Désert d'amour marque une évolution dans le style de Bagouet. Le chorégraphe peaufine son langage et sol-licite la musique classique pour tester la solidité du geste

EXPOSITIONS

Kandinsky au Centre Georges-Pompidou

Une récrospective qui couvre les quatre grandes étapes de l'œuvre : Munich, Moscou, le Bauhaus, Paris. Où une quarantaine de prêts extérieurs s'ajoutent aux œuvres tirées du fonds du Musée national d'art moderne. Grace aux dons (en 1966 et 1976) et au legs (1981) de Nina Kandinsky, ce fonds est riche, par-ticulièrement en œuvres graphi-ques et documents susceptibles de compléter la connaissance de l'œuvre, d'éclairer sous un jour nouveau le personnage de Kan-

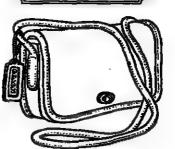
ET AUSSI : Watteau et le Douanier Rousseau, su Grand Palais. Symboles et réalités : la peinture allemande 1848-1905, en Petit Palais. Diderot et l'art de Boucher à David. à l'hôtel de la Monnaie. L'affiche d'opéra, au musés-galerie de la SEITA. Les tarots, à la Bibliothèque nationale. Bertini, à la Fondation nationale des arts graphi-ques et plastiques. Autour de Michel Ragon, au Paris Art Center. 40 ans après, les acteurs témoignent...

LES P.T.T. DANS LA RÉSISTANCE

Exposition du 19 octobre au 24 novembre 1984

MUSÉE DE LA POSTE 34 boulevard de Vaugirard Paris 15ème Tous les jours sauf dimanches et fêtes de 10 h à 17 h

COACH

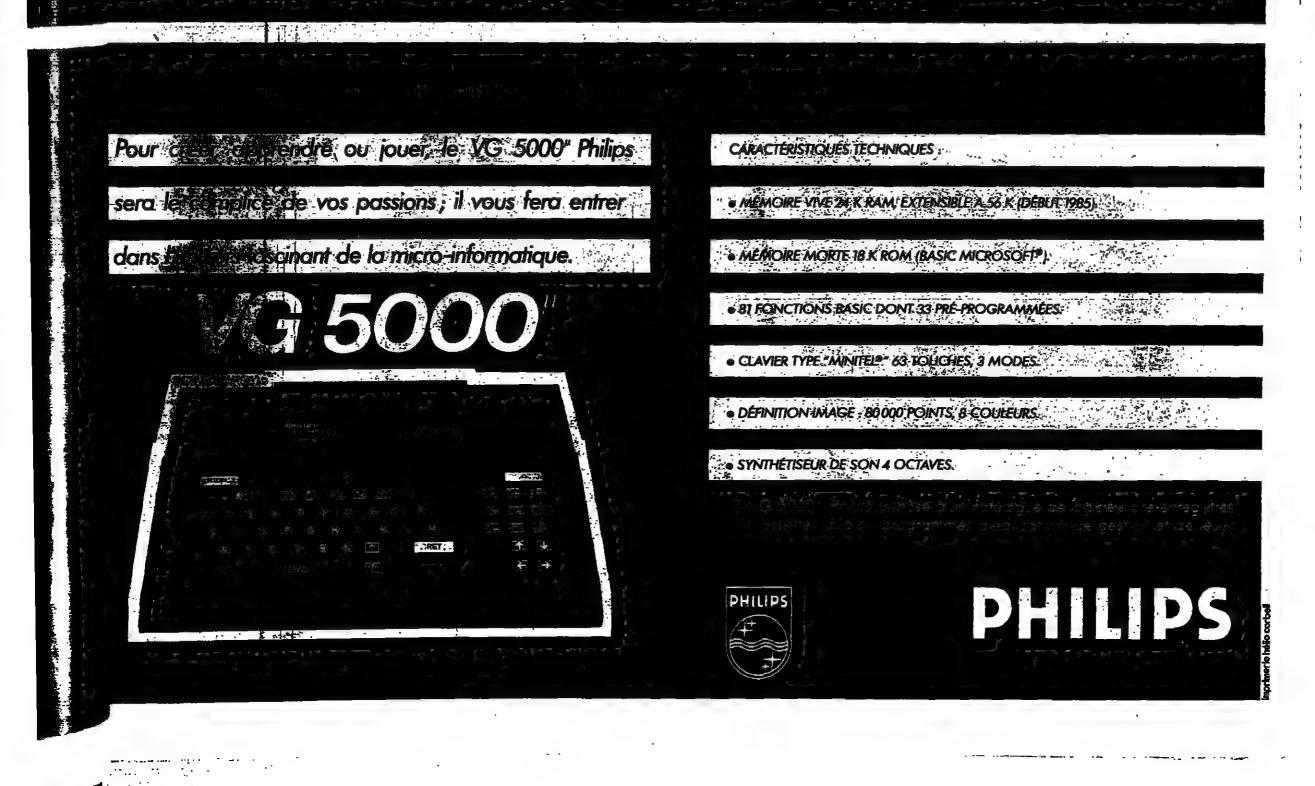


Souples et décontractés, les sacs "Coach bag" sont taillés dans un remarquable cuir américain — c'est un cuir "pleine fleur" qui, à l'usage, se patine et vieillit en beauté.

Ce sont les sacs les plus connus depuis dix ans aux U.S.A. et déjà reconnus aujourd'hui à Paris.

Galerie Coach Bag

23 Rue Jacob, Paris 6º 326.29.17



EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h 2 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche. MINAM

Visites animations régulières, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h ; le samedi, à 11 h entrée du musée (troisième étage) ; handi et jendi, 17 h, galeries contempo-

KANDINSKY, Jusqu'au 28 janvier. ENRICHISSEMENTS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE. De Madese à me Jours. Jusqu'an 7 janvier.
UN APERCU DES COLLECTIONS
DE PHOTOGRAPHUS du Musée nucle-nal d'art moderne. Jusqu'au 11 novembre. PATRICE BAILLY-MAITRE-GRAND. Salon photo. Jusqu'an 16 décem-

CCL DECHETS : l'art d'an astes. Jusqu'an 21 janvier, BP1

IMAGES A LA PAGE. L'IN de l'allium en France 1954-1984. Jusqu'en 7 janvier. PÉLIX LOBIOUX. Entre Grandelle et Walt Dinney, an précuratur. Jusqu'au. 7 janvier.

UN MONDE DESPARU. Pho phies de Roman Vishniac. Jusqu'an IMAGES ET SONS. Bibliothèque des efants, piezza. Jusqu'un 17 décembre.

INITIATIVES CULTURELLES DE OBJETS EN DÉRIVE. Atelier des oufanns. Sauf dim., de 14 h à 18 h. Ratnée libre. Jusqu'au 31 jenvier.

8 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES 6-7-16-21 NOVEMBRE 4-12-19-27 DÉCEMBRE

BECKETT OH LES BEAUX JOURS

MADELENE RENAUD/GÉRARD LORIN/DÉCOR MATIAS

EN ALTERNANCE CENTENAIRE

VICTOR HUGO ANGELO, TYRAN DE PADOUE

MARGUERITE DURAS SAVANNAH BAY

PETIT ROND-POINT

15 NOVEMBRE-15 DÉCEMBRE

LE POTAGER DES HALLES 296-83-30

Angle rue Volney et rue Damou, 2

AU PETIT RICHE 770-68-68, 770-86-50 25, rue Le Peletier, 9 F. dim.

LE LOUIS XIV 208-56-56/200-19-90 8, bd St-Denis, 10 F/lundi, mardi

PALAIS DU TROCADÉRO 727-05-02

EL PICADOR 387-28-87 80, bd des Batignolles, 17º F. hmdi, mardi LE SAINT-SIMON 380-88-68 116, bd. Pereire, 17 F. sam. midi. dim.

AU POULBOT GOURMET 606-86-00 39, rue Lamartine, 18 Tous les jours

AUBERGE DES DEUX SIGNES F. dim. 46, ree Galande, 5 · 325-46-56/325-00-46

CHEZ FRANÇOISE 705-19-03
Aérogure des Invalides, 7º F. Sen. soir et bundi

LA MAISON D'ALSACE

LA MAISON DES CHOUCROUTES Sa boutique de comestibles 39, Champs-Elysées - 359-44-24

297-56-54

256-23-96

F. samt. midd.

Tous les jours

F. sam. et dim.

574-31-00

325-12-84 F. lundi

T.L.J. - 874-81-48

THR 770-62-39 tmartre, 9 Ts L jrs

15, rue du Cygne, i=

22, rue de Ponthien. 9

AUB. DE RIQUEWIHR 12, rue du Fbg-Montmart

, avenue d'Eylan, 164

111, av. de Villiers, 17

CHEZ GEORGES

LE MAHARAJAH

TAN DINH

15, rue J.-Chaplain, 6

RIVE GAUCHE .

1, 1

LE GUILLAUME TELL

PAGODA

50, rue de Proves

BECKETT

COMPAGNIE PIERRE DUX/MISE EN SCENE PIERRE CHABERT

CIE RENAUD-BARRAULT - THÉÂTRE DU ROND-POINT **AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT - LOCATION 256.76.80**

Ambiance musicale # Orchestre - P.M.R.: prix moyen the rapes - J., H.: owner jumpil... houses

DINERS

Dans un décor 1930. Cuisine traditionnelle. Carte : déj., diners et soupers jusqu'à 1 h du matin. Suggestions du POTAGER « LES PETITS MIDIS » de 12 h à 17 h. Entrées : 18 F. Plats : 38 F. Desserts : 12 F. Vins : 18 F s.n.c. Bur, turrasse, ambiance musicale.

GASTRONOMIE INDIENNE. La cuisine des Maharadiahs à Paris dans un décor authentique. AGRÉÉ par le MINISTÈRE DU TOURISME INDIEN. P.M.R. 120 F. Salle pour réception, cocktail, mariage. Fermé dimanche et luadi midi.

Prix «BAGUETTES D'OR» de la gastronomie chinoise. Médaille d'argent de Paris. Carte d'or Club Gault-Millau. Déjeuners d'affaires avec spécialités de la maison 76 F.

Déjenner, din., soup. De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Viss d'Almes. Sa CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 10 converts. BANC D'HUITRES.

Son étomass mem à 100 F service compris. Vins de Loire. Décur centenaire. Salons de 6 à 50 personnes. Déjeuners, diners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Drouot

Déjenners, Ditrecs, SOUPERS APRÈS MINUIT. Haftres, Fraits de mer, Crustas Rétrimerie, Gibiers, Salons, Parking privé austré par rottorier. OUVERT LE DOMANCHE.

Gustronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Cuisine faite par la patron. Air conditionné. Service et livraison à domicile. Plats à emporter

BANC D'HUTTRES. Spéc. POISSONS, CRUSTACÉS, BUUTLLABAISSE es BOURRIDE. Carte crédit. Parking assuré, 210, rue de Courcelles.

DG., diber j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES : zurzuela, persionale la 75 F a.u.c. avec spécialisés.

Ses specialités de puissons. MENU à 110 F s.n.c. et CARTE. Propriétaire et chaf de cuisine B. FERRAGU. Parking, 210, rue de Courcelles. TERRASSE.

Maison cinquantensire. Accueil jusqu'à 23 h 30. Ses plans cuisinés à Pancisane tranchés et servis devant vous. Gigot, train de côtes, et ses vins de propriétaire OUVERT TOUS LES JOURS, MÊME LE SAMEDI.

MENU (m dépenser scalement, 170 F T.C.) : le pignon opiral (19 sétéle) de l'invérenc chapelle Suinte-Blaine, les celliers en volte d'arries (13 sétéle). Salons 15 à 100 pers. Parking Lagrange.

C'est votre l'ête, aujourd'uni, Madame, ou vous, Mousieur ? FRANÇOISE vous offre gracionsement, pour commencer votre repes, son fote gras frais. Parking privé asseré face su nº 2, rue Faber. Ment à 90 F a.e.c.

J. 23 h 30. CARREFOUR MONTPARNASSE/RASPAIL/BRÉA, wanz déguster les spécialités de TANDOOR. Egal. 72, bd St-Germein, 354-26-07. F. handi. Spéc. BIRIANI.

Restaurant victoromien. PRIX MARCO POLO 1979. 600 grands cres, dost 160 Pomerol. Service assect jusqu'à 23 h 15. Parking : Bac-March 160 Pomerol.

LE GRAND CAFÉ

BANC D'HUTTRES
POISSONS - GRILLADES
4, ind des Capacines - 742-75-77

SOUPERS APRES MINUIT

CHARLOT - BOT DES COQUILLAGES -

Accueil j. 2 h du matin - 874-49-64

Goûtez l'air du large toute l'année

MXULTATABLES - AIAIER DEVIL DE MEI

OUVERT JOUR ET NUIT

AU PIED DE COCHON

Le fameux restaurant det Halles =
 Fruits de mer - Grillades
 rue Coquillière — 236-11-75 +

Un bistrot sympathique, dans un décor plain de charme. Une caissus p J.-P. LANGEVIN, élève de Pierre Vedel, Déjensers. Désens junqu'il 23 h.

Nouvelles spécialités thatlandaises, dans le quartier des Champs-Élysées. Gast chinoise, vietnamienne. P.M.R.: 90 F.

Musées

LE DOUANIER ROUSSEAU. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h; mer-credi janqu'à 22 h. Entrée : 16 F; samedi : 12 F (gransite le 3 décembre). Jusqu'au Jismales

WATTEAU, 1684-1721. Grand Palais, estrée place Clemenceau (voir ci-dessu Entrée : 20 F ; samedi : 15 F (gramite 13 décembre). Juaqu'un 28 janvier. SALON D'AUTOMNE : Elaine 1891-953. Grand Palais, porte H (339-46-07). Lj. de 10 h 30 à 18 h 30. Du 1" au

JACQUES-HENRI LARTIGUE.
Pages d'albana. Grand Palais, avenue
Winston-Churchill (256-37-11). Sanf Inndi
et mardi, de 12 h à 19 h. Entrée ; 8 f.
Pagent'au 6 inndies

sequ'au é janvier. SYMBOLES ET RÉALITÉS. La peix ture affermente 1848-1965. Petit Pulit, avenue Winston-Churchill (265-12-73), Sant hindi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'as 13 innies

DESSINS FRANÇAIS DU XVIIⁿ nil-cia. Musés du Louve, pavilion de Flore, entrés porte lanjard (260-39-26). Seul mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrés: 13 F (gra-quit le dimanche). Jusqu'au 28 inquier AMÉNAGEMENT DU GRAND LOU-VRE. Etst actuel du projet. Orangerie des Tuilcries, entrée côté Seine (265-99-48). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15.

RETROSPECTIVE DE L'IEUVRE GRAVÉ DE PICASSO (1899-1972). Musée des arm décoratifs, 107, rue de Rivoil (260-32-14). Sanf le mardi, de 12 h à 18 h; sans., dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'an

LE CIRQUE ET LE JOUET. Musée des arts décoratifs (voir ci-desses). Jusqu'au 28 janvier,

DIDEROT ET L'ART DE BOUCHER.
A DAVID: les Salons 1759-1781. Hétel
de la Momnie, 11, quei de Conti (32912-48). Seuf handi, de 11 h à 18 h. Jusqu'au
7 junvier. TABOT. Jen et magie. Bibliothèque mationale, 58, rue de Richelien (261-82-83). T.Li., de 12 h à 18 h. Entrée ; 10 F. Jusqu'an 6 janvier 1985.

LUCIEN CLERGUE. Bétrespective. héssée d'art moderne de la Ville de Paris, 11. avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf hudi, de 10 h à 17 h 30; merredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 9 F (gratuite : dimanche). Jusqu'an 7 janvier.

COLLECTIONS DE PHOTOGRA-PEUES: Accrechage nº 1 (Boshat, Bras-ati, Cartier-Bresson, Charbonnier, Dois-ness, Kartesz), Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir di-di

JACQUELINE DAURIAC - BOBERT FILLIOU - MERET OPPENHEIM. ARC su Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au

RIVE DROITE

LA PÊTE DES MORTS AU MEXI-QUE. Maste des enfants an Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenne de New-York (723-61-27). Sard Inneli, de 10 h à 17 h 30; mercredi jasqu'à 20 h 30. Jusqu'au 16 décembre.

PHOTOGRAPHIE SUISSE DES ORI-GINES A NOS JOURS. Pavillon des arm, 101, rue Rambuteau (233-82-50). Sauf handi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 18 novem-

30 ANS DE PHOTOGRAPHIE PURLICITAIRE AU JAPON - MAGGI-KUB PUR. Cent aes de publiché. Musée de la Publiché, 18, rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi, de 12 h 2 18 h. owⁱan 21 innvier.

L'AFRICHE D'OPÉRA. Musée galerie de la SEITA, 12, me Surconf (555-91-50). Sauf dim. (et jours Résés), de 11 h à 18 à. Jusqu'au 12 janvier.

Jungran 12 janvier.

LUTECE-PARIS DE CESAR A
CLOVIS, Musée Carnavalet, 23, rue de
Sérigné (272-21-13). Seuf lundi, de 10 h à
17 h 40. Emrée : 9 F (grannine le dictanche). Juaqu'à fin mars 1985.

LA RUE SAINT-DOMINIQUE :
Hödels et anateura. Masée Rodin, 77, rue
de Varcune (705-01-34). Seuf mardi, de
10 h à 11 h 30 et de 14 heures à 16 h 45.
Juaqu'au 20 décembre.

MONTPARTE COURS :

MONTHARTRE. Due origines à nos jours. Musée de Montmartre, 12, rue Castot (606-61-11). De 14 h 30 à 17 h 30; dim., de 11 h à 17 h 30. Henrie: 10 F. Jusqu'à fin décembre.

ART ET CIVILISATIONS DES CHASSEURS DE LA PRÉHISTOIRE, Musée du l'homme, palais de Chaillot (553-70-60). Souf mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 31 juillet 1985. DESSINE-MOI LA CHINE - LA FRANCE QUE JE CONNAIS. Musée de

homme (voir ci-dessus). L'ARCHITECTURE ET L'EAU. Muste des monuments l'ançais, palais de Challiot, place du Trocadéro (727-35-74). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 à 15. Estrée : 9 F. Jasqu'au 30 décess-

LA FRANCE ET LES FRANÇAIS DE LA LUBERATION (1944-1945). Vers une France nowelle. Minsée des deux guerres mondistes. Hôtel national des Invalides (351-93-02). Sant landi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Dim. de 14 h à 0 à 18 h. Eastrée 10 F. Jusqu'as 31 décembre.

HISTOIRE DES COMMUNAUTÉS JULYES DE TOULOUSE. Minsée d'art JUTVES DE TOULOUSE. Minée d'art juil, 42, rae des Santes (257-84-15). Sauf von. et sam., de 15 h à 18 h. Jusqu'an

LES PTT DANS LA RÉSISTANCE.
Musée de la poste, 34, bd de Vaugirard
(320-15-30), aur' dim., de 10 h à 17 l.
Jusqu'au 24 novembre.

Centres culturels ...

BERTINI. Récrespective. Fondation ationale des arts graphiques et plastiques, 1, rue Borryer (563-90-35). Sanf mardi, c 12 à à 19 h. Entrée: 9 F. Jusqu'au PARIS DES ILLUSIONS. Un stècle de

décers éphémbres à Paris, 1820-1920. Hôtel de Lamoignon, 24, rue Pavée (274-44-44). Seuf dim. Entrée libre, Jusqu'au 15 janvier 1985. COTE JARDIN. L'art des jardins dans 166 outectous de la subsouscept rormey. Hôtel de Sens, 1, res du Figuler (278-14-60). Sauf dim. et lundi, de 13 h 30 à 20 à. Entrée libre. Jusqu'au 10 novembre. AUTOUR DE MICHEL RAGON.

Paris Art Center, 36, rue Falgaikre (322-39-47). Sauf dinanche et hmdi, da 14 h à 19 h. Jusqu'au 17 novembré.

ARMANDO. Tableaux et dessins, institut néerlandis, 121, rue de Lille (705-85-99). Sauf lundi, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 2 décembre.

ECHANGES. Artistes français à Berlin 1964-1984 : Boltamici, Bour, Brusse, Bures, etc. Centre culturel allemend, 17, svenue d'Iénn (723-61-21). De 10 h à 20 h.

Jusqu'au 15 auve DIDIER BAY. A propos des pyrauddes. 31, rue de Coudé. De 13 h à 19 h. Jusqu'an.

EXPRESSIONS/NEW YORK: Proposite, Herman, Milani, Sharon. American Center. 261, bouloverd Raipeil (335-21-50). Sand dan, de 12 h à 19 h; sann., de 12 h à 17 h. Jusqu'an 6 novembre. FEMMES ET CRÉATION, Centre international d'art rive gauche, 8, rue de Nede. Sant dim., de 11 h 30 à 20 h. Junqu'un 8 novembrs.

DEGAS. Le modelé et l'aspace. Centre culturel du Marais, 28, rue des France-Bourgeois (272-73-52). Jusqu'au 27 jug-

ALEXANDRE VESNINE et le constructivisme rume. Institut français d'architecture, 6, rue de Tournau (633-90-36). Sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h Jusqu'an 29 décembre.

OLIVIER BRICE. Hunivenia, 1963-1964. Centre calturel corésu, 2, avenue d'Iéne (720-84-15). Sauf sam. et dim. de 9 h 30 à 18 h Jusqu'an 14 novembre.

KIESTEN LOCKENWITZ. Ligne d'aven. Maison du Dunennit, 142, avenue des Champs-Elysées. De 13 h à 19 h; dim. de 15 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'an 28 novembre.

28 novembre.
THEA MERNARD, Pelatures, Ministre des droits de la fomme, 53, avenue d'Iém (501-86-56). Seuf sam et dim, de 12 h 30 à 19 h, Jasqu'an 16 novembre. EN QUETE: Photographies. ENSAD, 31, ruo d'Ulm (329-86-79). De 14 h à 20 h; sam, de 10 h à 18 h. Du 4 au 16 movembre.

RAYMOND VOINQUEL Protuga shies. Thesitre dn. Rond-Point, avenue Franklin-Rossevalt (256-70-80), Jusqu'an

MARIO BELLAVIA. Photographics. Institut culturel fallien, 50, rue de Varenne (222-12-78). Jusqu'an 10 novembre. NACHO LOPEZ. Photographics. Centre culturel du Mexique, 28, boulevard Rappail (549-16-26). Jusqu'us 8 décembre.
LA PROTOGRAPHIE EN YOUGOS-LAVIE. Centre culturel yougoslave, 123, roe Saint-Marin (272-50-50). VIVE L'ENFANT! Centre culturel ses-dois, hôtel de Marle, 11, rue Payenne (271-82-20). De 12 h à 18 h; les samedi et dimanche de 14 h à 18 h. Jusqu'an 8 novembre.

Galeries

ENGLISH CONTRASTS. Prime a sculpteurs anginis 1945-1960 UNINERTO MASTROIANNI. Sculpture UMBERTO MASTROIANNI. Sculptures
1956-1984. Jusqu'au 24 novembre.
ARMAN. Lus bijeux-violus. Jusqu'au
1º décembre. MEURICE. Suite Walid,
inhographies originales, 1984. Jusqu'au
1º décembre. Arcurial, 9, avenue blangain (299-16-16).

MATISSE Geneures. — TITUS CARMEL. Derniers conques, ombres, premitres mits. Galerie Marght Lelong, 1314, rue de Töhénne (563-13-19), Jusqu'au
15 novembre. A UN CEIL ET DEML Galerie Franka lerade, 11, rue de l'Echaudé (325-52-73). nagu'as 5 décombre.

1A FORME Galcric Spices, 4, avenue Messine (256-06-41). Jusqu'au BETROSPORT 188-1944. Galerte 1900-2000, 8, rue Bonaparte (325-84-20). Jusqu'an 1" décembre. usqu'an !" décembre. LA PHOTOGRAPHIE DE MODE. Galerie Texbraun, 12, me Mazarine (633-47-84), Jusqu'an 14 novembre.

HOMMAGE AUX GRANDS CRÉA-TEURS. Galerie Pasnie, 6, rus Martel (770-39-59). Jusqu'su 24 novembre. DAN FLAVIN. Monuments à Tudis, 1964-1984. JULES OLITSKI. Pelatures Beaubourg (272-14-10). Jusqu'an

PROTOLANGAGES. LECTURES PROTOGRAPHIQUES. N.R.A., 2. ruc de Jour (508-19-58). Jusqu'au 1st décem-ATTERSEE Störebet Galerie Benn. 0, ras Quincampoix (277-38-87). mequ'an 6 décembre.

John Baldessari. Galcrie Gilespie-Lage-Salomon, 24, rine Beni-bourg (278-11-71). Juaqu'au 17 novembre. HARBATRE Partie de des Gilerie Bargernen, 70, rise de l'Université (222-02-12). Jusqu'au 1^e décembre. BAZILEBUSTAMANTE. Galerie

Crossel-Hummon, 10, rue Quincamp (\$37-60-81). Jusqu'an 6 décembre. BERTHOLIN. Galerie B. Lebos, 36, ne dat Archives (272-09-10). Jusqu'as. MARTINE BOILEAU, Les Chante-ous, suspture. Galcric Bretaan, 70, ros Ionaparte (326-40-96). Jusqu'as 2 décem-

FREDERIC BRECK, Tulles, 17, rus as Beaux-Aris (326-95-89). Jusqu'as aovembre. ALEX BURKE. Galerie P.-Lescot, 153, rue Saint-Martin (887-81-71). Jusqu'au 20 sevembre.

ARISTIDE CAILLAUD. 26 control récentes. Galerie Vanuxom, 134, rue du Panbourg-Saint-Honoré (359-72-18). Jusqu'au 8 décembre.

Jasqu'an 8 décembre.

HOMMAGE A CHARCHOUNE
(1888-1975). Exves de 1928 à 1962.
Galerie Roque. 9, rue du Cirque. (22584-80). Jusqu'an 10 novembre.

A. COJAN. Galerie Raph', 12, rue
Pavée (887-80-36). Jusqu'an 5 décembre.
DESBOUIGES. Lossages-printares.
Galerie B. Jordan, 54, rue de Verneuil
(296-37-47). Jusqu'an 24 novembre.

JEAN DESEETT Mine. Galerie I.

JEAN DUBUFFET, Miras, Galerie I.-scher, 53, rue de Seine (326-22-32), sequ'à fis décembre.

JEAN-LOUIS FAURE. Galerie
A. Blondel, 50, rue du Temple (271-85-86).
Jusqu'an 5 janvier.
FAUTRIER. Scriptures, couvres nur
juspier. Galerie Tendances, 105, rue Quincampoix (278-61-79). Jusqu'an 30 novembre. NICOLAS FEDORENEO. Polatures récestes. Galerie Regards, 11, rue des Blancs-Mantonux (277-19-61). Jusqu'au

LEON GOLUB. Galerie Darthea peyer, 6, rue Jacques-Callot (354-78-41), sequ'au 10 novembre. JANE GRAYEROL Pour mos cher Jusqu'au 24 novembre.
ALEXANDRE HINKIS. 56 am

peinture, 1934-1984. Galerie-Atelier, 32, rue de Crimée (208-13-39): Jusqu'au HUNESCO. CERTE paint récent. La Hune, 14, rue de l'Abbaye (325-54-06). Novembre.

CHRISTIAN JACCARD. Pièces -tracter - traites. Galerie G. Brownstone, 17, rae Saint-Gilles. Jusqu'an 15 décembre. 17, rae Saint-Gilles, Jusqu'an 15 décembre, JACQUES DE LAJOUE (1696-1761) et Part rotaille en France. Galerie Calleux, 136, Faubourg-Saint-Honoré (359-25-24). Jusqu'an 17 novembre.
MICHELLE DE LAUNAY. Métaphore et mouvements. La Demeure, 26, rae Mazarine (326-02-74). Jusqu'an 24 novembre.

CLAUDE LAZAE Galaris du Cantre, 5, rue Pierre-an-Lard (277-37-92). Juaga'an 17 novembre. MATHIGOT. Palament. Galerie Well-ler, 5, rue Git-le-Cœur (326-47-68). Junga'an 30 novembre. PAUL MAURER. Photographics, Galerie C.-Sahlon, 21, avenue du Maine (548-10-48). Jusqu'an 24 novembre. ZWY MILSTITUN (Energy Common C

JACQUES PONCET, Galarie Belline, 28 bis, boulevard Schestopol (278-01-91). Jusqu'as 17 novembre.

ALBERT RAFOLS-CASAMADA,
Galerie Clivages, 46, rue de l'Université
(296-69-57). Jusqu'au 17 novembre.
SAVARY. Peinturus et geunches. Gale-rie C. Dubois, 420; rue Saint-Honoré (260-13-44). Jusqu'au 24 novembre. GREARD THALMANN. Pelatures 980-1984. Galoric Karl Flinker, 25, ros a Tonrada (325-18-73). Jesqu'an

TOMISEAV. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (548-24-28). Jusqu'an 1º décembre. Jasqu'an 1 decembre.
GER VAN ELE. Galerie DurandDesert. 3, rue des Handriettes (27763-60). Jusqu'an 14 sovembre.
CLAUDE WEL. Pelatures 1988.
1984. Galerie A. Blandel, 4, rue Anbrylo-Boucher (278-66-67). Jusqu'an 10 junvier. ZAO WOU-KI. Peintare. Galorie de France, 52, rue de la Verrerie (274-32-00), Jusqu'an 24 novembre:

En région parisienne

BALLANCOURT. # Sales d'art. Salle des fèxes, rot Varacine. Lot 3, 4, 9, 10 et 11 novembre, de 10 à à 12 à et de 14 h à 19 h.
BOULOGNE-BULLANCOUET. Les 92.
de 92. Centre culturel, 22, rue de la Belle-Feuille (604-82-92). T. I. j. de 10 h à 21 h ;
dim., de 10 h à 12 h. Jasqu'au 16 décembre.
BRETIGNY. Jost Kermarrec. Dannies.
Contre culturel Gérard-Philipe, rue HenriDouard (984-38-69). Sand dim et haudi, de
10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jasqu'au.
17 sovembre. 17 sovembre.
COLOMBES. Didler Beriny. 78 and de peluture. Galerie du Centaure, 64, rot du Bournard (780-88-62). Sauf handi, do 14 h à 20 h. Jusqu'au 17 novembre.

à 20 h. Jusqu'au 17 novembre.

CORRETI-ESSONNES. Ré-création —
Louise Bentie. Féroullies, élélècies, micromathules, CAC Pablo-Neruda, 22, rue
Marcet-Cachin (69-00-72). Sant'inndi, de
9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30; dim, de
16 h à 19 h. Jusqu'au 18 novembre.

CRÉTEII. Christiau Zehnert. 50 man
d'arrière-garde. Pelastres. Maison des
arts, place Salvador-Allende (899-90-50).
Jusqu'au 30 décembre.

GENNEVILLIERS. Création. Galerie E-Mapet, place Jean-Grandel (794-10-86). Sauf dim., de 14 h à 19 h. Jusqu'nu

17 novembre.
MONTGERON. Il y a dix nas... Elekaya, Jarkith. Masterkova, Rabine, etc.
Chiteau du moulin de Senla. Sam. et dim...
de 14 h à 18 h. Jusqu'au 4 novembre. PRESLES. Des artisues et un châteus ; Naintel. De Turville, Martin Prades, Cou-turier, peintures et dessins. Château (470-09-52). Jusqu'au 15 novembre.

ROSNY-SOUS-8015. Sculpture en ville. Renseignements: 528-27-40. Jusqu'au Il serembre.

Il corcalire.

SAINT-CEPMAIN-EN-LAYE. Roger
Chastel (1897-1981). Pelntures dessina.
Manège Royal, place Royale (973-92-92).
T.Li, de 10 h à 12 h et de 14 h à 15 h; mercredi jusqu'à 21 h Jusqu'au 11 novembre.
VILLE ARESIS. Telles Va Yeung.
Pelntures. CAC Jacques-Présent, place de
Fictyasants (427-94-99). Mer., sam. et
dim., de 14 h à 19 h. Jusqu'au 18 novembre.

En province

ALENÇON. Printures sur la dontelle. Musée des beaux-arts et de la dentelle. rue Tharles-Aveline (26-61-25). Jusqu'au 6 décember :

AMIENS Comin Mant: Dellar, Haber, Karavan, Kowalski, François-Latame; Pletro-Marie Ziegler. - Oh sout les fundrailles d'amban? Maison de la culture, 2, place Léon-Gennier (91-83-36). Jusqu'au 10 novembre.

ANGERS, Oulits contemparailes amiri-

Jusqu'au 10 novemore.

ANGERS. Quites contemporains américains. Musée des beaux-arts, 10, rue du Munée (88-64-65). Jusqu'an 25 novembre. Musée (88-64-65). Jusqu'un 25 novembre.
ANGOULÉME Entre srchéologie et
de la la state de 182-1884. Musée municipal. 1, rue Friedland
(95-07-69). Jusqu'un 13 janvier.
AUBUSSON. Histoire d'une tapisnerie
(ou de la resecontre du cannibule et des carsansiers). Musée départemental de la
Tapisnerie, avenue des Lieders (66-33-06).
Jusqu'un 2 décembre.

AUTUN. L. 20 funce Rolin, 3, rue des Bancs (52-09-76). usqu'au 25 movembre. AVIGNON. Jean Vilar et les peintres. Maison Jean-Vilar, 8, rue de Mons (86-59-64). Novembre.

BAR-LE-DUC. Traces et empreintes Musée, espianade du château (76-14-67). Novembra

BEAUVAES. Jacques Graber meltre verrier, 1870-1936. Musée départemental de l'Oise, anciero palais épacopal (445-13-60). Jusqu'au 2 décembre. - Francis Wilson. Trawaux récests. Galerie nationale de la Tapisserie, rue Saint-Pierre (448-29-93), Jusqu'au 14 janvier.

BORDEAUX. Alexandre Delay. Pointans 1981-1984. California Scalpure Show. Cape, carrenot Lainé, rue Foy (44-16-35). Jusqu'au 18 novembra.

CAEN. Caristian Bouellé. Printures.

CAEN. Christian Boullié. Peintures CASES-DE-PENE. Bordarier-

emozny-Thupialer i Auster de l'abstrac-re. Chitoau de Jan. Jusqu'au 15 novem-CHOLET. Navigation et émigration des Vikings. Musée des arts, 46, avenue Gam-betta (62-21-45). Junqu'un 2 décembre.

DIEPPE Dorny: Ithernices. Château-musée, rue des Chastes (84-19-76). Jusqu'an 31 décembre. DIJON. Victor-Hugo et la pho

DIJON. Victor-Hago et la photographie. Musée des benur-arts, piace de la
Sainto-Chapelle (30-31-11). Jusqu'au.
7 janvier. Dijon va par Victor-Hugo.
Musée Perrin de Puyconsin, 17. rue SaintoAme (30-65-91). Jusqu'au 7 janvier.
DOLE. Philippe Lagrange: Savoir faire
sans penique. Musée, 85, rue des Arboes
(72-71-72). Jusqu'au 23 décembre.
DUNKERQUE. Bernard Turiet. Musée
d'art contemporain, avenue des Bains (6521-65). Jusqu'au 19 novembre.
GRENOBLE. Todente Kanton. Dennim.
Peintures. Objets. Marin. Stanguer. Peinbures. Maison de la Culture. Jusqu'au
20 décembré.
LA ROCHELLE. La Renaissance et le

AU décembré.

LA BOCHELLE. La Renaissance et le Neuveau Monde, 1903-1668. Musée du Neuveau Monde, 10, rue de Flemiau (41-6-50). Jusqu'au 15 novembre. Louis Cardesse. Maison de la culture, 4, rue Seint-Jean-do-Pérot (41-37-79).

LE HAVPE AV

LE HAVEE Art contemporale: Barto-lani, Briggs, Cragg, Crotect, Friedmann, etc. Musée des benez-arts André-Mairaux, boulevard Kennedy (42-33-97), Jusqu'au 3 décembre.

boulevard Kennedy (42-33-97). Jusqu'au
J décembre.

LILLE 780 090 am de Prélitature dens
la nord de la Franca. Musée de l'hospice
Contene, 32, rue de la Monnie (5102-62). Jusqu'a fin décembre.

LYON. Octobre des arin : Terry Allen,
Eliac, centre d'échanges de Perrache (84227-39). Jusqu'au 2 décembre. — PaladimoKirdi. Saint-Pierre, art contemporain,
16, rue Président-Herriot (830-50-66).
Jusqu'au 11 novembre. — Georges Adlies.
Musée Saint-Pierre, 20, piace des Terreaux
(828-07-66). Jusqu'au 12 novembre.
Carole Barriguand-Treeffic. Emstas Haifé.
Sophie Ristelbueber. Fondation muionale
de la photographie, 25, rue da PremierFilm (800-86-68). Jusqu'au 6 janvier.

MARCQ-EN-BARCEUL. Jean Coetrion (46-26-37). Jusqu'au 9 décembre.

MARSEILLE Les paintures inlimmes.

Marseille Les peintures inlimmes.

Marseille Les peintures inlimmes.

Marseille Les peintures inlimmes.

Marseille Les peintures inlimmes.

Marseille des benur-arts, palais
Longchamp (62-21-17). Jusqu'en janvier
1985.

NICE les Vind. Carlo reminione Color.

1985.
NICE Ion Viad. Cycla scalpture. Gale-rie municipale Mossa, 60, promenade du Paillon (85-06-26). Jusqu'au 14 novembre. -Déjà jadis: austour de Georges Elbemour-Dessalgnes. Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard (51-30-00). Jusqu'en innvier.

janvier.

POTTIERS. Bankers. Photographies.
Musée Saime-Croix, 3 bis, rue Jean-Isurès
(41-07-53). Jusqu'an 12 novembre.
LE PUY-EN-VELAY. In tupinserie en
France. Musée Crozatier, jardin Henri
Vinay (19-38-90). Jusqu'an 15 décembre.
RENNES. Jean Deyrolle. Cervas sur
papier. - Robert Jacobsen. Purcours.
Musée des beaux-aris, 20, quai Emile-Zola.
(79-44-16). Jusqu'au 31 décembre.
Ars + machina : Flavia, Karavan,
Kowaisti, Merz, Morellet, Paik, Takis,
Vostell. Maison de la calture, 1, rue SaintHélier (31-55-33). Jusqu'au 2 décembre.
ROUEN. Des cartes pour joner. Biblio-**ROUEN. Des cartes pour jouer. Biblio-thèque manicipale, 3, rus Jacques-Villon. Jusqu'an 29 décembre.

Jusqu'an 29 décembre.

STRASBOURG. Art espagnel actuel.

Jusqu'an 18 novembre. — La figure
lamaine et sa mise en scèse. Jusqu'au
4 janvier 1985. Musée d'art moderne, 1, raie
du Victus-Marché-aux-Poissons (32-46-07).

TOULON. Louis Pous. Musée, boulevard Général-Leclerc (93-15-54). Jusqu'au
2 décembre. TROYES. Julie Gouzzies, 1876-1942. Scalptures et dessins. Musée d'art moderne, pince Saint-Pieure (80-57-30). Jusqu'au 2 décembre.

VILLENEUVE D'ASCQ. Joe Colomba, designei: 1930-1971. Musée d'art moderne, autorome Lille-Gand, sortie Châtoau (05-42-46). Jusqu'an 30 décembre.
VILLEURBANNE, Jenny Helzer. Le
Nouveau Muséc, 11, rue du DocteurDolard (884-55-10), Jusqu'au 16 décem-





则记

14 m. 14

conceurs de cheristes du 3 au 7 décembre 1984 en vue de

recruter 4 TÉNORS au sein da

Chœur de Radio-France.

Pour tous renseignements

s'adresser à : l'Administration des

Formations permanentes, Maison

de Radio-France, 116, avenue do

Président-Kennedy, 75786 PARIS

CEBEX 16. Téléphone : 230-37-25.

MUSIQUE

Les concerts

RTS

maken in

untpre ra

AVI Carre

" · · · / iAr

1. 1012

And the American

Chargosties

Philes Philips

Firm Service Burk.

the expension

Supplied to the second second

and the state of

1 296 %

14

of example

100

MERCREDI 31

Refae Saint-Louis-en-Pais, 20 h 30: G. Fumet, I. Krainik (Bach, Frédéric II. Telemann...). Théatre 18, 20 h 30 : Ensemble Aleph (Berio, Webern, Lutoshwaki...).

DELIDE ? Thesare 18, 20 h 30 : voir le 31.

VENDREDI 2

Eglise Saint-Louis-en-Pisie, 20 h 30 : voir le 31.

Théâtre 18, 20 h 30 : voir le 31.

SAMEDI 3 Epites Suideles, 18 h : B. Hallqvist, S. Therstam (Milhand, Fauré, Regar). Egilise Saint-Gervais, 16 h 30 : P. Caire (Bach, Corette, de Mage...). Eglise Saint-Merri, 21 h ; Maîtrise G. Fauré, Trio Deslogères (Fauré, Bar-tok, Kodaly...).

Thefitre 18, 16 h 30: J. Devost, M. Becken-ghe (Martini, Gounod, Chantson...); 20 h 30: voir le 31...

DIMANCHE 4 Egiste Saint-Merri, 16 h : Ph. Cambon (Dufault, Mouton, Pinel...). Conciergerie, 17 h 30 : voir Festival d'Ile-de-France,

de-France.

Eglise des Billettes, 10 h: M. Leciere (Buntehude, Bach, Walther); 17 h: Trio du Nord (Grieg, Sinding, Schubert).

Eglise Salut-Louis-des-Invalides, 17 h: Chorals G. Fauré (Fauré, Poulene, Chailley...).

Théâtre du Rond-Poine, 10 h 45: F. Lodéon, J.-Cl. Pennetier, R. Pasquisr, M. Pornal (Ravel, Bartok).

Théâtre 12, 16 h: entre le 11

Thinking 18, 16 h : voir le 31.

LUNDIS

Thélitre de la Chté Universitaire, 20 h 30 : Quamor Rosamonds (Haydn, Boetho-ven, Schnbert). Athense, 20 h 30 : S. Estas, J. Tilgi

MATERIA 6

Reline St-Germain-Panterrein, 20 h 30 : Chear Grégorien de Paris, dir.; F. Pol-gar (chants grégoriens). Radio-France, Amittachem 186, 18 h 30 : Ch. Petrescu (Boulez).

Salie Playel, 20 h 30: Ememble Orchestral de Paris, dir.: J.-P. Waller (Sobumen, Maltier, Mendelssohn). Thélètre 18, 20 h 30: C. Petit-Haugel, P. Bouyer (Spoir, Mayerbeer, Scha-bert...)

Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHERE (249-74-30), mer. 20 h 30: Neferthi; 22 h 30: G. Cheny; jen., 20 h 30: L.C. Ewande; ven. 20 h 30: Duo Kimpa; 22 h 30: P. Wognin; sam., 20 h 30: Garribean Show; 22 h 30: Delta Koma; hn. 20 h 30: Sun Grasses; 22 h 30: A. Lowman; mar., 20 h 30: Jazz d'échappennent; 22 h 30: A. Hoist.

BERCY, (341-72-04), le 5 à 20 h : M. Old-CITHEA (357-99-26) les 5, 6, 2 22 h : Phr-

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : J. Caroff (dem. le 3) (à partir de 4) : CL Leter.

CLOITRE DES LOMBARDS (233-54-09), mer., jeu., ven., sam., à 22 à 30 : Latine Salsa. DECHARGEURS (236-00-02), les 2, 3 à 22 h, le 4 à 18 h : Faton Cahea, D. Malherbe, R. Sarrazin, E. Bedoucha.

DUNOIS (584-72-00), les 2, 3 à 15 h : la FORUM (297-53-47), le 1=, à 21 l: : Bia-sphème ; les 2, 3 à 21 à : New Example ; le 5 à 21 à : Clavier 55.

LUCERNAIRE (544-57-34), les 1=, 2, 5 à 20 h 30, le 4 à 17 h 30 : J. Erdos. MONTANA (548-93-08) (D), 22 h:

MONTANA (548-93-08) (D), 22 h:
R. Urtreger.
NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30,
les 31, 1*: R. Cole; le 2: Salas y
Control; le 3: Pharonh Sanders.
PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30,
mer.: O. Jackson Quintet; jeu.: Royal
Tencopations Orchestra; ven.: Hot Antic
jazz band; sam.: Swing at six; lun.
max.: Contreto Codron.
PETIT JOURE (276-44-26) le 15 h 30 h 151 PHIL'ONE (776-44-26), le 1= à 22 h : Ul-tra Marine; les 2, 3 à 22 h : Apartheid

LA SPHÈRE (806-77-96), les 2, 3 à 20 à 30: A. Sirva Sentet. SUNSET (261-46-60), 22 h : leu 31, 1*, 2, 3 : P. Blanchard, F. Sicart, B. Rafaelly, D. Bertram, H. Lavandier : les 5, 6 : P. Joly, P. Govin, F. Laiseau, B. Linek, G. Puive.

TROIS MAILLETZ (354-00-79), 22 h :

& ARTHUR MAC CAIG

V.O. : UGC CRAMPS-ELYSEES • UGC OPERA • UGC ODEON • UGC ROTONDE • ACTION RIVE GAUCHE 14 JUILLET BEAUGRENELLE - CINE BEAUBOURG LES HALLES - 14 JUILLET BASTILLE

V.F. : UGC BOULEVARD • LES MONTPARNOS / C2L Spint-Germain

TROU NOIR (570-84-29), le 31 à 21 h 30 : Collectif Musique sans nom ; le 1= à 21 h 30 : J. Stivin, R. Dasek, Abgrarand, R. Weber; le 5 à 21 h 30 : M. Waldron, M. Brown.

PALAIS DES CONGRES (758-17-94), le 31, 3, 14 h st 17 h 30 : Ch. Goya.

PALAIS DES CONGRES (758-17-94), le 31, 3, 14 h st 17 h 30 : Ch. Goya.

PALAIS DES CONGRES (758-17-94), le 31, 3, 14 h st 17 h 30 : Ch. Goya.

PALAIS DES CONGRES (758-17-94), le 31, 3, 14 h st 17 h 30 : Ch. Goya.

PALAIS DES CONGRES (758-17-94), le 31, 3, 14 h st 17 h 30 : Ch. Goya.

ZENITH (240-60-00), le 5 à 20 h : Kiss.

ESPACE CARDIN (266-17-81), (S., D. soir, L.) 20 h 30, dim. 15 h : Orphée anx

RANELAGH (288-64-44) (D. soir), 21 h, dim., 15 h: la Serva padrona - la Que-rolle des Boddons. TH. DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77) (D. soir, L.), 20 h 30, sem. et dim., 14 h 30 : la Périchole.

Opérettes BORNO-ELDORADO (241-21-80),

(241-21-80), (mer. soir, D. soir, L.) 20 h 30 : mer. sam. 14 h 30, dim. 14 h et 17 h 30, Hourra Papa.

ELYSÉE-MONIMAKITEE (252-25-15), mer., 14 h 30, ven. et sam., 14 h 30 et 20 h 30, dim., 14 h et 17 h 30 : Les Mille et Une Nuits.

Le music-hall

DEJAZET (887-97-34) (S. seir, D., L.), 20 h 30, sem. 18 h : le Paradis du catastrophe.

BATACLAN (700-30-12) (dim. solr, L.) 20 h 30, dim. 17 h : Meganii Sasse (ders. le 6).

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-34-97), 21 h: Chansons françaises.
DAUNOU (261-69-14), (mer., D. solr), 21 h, dim. 15 h 30: Pepe de Cordoba.
L'ECUME (542-71-16), les 31, 1 v, 2 à 20 h 30: Polar-Oid; les 31, 1 v, 2 à 22 h: P. Fernandez; les 3 à 24 h: L. Aquino, R. Reis.
GOLESTAN. (542-78-41), ven., sam., dim., 19 h: Les Mille et Une Nuins.
OLYMPIA (742-25-49) (D. solr, L.), 20 h 30, dim., 17 h: F. François (dezn. le 4); à partir du 6: P. Sébestien, Ph. Le-vil.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90) (D. soir), 20 h 30, dim. 17 h : E. Mitchell

Bate finite de dépôt des candida-PARC DE LA VILLETTE (240-27-28), le 31 à 20 h 15 : F. Kachon ; 22 h : I. Olivier ; les 1°, 2, 3 à 20 h 15 : De Nieuwe Susar ; le 1° à 22 h : Triboulet ; le 2 à 22 h : M. Rodriguez et Violette ; le 6 à 20 h 15 : le Quature : 22 h : TSF. tures : 16 novembre 1984. Conditions d'âge : Être âgé de 21 aus au moins au 1° janvier 1984.

SPLENDID (208-21-93) (D, L) 21 h:

H. DE PARES (280-09-30) Petite salle (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 17 h: A. Prucnel (dera. le 4).

TROTTORS DE BUENOS-AIRES (260-44-41) (D.), 22 h 30: Jacobs. (200-44-41) (L), 42 II 50: JEGHUE.

TROU NOTE (570-84-29), les 2, 3, 4 à 21 h 30: A. Renerd.

ZÉNITH (245-44-44), (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h: J. Halliday.

La danse

CENTRE MANDAPA (589-01-60), lo 31 à 20 h 30 : Katahkali ; le 2 à 20 h 30 : Derviches de Perse ; les 5, 6 à 20 h 30 : Desse Odissi. TEMPLIERS (278-91-15), ic 5 à 14 h 30 :

Thistire de Paris (280-09-30), les 31, 1-, 2, 3 à 19 h : Zezz ; les 31, 1-, 2, 3 à 21 h, le 4 à 17 h : Peppe c Barra.

5º Festival de jazz de Paris

(273-06-66)

jazz, Jeune philharmonie franco-allemande, A. Mangelsorii, J.F. Jonny Clarke.

Thilitre de la Ville (274-22-77), le 31 à 18 h 30 : E. Louiss vieptet ; le 1= à 18 h 30 : M. Petrucciani trio.

(723-40-84)Paris, Canciergerie (353-29-83), le 4 à 17 h 30 : Orchestre de chambre B. Thomas (Albinozi, Corelli, Vivaidi).

TH. DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), XXII* Festival international de danse de Paris, le 5 à 13 h 30 et 20 h, le 6 à 13 h 30 : Epreuves publiques.

TH. DE PARIS (280-09-30), le 6 à 20 h 30 : D, Bagonet.

FESTIVALS

Festival d'automne

(296-12-27)Castre G.-Pompidow (277-12-33), les 31, 2, 3 à 20 h 30, les 1«, 4 à 16 h : Amado

Théâtre de la Bastille (357-42-14), le 6 à 21 h: Spinosa.

Maison de Radio-France, Andioseum 164 (524-15-16), le 2 à 18 h 30 : Jazz Quizz de l'UER, Cl. Bolling Show Bizz Band, Lavelle ; le 5 à 20 h 30 : Eosemble de

Mairie du 5 (331-78-41), le 3 à 20 h : Kustbandet de Stockholm, M. Saury, Watergate Soven + One, Cl. Tissandier

genter.

Manic FArt Moderne de la Ville de Paris (723-61-27), le 3 à 18 h : Orchestres de l'Union européeane de radio-diffusion, Triode, Quartz, Alpine Juzz Herd, Jukkis-Vorila Band, Bent Jaedig trio ; le 4 à 14 h : A. Debiossat, quartet, P. King quintet, E. Mciserts quartet, Hackensack, MGM Lingomenia, L. Guri, U. Beckerhoff quintal.

Fabile Comisport de Borey (342-01-23), le 6 à 19 h : Gil Evans. B. McFerrin, Miles

Thittre Minical de Paris (261-19-83), le 30 à 20 à 30 : M. Portal parcussive ememble, Art of Chicago, C. Taylor; la 31 à 20 à 30 : Quintet du Hot Chib de Norvège, S. Grapelli, M. Fosset, P. Carntini, Trio Catherina, Escondé, Lockwood; le 1° à 20 h 30 : C. Taylor Seg-

Festival de l'Ile-de-France

70 mm (v.o.) Dolby : "GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES — LE PARIS (v.o.) Dolby : SIENVENUE MONTPARNASSE — PARNASSIENS — UGC ODÉON SAINT-GERMAIN HUCHETTE - ESCURIAL PANORAMA - VENDOME - 14 JUILLET BASTILLE - GAUMONT HALLES - (en v.o.) : PAGODE PLM SAINT-JACQUES - (v.f.) Dolby : MIRAMAR - GAUMONT SUD - IMPÉRIAL - REX - (v.f.) : ATHÉNA - CLICHY PATHÉ LA DÉFENSE 4 Temps — VERSAILLES Cyrano — ARGENTEUR Alpha

REFLET QUARTIER LATIN

EUSKADI HORS D'ETAT

LE PAYS BASQUE, UNE HISTOIRE A SUIVRE

<u>TOUT PARIS EST AMOUREUX</u> DE NASTASSJA KINSKI. **TOUTE LA PRESSE UNANIME:**

C'EST LE FILM A VOIR ABSOLUMENT

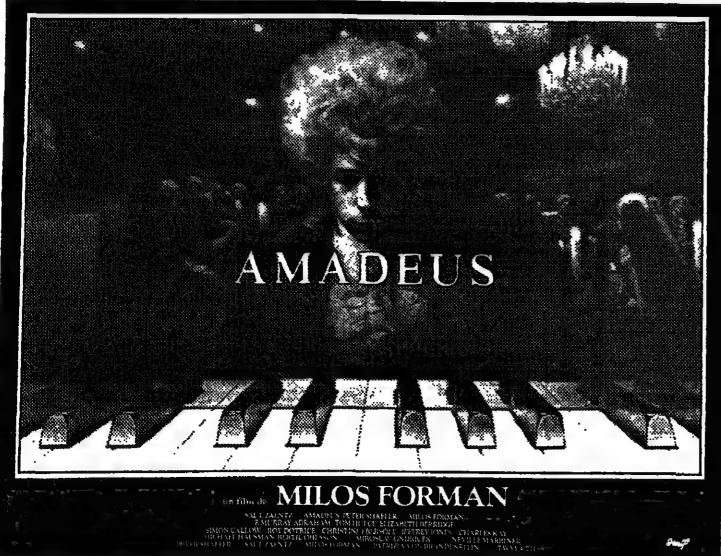
LE MONDE • LE FIGARO • LE MATIN LIBERATION • LE QUOTIDIEN • LA CROIX

PREMIERE • LE POINT L'HUMANITE DIMANCHE • LES ECHOS LE JOURNAL DU DIMANCHE • TELE 7 JOURS LE CANARD ENCHAINE • PARIS MATCH...

Ce film est une merveille... Du début à la fin MARIA'S LOVERS est un

ébicuissement... Un film somptueux

de beauté... Un très grand film...





(MICHEL BLANC) ... SANS DELAISSER COMPLETEMENT LE COMIQUE DE CAFE-THEATRE AUQUEL IL DOIT UNE BONNE PART DE SON SUCCÈS, IL LE RECONSIDERE, LE DEPASSE. IL REINVENTE SON PROPRE PERSONNAGE.

LE MONDE / Jacques SICLIER MARCHE

A L'OMBRE

NVIN MICHEL BLANC

MARCHE L'OMBRE

UN FILM DE MICHEL BLANC

UN FILM CHÉBRAN!

3

Club du Monde des Spectacles Réservation

Liste des Spectacles Location réservée aux adhérents du Club du Monde des Spectacles Renseignements: 281.26.20

Nombre do plocas.

La Villa marine, the Artistio-Athévaine, 47 F su lieu de 70 F.
On m'appelle Emilie, Th. St-Georges, tis (ef sam. 21 h 30), 96 F su lieu de 150 F.
Maurica Baquet dann Melf-Meloman II, Th. den Methurios, tis, 92 F se lieu de 120 F (i) partir du 10 nov.).
Connart du dimerative metin se Th. du Bond-Point; J.-C. Pennetier, R. Pasquier, F. Loddon, M. Portal, In 4/11; Custoor Muir, in 11/11; C. Ivetó, A. Melonier, A. Debost, In 18/11; J.-L. Kantnown J. Rounier, in 25/11; Oustoor hologre, is 2/12; J. Kalichstein, J. Laredo, Sh. Robinson, Is 9/12; Octoor Academy of St-Martin in the Fields, In 16/12; 45 F su lieu de 50 F.
Cirque Gruss, Ise 17/11, 14 h; B/12, 14 h; Petre de La Villetta, 72 F se lieu de 80 F; 54 F su lieu de 60 F.
La Festese Sufvente, de Meriveux, mise en se.: P. Chireste, In 5/03, 20 h 30, Th. des Arnandiars de Narrerra, 90 F su lieu de 70 F.
Zouc, Isa 12, 27/12 et 2/1 è 20 h 30; 18/12, 17/h, 120 F se lieu de 130 F; 11 sériel. Lieu 12, 20, 26/12 et 4/1, 20, 26 et 4/01, 20 h 30, 32 F se lieu de 100 F. Théitre de Paris.
La Carte du tendra, Iti, Th. Mortpurranse, 96 F su lieu de 130 F.
Selle Genvesu, à 20 h 30; 18. Magin (Chopin...) is 7 11; G. Ghareseit (Besthoven, Schubart...) le 8/11; A. Chic (plano) is 9/11; G. Tacchino (Besthoven, Profosier...) is 13/11; O. Cacarese (guitare, Purcell, Senz....) is 15/11; 90 F su lieu de 90 F.
Le misse Pradel, du 13/11 su 16/12, tis, Th. du Ranalagh; 58 F su lieu de 90 F.
Le misse Pradel, du 13/11 su 16/12, tis, Th. du Ranalagh; 58 F su lieu de 90 F.
Lécrite est en susson, de Feydesu. L'Instrume, de Menterinet, tis, Cartoucherie de Vincannet, 25 F su lieu de 90 F.
Lécrite de Gleces.
L'Busion, de P. Cornelle, mitre en so.: G. Strabler, lieu 6/12, 12/12, 24/12, 20 h 30, Oddon, 70 F su lieu de 36 F.
Cartesul de la République, tis 6f S., filtes), 60 F su lieu de 30 F.
La Folie créfissire d'une fille de Chare, mise en sc.: D. Mesquich

de la Madeleine. La Tempito, de Shekuspenne, per l'Attroupement 2, du 6 au 11/11, Chimilian, CC, SO F au lieu de 60 F. sol, to cornels ? Mise on so. : N. Betalle, La Hucharia. tis. 48

90 F.
L'Orestie, d'Eachyle, Th., de le Tempête, Carioucherie, tie, 50 F au lieu de 60 F. (Deux perties, 88 F au lieu de 100 F.)
Le Panne, de Dûrrenment, de, Carré S. Morsiort, 88 F au lieu de 90 F.
Thélitre de Parie, Anne Prucnel, jusqu'eu 4/11, 86 F au lieu de 100 F; Paper e
Berra, du 23/10 au 4/11, 85 F au lieu de 100 F.
Athénée, l'Ouest, le vrei, de Sam Sheppard, do 24/10 au 1/12, 88 F au lieu de 70 F; le Rêve de d'Alembert, de Diderot, mise en ac. : J. Knesser, de 24/10 au 1/12, 36 F au lieu de 40 F.

Orphide aux enfere, du 19/10 au 1/01, Espece Cardin, 130 Fau lieu de 188 F; 110 Fau lieu de 130 F.

Objuspit. F. François, le 3/11; Jairo, le 13/12; Michel Lab, les 28 et 29/12.

Le Denve de mort, de Strindberg, mise en et.: Cl. Clashrol, et les soire, af vend. et sem., Atolier, 80 Fau lieu de 140 F.

Tous les concerts Lamouréux, Pesdeloup, note consulter.

Condéde-Françoise: le Missenthrope, le 21/11, 20 h 30; l'Esoie des femmes, le Cridque de « l'Esoie des femmes », le Corbeen, le 27/11 à 20 h 30, 70 F au lieu de 99 E 99 E 90 h 30, 70 F au lieu de 99 E 90 h 30, 70 F au lieu de

sura les ronde-de-culr, de Couteline, de (of D soir, L) Comédie de Paris, 80 Fau

Messiciars no reads-do-day, de Courtebra, se (of D coir, L) Connide de Paris, 80 F an Heu de 110 F.
Gentrude monte cet après-médi, de M. Lapus, mise en acine : Rachal Galit, se (of D) Puche-Montpersame, 55 F au lieu de 65 F.
Meison des Anza de Créuell, l'Enclave des Papes, le 14/11, 58 F au lieu de 66 F.
Noisea, d'E. Commen, mise en acine : A. Françon, Théétre Ousert, the (of D,L) 46 F au lieu de 60 F.
La Dernière Giasse, de Brian Friel, the (of J,D soir) 82 F au lieu de 120 F, Th. des Matthuries.

Matheries. Club 78, 380 F au lieu de 400 F, 400 F au lieu de 840 F, 240 F au lieu de 276 F, 430 F

Marchurins.

Club 78. 380 F au lieu de 400 F, 460 F au lieu de 540 F, 240 F an lieu de 276 F, 430 F au lieu de 480 F (spectacle-chimpugne).

Disone Dufresne, du 8 au 28/11, Cirque d'Hister, 90 F au lieu de 106 F.

Fendo et Lia, d'Arrabal, Th. Tristen Bernard, de (af D soir, L) 80 F au lieu de 100 F.

Grand-Pèrn. de R. Fortard, (de af si, 20 h 30, mac. disc. 14 h 30 at 18 h, diabe-Mongamenes, 50 F au lieu de 135 F.

Duo poor une soliste, de T. Kampineld, les 25, 28, 27/09, 96 F au lieu de 130 F. Théitre Montparasse.

La Cheure-Sourie, les 24/11, 14 h 30; 4/12, 20 h 30.

La Effie de Nª Angot, les 17/11, 14 h 30; 6/12, 20 h 30. TMLP., 196 F au lieu de 220 F; 167 F au lieu de 187 F.

Th. G.-Philipe de Seins-Denis : le Jeus de l'amour et de hautrel, mise en paine : R. Gironis, du 6/11 au 17/12 (af dirn. soir, lun.), 53 F au lieu de 95 F.

Les Temps difficiles, d'E. Bourdet, mise en soine : P. Dut, avec G. Tréjein, J.-P. Cassel, Judith Magne, Martine Serosy, Christiens Minazzol, les mir., met., jes., ven., 20 h 30, san., 17 h 30, Th. des Variétie, 150 F au lieu de 75 F.

C'Reneud-Barrault, Th. du Rond-Point, Savernah Bay, de M. Duras, les 10, 12, 20, 24/11 à 20 h 30 at la 11/11 à 15 h, 75 F au lieu de 90 F; Angolo, Tyren de Padoue, de V. Hugo, les 1-2-3-89/11 à 20/h/30 et le 4/11 à 15/h, 75 F au lieu de 90 F; Cing Nô modernee, de Y. Mishims, mise en sc. : M. Séjert, les 16, 17, 18-01-85, 90 F au lieu de 90 F. Sale Obscure, de P. Hillippe, 50 F au lieu de 70 F; Compagnie, de S. Becketz, swc Pierre Dux, du 18-11 au 15-12, 20 h 30, 56 F au lieu de 70 F; Compagnie, de S. Becketz, les 6, 7, 16 et 21/11 à 20 h 30, 56 F au lieu de 70 F; Compagnie, de S. Becketz, swc Pierre Dux, du 18-11 au 15-12, 20 h 30, 56 F au lieu de 70 F; Compagnie, de S. Becketz, swc Pierre Dux, du 18-11 au 15-12, 20 h 30, 56 F au lieu de 70 F; Compagnie, de S. Becketz, swc Pierre Dux, du 18-11 au 15-12, 20 h 30, 56 F au lieu de 190 F, 133 F au lieu de 10 F. Chello, de Saleo Descure, de soin schae; d. S. Severy, lie 7-12, 20 h 30, Thélène des Champe-B des Champe 160 F.

io, de Shekeepeere, mise en spine : Ch. Collin, les 6, 8, 9, 10/11, TEP, 48 F au

160 F.

Othello, de Shekespeere, mise en schee : Ch. Collin, las 6, 8, 9, 10/11, TEP, 48 F as lieu de 65 F.

Le Grand Magic Circus (L'histoire du cochon qui vouisit meigrir pour épouser cochomette), les mer. à 14 h et 16 h 30, sem. et dim. 14 h, Tk. Mogeder (à partir du 28-11), 63 F au lieu de 75 F.

Gais « Risir de l'Amitté », avec G. Lenormen, le 17/12, 20 h 30, Palais des congrés, 180 F au lieu de 190 F, 140 F au Seu de 170 F.

SUR PRESENTATION DE LA CARTE A L'ENTRÉE. Au New Merning, réduction de 10 F (jusqu'à 6 personnes). Au Studio Bertrand, 18 F au lieu de 25 F (pour 2 personnes). Au Denfert, 18 F au lieu de 25 F (pour 2 personnes). Au Denfert, 18 F au lieu de 25 F (pour 2 personnes). Au Paction Mépublique. 18 F au lieu de 23 F (pour 2 personnes). Au Paction Mépublique. 18 F au lieu de 23 F (pour 2 personnes). Carry-Palace, 18 F (at S., D.) su lieu de 27 F (Latins (ex-Mersic), 18 F au lieu de 28 F (2 pers.).

Chantal Goya, le 16/12, 17 h 30 (Peteis des Congrès), 98 F au lieu de 110 F.

Chantal Goya, le 16/12, 17 h 30 (Peteis des Congrès), 98 F au lieu de 110 F.

Chantal Goya, le 16/12, 17 h 30 (Peteis des Congrès), 18 J 30 J 30, Palais des aports, 125 F au lieu de 150 F, 100 F au lieu de 120 F.

Cyrano de Bergerse, mise en se. 1 J. Severy (Th. Mogedor), 140 F au lieu de 165 F, — Tous les soirs (af Dim. soir).

Avert-prémière Johanny Hellydey, le marcred 7 novembre (Zérich). 125 F au lieu de 180 F, 75 F au lieu de 120 F, 85 F au lieu de 100 F.

Pathé-Cinéme : chèques cinéme 161 écrans Paris-périphérie), Lille, Lyon, Marsellie, Oriéens. Tours (st. du sam. 18 h au dim. 18 h, vailles de Rites et Rises). 110 F (fee chiq).

Réservotion dons la limite des places des places pour le plupart des autres apactantes. Réservotion dons la limite des places de la centre de sur se de la contre de plus de nombre de plus de centre de sur de la centre de la c

Code postal

Réservation dans la limite des places dispanibles. Indiquez les dates et le nombre de places choisies. Pour réserver, téléphonez-nous et confirmez par écrit avec un chèque sous 48 heures, au bien retournez-nous directement ce bulletin de location avec votre châque. (Les prix indiques comprennent les frais de location.

Réservatic	Rue	
<u>ੂੰ ਤ</u>	A retourner au journal LE MONDE, service publicité. 5, rue des Italiens 75009 Paris. Je désire recevoir la Carte du Club du Mande des Spectacles et je joins 100 F françois par chêque au mandat-lettre à l'ardre du journal "Le Mande". Nom	
《이	Nom	
후의	Rue Nº Ville	
⋖ ′′	EM SET	

CINEMA

Les Mes sample (*) mot interdir sur moins de troixe sus, (**) sur moins de div-luit sus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-34) MERCREDI 31 OCTOBRE. 15 h : le Maison de Melteit, de H. Fer 15 a : in leation de Mairies, de la Per-court ; Hommage à Fritz Lang : 19 h : Hilde Warren et la mort, de J. May ; 21 h : la Peste à Florence, de O. Rippert. HEUDI 1º NOVEMBRE

15 h : le Gamin de Paris, de L. Fond-inde ; 19 h : Solxante-dix ans d'Universal, 1914-1984 : le Robelle, de L. Trenker et E.H. Kaopf ; 21 h : Hommeg h Fritz Lang : les Araignées, de F. Lang (premier et denxième épisode). VENDREDI 2 NOVEMBRE

15 h: la Mahresse du monde, de J. May; 19 h: Sokranto-dix zus d'Universal, 1914-1944: Californie... en avant l, de A. Lubin; 21 h: Hommage A. Friez Lang: les Trois Lumières, de F. Lang.

SAMEDI 3 NOVEMBRE SAMEDI 3 NOVEMBRE

15 h : Visages d'enfants, de J. Poyder;
17 h : Soirante-dix ans d'Universal, 19141984 : le Retour de l'homme invisible, de
J. May; Hommage à Pritz Lang : 19 h : le
Decteur Mabuse : l'Image d'une époque;
21 h 30 : le Docteur Mabuse : Infarao/les
Hommes d'une époque, de F. Lang.
DEMANCHE 4 NOVEMBRE

15 h : Soiranto-dix am d'Universal 1914-1984 : l'Enfer vert, de J. Whale; Hommage à Fritz Lang : 17 h : les Nibelun-gen : la Mort de Siegrind; 21 h : les Nibe-lunges : la Vengaance de Kriembild. LUNDI S NOVEMBRE

MARDI 6 NOVEMBRE 15 h : Nous vonlors les coloreis, (M. Monicelli ; 19 h : Films réalisés par l étudiants de l'IDHEC ; 21 h : Hommage Fritz Lang : Métropolis, de F. Lang.

MEAUBOURG (278-35-57) MERCREDI 31 OCTOBRE 15 h : Simba, de B. Hurst ; 17 h : In Hous-rasque, de A. Reitner ; 19 h : Cinéma japo-neis (adaptation littéraire) : Miss Oyu, de K. Misogneis.

JEUDI I- NOVEMBRE 15 h : La mit est à nous, de C. Froelich et H. Roussell ; 17 h : Cabriola, de M. Fer-rer ; 19 h : Cinéma japonais (adaptation li-téraire) : la Chutte japonaise, de Y. Mass-

VENDREDI 2 NOVEMBRE 15 h : le Ballet du désir, de G. Cowald ;
17 h : l'Enfant de la juagle, de Z. Korda ;
19 h : Cinéma japoneis (adaptation litté-mire) : le Tatouage, de Y Massacran.
SAMEDI 3 NOVEMBRE

Standard Standard Landard Standard Stan

15 h : le Charbonnier, de M. Bouarnari ; 17 h : le Séductear, de F. Rossi ; Cinéma japonais (adaptation literaire) : 19 h : la Lézard noir, de K. Fukasaku ; 21 h : la Mei-son de la rose noire, de K. Fukasaku. LUNDI 5 NOVEMBRE

15 h : la Colère da juste, de D. Maan ; 17 h : les Volets clos, de L. Comencini ; 19 h : la Cinfantibique présenté : Pemme, MARDIA NOVEMBRE

Les exclusivités

A LA POURSUITE BU BIAMANT VERT (A., v.a.): George-V, \$ (362-41-46). – V.L.: UGC Optes, 2 (374-AMERICA RAPPORTS DE CLASSE. (All., v.o.): 14-Juillet Parmane, 6 (326-58-00). AU-DESSOUS DU VOLCAN (A. v.A.):
Forum Orient Express, I* (233-42-26);
Hantefunile, & (613-79-38); Marigman,
3* (359-92-82); Parmassions, 14* (379-83-11).
ALSINO Y EL CONDOR (Microgram,
3* (371-41-61).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.): Denfert, 14 (321-41-61).

L'AMOUR A MORT (Fr.): Gamment-Halles, 1= (297-49-70); Saint-Germain Village, 9- (633-63-20): Ambassade, 9- (359-19-08); Miramer, 14- (320-89-52).

L'AMOUR PAR TERRE (Fr.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Ciné Beaubourg, 3- (271-52-36); Saint-Germain Studio, 5- (633-63-20); Elyzées-Lincoln, 8- (359-36-14); Lumière, 9- (246-49-67); Parnaminus, 14- (329-83-11).

ER BAL (Fr.) Cincolnes, 4- (633-63-63-64); Elyzées-Lincolnes, 8- (633-63-64); Remainus, 14- (329-83-11).

LE BAL (Fr.-St.) Cinoches, & (633-10-82). BAARA (Malian, v.o.): Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Olympic Entre-plt, 14 (544-43-14).

LE BAROUDIDUE (A., v.f.) : Gade No-levard, 9 (233-67-06).

levard, 9 (233-67-06).

MEDADWAY DANNY ROSE (A., v.a.):
Movies, 1* (260-43-99): Forum, 1* (297-53-74); Studio Alpha, 5* (354-39-47); Paramoant Odéon, 6* (325-59-83); Mome Carlo, 8* (225-09-83); George-V, 3* (562-41-46): Paramount Montparnause, 14c (329-90-10): Convention Saino-Charles, 15* (579-33-00). — V.L.: Paramount Opéra, 9* (742-56-31).

CARMEN (Esp., v.s.): Calypso, 17* (380-03-11).

O3-11).

CARMEN (Franco-It., v.a.): Publicis
Matignon, F (359-31-97).

COTÉ CŒUR, COTÉ JARDIN (Fr.):
Studio Saint-Séverin, P (354-50-91).

DEVA (Fr.): Rivoli Besubourg, # (272-63-32).

EMMANUELLE IV (**) (V. Ang., v.f.) : George V, & (562-41-46). ET VOGUE LE NAVIRE (IL, v.o.) : Sta-dio Galande, 5 (354-72-71). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., va.) : UGC Marbenf, 9 (561-94-95).

ELIMADI HOUS DETAT (Fr.): Relex Quarier Inte, 9 (326-84-65). LES FAUSSES CONTIDENCES (Pr.): Bonsparte, 6' (326-12-12). LA FEMME PUBLIQUE (Pr.) ("):

fort, 1# (321-41-01). LA FILLE EN BOUGE (A. v.o.): Para-mount City Triomphe, P (562-45-76). – V.f.: Paramount Montparasse, 14 (220-00.10)

LE FUTUR EST FEMIME (R., v.o.) : Lucernsire, 6' (544-57-34). Lucarneire, 6' (544-57-34).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.): UGC Opéra, 2' (574-93-50); Gammant Richelies, 2' (233-56-70).

GREYSTORE, LA LÉGENDE DE TAR-GREYSTORE, LA LÉGENDE DE TAB-ZAN, SERGNEUR DES SINGES (As., v.o.): Gaumont Halles, 1* (297-49-70); Hautefenille, 6* (633-79-38); Publicia Saint-Germain, 6* (222-72-80); Ambas-ande, 3* (359-19-08); Publicis Champa-Blysées, 3* (720-76-23); Bicavanile Moutpermasse, 15* (544-25-02); Kimpa-norama, 15* (306-50-50). — V.f.: Impé-rial, 2* (742-72-22); Gammont Richa-lien, 2* (233-56-70); Français, 9* (770-33-88); Bastille, 11* (307-54-40); Narion, 12* (442-146-67); IGC Gebe (7/03-36); hashid: 10 (30/3-36); Nation, 12 (343-04-67); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); histral, 14 (339-32-43); histral rate (329-32-43); histral rate (329-32-32); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

HISTORE DO Nº 2 (Fr.) (**) : Arcades, 2* (233-54-58). HOLLYWOOD VIXENS (A. v.a.) (**):

HOTEL NEW HAMPSHIRE (A., v.o.): UGC Marbenf, P (361-94-95); Espaco Gahé, 14 (327-95-94). Care, 14 (321-95.94).

IL ÉTAIT UNE FORS EN AMÉRIQUE (A., v.o.); Chary Ecoles, 5 (354-20-12); UGC Marbouf, 4 (561-94-95).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.); Ciné Bensburg, 3 (271-52-36); Quintezza, 5 (63379-38); Paramount Odéon, 6' (325-59-83); George-V, 8' (562-41-46); UGC Normandic, 8' (359-41-18); Ambassade, 8' (359-19-08). - V.I. Rex, 2' (236-83-93); Paramount Galaxie, 13' (580-18-03); Gaumont Sud, 14' (327-54-50); Montparnos, 14' (327-52-37); Pathé Chichy, 18' (522-46-01); Ton-relles, 20' (304-51-98).

POURNAL INTIME (Hosgros, v.o.):
Olympic Luxembourg & (633-97-77).
JOYEUSES PAQUES (Fr.): Gammon Olympic Luxembourg, 6* (633-97-77).

JOYEUSES PAQUES (Fr.): Gammont Halles, 1* (297-49-70); Berlitz, 2* (742-60-33); UGC Danton, 6* (225-10-30); Bretagne, 6* (222-57-97); Ambussade, 9* (339-19-08); UGC Normandie, 8* (359-19-08); UGC Normandie, 8* (359-16-16); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Français, 9* (770-10-41); Nation, 12* (343-04-67); Paramoung Bastille, 12* (343-04-67); Paramoung Maillot, 17* (758-24-24); Paramoung Maillot, 17* (758-24-24); Pathé Wépier, 18* (522-46-01); Gambetta, 20* (636-10-96).

LE JUMEAU (Fr.); Res., 2* (236-83-93); UGC Opéra, 2* (274-93-50); UGC Odéon, 6* (225-10-30); George V, 142-41-46); Marignaso, 8* (359-92-82); UGC Biarritz, 9* (723-69-21); Français, 9* (770-33-88); Lumière, 9* (246-49-07); Fauvetta, 13* (331-36-86); Montparamane Pathé, 14* (327-44-50); Gaumous Convention, 15* (828-42-27); Pathé Cheby, 18* (322-46-01).

LIBERTÉ LA NUIT (Fr.); Saint-André dea Arts, 6* (326-80-25); Olympic, 14* (544-43-14).

LESTE NOTRE (Pr.) : Paris Ciné I, 10-(770-21-71).

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : 14 Juilles-Parassee, 6 (326-58-00). LES MALHEURS DE HEIDI (A. v.f.):

Parasse, & (326-58-00).

LES MALHEURS DE HEIDI (A., vf.):
Bolte à films, 17- (622-44-21).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Gaumont
Halles, 1" (297-49-70): Paramount
Marivans, 2 (296-80-40); Richelios, 2(233-56-70); UGC Opéra, 2- (27493-50); Cluny Palace, 5- (354-07-76):
Bretagae, & (222-57-97): Fammenn
Odéon, & (325-59-83); Colisée, 3- (33929-46); Publiels Champs-Elysées, 8(720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 3(387-35-43); Maxéville, 9- (77072-86); Paramount Opéra, 9- (74256-31); Paramount Battille, 12- (34379-17); UGC Gare de Lyon, 12(343-01-59); Nation, 12- (343-04-67);
Fanvette, 13- (331-56-86); Paramount
Galaxie, 13- (580-18-03); Miramar, 14(320-89-52); Mistral, 14- (539-52-43);
Paramount Montparasses, 14- (32990-10); Convention Saint-Charles, 13(579-33-00); Gaumont Convention, 13(128-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle,
13- (575-79-79): Mural, 16- (65199-75); Paramount Maillot, 17- (75824-24); Paramount Maillot, 17- (75824-24); Paramount Montmartre, 18(606-34-25); UGC Codéon, 6(225-10-30); UGC Rotonde, 6(275-19-90). - V.f.: UGC Opéra, 2(274-39-50); UGC Rotonde, 6(275-28-79). - V.f.: Gaumout Berlitz, 2(74-26-33).

MEURTRE DANS UN JARDIN
ANGLAES (Brit., v.a.): 14 Juillet Paramount (275-88-20): 14 Juillet Paramount Barbita, 2(742-60-30).

Sec. 26. 52

 $s = \frac{1}{3} \left(\frac{1}{100} \right)^{1/128 \times 100}$

Terr

P (742-60-33).

MEURTRE DANS UN JARDIN
ANGLAIS (Brit., v.o.): 14 Juillet Parmasse, 6 (326-58-00).

LE MOMENT DE VÊRITÉ (A., v.o.):
UGC Biarritz, 8 (723-69-23). - V.f.;
Paramount Marivanz, 2 (296-80-40);
Ermitage, 8 (563-16-16); Paramount
Momparasse, 14 (329-90-10).

MARIGNAN CONCORDE PATRE - GEORGE Y - PARAMOUNT CITY - MONTPARNASSE PATRE - LES PARNASSEDIS FRANÇAIS PATHE - GAUMONT RICHELIEU - MAXEVILLE - ST LAZARE PASQUIER - WEPLER PATHE - HAUTEFEUILLE PATHE PARAMOUNT ODEON - FORUM LES HALLES - CINE BEAUBOURG LES HALLES - NATION - LA BASTILLE - LIGC GARE DE LYON ATHENA - 3 SECRETAN - FAIVETTE - PARAMOUNT GALAXTE - MISTRAL - MAGIC CONVENTION 14 JUHLET BEAUGRENELE - MAYFAIR - PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT MONTMARTRE



VERSAILLES Cyrono • PARLY 2 • THIAIS Belle Epitre Puthé • CHAMPIGNY Muhiciné Puthé • ENGHIEN Français • VELIZY 2

9 DEFENSE 4 Temps • ARGENTEUIL Gamma • COLOMBES Club • ST-GERMAIN C21 • SARTROUVILLE ABC

STE-GENEVIEVE-DES-BOS Les Perray • ORSAY Ulis 2 • POISSY Rax • GAUMONT OUEST • GAUMONT EVRY

ASMERES Tricycle • 3 VINCENNES • VILLENEUVE Artel • MARNE LA VALLEE Artel • SARCELLES Flancades • PANTIN Correfour

MAISONS ALFORT Club • CACHAN Piolode • LA VARENNE Parameent • ST-MICHEL-S/ORGE 4 Motsquelaires

BACHEIX Lex • VIRY-CHATHLON Calypse • VAL D *YERRES Bury • L'ISLE ADAM Conti



A Common of the second of the

Section 1 100

and to te that sal

Enter the transport of the transport of

to a second of the second

Here to the state of the state

Trans. Olympic is

ra Pari Carline

 $\frac{1}{2}(\alpha_1+\alpha_2) = 12$) into

or in in (A.(1)

99 (CAR (G)

1Blet of a Garmer

As a Section of Control of Contro

 $R_{n-1} = \frac{\frac{q_n}{q_n} \frac{q_n}{q_n}}{\frac{q_n}{q_n} \frac{q_n}{q_n}}$

Acres of Long E

1 14 1647 Margage

Control of the Contro

that is a second of

Act to the second street

Promise range

to eng

 $\underset{\mathcal{M}}{\mathbf{K}} (S_{i,j}) = \underbrace{\operatorname{const}}_{A \in \mathcal{M}_{i,j}} \underbrace{\operatorname{Const}}_{A \in \mathcal{M}_{i,j}}$

A Committee of Market

Tager of the second of the sec

10 March 1 2 March 1 1 Mar

Action of the same

TAGE CALL

PARACISING

DALES OF DAME

HOLLIGH, DILLER #HCK ARTE

BAYE

40.7

11012

the section of the se

THE TOTAL

ET DES SPECTACLES

CINEMA

Latine, 4 (278-47-86). LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.), 7-Art Besubourg, 4 (278-34-15); Quintene, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Parnassions, 14 (329-

83-11).

PARES-TEXAS (A., v.o.): Movies 1*
(260-43-99); Ciné Bezahourg, 3* (27152-36); Paurhéon, 5* (354-15-04);
Snint-André-des-Arts, 6* (326-80-25);
La Pagode, 7* (705-12-15); Marignan,
2* (359-92-82); UGC Biarritz, 2* (72369-23); 14 Juillet Bastille, 11* (35790-81); Becurini, 13* (707-28-04); Parnessiens, 14* (329-83-11); 14 Juillet
Beaugrenelle, 15* (575-79-79), - v.f.;
Rex, 2* (286-83-93); UGC Montputnasse, 6* (575-94-94); UGC Convention, 15*
(574-93-40); UGC Convention, 15*

(574-93-40); Images, 18° (522-47-94).

POLICE ACADEMY (A., v.a.):
George V, 9° (562-41-46). – V.I., Français, 9° (770-33-88).; Gafté Rochechozari, 9° (878-81-77).

PRENOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois, 15º (554-46-85).

PRENOM CARMEN (Fr.): Grand Provis, 15° (584-46-85).

LES RIPOUX (Fr.): Forms Orient Express, 1° (233-42-26); Rest, 2° (236-83-93); Berlitz, 2° (742-60-33); UGC Danton, 6° (225-10-30); Chury Beoles, 5° (354-20-12); UGC Montparasse, 6° (574-94-94); UGC Montparasse, 6° (772-69-23); Colisée, 8° (359-29-46); UGC Normandie, 8° (563-16-16); UGC Botlevard, 9° (574-95-40); Bantille, 11° (307-54-40); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Mistral, 14° (359-52-43); Mostparnon, 14° (327-52-37); Gammont Convention, 15° (828-42-27); Murat, 16° (651-99-75); Pathé Chichy, 18° (522-46-01); Gambetta, 20° (636-10-96).

SOUVENINS SOUVENINS (Fr.): Gammont Halles, 1° (297-49-70); Berlitz, 2° (742-60-33); UGC Danton, 6° (225-10-30); Bretagne, 6° (222-57-97); Ambassade, 3° (359-19-08); Biarritz, 8° (723-69-23).

(723-69-23).

SPLASH (A., v.n.): UGC Danton, @ (225-19-30). — V.L., Grand Rex, 2 (236-83-93); Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); UGC Montparsusse, @ (574-94-94); Biarritz, @ (723-69-23); UGC Brmitage, @ (563-16-16); UGC Boalevard, 9 (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Montparsus, 14 (327-

LES FILMS NOUVEAUX

AMADEUS, film amicicain de Milos Forman. V.O./Gaumost Halica, 1" (297-49-70); Venddime, 2" (742-97-52); Saint-Germain Huchette, 5" (633-63-20); UGC Odéon, 6" (225-10-30); La Pagode, 7" (705-12-15); Gaumost Champs-Bysées, 8" (359-98); 14 Juliet Bestille, 11" (357-90-81); Escarial, 13" (707-28-06); 7 Paressions, 14" (329-83-11); PLM Saint-Jacques, 14" (329-83-11); PLM Saint-Jacques, 14" (589-68-22); W.F./Rest, 2" (236-83-93); Impérial, 2" (742-72-52); Athéose, 12" (343-07-44); Miramar, 14" (320-89-52); Gaumost Sed, 14" (327-84-50); Pathé Clichy, 19" (322-84-50); Pathé Clichy, 19" (322 AMOUREUX VOLONTAIRES, IL

soviétique de Serguei Mileael V.O./Cosmos, 6 (544-28-80). V.O./Cosmos, 6* (544-28-80).

AVE MARIA, Illim français de Jacques Richard. Forum Orient, 1e* (233-42-26); Gammost Berlitz, 2* (742-60-33); Quintette, 5* (811-79-38); Studio Cajas, 5* (354-88-22); Gammost Colisée, 8* (359-29-46); George-V. 8* (562-41-46); Maxéville, 9* (770-72-86); Lemières, 12* (246-49-07); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Chymple Patrepôt, 14* (543-35-38); 7 Parassions, 14* (329-83-11); Paramount Orléans, 14* (540-45-91); UGC Convention, 15* (574-93-40); Image, 18* (522-47-94).

UGC Convention, 19 (574-93-40); Images, 18 (522-47-94).

RIVE DROTTE, RIVE GAUCHE, film français de Philippe Labro. Forum Aro-en-ciel, 1" (297-53-74); Gaumont Richelleu, 2" (223-56-70); Ché Beanbourg, 3" (271-52-36); Hautefeuille, 6" (633-79-38); Paramount Odéon, 6" (326-59-83); Marignan, 8" (362-45-76); Paramount Chy, 8" (562-41-46); Paramount Chy, 8" (562-45-76); Saint-Lazure Pasquier, 8" (387-35-43); Maxéville, 9" (770-72-86); Français, 9" (770-33-83); Nations, 12" (343-04-67); Barulle, 12" (343-01-59); Fauvette, 13" (343-68-6); Montparassee Pathé, 14" (320-12-06); 7 Paramsians, 14" (329-83-11); Misteral, 14" (539-52-83); UGC Convention, 15" (574-93-40); 14 Juillet Beangrenelle, 15" (575-79-79); Mayfair, 16" (525-77-66); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Pathé Wopler, 18" (522-46-01); Paramount Montmartre, 18" (606-34-25); 3 Socrétan, 19" (241-77-99).

SOLLERS JOUE DIDEROT, film français de L.P. Fargier. Stin. ges, 18 (522-47-94).

SOLLERS JOUE DEDEROT, Sina français de J.-P. Fargier. Studio 43, 9 (770-47-55).

LA TETE DANS LE SAC, film français de Gérard Laurier. Forum, l' (297-53-74) : Ren. 2 (236-83-93) : (297-53-74): Ret. 2 (236-33-93); Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Gobelins, 13 (707-12-28); Paramount Gobelins, 13 (707-12-28); Paramount Goldenins, 14 (S80-18-03); Paramount Mostparamese, 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25); Juntges, 18 (522-47-94).

THE HIT, film britannique de Ste-

34-25); Images, 18 (522-47-94).

THE HIT, film britannique de Stephen Frears. Forum, 1st (297-53-74); V.O./Hantofenille, 6 (633-79-38); George-V, 8 (562-41-46); Marignan, 8 (329-83-11); 14 fuillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); V.F./Impérial, 2 (742-72-52); Maxéville, 9 (770-72-86); La Battille, 12 (307-54-40); Montparmaso Pathé, 14 (320-12-06).

THIS IS THE ARMY, film de Mi-

THIS IS THE ARMY, files de Mi-chael Curtiz. V.O./Olympic Luxen-

52-37) : Mistral, 14 (359-52-43) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; Murst, 16 (651-99-75) ; Imagos, 18 (522-47-94) ; Secretan, 19 (241-77-99).

SUPERGIRL (A., v.o.): Paramount City Triomphe, & (562-45-76). — V.L.: Rex. 2 (236-83-93); UGC Montparament, 6 (574-94-94); Paramount Optra, 9 (742-

(34-3-34); Peramonia Opera, 9 (742-36-31).

STAR WAR LA SAGA (A. v.A.), LA GUERRE DES ÉTOUES, L'EMPORE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEUN : Escarial, 13 (707-28-04); Balzac (v.a., v.f.), 3 (561-10-60).

SUDDENT BERGET GE PERFORME DE

SUDDEN IMPACT (LE RETOUR DE L'INSPECIEUR HARRY) (A, vf.) (*): Opéra Night, 2 (296-62-56). LE TARTUFFE (FL) : Cinoches, & (633-

10-82).
TOP SECRET (A., v.o.): Forum Orient
Express, 1= (233-42-26); Saint-Michel,
5- (326-79-17); UGC Ermitage, 2- (56316-16). — V.f.: UGC Rotonde, 6- (57594-94); Paramount Opéra, 9- (74256-31); Paramount Montparasse, 14(329-90-10); Convention Saint-Charles,
15- (579-93-40). 15- (579-93-40).

LA TRICHE (Fr.) : Cinoches, 6º (633-10-82) (**) UGC Marbeuf, & (561-94-95); Maxferile, & (770-72-86); UGC Boulovard, & (574-95-40); UGC Boulovard, & (574-95-40); UGC Gobelius, 13* (336-23-44); Paramena Mostmartre, 18* (606-34-25).

LA ULTIMA CENA (Cab., v.o.) : Den-fort, 14 (321-41-01). UN AMOUR DE SWANN (Pr.) : Calypso, 17 (380-03-11). UN BON PETIT DIABLE (Pr.) : Calypso, 17 (380-03-11).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucernaire, 6 (544-57-34); Paris Loistra Bowling, 18 (606-64-98). LE VOL DU SPEINX (Fr.): Paramos Opéra, 9 (742-56-31); Paramos Montparasse, 14 (329-90-10). VOLS ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ (Sov., v.a.) : Cosmos, & (544-28-80).

Les grandes reprises

ALIEN (A., v.o.) (*) : Chitelet Vieneria, 1" (508-94-14); Républic Cinémas, 11" (805-51-34); Espace Gañá, 1# (327-

ALICE DANS LES VILLES (All., v.o.):
14 Juillet Parnasse, 6 (326-58-00),
12 AMI AMÉRICAIN (All., v.o.): Reflet
Quartier Latin, 5 (326-84-65); Action
Christine Bis, 6 (329-11-30); Marbeuf,
18 (561-94-95); Action La Payetta, 9
(329-79-89).

LES ARISTOCHATS (A., v.L.) : Nago-Mon, 17 (267-63-42). L'ARNAQUE (A., v.o.) : Botte à films, 17-(622-44-21).

L'ASCENSEUR (A., v.f.) (*) : Arcados, AU FIL DU TEMPS (AR, v.o.) : 14 Juli-let Racine, & (326-19-68).

L'AURORE: Logo-I, > (154-43-54). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Capal, > (308-11-69). BARREROUSSE (Jap., vo.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.s.): Grand Pavois, 15 (554-46-85); Boine à films, 17 (622-44-21). BEQUEFARRE (Ft.) : Olympic Entropot,

14 (544-43-14). BLADE BUNNER (A., v.o.) : Studio Galanda, 5º (354-72-71). BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Napoléon,

17 (267-63-42). LE CHAT QUI VENAIT DE L'ESPACE (A., v.L.) : Napoléon, 17 (267-63-42). LES CHAUSSONS HOUGES (A., v.A.) :

Balzac, 8' (561-10-60).

CE PLAISIE QU'ON DIT CHARNEL
(A., v.o.) (*): Champo, 5' (354-51-60).

LA CINQUIÈME COLONNE (A., v.o.):
Action Christine Bis, 6' (329-11-30).

Action Centime Im. 6" (329-11-30).

LA CORDE (A., v.a.) : Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Reflet Médicis, 5" (633-25-97); Action Christine, 6" (329-11-30); Elysées Lincoln, 8" (359-36-14); George-V. 8" (562-41-46); Action La Fayette, 9" (329-79-89); 14 Juillet Bastille, 11" (357-90-81); Parmassiens, 14" (320-30-19); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79). — V.L. Paramount Marivaux, 2" (296-80-40); UGC Opéra, 2" (574-93-50); Montparmasse Pathé, 14" (320-12-06).

LE COL (8" vol.) - Smide Bastened 2"

IE CRI (It., v.o.) : Studio Bertrand, ?-(783-64-66).

LES DAMNÉS (IL, v.o.) (*) : Champo, 5* (354-51-60). DE L'AUTRE COTÉ DE L'IMAGE (Pr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85).

DÉLIVRANCE (A., v.o.) (°) : Bolto à films, 17- (622-44-21). LE DERNIER TANGO A PARIS (R., v.o.) (**): Saint-Ambroise, 11° (700-89-16).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (BOL-A, v.L) : Capri, 2 (508-11-69).

DON GIOVANNI (It., v.o.) : Clamy-Pulace, 5- (354-97-76). . EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount City Triomphe, 8* (562-45-76). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.): Ranciagh, 16 (288-64-44).

L'ENGEME DE BASPAR BAUSER (All., v.o.) : St-Ambroise, 11 (700-89-16).

L'ÉTAT DES CHOSES (A., v.o.) ; Se-André-des-Arts, & (326-48-18). EXCALIBUR (A., v.f.) : Opéra Night, 2 (296-62-56). FAME (A., v.o.) : André-Bazin, 13* (337-

LA FEMME FLAMBÉE (A., v.o.) (**): Grand Pavois, 15* (556-46-85). FARRENIQUE (Pr.) : Olympic Entrepot, 14 (544-43-14).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.): Studio Bertrand, 7 (783-64-56). GLORIA (A., v.o.): Sam., dim., Ciné 13 Première, 18 (259-62-75).

E-HORAME AU COMPLET MANC (A., v.o.) : Logos-II, 5 (354-42-34). HOTEL DU NORD (Fr.) : Sudio Bertrand, 7e (783-64-66). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) (**): Grand Pavois, 15- (554-46-85); Bolie à films, 17- (622-44-21).

J'AI LE DROIT DE VIVRE (A., v.o.) : Olympic Saint-Germain, & (222-87-23) ; Olympic Marylin, 14 (544-43-14).

JESUS DE NAZARETH (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). LAURA (A., v.o.) : Action Christine Bis. 6 (329-11-30); Mac Mahon, 17 (380-24-81).

LAWRENCE PARABLE (A. v.o.) : Ranciagh, 16 (288-64-44).

LIQUID SKY (A., v.o.) (**) : Cinoches, 6 (633-10-82). LA LÉGENDE DU GRAND JUDO (lap., v.o.) : Républic Cinémus, 134 (805-51-33).

LILI MARLEEN (All., v.o.) : Rivoli, 4 (272-63-32). LA MAIN AU COLLET (A., v.o.) : Szint-Michel, 5 (326-79-17). MALEVIL (Fr.): Rizhto, 19 (607-87-61).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., V.f.) : Napoléon, 17 (267-63-42).

METROPOLIS (AIL): Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Calypso, 17 (380-30-11).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2º (508-11-69). LA MORT EN CE JARDIN (Fr.) : Logos II, 5 (354-42-34). NORLESSE: OHLIGH (A., v.o.) : Logos II, 5* (354-42-34). NUAGES FLOTTANTS (Jap., v.o.) : Rialto, 19: (607-87-61).

LA NUIT DE VARENNES (Fr.) : Cinéma Présent, 19* (203-02-55). L'OMBRE D'AIN DOUTE (A., v.o.) : Action Christina, 6' (329-11-30). ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**) : Studio Galande, 5' (354-72-71).

PARSIFAL (All., v.o.) : Calypso, 17-(380-30-11). PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*): Châtelet Victoria (h.sp.), lw (508-94-14).

PINE FLOYD THE WALL (A. V.O.): Club de l'Etole, 17 (380-42-05). LA POURSUITE INFERNALE (A., v.o.) : Contrescarpe, 5" (325-78-37). RASHOMON (Jap., v.o.) : St-Lamber 15: (532-91-68),

RUE CASES NEGRES (Pt.); Grand Pavois, 15 (554-46-85). BUSTY JAMES (A., v.f.): Paris Lobins Bowling, 19 (606-64-98). SCIUSCIA (it., v.a.) : Raflet Quartier Larin, 5 (326-34-65). SEPT ANS DE RÉFLEXION (A., v.a.) : Action Ecoles, 5 (325-72-07) ; Balvac, 5 (561-10-60).

SPARTACUS (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5 (329-44-40). SUNSET BOULEVARD (A., v.a.) : Tem-

pliers, 3" (272-94-56). TAXI DRIVER (A., v.A.) (**) : Bothe à films, 17* (622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5º (337-57-47). THE ROSE (A., v.o.) : Templiers, 3º (272-94-56).

ZAISINGEIE POUNT (A., v.o.) : Epés de Bois, 5: (337-57-47). YOYO (Fr.) : Cinéms Présent, 19: (203-

Les festivals

CARLOS SAURA (v.o.), La Latine (es-Marais), 2° (278-47-85), mer.: la Mestri-gaera; jou : Amae et las loups; wen.: Consine Angélique; sam.: Elies Vide, mia; dim.: les Yeax bandés; hm.: Maman a cent ans; mar.: Donx moments du passé. — Républic cinémas, 11° (805-51-33), sam. 18 h, mar. 16 h: Cria Courus; vag. 22 h; Elies Vide mia; iun. 20 h, dim. 18 h; Vivre vin (**).

TED (***). CINÉ FLINGUE (v.a.), Otympic Lemm-bourg, 6* (633-97-77), t.l.j.: Pender-mol haut et court; Les rielles de malheur; l'Homnie aux bras d'or; Ça commence à

ÉRIC ROHMER : ÉLOGE A LA REGUEUR, Denfert, 14, (321-41-01), mer_jeu., ven., san., dim., 13 h 40 : Per-ceval lo Gallois ; mer., ven., dim., mar. 20 h, jou., sam. 18 h : l'Amour l'après-

sudi; mer., ven., hm. 18 h, jen., sam. 20 h: la Fennne de l'aviateur; hm. 20 h: le Genou de Claire; mar. 18 h: la Mer-quise d'O; hm. 16 h: la Carrière de Suzame, la Boelangère de Monceau; din. 18 h: Ma mit chez Mand.

JAMES BOND (v.f.), Saint-Ambroise, 11s (700-89-16), mer. 15 h 30, jen. 14 h, ven. 16 h 15, sam., 13 h 30, dim. 13 h 50: Vivre et hisser mourir; mer. 17 h 45, jen. 16 h 15, ven. 14 h, sam. 15 h 45, dim. 16 h : Les diamants sont éternels; hm. 16 h : Jannis plus jamais.

LAUREL ET HARDY, Action Ecoles, 5-(325-72-07), mer.: Leurel et Hardy an Far-West; jea.: Les montageards sont B; ven: les As d'Oxford; sam.: C'est donc ten frère; dim.: les Conserits; lan.; ls Bohémienne.

NUIT NASTASSIA KINSKI (v.o.), Escerial, 13* (707-28-04), ven. 0 h 45 ; Cosp de comr, Toss, la Lune dans le cani-

PROMOTION DU CINÊMA, Studio 28, 18º (606-36-07), mer.: Jempe et innocent (v.o.); jen.: in Smale; ven.: la Soif du mal (v.o.); sam.: la Fillo de Rua (v.o.); dim., mer.: Souvenirs souvenirs.

ROBERTO ROSSELLINI: LE CINÉMA RÉVELÉ, Studio 43, 9 (770-63-40), met. 18 h, dim. 16 h, lm. 19 h: Strom-boli; mer. 20 h: La prise du pouvoir par Louis XIV; jeu. 18 h: les Carabiniers; jeu. 20 h: Voyage en Italie; van. 18 h: le

Messie; ven. 20 h : la Peur; sam. 16 h ; Voyage en Italie; sam. 20 h, dim. 14 h ; Rome ville ouverte; dim. 20 h : Paira; len. 18 h : Beanbourg centre d'art et de culture; mar, 20 h ; Vanina Vanini. T.i.j. sam mardi, 19 h 30; Sollers jone Dide-

WOODY ALLEN (v.o.), Saint-Ambroise, 11° (700-89-16), jen. 18 h 30, dim. 18 h 20, hm. 20 h: Woody et les robots; ven. 18 h 30, hm. 18 h 15 : imérieurs; dim. 20 h 30 : Stardost Memories; jen. 20 h 30, hm. 22 h : Manhattan.

Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN USA (A., v.o.) : Olympic-Lus (633-97-77), 12 h et 24 h. L'AGE D'OR (Fr.), Templiers, 3º (272-94-56), cim. 20 h 15. AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU

(All., v.a.): Saimt-Ambroise, II* (700-69-16), ven. 20 h 15; sam. 11 h 45. AMERICAN GIGOLO (*), (A., v.a.): Châtelet-Victoria, 1* (508-94-14), 15 h 15 + sam. 0 h 10. CASANOVA (de Fellin) (lt. v.o.): Tompliens, 3º (272-94-56), dim. 17 h 45,
CHARIOTS DE FEU (Brit., v.o.): Bolta
à films, 17 (622-44-21), 20 h 15.
CIII.-DE-SAC (Pol.

CUL-DE-SAC (Pol., v.o.): Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 12 h et 24 h.

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68), mer. 18 h 30,

FORT SAGANNE (Fr.) Calypso, 17-(380-30-11) 19 h 20. LES JOUEURS IPECBECS (Ind., vo.) :

Ciné-Bembourg, 3 (271-52-36), hun, met. 11 h 55. LE MONDE SELON GARP (v.a.): Botte à films, 17° (623-44-21), tl.j. 19 h 05, (sauf dim.), dim. 22 h 10.

LE MYSTERE PICASSO (Fr.): Ciné-Beanbourg, 3 (271-52-36), htt. 11 h 50.

11 h 50.

LA FEISE DU POUVOR PAR
LOUIS XIV (Fr.): Ciné-Beaubourg, 3*
(271-52-36), dim. et mar, 11 h 40.

PROVIDENCE (Fr.): Châtelet-Victoria,
1= (508-94-14) 14 h
(A, v.o.): Châtelet-Victoria, 1* (50894-14), 13 h + ven 0 h 10.

LES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.a.) : Châtelet-Victoria, 1" (508-94-14), 20 h 50.

LE TAMBOUR (All., v.o.) : Républic-Cinéma, 11 · (805-51-33), mar. 13 h 30. VIVRE VITE (Esp., v.n.) (**): Républic-Cinémas, 11° (805-51-33), Jun. 20 h; dim. 18 h.

WOODY ET LES ROBOTS (A., v.a.) : St-Ambroise, 11" (700-89-16), jeu. 18 h 30, dim. 18 h 20, lun. 20 h.

PARAMOUNT MERCURY - MARIGNAN PATHÉ - PARAMOUNT OPÉRA ~ PARAMOUNT MARIVAUX REX — FORUM HALLES — IMAGES — PARAMOUNT MONTMARTRE — PARAMOUNT BASTILLE PARAMOUNT ODÉON — PARAMOUNT MONTPARNASSE — LES PARNASSIENS PARAMOUNT GOBELINS - PARAMOUNT GALAXIE - PARAMOUNT ORLÉANS CONVENTION SAINT-CHARLES - LE PASSY - PARAMOUNT MAILLOT - NEURLY VINIGO LA VARENNE Paramount — PARLY 2 Studio — VÉLIZY Vélizy 2 — SAINT-GERMAIN C2L ARGENTEUIL Alpha/Gamma — LA DÉFENSE 4 Temps — ENGHIEN Français — AULMAY Parimor PANTIN Carrefour — ROSNY Artel — CRÉTEL Artel — CHAMPIGNY Multiciné — BELLE-ÉPINE Pathé

MARNE-LA-VALLÉE Artel - SARTROUVILLE ABC - CERGY-PONTOISE







D'APRES SA PIECE

MARIE LAFORET DISTRIBUTION: AMLF/CERITO RENE CHATEAU

THEATRE

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiqués VIE ET MORT D'ARLEOUIN : Espace Kiron (373-50-25). 20 h 30 (5).

LE JEU DU HASARD: Grand-Hall Montorgueil (296-04-06), 20 h 30 (5). LA FIGURANTE DE L'OPÉRA; le Saint-Louis (633-48-65), 20 h 30

L'ÉCOLE DES FEMMES: Champigny, CC Gérard-Philippe (880-90-90), 21 h (5). OTHELLO: TEP (364-80-80).

L'ILLUSION: Odéou-Théitre de l'Europe (325-70-32), 20 h 30 (6). PHOENIX PARK: Quai de la Gare (585-88-88), 20 h 30 (6). LE JEU DE L'AMOUR ET DU ASARD: Saint-Denis, TGP (24)-HASARD: Saint-D 00-59), 20 h 30 (6). YALTA: Antony, Pirmin-Gamier (866-02-74), 21 h (6).

HORS PARIS

LYON: Le temps se couvre, de Jacques Faizant, au Théhtre de la Tête-d'Or (7) (862-96-73), du 5 au 25 no-

BRUXELLES : la Corissie, mise en scène de Michel Dezoteux au Théâtre Varia (322-217-88-04) du 2 au 12 no-wembre.

Les salles subventionnées

Les jours de reliche sont indiqués entre OPERA (742-57-50), vend., mer., 19 h 30, sum., 14 h 30 et 20 h 30 : Ballets (Pre-mier orage, Icare, le Sacre du prin-

SALLE FAVART (296-06-11), ven. , 19 h 30 : l'Etolle ; lan., 19 h 30 : le Ma-

riage secret.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), mar., sam., mar., 20 h 30: Ivanov; jess., 14 h 30, dim., 20 h 30: Ivanov; jess., 14 h 30, dim., 20 h 30: le Aritique de l'école des feumes/l'Ecole des femmes; jes., lun., 20 h 30: le Misanthrope; Ven., 20 h 30, dim., 14 h 30: le Corbeaux.

CHAILLOT (727-81-15); Grand Poyes, reliche. — Grand Théitre, reliche. — Théitre Généer: mer., jes. (der.), 20 h 30: Comme il vons plaira.

PETIT ODEON, Théitre de l'Europe (325-70-32) (L): 18 h 30: le Mal du pays.

PEAUBOURG (277-12-33) (mar.). —
Débats : le 5, à 21 h : M. PardoulisLagrange. — Concerts animations : le 3, à 18 h : Trio Lazro-Bolcato-Rollet (nonvelle musique improvisée). — Cinémavidée : le 1, 2, 3, 4 e 4 f : nouveaux films
BPI : 13 h ; Hers texte. de M. Pierret ;
Encyclopédie audiovisuelle du cinéma,
16 h : R. Chair ; 19 h : Jacques Becker, de
C.J. Philippe : les 1, 2, 3, 4 de 15 h à
17 h 30 ; Calderon, de P.P. Pasolini, versions de G. Pressburger et de M. Janeso
(mise en scène L. Rouconi). — Théiltre/damse : les 31 oct. 2 et 3 zov. à
20 h 30 : les 1 = et 4 nov. à 16 h : Amado
miro, de G. Fiori ; le 5, à 20 h 30 : Uccellacci, Uccellini, par la Collectivo di
Parme.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83): mer., jeu.: voir Festival de jazz de Paris. — Cancert : lam., 20 h 30 : I So-insti Veneti/C. Scimone (Mozart, Schön-berg, Vivaldi). THEATRE DE LA VILLE (274-22-77) :

mer., jeu., 18 h 30 : Voir Festival de jazz de Paris. CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34) (dim., lun.), 18 h 30: Oreste; mor., ven., sam. et mar., 20 h 30; jen, 15 h, dim., 16 h : la Panne,

Les autres salles

ANTOINE - SIMONE BERRIAU (208-77-71), (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h : le Sablier,

ARCANE (338-19-70), (D. soir), 20 h 30, dim. 18 h : Michel-Ange (dem. is 4). ARTISTIC-ATHEVAINS (379-06-18), (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h 30 : is Ville marine.

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), les 31, 2 ARIS-EREGERIUF (367-23-23), les 31, 2 à 21 h : le Mariage de Figaro ; le 31 à 15 h : Dom Juan ; le 2 à 18 h 30 : Vild-mal, le 3 à 21 h, le 4 à 15 h : Moi ; le 5 à 21 h, le 6 à 15 h et 21 h : Mousieur Ver-

ATALANTE (606-11-90) (D.), 20 h 30 : Sang d'encre.

ATELIER (606-49-24) (D. soir, L.), 21 h,
dim. 15 h : in Danse de mort. cum. 15 h: in Danse de mort.

ATHÈNÈE (742-67-27) salle L.-Jouvet,
mort, 19 h: jeu., ven., samt.;
20 h 30: l'Ouest, le vrai. - Salle Ch.Bérard, mer., mar., 18 h 30; jeu., ven.,
sam., 20 h 30: le Rève de d'Alembert.

BASTILE (357-42-14), (D. L.) 19 h 45, sam. 17 h : les Escaliers du Sacré-Cour (voir aussi Festival d'automne).

BOUFFES DU NORD (239-34-50), (D., L.) 20 h 30, sam. 15 h : Dom Joan.

BOUFFES PARSHENS (296-60-24), (D., soir, L.), 21 h, dim. 15 h 30 : la Salle h BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16) (D., L.) 21 h, sam. 18 h : Théitre de Bouvard.

Bouvard.

CARTOUCHERIE, Th. de la Templie (328-36-36), L' l'Orestia: ; jeu., mar., 20 h; Agameumon, mer., ven., 20 h; hes Choéphores et les Emménides, sum. (7 h, dim. 15 h: Intégrale. II., (D. soir, L.), 20 h 48, dim. 16 h: in Suprise de l'amour. — Epée de Bele (808-39-74), mar., lan., mar., 20 h; Paradone sur le comédien, jeu., ven., sum., 20 h; sum., dim. 15 h 30: le Prince travect. — Th. de l'Assuriese (374-99-61), (J., D. soir, L.) 20 h 30, dim. 16 h: l'Intruse - Lécnie sur est avance.

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69) Grand Théitre, (D., L., mar.) 20 h 30 : Corneille. Galeria, (D., L.) 20 h 30 : la Galerio da Pataia. La Resserva, (D., L.) 20 h 30 : Lacrèce Borgia. 20 h 30 : Linerèce Borgin.

COMÈDIE CAUMARTIN (742-43-41),
(Mer., D. soir) 21 h, sam. 17 h 30, dim.
15 h 30 et le 1º except. 15 h 30 : Reviens
domnir à l'Elwein.

dormir à l'Elysée, COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (723-37-21), (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadis. COMÉDIE DE PARIS (281-00-11) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h 30 : Messistan les rands-de-cuir. II. (D. soir, L.), 19 h, dim. 17 h 30 : le Journal de Jules Remerl.

DÉCHARGEURS (236-00-02), (D.) 19 h : le Prophète (dern. le 3) ; 21 h : la Mer blanche (dern. le 4).

BIX REURES (606-07-48), (D.) 21 h:
Embrasso-moi ou je tire: 22 h: Pleure
pas, c'est de la politique; II. (D.)
20 h 30: An scottrs papa, maman vent
me trace. EDOUARD-VII (742-57-49), (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h st 21 h 30, dim. 15 h : Désiré.

ESPACE EIRON (373-50-25), (D.) 20 h 30 : Don Juan aux oufers (dern. le 3).

ESPACE MARAIS (584-09-31), (L), ASPACE: MARAES (584-09-31), (L.), 18 b: Piques,
ESSARON (278-46-42), L. (D., L.)
12 h 30: Pour tranche de contes; 19 h:
Many contre Many; 20 h 45: la Contonne
de for: 22 h 15: On m'a cassé l'houre. IL
(D., L.) 21 h: le Journal de Marie Bahskirusoff, (dern. le 3).

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (237-41-56) (D., L., Mar.) 21 h : h Dernière répétition de Frankweter de Virginia Woolf.
FONTAINE (374-74-40), (D.) 20 h 15: les Trois Jeanne : 22 h, sam. 17 h 30 : Rion-Pouchnia (dern. le 3).

GATTÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), (D. soir, L.), 20 h 45, dian. 14 h 30 et 15 h 30 : Grand-Père. GALERIE 45 (326-63-51), (D., L.) 20 h 30 : Educating Rita (venion au-ghise).

HUCHETTE (326-38-99), (D.) 19 h 30: la Camatrice chauve; 20 h 30: la Leçon; 21 h 30: Offenbach, in connais? JARDIN D'HIVER (255-74-40), (D., L.) 21 h: Noisse.

LUCERNAIRE (544-57-34), (D.) L.
18 h 30: Loin du grenier; 20 h 15: Ubu
eachainé; 22 h : Hiroshima mon amour.
— II. 18 h 30: la Femme fauve; 20 h 30: la
Pour Thomas; 22 h 30: la coté de chez
Colette. Patite salle, 18 h 15; le Sang
des fleurs (dern. le 3); 22 h 30: le Seaside rendez-voes.

LYS-MONTPARNASSE. (327-88-61), (J., D. soir) 20 b, dim. 17 h: l'Ecole des filles; (J., D.) 22 h 30 : Waiting for the Sun ou la Nef des fous,

MADELEINE (265-07-09), (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 17 h, dim. 15 h: Un otage. MANUFACTURE (722-09-58), (D., L.) 20 h 30 : les Nuits difficiles.

MARIE-STUART (508-17-80), (D., L.)
mar., ven., 20 h 30; mer., sam., jen.
22 h : Savage/Love; mar., ven., 22 h;
mer., jen., sam. 20 h 15; Angel City.
MARIGNY (256-04-41), (D. seir, L.),
20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30; Napoléon. Salle Gabrief (225-20-74), 21 h : le
Don d'Adèlie (dern. le 31).
MATHURINS (265-90-00), (1), 20 h 46

MATHURINS (265-90-00). (J.) 20 h 45, sam. 18 h : la Dernière Classe (dern. le 3). Petite salle, (D. soir, J.), 21 h, dim. 15 h 45 : Attention à la p'tite marche. MICHEL (265-35-02), 21 h 15, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : On diners an lit.

MICHODNERE (742-95-22), (D. soir) 21 h, dim. 15 h 30 : l'ai deux mots à vous dire (dern. le 4). MOGADOR (285-28-80), (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 21 h, mer. 14 h 30, sam. et dim. 16 h 30: Cyrano de Bergerac.

MONTPARNASSE (320-89-90). Grunde salle, (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h : Duo pour une soliste. Petite salle, (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h : la Carte du teudre. MOUFFETARD (329-21-75), (D. soir) 20 h 45, dim. 15 h 30 : in Femme de paille (dern. le 4).

NOUVEAUTÉS (770-52-76), (D. soir, J.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : l'Entourloupe. CEUVRE (874-42-52), (D. soir, L.), 20 h 30, dinn. 15 h : Sarah et le cci de la PALAIS-ROYAL (297-59-8!).

L), 20 h 45, sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dindos. POCHE (548-92-97), (le 31 et D. soir, L.) 20 h, dim. 17 h : Gestrude moste cet après-midi ; 21 h, dim. 15 h : le Plaisir de l'amour (dern. le 3).

POINT VIRGULE (278-67-03), (D.)
18 h : Nicomède. PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), (D. soir, L.), 20 h, dim. 14 h 30 ; Konn. SAINT-GEORGES (878-63-47), (D., L.) 20 h 45, sam. 19 h et 21 h 30 : On m'ap-pelle Emille.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEYS (723-36-82), (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h 30 : De si tendres Hems. TEMPLIERS (303-76-49) (D., L.) 20 h 30 : la Via d'artiste.

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), L. jou., von., sam. 20 h 30, dim. 15 h : Victimes de devoir ; sem., dim. 18 h 30, hin., mar. 20 h 30 : Ficume des jours. II. mer., jou., von., sam. 20 h 30 : Huis clos. III. mer. 20 h 30, jou., von., sam. 22 h, dim. 17 h : Leonore d'Este.

THEATRE D'EDGAR (322-11-02), (D.) 20 h 15 : les Babes-oudres ; 22 h, sum. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait on on nous

THÉATRE 13 (588-16-30), (D. soir, L., mar.), 20 h 30, dim. 15 h; Guérison amé-ricaine. THEATRE DU ROND-POENT (256-

70-80). Grande salle, los 1°, 2, 3, à 20 h 30; le 4 à 15 h : Angelo, tyran de Padous : le 6 à 20 h 30 : Oh i les beaux journ. THEATRE DE L'UNION (246-20-83), ע א 45, diss., 16 i: 30 : Di à la lune qu'elle vicane.

THEATRE DU TEMPS (355-10-88). (D, L) 21 h: Lysistrata.

VARIETES (233-09-92), (D. soir, L.),
20 h 30, sam. 18 h et 2! h 15, dim.
15 h 30 : les Temps difficiles. VINAIGRIERS (245-45-54), van., 1 20 h 30, dim. 15 h : Bandolfon.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.), 20 h 15 : Rimocáros ; 21 h 30 : Baby or not baby ; 22 h 45 : le Président.

22 h 45 : le Président.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84)
(D.) L 20 h 15 : Arouh = MC2;
21 h 30 : les Démones Loulon; 22 h 30 +
ann., 24 h : les Sacrés Monstres; IL
20 h 15 : Super Lucette; 21 h 30 : Daux
pour le prix d'an ; 22 h 30 : Limine ;
BOURVIL (373-47-84) (D), 20 h : Et ai le
Bon Dieu eu était une bonne ? (D., L),
21 h 15 : Y'en a marr..ax vous ?
CAFÉ DE LA GARE (278-51-51) (D.)

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51) (D.),
21 h : impasse des morts.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) (D.) L
20 h 15 + sam., 23 h 45 : Tiens voilè
deux boudins; 21 h 30 : Mangeuses
d'hommes; 22 h 30 : Orties de secours.
IL 20 h 15 : Ça balance pas mal;
21 h 30 : le Chromosome chatonilleux;
22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

PETIT CASINO (272-36-50) (D.), 21 h ...

PETIT CASINO (278-36-50) (D.), 21 h: Il n'y a pas d'avion à Orly; 22 h 15 : Boniour les orderes (sauf le 31 : Morale). POINT VIRGULE (278-67-03) (D.), 20 h 15 : Moi, je craque, mes parents SAN PIERU CORSU mer., jen., ven., 21 h 15 : Ch. Bramo.

SENTIER DES HALLES (236-37-27) (D. L.), 20 h 15: Les dames de courqui piquent; 21 h 30: Marshall nous voilà.

THÉATRE 3 sur 4 (327-09-16) (D.).
20 h 30: Pay cause toujours; 22 h: J'le
Frai plus, c'est promis.

INNIAMARRE (887-33-82) (D., L.),
20 h 15: Phêdre: 21 h 30: Le cave
habite au rende-chaussée; 22 h 30: Le
roi d'Hermeland. voi d'Hermesand. VEEULE GRILLE (707-60-93) (D., L.), 20 h : Tania, P. Favre.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : La gauche mal à droite, DEUX ANES (606-10-26) (mer.), 21 h, dim. 15 h 30 : Les zéros sont fatigués.

En région parisienne

ASNUERES, CCA (790-63-12), in 6 h 20 h 45 : Sketch Frites. BAGNEUX, Th. V.-Hage (663-10-54), jen., ven., sem. 20 h 30, dim. 15 h : Cour-teline S.

BEZONS, CAC (982-20-88), le 3 à 21 h, le 4 à 15 h : la Double Inconstance. BOULOGNE-BILLANCOURT, (603-60-44) (D soir, L), 20 h 30, dim, 15 h 30 : Vétir ceux qui sont mas, RÉTIGNY.

BRÉTIGNY, CCC (084-38-68), le 6 à 21 h : P. Desproges. CERGY-PONTOISE, Ecoles des scien économiques et commerciales, le 6 à 20 h 30 : Orchestre de chambre Monte-

clair, dir. Ph. Huy (Respighi, Pergolèse, Mozart...). CHATILLON, COC (657-22-11), in 6 à 16 h: la Tempère.

16 h : is Tempete. CHOISY, Th. P.-Elmard (890-89-79), is 3 1 20 h 30 : Uzeb.

CRÉTEIL, Maison des Arts André-Makraux (899-94-50) (J. D soir, L). 20 h 30, dim. 15 h 30 h : Hymen (à partir da 6). on 0).

MONTREUIL, saile B.-Viss (857-96-81), les 2, 3, 5, 6 à 21 h ; le 4 à 16 h ; Adam et Eve. — Saile Berthelot, (857-96-81), le 3 à 21 h ; Dialogue aux enfers ; le 4 à 18 h ; les 5, 6 à 21 h ; Crescendo.

NANTERRE, Th. des Amandiers (721-18-81), les 2, 3, 6 à 20 h 30 ; le 4 à 17 h ; Lucio Silla.

PAVILLONS-SOUS-BOIS, Espace des Arts (848-10-30), le 6 à 20 h 30 : Grand ballet de Tahiti.

VERSAILLES, Thiltre Mout 71-18), le 6 à 21 h : Cot animal étras VINCENNES, Chex IVT (365-63-63) (D soir, L, Mar), 21 h; dim. 16 h: Ednom.

Festival théatral de la vallée

de Montmorency ENGHIEN, Th. de Casino (412-85-89), lo 3 à 21 h : les Blou MONTMORENCY, l'Edon (964-44-31), le 4 à 16 h : Cérémanie.

SANNOIS, Th. Cyrmno (981-80-55), in 3 à 21 h: Etre ou ne pes être. TAVERNY, salle des fêtes (995-57-83), le 31 à 15 h : : la Légende du lac matodit ; les 2, 3 à 21 à : les Cheises,

COLOMBES, Tachire (782-42-70), le 1st 20 h 30: Vendetta Mathea Dance Expression.

Williers-LE-BEL, sous Chapitons (990-54-86), le 31 à 21 h : Fables de La Pontaine.

. . . 4.00

1000

. #P# 100

5.25

En VO : - - MARIGNAN PATHÉ - GEORGES V - FORUM HALLES -7 PARNASSIENS - HAUTEFEUILLE PATHÉ - 14 JUILLET BASTILLE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE (mercredi uniquement en VF)
En VF : IMPÉRIAL PATHÉ - MAXEVILLE - MONTPARNASSE PATHÉ - ARGENTEUIL - AVIATIC LE BOURGET



GEORGE V - GAUMONT COLISÉE - GAUMONT BERLITZ LUMIÈRE MAXEVILLE - FORUM HALLES - QUINTETTE PATHÉ STUDIO CUJAS - OLYMPIC ENTREPOT - 7 PARNASSIENS UGC CONVENTION - UGC GARE DE LYON - PARAMOUNT ORLÉANS LES IMAGES



Į,

EDEN THÉATRE.

356-64-37 _

(école d'acteurs) PORMATION, DÉBUTANTS, ENTRAINEMENT, PROFESSIONNELS ignessess de 19 h à 20 h 30

ESTIVAL DE 25 OCT./25 NOV. DOUCE INTERNATIONALE PARC DE LA VILLETTE

LACOMBE et ASSELIN Bertrond CRIMET Philippe MINELLA Myriam MEZIERES Fabien KACHEV DE NIEUWE SNAAR TRIBOULE MARGUERITE François MOREL Marina RODRIGUEZ TOME LEQUATUO

IES PIETONS MARTIN Vincent B. Gérard ESTREM JULIE :: BASTIEN

241.32.93

SPORTS The Table of the State of the S

The same of the sa

Van sport A 1 destru

to the Artis Andres (1) to Harris to the Paris

maker and the state of the stat

the same of the same

den Amandiere (**).

p C T at i all (MT99) p-Diffe. I about qui

pers plummand inf

spirit (C.P. F. quest) 1.6 g = 1.00 + 1.00 (D. 2.01 section of the spirit of the

Malana 161 - 15 hall be

I'l den (bod-day)

Aller - 97 (- 50 55) 1.3e 34

products to Many

A C. P. Labiro de La

DRUM HALLES -JELLT BASTILLE

must en ye LRNASSE PATHE

46.5

Acres

Afrique perdante Afrique perdue

Conakry, s'entrouvre, le temps de voir défiler les cellules de la « diète noire » - pour condemnés à mourir de faim et d'entendre les récits, surréalistes, de survivants de la terreur voulue par Sékou Touré. A Boiro, la gégène était censée inculquer la « vérité du ministre » qui présidait les séances de torture, sans garantie de survie.

Une jeune Africaine raconte ensuite sa première rencontre, en vingt ans, avec son pare, Nelson Mandela, embastillé à vie en Afrique du Sud. « Il e pris mon bébé. il l'a gardé dans ses bras. » Puis, trois *e bandits armés » —* l'un âgé de quatorze ans seulement - confessent leurs crimes devant une foule plutôt rigolarde,

La grille du Camp Boiro, à fourgon cellulairs, et l'histoire ne dit pas le verdict « populaire »...

Trois courtes séquences, qui parient d'elles-mêmes, pour un dossier qu'on pourrait intituler Afrique perdante et perdue. Sekou Touré n'était pes fou, seule-ment sadique. Après la désobéissance passive, Mandela a fini par prontr le sabotage face à l'arro-gance tranquille du Blanc.

Vingt ans de guerres ont feit du Mozambique un univers bru-tal, sans pitié. Résistants ou reballes, vainqueurs de demain et vaincus d'aujourd'hui, disent, devant la caméra, la misère de ce continent noir que l'Europe a plongé dans le vingtième siècle avant de l'y larguer sans

JEAN-CLAUDE POMONTL vant une foule plutôt rigolarde, quelque part au Mozambique. Ils disparaissent ensuits dans un 21 h 30.

Moon en Uruguay

son, mais ses affaires marchent bien. Avant, et sans doute en prévision des ennuis qu'il a connus avec le fisc américain, et pour lesquels il purge actuellement une peine de dix-huit mois, le messie coréen avait décidé de mettre une partie de sa secte multinationale à l'abri des regarde indiscreta, en jetant son dévolu sur une petite dicteture d'Amérique latine, l'Uruguey.

Avec la complicité du régime militaire et des milieux financiers il a investi des capitaux très importants dans ce pays par le truchement d'une association politique anticommuniste, « Causa », ou'll avait créée aux Etats-Unis en 1980. Après avoir racheté à l'Etat le plus grand hôtel de Montevideo, la Victoria Plaza, pour 80 milions de francs, lancé un quotidien. Ultimas Noticiae, et une station de radio, la secte a pris le contrôle de la troisième banque du pays, la Banque de crédit, acquis la plus grande maison d'édition. Editorial Polo, qui imprime 80 % des igumeux uruguayens, un restaurant, une usine d'embellage de viande...

Beaucoup de gens ignorent les liens entre lä seate Moon et l'internationale anticommuniste « Cause » qui a cent cinquante antennes à travers le motide, et ne sevent pas que son directeur.

Sun Myung Moon est en pri- te colonel Bo Hi Pak, ancien dirigeant de la CIA coréenne, est aussi le bras droit (voire le véritable patron) de Moon. C'est pourquol le reportage de Jean-François Boyer et Patricio Paniagua, « Moon comtre Marx », vient à son heure.

L'Uruguay vit see demiers jours de dictature, puisque des élections auront lieu le 25 novembre, et Moon risque de perdre, les autorités militaires, see meilleurs alliés. Mais, «Causa» ne se laissera pas décourager pour si peu et charche déjà d'autres champs d'action. C'est ainsi qu'elle va lancer un magazine bi-mestrial en France, Politique et aulture, dont le numéro zéro contient un dossier sur la révolu-tion en Amérique latine et un article qui prend la défense de

«Causa» jouit du patronage de la droite anticommuniste en France, et de l'appui d'intellectuels comme Jacques Soustelle, Jean-François Revel, Jean Marcilly, Philippe Melaud, Ausal, la publication imminente du rapport d'Alain Vivien sur les sectes en France relancera-t-elle le débat sur l'influence occute d'organi-tettons qui, ecui une couverture religieuse, sont des multinationales politiques.

ALAIN WOODROW. ★ Infovision, TF 1, jendi 1* no-vembre, 21 h 35.

 Radio-Solidarité contre le Monde . - La radio locale privée parisienne Radio-Solidarité en diffamation contre le Monde (. la voix de l'opposition .) a (défendu par M. Yves Bandelot), décidé de faire appel du jugement de la dix-septième chambre correc-

tionnelle du tribunal de Paris, qui l'a récemment déboutée de son procès pour un article d'Annick Cojean (le Monzie du 27 octobre).

SPORTS

M. JEAN-CLAUDE PERRIN ROMPT AVEC LE DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'ATHLÉTISME

La direction des sports de ministère de la jeunesse et des sports a reçu, le 29 octobre, le projet d'enca-drement technique de la Fédération française d'athlétisme présenté par M. Alain Godard pour être confirmé dans ses fonctions de directeur technique national (DTN). Dans ce document, l'entraîneur des perchistes, M. Jean-Claude Perrin (le Monde des 27 et 30 octobre) n'apparaît qu'à la troisième page avec pour tahe l'animation du centre de Co-

On précise au ministère que M. Jean-Claude Perrin garderait le titre et la rémunération d'entraîneur national, même s'il ne se retrouve plus en première ligne. Il s'agirait bien cependant d'une miss à l'écart de l'entraîneur du champion olympi-que Pierre Quinon, qui nous a déclaré : « De toutes les façons, je ne travaillerai pas avec quelqu'un qui a cherché à m'évincer. Il n'est pas possible, pour moi, de faire partie de son équipe. » - A. G.

D'un sport à l'autre

· AUTOMOBILISME : retour de Jacques Laffite chez Ligier. -Après deux années chez Williams, le pilote français de formule I Jacques Laffite sera, en 1985, au volant d'une monoplace de l'écurie Guy Ligier aux côtés de l'Italien Andrea De Cesaris. Agé bientôt de quarante et un ans, Laffite, qui est le doyen des pilotes de formule I, avait déjà passé trois saisons chez le constructeur vichyssois, qui a de grandes ambitious pour 1985.

· AVIRON: nouvelles fonctions pour Bernard Bourandy. -Agé de quarante-huit ans, Bernard Bourandy, qui était directeur technique national de la Fédération francaise d'aviron depuis dix-sept ans, est chargé, à compter du 1º décembre, d'une · mission pour le sport de haut niveau et pour les relations internationales » zu ministère de la jeunesse et des sports. Son successeur à la Fédération d'aviron sera désigné le 10 février prochain.

• BASKET : Quatorze points d'avance pour Villeurbanne. -L'ASVEL abordera le math retour du deuxième tour de la Coupe

park makes a second

d'Europe des vainqueurs de coupe avec un avantage de 14 points sur l'ALVIK Stochkolm : les Suédois se sont, en effet, inclinés, le 30 octobre à Villeurbanne, face à l'équipe d'Alain Gilles sur le score de 91 A 77.

RUGBY : l'équipe de France pour affronter la Roumanie. - Pour le coup d'envoi de la saison internationale, qui anra lieu le 10 novembre à Bucarest, les sélectionneurs de la Fédération française de rugby ont composé autour du capitaine Phillipe Dintrans une équipe expérimentée dans laquelle on note le retour, en troisième ligne, de Laurent Rodriguez et la titularisation, à trente ans, de Bernard Lavigne au poste d'ailier droit. L'équipe aura la composition suivante: 15 Blanco (Biarritz); 11 Lavigne (Agen) 12 Codornion (Narbonne), 13 Sella (Agen), 14 Estève (Narbonne); 10 (o.) Lescarboura (Dax); 9 (m.) Gallion (Toulon); 6 Gration (Agen), 8 Orso (Nice); 7 Rodri-guez (Mont-de-Marsan), 4 Haget (Bistritz); 5 Condom (Le Boucau); 1 Dospital (Bayonne). 2 Dintrans (cap.) (Tarbes), 3 Garuet

Mercredi 31 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 l: 35 Serie : Dellas. 21 h 25 L'empreinte de la caméra. Emission de Thierry Nolin et Philippe Laik.

Les risques d'un témoignage. Il y a seize ant, une femme de pasteur était interviewée.

Il y a seize ant, une semme de pasteur était interviewée. Elle parlait avec sérénité mais d'une manière peu cou-rante alors, de sa foi, de la grâce, de ses trois fils (ado-lescents athées). L'émission avait sait scandale à l'époque. A qui la saute? Aujourd'hui, T. Nolin et P. Laik ont décidé de confronter cette semme aux deux réalisatrices d'alors. Tous ensemble s'affrontent, tentent de démèler les fils des responsabilités, des complicités, des manipulations, des séductions. Un document excep-tionnel. La première réslexion menée à ce jour par la télévision sur ses pratiques et ses méthodes. On suit, gorge sertée – c'est violent, – l'histoire d'une interview, son archéologle.

son archéologie.

22 h 25 Branchés munique, 22 V'la le rock.
Emission de Gilbert Foucaud.

Avec David Bowie, les Rolling Stones, Incs., Dire Straits, Bob Marley...

23 h 10 Journal. 23 h 30 C'est à line

23 h 35 Clignotant.

DEUXIÈME CHAINE: A.2

20 h 35 Téléfilm: Messiours les Jurés.
L'affaire Montagnac, réal. A. Michel. Avec H. Serre.
Des vandales détériorent la cave d'un négociant en vins.
Albert Montagnac contre-attaque avec trois de ses
employés. Un homme est tué. Le procès qui suit permat
de traiter la situation des viticulteurs du Larguedoc.
Pouvilles force en Marché consum et euro cophimes Roussillon face en Marché commun et eux pro

de l'Occilante

2 h 40 Edition spéciale: Nº 17583.

En marge de l'affaire Abouchar (dont le numéro de carte de presse est 17593), la rédaction d'Antenne 2 propose une émission spéciale, en direct, sur le problème du droit à l'information et les difficultés rencontrées par les journalistes dans l'exercice de leur mêtier (de la guerre d'Algérie à celle des Malouines). En présence de

J. Abouchar, l'équipe évoquera l'Afghanistan (avec documents de la télévision soviétique et d'avares). Duplex des journalistes de différents pays.

23 h 40 Journel. 23 h 55 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Téléfilm : les Tilleuls de Lautenbach

de Bernard Saint-Jacques; avec Mario Adorf, Lucas Bieger, Thomas Castan. (Redif.) Après la défaite de Sedan, l'armés française s'effondre. L'Aisace est annexée par l'Allemagne. Les nouveaux maîtres imposent un choix aux Aisaciens; rester et devenir allemands ou l'exil pour finances preserves devenir allemands ou l'exil pour demeurer français. Une tragi-comédie avec un oncle glouton, des fils des petits-fils fripons. Une fresque généreuse de l'Alsace écartelée, qui rappelle les bandes dessinées de Hansi. Très réussi. 22 h 20 Journal. 22 h 40 Vidéo à la chaîne.

22 h 45 Prélude à le nuit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Humeur-Humour; 17 h 18, Champ de vision; 17 h 40, Le club des puces; 17 h 50, Les molécules; 18 h, Magazine du Rock: Rocking chair; 18 h 55, Dessin animé: Inspecteur Gadget; 19 h, Série: l'Age heureux; 19 h 15, Informations; 19 h 50, Atout Pic.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Astipodes: 50 ans de vie culturelle aux Antilles. 21 h 30 Munique: Pulsations, perspectives du XXº siècle. 22 h 30 Nuits magnétiques: mi-temps.

FRANCE-MUSIQUE

.20 h 30 Concert : « la Perie », de Bailly, par les chorurs et l'Orobestre de Lyon, dir. C. Bardon, chef des chorurs

b. Les soirées de France-Masique : Verveine-Scotch : œuvres de Vetter, Schoenberg, Hykes, Frisell ; à 1 h, Poissons d'or.

Jeudi 1ª novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

10 h 30 TF1 Vision plus. 11 h Messa de la Teccushiri, à Launico. 12 h Funitieron : Gorri le Gable.

12 h 30 La bouteille à la mar. 13 h Journal. 13 h 45 A pleine vie.

17 h 6 Croque vacenose. Dessies animés; Bricolage;

17 h 55 Mini-journal pour les journes.

18 h 10 Le village dans les nuages. 18 h 30 Série : Danse evec moi. Feuilleton brésilien. 18 h 15 Court métrage : le Souton, de Claude

19 h 40 Googrigoogboy. 20 h Journal.

20 h 30 Série : Bliet dous.

20 h 35 Série : Bliet dous.

D'André Ruellan et Michel Berny, Avec P. Mondy.

Pour Philippe, le voyage au bout de l'enfer est terminé.

Il aime Florence et la veut. Il débarque à Paris après

son expérience de voyou à Naples. La loque devient 21 h 30 infovision.

Magazine de la rédaction proposé par Alain Deavers, Roger Pic, Maurise Albert et Jacques Decornoy. Uruguay: Moon contre Marx. Depuis quatre ans, la multinationale Moon met tous ses movens à la diencelmultinationale Moon met tous ses moyens à la disposi-tion de la Causa, une internationale anticommuniste.

tion algérienne. Emission de Paul-Marie de La Gorce, réel. F. Bouchet Emission de Fail-Marie de La Gorea, real, F. Bosson. Le 1º novembre 1954, début des troubles en Algérie. Les préparatifs de l'insurrection avec neuf des dirigeants algériens qui ont pris la responsabilité de la déciencher. D'autres participants à l'émission diront ce que fut cette ennée, les conséquences de cet événement.

23 h 20 C'est à fire.

23 h 25 Etoiles à la une. Présenté par F. Mitterrand.

Cinéme: Ma chérie.
Film de C. Dubrenl (1979), avec M.-C. Barrank,
B. Bruno, H. Gilis, N. Frémont, P. Delfau.
Une femme de trente-cinq ans, divorcée, vit seule avec sa Oile adolescence. Bien que s'aimant profondément, toutes deux recherchent leur liberté, leur indépendance, toutes aeux recherchem teur itoerie, leur inaepenaunce. Etude intimiste et psycholique volontatremem filmée elans la banalité du quotidien. La réalisatrice, à partir d'une relation affective, fait très bien comprendre cu-tains problèmes féminiss.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 30 ANTIOPE. 12 h Journal et météo.

12 h 10 Jou: L'acodémie des neuf. 12 h 45 Journal 13 h 30 Feuilleton : Les amours des années 50.

13 h 45 Aujourd'hui is vie. Le monde idéal.

14 h 50 Cinéma: Dunderktumpen.
Film suédois de P. Ahlin (1974), avec B. Wolgers,
J. Wolgers. (Rediffusion.)
Une famille de Stockholm passe l'été dans une tle. Un
lutin des forèts dérobe les jouets des enfants pour en
faire ses compagnons. Le petit garçon part à leur
recherche. Film combinant habilement le cinéma d'antmatical les nescourages destinés des nouvers faits des

mation, les personnages dessinés, des paysages réels, des acteurs. Poésie de légende. 16 h 15 Magazine : Un temps pour tout.

17 h 25 Chefs-d'œuvre du muet. 17 h 45 Récré A 2.

16 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jau : Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Dessin animé : Buga Bunny.

19 h 40 Le Théâtre de Bouvard.

20 h 35 Série : la Mafia n 35 Serie: in Meriul.

Réal. D. Demiani. Avec M. Placido, N. Samet.

Quatrième épisode: le feuilleton atteint sa vitesse de crotsière. La Mafta attaque le policier Corrado dans ce qu'il a de plus cher; sa fille est enlevée. Au même instant, un détenu est trouvé mort dans sa cellule. Titti, la voluptueuse aristocrate, est toujours inçarefrée et reçoit malgré tout sa dose quotidienne d'héroine. Sur le bureau de Corrado, les preuves contre la Mafia s'accu-

21 h 45 Magazine: Résistances.
Le majazine des droits de l'homme, de B. Langlois.
Au sommaire: Afghanistan, les écoliers de l'Haza
adjat; Nicaragua, à trois jours des élections générales:
Dossier Afrique: Guinée, Mozambique, Afrique du
Sud; Coup de colère; l'Appel des Cent; Un chanteur
colonde Pletre Alexadence. als. Plerre Akendengue

22 h 50 Histoires courtes : la Flancie, d'O. Bour-

23 h 10 Journal. 23 h 25 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

17 h Télévision régionals.

Programmes autonomes des donze régions. 19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke.

20 h 5 Les joux. 20 h 35 Cinéma sens vise

ion de Jean Laconturs et Jean-Clauds Guillebaud. 20 h 40 Cinéma : le Gardien de chevaux,

20 h 40 Cinéma: le Gardien de chevaux, Film chinois de Xie Jin (1981), avec Z. Schimao, C. Chan, L. Quiong, N. Bea (v.o. scor-tirée). Un instituteur, condanné pour droitisme, en 1957, à cause de ses origines bourgeoises, est envoyé dans un camp de traveil des steppes, puis devient gardien de chevaux. Xie Jin, I'un des grands réalisateurs du chémas chinois, a suivi ici une tendance critique des persécutions politiques, et de la révolution culturelle, plus ou moins tolérée par les autorités. Il sacrifle, tout de même, au thème du « héros positif ».
22 h 16 Témoignagee.
Avec MM. Régis Bergeron, spécialiste du cinéma chinois, René Dumont et M. Marie Holzman, spécialiste de la vie en Chine.

22 h 45 Journal. 23 h 10 Vidéo à la chaîne.

23 h 15 Prélude à la muit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE 17 h 5, Humeur-humour ; 17 h 16, Les DOM-TOM au quoti-dien ; 17 h 40, Chronique de la France en guerre ; 18 h 16, Série : Dynastie ; 18 h 55, Dessin animé : Inspecteur Gadget; 19 h, Série: l'Age beureux; 19 h 15, Informations; 19 h 20, Les guetteurs de l'ombre; 19 h 50, Atout PIC.

FRANCE-CULTURE

7 h Le goût du jour.
8 h 15 Les enjeux internationaux.
8 h 30 Les chemins de la commissance : le vin dans sa gloire. (Et à 11 h : le Bauhaus.)
9 h 5 Orthodoxie.
9 h 30 Protestantiume : service religieux, à l'oratoire du

16 h de Car Louvra. h Messe, à l'abbaye sux hommes de Saint-Erisone de Caen.

11 h 20 Musique : miroirs (Baumus
11 h 30 Fenilleton : la San-Felios.

Panorame. 13 h 46 Peintres et ateliers : chez Thérèse Boucraut. Un livre, des voix : le roman de Tchalkovald, de

14 h 30 Radio-Canada présents : « Silicon Valley-USA ». et « la Marché aux puces ».

h Radio suisse romande : la montée des tenzations, le

nazisme pendant les années 1936-1940 ; l'antipariementa-risme en France.

15 à 30 Musicomania : mélianes ; soinarios pour un trésor 15 h 30 Minicomania: méliannes; sofmarios pour un trésor musical enfoui; décodage.
17 h Le pays d'ici : en direct du Perche.
18 h Subjectif : Agora, avec F. Lacassin; à 18 h 35, Tire la langue; La surprise du texte; La grammaire du palais; Espace libre: Arletty; à 19 h 15, Rêtro: 1954; à 19 h 25: Jazz à l'ancienne.

19 h 30 Les progrès de la biologie et de la midecine : la stomatologie.
20 h Musique, mode d'emploi : Jerry Roll Morton.
20 h 30 Moment privé, par J.-M. Grangier.
21 h 30 Vocalyse : A. Rome, de L. Bério.
22 h 30 Nuits magnétiques : plastique.

FRANCE-MUSIQUE

2 h Les mits de France-Musique.

7 h 10 Actualité du disque.

9 h 8 L'oreille en colimaçon.

9 h 20 Le matin des musiciens — l'âme à la corde : les délires du XIX siècle ; cenvres de Paganini, Servais, Joschim, Sarasate, Brahms...

12 h 5 Concert : œuvres de Reger, Hindemith, Schoenberg, par l'ORF Sinfonietta, dir. Lothar Zagrosek, sol. C. Gotschlich, alto. 13 h 32 Opérette-Magazine. 14 h 2 Repères contemporains : œuvres de Dutilleux, Le Flem.

15 h Les après-mili de France-Musique : Verdi ou la dramaturgie du pouvoir : peut-oa vivre un dehors des

18 h L'impreva.
19 h 15 Le temps du jazz : le bloc-notes ; Intermède ; feuilleton : Le blues urbain.
20 h 27 Concoers international de guitare.
21 h Concert : « la Tentation de Saint-Antoine », de

22 h 34 Les soirées de France-Musique : Darius Milhaud; vers 23 h 5, Quatre livres pour une communanté; à 0 h, Boréales.

- Les familles Boncheron et Randet ont la douleur de faire part de la mort

Christine BOUCHERON,

leur petite-fille, fille, sœur, nièce et cou-sine, enlevée à leur affection à l'âge de vingt et un ans, le 20 octobre 1984. Ses obsèques religieuses ont eu lieu dans l'imimité. Cet avis tient lieu de faire-part.

5, rue du Printemps. 75017 Paris. 12, ree de Noisy. 78870 Bailly. 27 bis, rue Miollis, 75015 Paris. 34, rue de Moscon, 75008 Paris.

Nous avons annoncé dans le

Monde du 30 corobre le décès de

M. Maurice BOUVIER-AJAM. M. Materice BOUVTER-AJAM.

[Né le 7 mai 1914 au Mana, dens le Serthe,
Maince Bouvier-Ajam à eu une carrière d'historien et d'économiste marquée par la parution de
nombreux ouvrages. Cette double vocation a été
résumée, en qualque sorte, par l'e histoire du
traveil en France des origines à la Révolution a
1987) et l'e l'éspaire du travail depuis la Révolution a 1989, deux livres couromés par l'Acqdéraie française.

On doit aussi à Maurice Bouvier-Ajam une
éaude sur les repondres entre peus amplications.

On doit aussi à Maurice Bouvier-Ajam une éaude sur les rapports entre peys productaurs de matières premières et pays industriels utilisa-teurs (e Metières premières et coopérations internationales s.). Se curionité affair de l'histoire médiévale à l'histoire économique pure. Directeur honoraire de l'institut de droit appliqué, vice-président de l'Association des sociétés savantes, M. Bouvier-Ajam était égale-ment président d'honneur de l'Association France-Pologne.]

- On nous pris d'annoncer le décès

Lucien GOURMEN, pharmacien, chevalier

de l'ordre national du Mérite, survenn à Paris, le 30 octobre 1984,

De la part de M™ Lucien Gourmen, son épouse, M. et M™ Michel Gourmen

et leurs enfants, M. et M= Claude Schrimpi

et leurs enfants, M. et M= Emile Delss Ses enfants et petits-enfants, Toute sa famille

Et ses collaborateurs. en la chapelle de l'hôpital du Valde Grâce, 277. Val-de-Grace, 277, rue Saint-Jacques, Paris-5-, le vendredi 2 novembre, à

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière de Milly par Chablis (Yonne).

Le présent avis tient lien de faire-

72, rae Claude-Bernard,

Maurice Loy
a la très grande doulour de faire part du
décès de son épouse

Maurice LOY,

h la szits d'une longue maladie suppor-

De la part de Ses parents, Ses frère et sœurs. Ses neveux et nièce, Philippe, Florence, Christophe, Thlerry,

Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Urbain de La Garenne-Colombes le vendredi 2 novembre 1984, à 15 h 30.

« La Salgnaur est mon berger. » (Psaume 23.)

Cot avis tient lies de faire-part.

21 bis, rue Auguste-Buisson, 92250 La Garenne-Colombas. - M™ Georges Voorzanger et ses enfants, Joëlle et Fablenne Voorzanger,

M. ct Mr Guy Balland et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges VOORZANGER. président du Syndicat professionnel des mégociants et courtiers en perles et pierres précieuses, expert auprès des douanes,

survenu à l'âge de cinquante-huit ans.

Les obsèques auront lieu au cimetière de Belleville le vendredi 2 novembre 1984,

On se réunira devant l'entrée princi-pale, 40, rue du Télégraphe, à 14 h 30. Cet avis tient lieu de faire-part.

VENTE A PONTAINEBLEAU HOTEL DES VENTES
5, rue Royale, Pl. du Châtesu
DIMANCHE 4 NOVEMBRE à 14 heures. Objets d'art et d'ameublement. Argenterie aux fermiers généraux. Très beau mobilier 17º et 18º s., commodes, sièges estampillés, mo-bilier époque Louis XIII; mobilier

provençal et bressan. Expo. le 2, 21-23 h, le 3, 10-12 h, 14-18 h 30, le 4, 10-12 h. Mª J.-P. OSENAT, comm.-priseur. 77300 Foursinebles: Téléphone (6) 422-27-62.

ċ

INFORMATIONS « SERVICES »

rGASTRONOMIE –

«Bottin gourmand», millésime 85

Le millésime 1985 du Bottin gourmand qui paraît ces jours-ci semble prometteur. Ouvrage de 1 400 pages,

sélectionne quelque 7 200 hôtels et restaurants (132 F) et semble proner le changement dans la continuité malgré 703 nouveaux inscrits et 120 étoiles nouvelles. Aucun changement dans les « 4 étoiles », et l'on peut s'en étonner en persent à Claude Payrot (La Vivarois de l'avenue Victor-Hugo à Paris); trois €3 étoiles » nouveaux, à Paris. Michel Rostang (rue Rennequin), avec aussi L'Escale (Carry-le-Rouet) et Le Château de Locénolé, à Hennebont (56). Dixhuit «2 étoiles» dont sept sur Paris — et l'on se réjouira de la promotion de Pierre-Traiteur (rue de Richelieu) de La Petite Auberge (rue Laugier), avec ausei le nouveau Apicius (avenue de Villiers). (Ce dix-septième arrondissement, aussi bien, bat les records, et, dens les nouveaux venus au guide, saluons Chez Auguste, La Braisière, Chez Laudrin, Rech, Le Verger de Mareuil, La Troyon, La Manoir de Paris. La tout simplement Sel et Sucre... Salut à ceux du dix-septiès peuvent chanter les gourmets.) En province, notons entre autres les ∢ 2 étoiles » de La Croix Blanche de Chaumont-sur-Tharonne (une Dame d'ARC), celles du Relais Miramar à Biarritz, du Florence à Reims.

Et ancore quatre-vingt-dixneuf nouveaux étoilés, dont treize sus Paris, le gentil Lion d'Or de Port-Mariy, Coutancesu à La Rochelle, Le Mas d'Huston à Saint-Cyprien, Chez Henri à

Apparaissent au guide, pour Pana, des maisons dont j'ai eu plaisir à signaler dans ces pages la création : Le Reisis Castille (premier arrondiseament), L'isard et Le Mitidje (deuxième), Béeto et Le Jules Vame, ainsi que Le Restaurant (septieme), Le Ristrot du Sommelier, Hédiard, L'Orphie (hurtième), Le Troyon (dix-septieme), Les Chents du Pieno

Et je me réjouis aussi de voir arriver d'anciennes maisons jusqu'ici oubliées, comme L'Auberge de France (rue du Mont-Thabori, La Table du Roy (cité d'Antin), Taburce (rue du Dragon), Le Bellecourt (rue Surcouf), Le Bourbonnais (rue Delambre) et aussi, enfin, D'Chez Eux (2, avenue Lowendal), dont la publicité jusqu'ici était aucun guide l

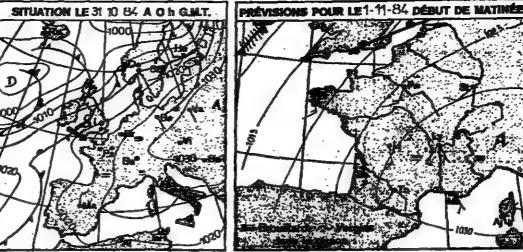
Bien peu de sanctionnés soblante-trois rétrogradations en tout - avec, à Paris, Le Delmo-nico, Le Véfour, Le Bistrot d'Hubert, Le Quai des Ormes. Et en province, à Cannes, J.-J. Garé et La Mère Besson, La Table des Cordeliers à Condom, Le Relais Branner à Paimpol, Le Cheval Blanc à Vire. Au touriste de dire ei le Bottin gourmand et see inspecteurs ont au raison.

Mais tel quel, il s'affirme (pour se troisième année) un bel instrument pour le gastronomade. D'abord le classement par dépar-tements se révèle plus pratique que l'ordre alphabétique, les cartes départementales d'une facile lecture y ajoutent. Pour chaque département, enfin, l'indication des musées, des expositions et manifestation culturellies ainsi que des stations-service ouvertes la nuit et les jours fériés est primordiale.

Dommage seulement, oui, dommage, que la bande annonce donne une citation fausse de Balzac : «La gourmandisa, a écrit l'auteur du Père Goriot, est le péché des moines vertueux» et non « des Dius vertueux » i

LA REYNIÈRE

MÉTÉOROLOGIE -



entre le mercredi 31 octobre i d'heure et le jendi 1º novembre i

l'Europe vont protéger encore assez effi-cacement la plus grande partie de la France de l'intrasion des perturbations

de la Les brouillards formés au men-régions au nord de la Loire et sur les côtes atlantiques, domant quelques codées éparses. Sur toutes les autres de France, persistance d'un temps agréable avec de larges périodes de soleil, Les brouillards formés au sur-

tre.

Les températures matinales, toujours supérieures à 10° sur les côtes, acront souvent autour de 6° dans l'intérieur muis localement sur le quart Nord-Est encore des températures très basses par place, entre 0 et 2°.

An cours de l'après-midi, mis à part les côtes de la Manche, où il ne fera pas plus de 15°, sur les antres régions environ 20°.

En soirée : ser les Landes et les Pyrésies occidentales une tendance orageuse

nées occidentales une tendance orage commencera à se développer.

La pression atmosphérique réduite su niveau de la mer était, à Paris, le 31 octobre, à 7 heures, de 1024 milli-bars, soit 768,1 millimètres de mercure.



l'empératures (le premier chiffre de la journée du 30 octobre; le second, le minimum de la muit du 30 octobre au 31 octobre): Ajaccio, 22 et 9 degrés; Biarritz, 23 et 14; Bordeaux, 19 et 10; Bourges, 19 et 6; Brest, 18 et 10; Caeu, 20 et 6; Cherbourg, 18 et 8; Chermont-Ferrand, 21 et 5; Dijon, 13 et 2;

Grenoble-St-M.-H., 18 et 1; Grenob Grenoble-St-M.-H., 18 et 1; Grenoble-St-Geoirs, 19 et 5; Lille, 17 et 6; Lyon, 19 et 6; Marueille-Marignane, 21 et 8; Nancy, 14 et 1; Nantes, 18 et 9; Nice-Côte d'Azur, 21 et 12; Paris-Montsouris, 18 et 7; Paris-Orly, 18 et 6; Psu, 21 et 7; Perpignan, 19 et 11; Reznes, 19 et 6; Strasbourg, 9 et 4;

Températures relevées à l'étranger; Alger, 22 et 10; Amsterdam, 18 et 7; Athènes, 22 et 16; Berlin, 17 et 6; Bonn, 18 et 3; Bruxelles, 18 et 8; Le Caire, 29 et 16; Bes Canaries, 27 et 19; Coponha-gne, 15 et 9; Dakar, 29 et 23; Djerba, 23 et 19; Genève. 8 et 4: Imanbul. 17 et 23 et 19; Genève, 8 et 4; Istanbul, 17 et 10; Jérnsalem, 22 et 13; Lisboune, 21 et 14; Londres, 18 et 12; Luxembourg, 13 et 2; Masdrid, 19 et 9; Montrfal, 12 et -2; Moscou, 4 et -5; Nairobi, 25 et 15; New-York, 16 et 12; Palmade-Majorque, 22 et 10; Rhode-Janeiro, 35 et 24; Rome, 22 et 10; Stockhohn, 4 de Transe, 23 et 17; Tanis, 23 et 14 et 9; Tozeur, 23 et 17; Tunis, 23 et

(Document établi enec le support technique spécia de la Méséorologie nationale.)

MOTS CROISÉS-



HORIZONTALEMENT I. Ses cours dispensent des fleurs og répandent du parfum. -II. Culot pas encore culotté. III. Coton ou loin d'en avoir le moeileux. En marge du devoit. -IV. Met sur un pied d'égalité le pigeon et le saisan. - V. Patrie de Simonide. Exemple d'union consan-guine. - VI. Cible facile. Tendons fléchisseurs. - VII. Qui, paradoxalement, ne disposent plus que de moyens de fortune. Article. viii. Ne défend pas plus qu'il n'autorise. — IX. La Vérité l'est toute. A l'image d'une écharpe cosmique. — X. Préposition. Dans une manche. — XI. Persistance.

VERTICALEMENT

1. Convaincre à sa conviction . -2. Bleu ou vert. Epuisé par le plein emploi. - 3. Fait parfois mettre plus d'une bonne à la porte. — 4. Au bas de l'enveloppe. Au pied de la lettre. Obstacle tant à la Chambre des communes qu'au Marché commun. Possessif. - 5. L'Ermitage s'y reflète. « Pas » de Géants. - 6. Etablissement où il n'est pas interdit de fumer pendant le service. - 7. Alternative. Centre des grisons. Sa mine convient à une sainte Nitouche. 8. C.Q.F.D., à titre démonstratif. -9. Note. Croc planté dans la chair. Héroine d'un théâtre de verdure qui succomba su dernier acta.

Solution du problème n° 3830

I. Rompu. Mat. — II. Epierrage. — III. Biscuit. — IV. Un. Abrégé. — V. Sì. Ruelle. — VI. Obi. Oz. — VII. Ane. Satan. — VIII. Loir. Na. - IX. Croulants. - X. Rôties. Es. -XI. Eté, Xe. Se.

Verticalement 1. Rébas. Ancre. - 2. Opinion.

Rôt. - 3. Mis. Belots. - 4. Pécari. Oui. - 5. Urubu. Silex. - 6. Rire. Arase. - 7. Matelot. - 8. Ag. Giuantes. - 9. Tétée, Nasse.

GUY BROUTY.

TELEPENT ..

The second

Sept.

£ 37

对有实

1804

有自由的 自

ÉCHECS

Le championnat du monde

DIXIÈME PARTIE NULLE CONSÉCUTIVE

La dix-neuvième partie, ajournée au 44º coup, jundi 29 octobre, dans une position jugée équilibrée, a été annulée, d'un commun accord des deux loueurs, sans reprendre.

Le position à l'ajournement était la suivante : Blancs (Karpov) : Rc2, Tf1, a4, g2, h2; Noirs (Kasparov) : Rf7, Ta8, 63, g7, h6. Le 44 coup mis sous enveloppe

par le challenger qui jouait avec les Noirs, et rendu public par l'arbitre, était : 44..., Ré6. Rappeions que si cette partie est la 15º nulle depuis le début de ce

championnat, elle est aussi la 10 partie annulée consécutivem Les deux joueurs out d'ores et déjà établi un record : celai des nulle dans un championnat du monde. Karpov mène toujours par 4 vic-

toires à 0 et jouers ce mercredi 31 octobre avec les Noirs, dans la 20° partie.

EN BREF-

K, i

TIERS-MONDE DEUX PUBLICATIONS. - Crois-

sence des jeunes nations, mensuel d'information, a publié en octobre deux powrages :

- Un numéro spécial, Le tiersmonde a-t-il changé ? (20 F). Il s'agit d'un dossier sur l'évolution du tiers-monde, de la décolonisation à nos jours, comprenent no-tamment un bilan de sa situation actuelle, des analyses de situa-tions concrètes (pays nouvellement industrialisés, pays pétro-liers, pays intermédiaires, pays les moins avancés, etc.).

- Une pochette pédagogique, Qu'est-ce que le tiers-monde (65 F), comprenent sept fiches, quatre reproductions photographi ques, deux dessins de Plantu.

* Crossance des jeunes mations, 163, boulevard Malesberbes, 75017 Paris.

AUTOMOBILE

Lancia Thema: une nouvelle concurrente en course dans les hauts de gamme

La fascination qu'exerce le « modèle allemand » sur les constructeurs d'automobiles préoccipés par la clientèle d'outre-Rhin, libre - pour un temps encore ? - de sa vitesse et surtout riche, vient de faire une nouvelle conquête : la Thema de Lancia, qui sera le cion du Salon de Turin dans quelques semaines. Difficile en effet de ne pas voir là encore quel souci a est la marque sportive italienne en concevant cette grosse berline, bien finie, assez massive, bien que directement inspirée en lignes de la Prisma, l'élégant modèle du milieu de gamme.

Les Thema se présentent en quatre variantes avec quatre moteurs possibles (essence, suralimenté ou non, à 4 cylindres ou V6 ou diesel tion électronique (Bosch L.E. jectronic), suralimente par une turbine Garrett T 3 avec échangeur, le groupe, dont on a perfectionné l'équilibrage grâce à deux arbres qui tournent en sons inverse, respire la midable appétit de conquête et une consommation assez élevée mais couverte par un réservoir de 70 litres en plastique. Un détail de poids si l'on peut dire, peisque ce réservoir prend 20 litres de plus que sur les anciens modèles de la marque, évitant ainsi de passer trop souvent à pompe si l'on conduit de façon ner-

reuse. Ses 165 chevaux et un couple de 26 Mice situé à 2 500 tours/minute que l'on peut porter à 29 Mkg per

prend une version 2 litres, à injection tonjours, mais sans turbine. Il développe 120 chevanx pour 17 Mkg de couple à 3300 tours (195 km/h); un 6 cylindres PRV (Peugeot, Renault, Volvo) en ver-sion 2849 cm3 et injection (24,5 Mirg à 2700 tours, 208 km/h) et surtout un diesel turbo-cor de 2,5 litres, digne de tous les éloger et dont la puissance sort à plus de 100 chevaux pour un couple de 22,1 Mkg situé à 2300 tours. Les plus de 185 kilomètres à l'heure sont possible sur cette berline, qui laisse le conducteur et ses passagers à l'abri du bruit désagréable bien commi des moteurs à gazole.

Toutes ces versions sont servies par une nouvelle boîte de vitesses.



turbo-compressé), posés transversalement et agissant sur les roues avant. Quatre roues indépendantes, quatre freins à disque servo-assistés, une boîte cinq vitesses, nouvelle (on une à trois rapports automatique) : Lancia a choisi des thèmes déjà épronvés mais qui procèdent de solu-tions réservées aujourd'hui aux voi-tures chères. Les prix demandés (1) pour ces nouvelles arrivées sur le marché sont bien placés si l'ou considère ceux qui ont été fixés par la

Les dates de livraison ne sont pas arrêtées, encore que l'on nous annonce quelques disponibilités en

annonce querques orsponionnes en décembre, mais ces tarifs ne devraient pas changer.

Des quatre versions présentées voici quelques jours sur les routes autrichiennes par Lancia, la plus sportive est dotée d'un quatre cylindres de 2 litres à double arbre à la contra est de l'incept nes en tête. Alimenté par injec-

JEUD

un dispositif de surpression (over-boost), font merveille, avec quel-ques bruits aérodysamiques une fois portés aux curvirons des 200 kilomàtre/heura. De quoi enchanter les nostalgiques de la vitesse pure, d'autant plus qu'à ces allures on peut estimer que 20 kilomè-tres/heure supplémentaires sont encore disponibles. Une occasion supplémentaire de se demander— en dehors des wies rapides allemande - où l'on peut faire donner à fond le machine. Mais le marché est ainsi fait qu'aussi bien les high ways californiennes où la vitesse est limi-tée à 55 miles (90 kilomètrés/heure) sont encombrées de Porsche, BMW, Ferrari et autres

avec sagesse. Aiors pourquoi ne pas profiter du gâtean? Outre ce modèle à essence turbocompressé, la gamme Thema com-

115,117,119

rue La Favette

PARIS 10^e

Av. Paul Doumer

PARIS 16

toute la journée de 10h à 19h.

Mcroedes piaffantes, mais conduites

Légère (45 kilogrammes) moderne de conception avec un arbre prison étalement ne laisse apparaître ni trou ui enclenchement brutal. Plusieurs boîtes au cours des essais intensifs faits par des conducteurs peu soucieux de donceur ont néan-moins commu des défaillances de synchro. A voir.

Intérieurement enfin, ces nouvelles voitures sont particulièrement bien finies avec un tableau de bord qui, comme les sièges pour leur raideur, fait montre d'une rigueur.... assez allemande. Sans que le bou goût en souffre. Il est très complet et noir sur toutes les versions avec une

En conclusion, on peut dire que ces Thems de Lancis dont le comportement routier n'a pu inspirer an urs de nos essais que satisfaction n'ont plus qu'à confirmer la confiance que l'on peut placer en elles. Elles viennent s'insérer dans une part de marché encombrée par les merques allemandes de prestige mais aussi par la série bien complète des Renault 25. La bataille sera donc rade. La firme italienne compte fabriquer quarante-quatre mille voitures l'an prochain. Cette production relativement, mediente production relativement modeste faciliters les choses.

CLAUDE LAMOTTE.

(1) 2 000 injection : 104 000 F, 2 000 tarbo : 128 000 F, diesel tarbo 2 500 : 117 500 F, 6 cylindres : 130 000 F.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 2 NOVEMBRE

«La crypte archéologique du parvis de Notre-Dame», 15 houres, à l'entrée, Mⁱⁿ Brossais (Caisse nationale des monuments historiques). «Exposition Watean», 13 h 30, à oite dans l'entrée du Grand Palais (Approche de l'art).

-De la place des Vosges aux hôtels:
Roben-Soubise-, 14 h 30, métro PoutMarie (Les Flineries).
-Le château de Vincennes et se chapelle-, 14 h 43, porte face au métro,
Me-Hauller.

- Le siège du PC», 15 hourss, mêtro Colonel Faires, M^{est} Lasmer. «La Seine et ses ponts», 14 h 30, lace du Chitolet devent la fontaine «Les Catscombes», 14 h 30, 2, place Denfert-Rochereau (Paris et son histoire).

«Les musées de la ville de Paris et leurs mécènes », 15 heures, pilier nord de la tour Eiffel (Paris et son histoire). «De l'ancienne Comédie aux Corde-liers», 14 h 30, mêtro Mabillon (Paris pittoresque et insolite).

«La Cour des miracles», 15 heures, métro Bonne Nouvelle, M= Pohyer. - « Hôtels et jardins du Marais». 14 à 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Diderot et l'art», 15 houres, bôtel de la Mounaie (Tourisme culturel).



Super portes ouvertes REMAULT A BEAUCHAMP Une Renault 5 Supercinq gagnée

Au garage de la Gare, concession Renault, 117, avenue de la Libération à Besuchamp, M. Georges Paracchini, demeurant résidence du Stade à Beauchamp, a gagné dans la couleur et la version de son choix, la nouvelle Renault 5 Supercinq en perticipent à l'un des jeux proposés lors des demières portes ouvertes Renault.

En présence de M. Griveau, directeur commercial de zone Paris extérieur, de M. Cottard, président-directeur général de la concession, l'feureux gagnant s'est vu remettre les clés de sa Renault 5 Supercinq TSE couleur granade, la dernière-née de la gamma Ranault plus cinq que la 5.

OFFRES D'EMPLOI 90,00 106,74
DEMANDES D'EMBRITI DEMANDES D'EMPLOI 27,00 32,02
 IMMOBILER
 60,00
 71,16

 AUTOMOBILES
 60,00
 71,16

 AGENDA
 60,00
 71,16

 PROP. COMM. CAPITAUX
 177,00
 209,92

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI 51,00
DEMANDES O'EMPLOI 15,00
IMMOBILIER 39,00 51,00 60,48 17,79 AUTOMOBILES 39,00 46,25 AGENDA 39,00 46,25



CROISÉS

TONIMINION

the elementary design

control of the Partial of the Carlot of the Partial of the Partial

grade out bitte days

lefend proplets en

Proposition Charles

A per make

TRUNCATION INTO

tere is the consequence. ent I have par been

A to post of mellion

Se de parei de la leg

at a sea Chambie 2

" 1 1 millige :

harmon promiteral

at it is that $-1/\chi_2$

fe de et im 82% the water Speak.

a tito in majerga.

* Proceedings by the

a the at the verden, desperance.

fu probleme ir 3836

V - V On Q.

Section States Jan N. King L.

 $\begin{array}{cccc} X & & & & & \mathcal{I} \to \lim_{n \to \infty} \\ & & & & & & & \mathcal{I} \times \\ x & & & & & & & & \mathcal{I} \times \\ x & & & & & & & & & \mathcal{I} \times \\ \end{array}$

GOY MOUT

4.1 Nove

 $\frac{1}{\sqrt{2}}\frac{dx}{dx} = \frac{1}{\sqrt{2}}\frac{dx}{dx} + \frac{1}{\sqrt{2}}\frac{dx}{dx}$

and the second s

A 1 (27)

to the second second second

 $q_{\mu,\alpha_{\mu},\alpha_{\mu}} = e^{-\alpha_{\mu}} \cdot 1 + e^{-\alpha_{\mu}} e^{-\alpha_{\mu}} e^{-\alpha_{\mu}}$

ALEHAMP

9()****

100

. . . .

erro . -c-r

Pagaritation (1999) March 40 Types

+ do f e par + 8 fg

emplois internationaux emplois internationaux

(et départements d'Outre Met)

(c) departements d Outre Mur)



Nous sommes une entreprise performante dans le secteur automobile pour les toits ouvrants et lève-vitres. Notre siège est situé à Prancfort-sur-le-Main.

Rockwell Golde GmbH

A partir de connaissances et procédés modernes, nous mettons au point et fabriquess des produits techniques complexes de

Dans le cadre de notre expansion, nous recherchens pour notre bureau d'études un

Constructeur-Responsable de Projet

Ing. dipl., spécialité construction automobile-carrosserie ou technique de précision

Le candidat idéal doit avoir entre 28 et 38 ans et connaître les particularités de l'industrie automobile, c'est-à-dire être capable de s'adapter rapidement. Il doit posséder en plus une solide expérience technique, des capacités d'organisation et une adresse de négociations. Il doit être prêt à assumer des responsabilités.

Pour le contact direct avec le client, il devra être disponible pour entreprendre des voyages à l'étranger et être en mesure de mener des négociations sûres en langue française et allemande. L'anglais est souhaité.

Nous offrons un bon salaire et d'intéressantes prestations sociales. Poste vacant à pourvoir dès que possible.

Nous aimerions discuter les autres détails lors d'une entrevne personnelle avec yous. Les chadidatures sont à envoyer apparavant à Personalabteilung

Rockwell Golde

Animaux Camping-car A VENDRE CAMPING-CAR BEDFORD CF 230 TRAIL BL AZER

speed of Monde

LE CONTRAIRE D'LIN CHENE. VIE DE FAMILLE Tél. 293-22-95 - 731-36-11,

Artisans

222-22-22

Bijoux

COMPTOIR FRANÇAIS

ÉBRIS OR, OR DENTAIRE HOPLOGERIE, LETTRES « TIMBRES POSTES

Particulier vends 2 colliers pe-titos peries fines de très belle qualité (expertise jointe) neufs — jamais portés — à un prix es-

ceptionnel.
Longueur 75 cm : 5.000 F
longueur 40 cm : 2.500 F.
Tél. : le math avant 14 h et le
soir après 19 h au 622-29-75. BLJOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
So cholaissent ches GILLET
I, r. d'Arcole, 4-, 354-00-1
HAT BLJOUX OR-ARGEN
GER COLLEGE OF CHESTER COLLEGE OF COLLEGE OF CHESTER COLLEGE OF CHESTER COLLEGE OF CHESTER COLLEGE OF CHESTER COLLEGE OF COLLEGE OF CHESTER COLLEGE OF COLLEGE O

Carrelages

DIRECT USINES 80CAREL 357-09-46 + 13, av. Permentier, Paris-11*

Cours

Votre enfant blingue ? dits 3 ans, atelier angleie jeux, sketches et chansons mercredi 15 à 16 hourse

MATHEMATIQUE, PHYSIQUE Tottes classes secondaires MATH. SUP. SPÉCIALE Prot. expérimenté, 558-11-71,

Prof. agr. angl. donne cours part te nivesuo, entos, adultes. M. THOMSON 270-59-44.

HENRI LAPPITE
Achet comptent de LIVRES
13, r. de Buci, 6-. 325-68-28, Ca
talogue en distribution. ACHÈTE COMPTANT BEAUX BLIOUX ANCIENS Moquettes

MOQUETTES 1# CHOOK 100.000 m² Fous types et coloris. Prix sntrepot. Pose assurds, Téléphone: 757-18-19 BRIVEAU MOKET'S TÉL: 227-40-54 +

MOQUETTE PURE LAINE

- 50 % DE SA VALEUR

TN: 842-42-62. Particuliers

(offres)

A VENDRE Armoire en noyer XD(* a. haut. 2.04 m. larg. 1,48 m. prof. 0.84 m. Très bon éter, prix de-mandé : 9,500 F. Téléph. au 280-23-80 le soir après 20 h.

Papyrus

PAPYRUS D'ÉGYPTS peint à la main, gros 1/2 gros détail, Exposition permeriente 85 r. M.-Angs, 75016, 851-61-67.

Stages

APPRENEZ A CUISINER DANS UN HOTEL ***

DANS UN HOTEL ***

MITIATION ET PERFECTIONNEMBIT

Le weck-end zout comprie à partir de 900 F TTC

T.R.: (155) 68-28-08,

Ou don'n HOTEL RESTAURANT

DE LA TUILERIE FOURNEAUX.
23200 AUBUSSON,

Tapis

1980. 33,000 km 55,000 F. Täléphone : (3) 470-41-31 M. KOUZMINE.

Livres

TAPIS D'ORIENT

Troisième âge

30 mm PARIS-MORD Chambras particulières, inve-lides, séniles, surveillance, nur-emg, Téléph. : (4) 457-00-44,

Tourisme

Loisirs

LOUE TOUTES PÉRIODES (05) VARS, beau duplex 6 per-sonnes. Pied des pistes, balc, plein sud, garage chsuffé. 74, (1) 726-88-63 (1) 638-34-14,

MONTRIOND is LAC - HAUTE-SAVDIE station des Portes du Soleil.
Séjour hiver : siú fond et piste.
Pensions et hônels de 130 à 180 F. Appartements : du studio au 4 pièces. Dépliants aur demande. Rens. synd. d'initietive ; (50) 79-12-81.

Driscoll House Hétal
200 clambres à un fit. Demipension, £ 50 per somaine,
adultes ertre 21-60 ans.
5'adresser à 172, New Kent
Road London SE 1
Téléphone : 01-703-4175,

SKI DE FOND

TGV A 3 HEURES DE PARIS
TVes et Liliene vous accueillent
dans une sincierure ferme du
XVIII confortablement rispuée,
5 chambres, 5 salles de baine,
quieine et pain melson ouit au
teu de bois, limitée à 12 personnes, calme, rapos, formule
tout compris (pension, accompagnament, matriel de stel),
Du dimenche au samedi soir.
Pris : de 1 750 P à 2 000 P
seign période. seion páriode. LE CRET-L'AGNEAU 25650 MONTBÉNOIT, phone: 16 (81) 38-12-51.

NESTLÉ, Suisse

TECHNOLOGUE alimentaire CHOCOLATS ET CONFISERIE

Le poste requiert une vasce expérience industrielle, une grande créativité et de réclies aptitudes pour la conduite de projets et l'animation d'un groupe de spécialistes.

Conneissance de l'angleis indispensable

Adresser vos offres à : NESTLE, Service du Personnel, CH-1800 VEVEY a l'attention de Mille VOR ARECKEL.

OFFRES D'EMPLOIS

RESPONSABLE EXPORT

Sectaur JAPON
Trilingue japonais français arglais, préf. à candidat japonais arglais, préf. à candidat japonais.
Expér. non exigés, période de
formatios. Voltura de fonction
visa, permis de séjour fournis.
Exr. s/n° 8.829 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSES.
6, rue des italiens. 75009 Paris.

DÉPARTEMENT
DU VAL-DE-MARNÉ
Netrute pour la direction départementale de l'équipement :
6 ADJOINTS TECHNIQUES
du cadre départemental âgé
de 45 ans minimental au 1º janvier 1984 et titulaires de l'en
des dépôrtes eulevants :
— Brevet de technicien ;
— Brevet de technicien supériour ;

risure de technicient;

— Baccalauriet de technicient;

— Biplième univernitaire de technologie ou tous dipolemes ou titres reconnus équivalents.

Transmettre les candidatures accompagnées d'un q.v. av. le 16 nov. 1984 à Monsieur le Président du parsonnel départamental, bureau du recrumment et de la formation hôtal du départament, avenue du Général de-Gaulle, 94000 CRÉTEIL.

emplois régionaux

NICE, ÉCOLE DE FRANÇAIS pr adultes étrangers recherche PROFESSEUR

exp. pretique VIF at DVV exigée, parlent blen l'angleis. plein temps, poste permanent. Écone sous la nº T 068.852 M.

to the second of the second

formation professionnelle



PÉPARTEMENT ÉTUDES ET - FORMATION

programmes nationals et internationaus

d'ANALYSTE **PROGRAMMEUR**

sur gros système ISM + gamme Micros, Formet. : + INTERVENANTS Internationaux. Tél. 723-55-18, 35, rue de 150-56, 75008 PARIS Métro : Etoile, George-V.

diverses

L'Etat offre des emplois stables, blen rémunérés à toutes et à tous avec ou sers diplôme. Demandez une documentation sur notre revue apécialisée FRANCE CARRIERES (C 16) B,P, 402 - 09 PARIS.

Les possibilités d'emplois à l'ETRANGER sont nombreuses et veriées. Demendez une documentation sur la revue apticisatés MIGRATIONS (I.MI B.P. 291 - 09 PARIS.

travail à domicile Dectylographie, traitement de

traduction demande

TRADUCTIONS TECHNIQUES

vers l'ALLEMAND our treitement de texte Loutes rechniques modernes CONTACT DIRECT H. SCHWARZ, M.A. 272-30-84.

DEMANDES

D'EMPLOIS Jeune fille, 24 ans, école sup, de commerce, option contrôle finance, stage 6 mois en cebrant d'autil, bonne pretique de l'allement d'autil, bonne pretique de l'allement describe emploi stable gestion et informatique. En. Odie DUCREUX, 4, 7, Matale, PARIS-19-, 245-50-48.

JEUNE FEMME 23 ANS titutaire bet G1, disponible de suite, dynamique et pos-adient expérience de traveil de buresti, études universi-

de buresti, études universi-taines en :

Relations internationales.

Droit civil.

Droit constitutionnel.

Sociologie.

R. Paychologie sociale.

Etudierait toutes propositions pour un poste stable et most-vant de secrétaire decrylo ou d'animation dans le secreur so-lail, pédeogique ou sociare de Paris ou région perisionne.

Enr. s./nº 6.661 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des italiens, 75009 Paris.

J.F. 25 ans, 6 ans expérience charche poste stable de secré taire sténodectylo. Ecrire Mr JULIEN 26, chemin de Bourgognes, 95000 CERGY. INFORMATICIEN

N. 45 ans, 18 ans chêt constructeur mini-informatique, sérieuses références cherche emploi technico-commercial ou responsable produit.

M. BERTRAND Michel, 28. bd du Grand-Ru, 95590 Presies, Téléphone : 034-21-24.

RESPONSABLE INFORMATICIEN

7 are expér. Études, conseile organisation, concept., résisat Souhaite posses à responsablités. Étudia tres propos. Étrire M. KHOUNI Alain 12, rue Paul-Lafergue 32290 Châtenay-Melabry. MARIN DE COMMERCE 39 201

Notione angl. désirant se reconvertir de n'imports quel do-maine, cherche emploi bien ré-munéré. Tél. : 325-71-23. automobiles

ventes de 5 à 7 C.V.

A VENDRE
REMAULT 18 GTL Breek
2-83, 23,000 km
vitres életriques
virres tentése
verrouillage central
Prix: 45,000 F
Téléphone: (3) 470-41-31
M. KOLIZMINE.

L'immobilier

MARAIS Superbe duplex 73 m² + TERRASSES 23 m² 40, RVE DU ROI-DE-96CLE Veite le 6/11 de 11 à 12 h. Maitre RIBADEAU, 624-46-40.

9º arrdt

GRANDE BOULEVARDS 145 m², 8 P. CLIS., BAINS étage ans., possibilité pr fessionnel ou commercial. GARSI — 867-22-88.

LOFT Téléphone : 329-58-85.

15° arrdt EMBLE ZOLA
2-3 poss confort sur rue et cour, chauf, central individual, 590.000 F. Vis. jeudi 13 h à 17 h, ou tái. 660-83-87. 36, MUE VIOLET

Pptsire vd DUPLEX 106 m³. R.-do-ch. ansolallié. Profess, šhår. autorisée. Px except. e/ol. marcredi, jeudi 14 h / 18 h. 14, RUE JOUVERET, Tiléphone : 503-00-11.

BRUNOY, pert, vend ds bei réa. F 4, 88 m², cave, perk., bon étas. 495.000 F. Téléphone : 048-43-88.

Hauts-de-Seine COURBEVOIE SUPERBE 2 P. AVEC TERRASSE, ét. élevé park. 430.000 F. 296-83-33

VANVES

STUDIO, TOUT CONFORT Etage élevé. Px 350.000 F.

MADIMMO. 528-42-68.

appartements ventes

オーレのかけ LIVRY-GARGAN (\$3)
Proximité RER et écoles. Ap-partement F4, 80 m² + beloon tans perite résidence. 8éjour double, 2 chambres, cussine équipée, 2 parkings, chauffe gaz individuel, Prix 450,000 F. T. 388-79-20 ou 678-77-73,

13° arrdt -

16° arrdt

ptaire vd 3 p. cuis. équipée TERRASSE, Bains luxs finitions loignées. Px except., mercredi oignées. Px except., mercred jeudi 14 h/18 h. 14, r. Jouvenet. 504-81-47. Potaire vol DUPLEX, 106 m² rez-de-chaussée anaoleité

91 - Essonne MONTGERON, 15 mn Paris-Lyon, dans très bolle résid., centre ville, calme, vue, su-perbe F 5, 3º ét., el, dels, che-minés, 3 charse, culs. Installée, s. de bns + cabinst tollente avec dohe, loggia, aménage-ment et décoration except. 750.000 F. 76. 903-52-93, après 19 heures.

ger 200 m² ombregé tranqui-lté, vue, Px i 880,000 f. Apt 35 m² avec ez 25 m² en-soleillés vue panoramique. Prix 250,000 f. BONNEUX RYMOSILER Tél.: (90) 75-88-77.

MONTREUE. Très belle maison 6 p. 140 m² dépendance sur 400 m² jard. Province **SEGONDI 874-08-45. SAINT-TROPEZ**

CHAPELLE SAINTE-ANNE 2 PCBB, TERRASSE, JARDIN BOO.DOU F. Teléphone : (94) 97-21-37. LOUDÉAC

appartements achats Recherche 1 & 2 P., PARIS pnif. 5°, 6°, 7°, 12°, 14°, 15°, 15°, avec ou sens travauc PAIE COMPTANT chez notaire. 873-20-57, même le soir.

locations non meublées

offres

Paris LOCATION DISPONBLE

707-22-05 CENTRALE DES PPTAIRES ET LOCATAIRES 43, rue Claude-Bernard Parie-5*, M* CENSIER.

NOMBREUSES LOCATIONS DISPONIBLES UNTIL PARTICULIERS C.L.P. 807-85-46 88, rue du Chemin-Vert. 75011 Paris. Mº St-Ambroise.

locations non meublées demandes

Paris

Pour cadre supérieur et personnel IMPORT. STÉ FRANÇAISE PÉTROLE rech. des apprattes catégories ou villes. Loyer élevé accepté Paris baniloue. Téléphone : 503-37-00. (Région parisienne) Etude cherche pour CADRES villes tree bank, loyer garanti. Tél. 889-89-66 - 283-57-02.

maisons

de campagne BONNIEUX LUBERON

propriétés

A VENDRE

TRÊS BELLE PROPRIÉTÉ (5.000 m² terrain bien dos), Prix: 950,000 F. Tél. (16-96) 28-08-95.

viagers 18°, 2 P., tt cft, 55 m², 3° ét., aec., baic. s/jard. 68,000 F + 3.800 couverts per loyer Cruz 8, r. La Boétie. 286-19-00, F. CRUZ. 266-19-00

8, RUE LA BOÉTIE-8 onseil, 47 ans d'expérier Prix rentes Indexées Etude gratuite discritte. Libre, près Sacré-Cœur, 2 P., tt

immobilier information 504-20-00 Ca numéro de 1846/hone vous informe 24 h sur 24, des nom-treuses possibilités de loca-tions de l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES PPTARIES 3, rue Montavideo, PARIS-16°.

VOTRE SIÈGE SOCIAL

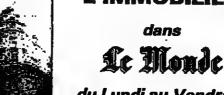
355-17-50. GARE DE LYON

SARL - RC - RM Constitution de sociétés Démarches et tous service Permanences téléphonique

dans petit imm. commercial uxueux bursaux meublés (se-crétarist, télex, etc.) location courte durés. 329-58-65.

PETIT MM. INDÉPENDANT 10 bureaux rénovés bell 3-6-9. Tél. 329-58-66

VOTRE SIÈGE A PARIS 17-domiciliation RM — RC SARL Constitution até 763-47-14.



L'IMMOBILIER





101, svenue La Bourdonneis Paris-7". Tél. : 550-40-21 AFGHAN : 90 X 1.40 = 1 300 f 2 m X 3 m = 8 500 f ISPAHAN, NAIN, CAUCASE, NEPAL, CACHEMIRE, TURQUIÈ à des prix INCROYABLES.

RÉSIDENCE les CÉDRES 10° Pre Italie, Paris. Tourisme repos retralte, recoit toutes personnes, tous âges, valides somi-valides, handlospés. Soins assurés, petits amineux fami-liers acceptés. VELLEJUEF. (1) 726-89-83 (1) 638-34-14,

Vacances

HAUT-JURA

Immobilier d'entreprise

et commercial &

bureaux

Locations

ou SIÈGE SOCIAL Loc. buresux, secrétariet, zé CONSTITUTION SOCIÉTÉS et CRÉAT. DE TTES SNITHEPR.

ASPAC S.A. 293-60-50 + CHAMPS-ÉLYSÉES Bureaux équipée avec services ou votre siège social Tél., télex, secrétarist, saltes de réunion av. vidéo, ber, etc. Locat, courte ou longue duriés.

ACTE. 562-66-00. DOMICILIATIONS

GARE DE LYON

Ventes

locaux commerciaux Locations

Proximité avenue d'italie et rue Tolbiac, biriment indépendent, grande hauteur sous plafond, surface 300 m² environ, entre-pêt lééel agence de publiché ou local d'asposition, avec su sans ma-de-rorts. pas-de-porte. Teléphone : 329-58-65.

PETIT IMM. INDÉPENDANT 10 burasux rénovés bail 3-6-9. Tél. 329-58-66. VERRIÈRES-LE-BUISSON Locaux industriels & bureaux A louer à partir de 300 m²

GARE DE LYON

SOCOMIE. 776-17-46. CERGY-PONTOISE A 15 - Ville Nouvelte Locaux industriels & bureaux A louer à partir de 300 m²

SOCOMITE. 776-17-46. fonds

de commerce

NICE, PART, VEND LIBR, PAP. UNIVERS MÉDICONE, SCIENCES Ecrire PEYRE BP 85 06013 Nice Cedex. Belle région touristique à ven-dre bar-bresserie, possibilité hôtel. Prix : 450.000 F. Tél. : (54) 77-89-41,

COMPAGNE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET DU TOURISME

Le Conseil d'Administration de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et du Tourisme (C.I.W.L.T.) s'est réuni à Paris le 26 octobre 1984. Il a pris les

ACTIONNABIAT:

ACTIONNAMAT:

Le Conseil a pris acte de la décision de l'I.R.I. (Istituto per la Ricostruzione Industriale) qui détenair 12 % du capital de la CTWLT, de vendre ses parts. Cette décision a'macrit dans une politique générale suivie par l'I.R.I. tendant à concentrer ses investissements en Italie. Les 12 % de l'I.R.I. ont été rachetés, à hanteur de 10 % par le groupe saoudien Rolaco, présidé par le Cheik Abdul Aziz al Sulsiman. Rolaco est un important groupe financier et industriel ayant des participations financières et immobilières au Moyen-Orient, en Europe et en Amérique du Nord notamment. Il possède en particulier des intérêts dans un certain nombre d'hôteis de classe internationale. Les 2 % de l'I.R.I. restant ont été resule neu le arcune hales Bruvallaonale. Les 2 % de l'LR.L restant ont été repris par le groupe belge Bruxelles

Le Comell d'Administration a également pris acte de la décision de la Banque Paribas Suisse, qui détenant 2,7 % du capital, de céder ses actions. Elles seront re-chetées par la Caisse des Dépôts.

Enfin, le Conseil a été informé de l'accord intervenu entre la Caisse des Dépôts e le Club Méditerranée, aux termes duquel ce dernier va racheter à la Caisse des Dé-pôts et Consignations 5 % du capital de la Compagnie des Wagons-Lits. Des syner-gies vont ainsi pouvoir se développer entre celle-ci et le Club Méditerranée dans les secteurs du tourisme, des voyages et des loisirs, au niveau International. - A l'issue de ces transferts d'actions, la répartition du ospital de la Compagnia

entre les quatre plus grands actionnaires sera la suivante : Caisse des Dépôts et Consignations 27,7 %
Groupe Bruxellee-Lambert 12 % Comme suite à ces mouvements, entrent su Conseil d'Administration de la C.L.W.L.T.:

M. Paul Jeanhart, Directeur Général du groupe Roisco; M. Timo Christodou-los du groupe Roisco; M. Nicholas Humany du groupe Roisco; M. Gilbert Trigano, Président Directeur Général du Club Méditerranée.

A partir du 1" janvier 1985 :

M. Maurica Pilloy, Directour an groupe Bruxelles-Lambert; M. André Regade, Directeur Général du Club Méditerranée, PRÉSIDENCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION GÊNÉBALE M. Gilbert Ancian, Conseiller du Directeur Général de la Caisse des Dépôts, été nommé Président du Comité d'Administration Générale, émanation du Conse

chargé notamment d'élaborer la politique d'investimement et de développes groupe Wagons-Lita. M. Gilbert Trigano, M. Paul Jeanbart et M. Maurice Pilloy entrent au Comité d'Administration Générale.

BACHAT DE FRANTEL

Enfin, dans le cadre de sa politique de développement, le Consell d'Administra-tion a décidé de racheter au groupe des Banques Populaires, qui a donné son accord, la totalité de la chaîne d'hôtels FRANTEL (3 et 4 étailes).

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS

Les résultats semestriels ne sont pes parfaitement comparables à ceux de l'année précédente du fait de l'application des nouvelles prescriptions compts-bles et de la cession, faite en cours de semestre, des coutres de distribution de Lorient et de Landerneau en contrepar-tie de l'acquisition de 50 % de la Société

Sons cetts double réserve, on peut in-diquer que, le volume des ventes di-rectes de ciment étant en baisse de 6 %. le chiffre d'affaires est légèrement infé riour à celui du premier semestre 1983 et le bénéfice d'exploitation ressort à 160 millions de france contre 189 au 30 juin 1983. Compte tenu des plus-values de cession et de la constitution des provisions nécesseires, le résultat net s'établit à 64 millions de france contre

La filiale américaine Copiay a dégage-un bénéfice de 1 million de dollars contre une perte de 2,5 millions an 30 juin 1983. Le second semestre étant toujouns largement pius favorable du fait de la saisonnalité, on peut être as-suré de la bonne réalisation des objectifs

Coplay vient d'annoncer l'acquisition d'une majorité de contrôle dans la so-

ciété Louisville Cement qui commercis-lise un peu plus de 1 million de tonnes à partir de deux usines situées en In-diana; le reste du capital fera l'objet d'un rachat giobal au début de l'année 1985. L'ensemble de Copiay et de Louisville dispose d'une capacité de pro-duction de l'ordre de 3 millions de tonnes. Il est précisé que l'opération est réalisée sur financement local et n'enpage en aucune façon la trésorerie de la société mère.



Chez votre marchand de journaux

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE

ELECTRICITÉ DE FRANCE

(Centre régional du transport et des Télécommunications de l'Ouest) Poste 400/225/90 kV des Mauges Commune de Chaudron-en-Mauges

ENQUÊTE D'UTILITÉ PUBLIQUE **AVIS**

Le public est informé, conformément su Code de l'expropriation et en exécution de l'arrêté en date du 9 octobre 1984 de M. le préfet, commissaire de la République du département de Maine-ex-Loire, qu'une esquête préalable à la déclaration d'utilité publique des travaux de construction du poste 400/225/90 kV des Manges, sur le territoire de la commane de Chandron-en-Manges, poursuivis par EDF — Centre régional du transport et des télécommunications de l'Ouest — 75, boulevard Gabriel-Lauriol à Nantes (Loire-Atlantique), s'ouvrira du 6 novembre au 6 décembre 1984 inchia à la mairie de Chandron-en-Manges (Maine-et-Loire) où sera déposé le dossier et ouvert le registre destiné à recevoir les obervations.

M. Michel Enjague chef de subdivision EDF en retraite, dominité 46, ma M. Michel Epinsy, chef de subdivision EDF en retraite, domicilié 46, rue de l'Étoile à Cholet est nommé commissaire enquêteur.

Le dossier pourra être consulté à la mairie de Chaudron-en-Manges p ant les heures d'ouverture des bureaux, et les observations pourront être :

cant les neures à unverture des outreaux, et les observations pourroit ette :

- consignées directement sur le registre ouvert à cet effet;

- adressées par écrit, au commissaire caquêteur à la mairie de

Chaudron-en-Manges, pour être annexées au registre.

En outre, pendant les trois derniers jours de l'enquête, les 4, 5 et 6 décembre 1984, de 15 heures à 17 heures, le commissaire-enquêteur recevra à la
mairie de Chaudron-en-Manges, les observations qui pourraient lui être faites

métallement.

Conformément aux dispositions du décret n° 77 1141 du 12 octobre 1977, il a été procédé à use étude d'impact qui pourra être consultée au lieu, dates et heures ci-dessus mentionnées pour l'enquête, ainsi qu'à : la préfecture de Maine-et-Loire (3° direction — 3° bureau);

- la sous-préfecture de Choiet; les mairies de Saint-Quentin-en-Manges, La Salle et Chapelle-Aubry, Montrevault, Le Pin-en-Manges, Beaupreau;
 la direction régionale de l'industrie et de la recherche, région des pays de Loire - 3, rue Marcel-Sembat à Nantes.

PUBLICITÉ DES CONCLUSIONS DU COMMISSAIRE-ENQUÉTEUR A l'expiration du délai d'enquête et du délai imparti au commissaire-enquêteur pour déposer ses conclusions, le rapport du commissaire-enquêteur pourra être communiqué à toute personne qui en fera la demande à la préfec-

Dans la huitaine suivant la publication de cet avis, les personnes intéres-sées, autres que le propriétaire, l'asufrairier, les fermiers, les locataires, ceux qui ont des droits d'emphythéose, d'habitation on d'unage et ceux qui peuvent réclamer des servitudes, sont tennes de se faire connaître à l'autorité expro-priante, à défaut de quoi elles seront déchues de tous droits à indemnité (art. R.13.15 du code de l'expropriation).

Le Monde économie

AFFAIRES

Matra et le groupe norvégien Norsk Data signent un accord de collaboration dans l'informatique

En 1983, Bull, désigné « pôle national pour l'informatique » par le gouvernement, a dû reprendre la SEMS, filiale de Thomson dans le domaine de la mini-informatique scientifique. Mais comme cette société avait besoin de renouveler sa gamme (avec une machine 32 bits) - et peu de moyens pour le faire seule, - elle s'est mise en quête d'un partenaire étranger. Le norvégien Norsk Data, qui désirait pénétrer sur les marchés publics français, a été contacté, puis finalement récusé par Bull, au profit du groupe améri-

cain Ridge. Mais Norsk Data ne renonce pas. Il prend langue avec le groupe Matra, lequel cherche, hui aussi, à redéfinir sa stratégie informatique après une « expérience malheureuse », selon le mot de son PDG, M. Lagardère, avec l'américain Datapoint, Matra, surtout, dispose d'une usine d'horlogerie à Colmar (600 personnes) en sous-charge, qui se verrait bien fabriquer des ordinateurs norvégiens. Evidemment, Bull

s'y oppose, Comme le gouvernement contrôle 51 % de Matra et a donc les moyens d'interdire l'opération, que faire? Choisir un matériel francoaméricain ou franco-scandinave? Conforter le « privilège » de Bull sur les marchés publics ou ouvrir la concurrence? Sauver 600 emplois à Colmar ou en menacer 1 800 chez

Après quatre mois de réflexion. les pouvoirs publics ont tranché : ils seront faire l'opération, mais sans lui apporter le soutien financier demandé, lequel était d'ailleurs fai-ble : 50 millions de francs sur cinq ana. « Si les matériels Norsk Data sont fabriqués en France, ils pourront normalement accèder aux marchés publics », ajonte-t-on aux PTT,

qui ont la tutelle de l'informatique. Matra et Norsk Data ont donc conclu leur accord le 30 octobre. Entre-temps, les deux sociétés out précisé leur collaboration. Matra deviendra, sons le nom de Matra Data Systèmes, le distributeur exclusif des ordinateurs norvégiens en Europe du Sud (France, Belgi-que, Italie, Espagne, Grèce et Portu-

gai) et va commencer à les produire dans son usine de Colmar. Le groupe de M. Lagardère dévelop-pera d'ici deux ans des « stations de travail » (terminaux évolués 32 bits) qui viendront compléter les inateurs de son partenaire. Celui-ci, de son côté, va multiplier ses achats de circuits intégrés chez Matra-Harris-Semiconducteurs, à

Il ne faut sans doute pas traduire « pôle national » par monopole pro-tectionniste. Par conséquent, Bull ne

pout prétendre vouloir tout faire étant données ses fragilités et aussi ses insuffisances. Toutefois, les ambitions de Matra dans l'informatique restent mystérieuses et l'accord qui vient d'être signé ne permet pas d'y voir beaucoup plus clair. Norsk Data, de son côté, parvient à ses fins, mais, ayant forcé la porte, il ne peut être accueille qu'avec réticence. On pouvait espé-rer mieux d'un accord entre Euro-

ERIC LE BOUCHER.

Une coopération très attendue à Oslo

Producteur de mini et superminiordinateurs pour la gestion commertions scientifiques et techniques, Norak Data fait figure d'« enfant chan en Norvège. L'entreprise, ap-précise pour la qualité de ses pro-duits et pour ses compétences techniques, connaît, il est vrai, une expension fulgurante : un chiffre d'af-faires de 886 millions de couronnes norvégiennes (environ autant de france français) en 1983, en augmentation de 45 % per rapport à 1982, et un profit net de 47 millions de couronnes, presque doublé par rapport à l'année précédente. Cette crossance semble se confirmer et l'on en juge par le chiffre d'affaires de l'entroprise au premier semestre 1984, qui s'est élevé à 503 millione de couronnes (+ 63 % per rapport au premier semestre 1983). Autre indice significatif : sur les deux mille employés que compte la firme, elx cents ont été engagée depuis un an.

Dejà bien implantée en Norvège et en Suède, Norak Data cherchait un

alifé européen de poids pour satisfaire son ambition, qui est de devenir, comme l'explique son président, M. Rolf Sker, « le fabricant européen d'ordinateurs, non seviement en terme de profit mais aussi de respec-

Le choix s'est finalement porté sur Matra, e entreprise ambitieuse et indépendante, note M. Skar, evec laqualle nous avons une très grande complémentarité ». L'accord tranconorvégien, « par l'effet d'entraînement ou'll aura aur d'autres entreprises, ouvre la voie à des stions européennes beaucoup plus larges a, et le feu vert des pouvoirs publics français était attandu avec impatience en Norvège, non seulement chez le producteur d'ordinameurs mals aussi au ministère da l'industrie.

L'enieu de ce contrat dépasse, en effet, le seul cadre de l'industrie de l'informatique. Deux groupes pétroliers français - Total et surtout ELF - occupent une forte position en

Norvège en tent qu'exploitante de gisements d'hydrocarbures en mer du Nord, Or, dans l'esprit du gouvernement norvégien, l'activité off-shore et le développement industriel sont Hée. Comme nous l'expliquait récentment le secrétaire général adjoint au ministère de l'industrie, M. Odd Gothe, les groupes pétroliers étrangers ont e l'obligation à long terme » d'établir une véritable coopération industrielle et technologique bilatérale. « Dans mon esprit, ajoutait-il, l'acpord entre Norsk Deta et Matre entre très clairement dans le cedre de catte politique générale. »

Ne peut-on en conclure qu'une fin de non-recevoir donnée par les Francussions que menent actuellement les compagnies pétrolières avec le gouvernement norvégien pour obtenir des concessions d'exploitation de nouveaux gisements en mer du Nord ?

ELIZABETH GORDON

D'ICI A 1985

Bull va supprimer 930 postes de travail

central d'antreprise de sa filiale CII-Honeywell-Bull, un projet de réduction d'effectifs d'ici à la fin de 1985, comportant la suppression de 930 postes de travail et le nonremplacement d'un certain nombre de départs naturels (une centaine). Ce plan est accompagné de la création d'environ 200 postes répondant à des besoins nouveaux.

Pour faciliter ce plan de réduction d'effectifs qui se traduira par un certain nombre de licenciements économiques, la direction prévoit : des préretraites à cinquante-cinq ans sur convention FNE, à 65 % du salaire moyen des douze derniers mois,

Creusot-Laire

LA CGT VEUT FAIRE RÉCUSER

LE PRÉSIDENT DU TRIBUNAL

La CGT a engagé, le 30 octobre,

une action juridique à l'encontre du président du tribunal de commerce

de Paris, M. Jacques Bon, en charge

La CGT indique pour motiver sa demande que M. Jacques Bon « a

fait toute sa carrière et la continue dans des entreprises liées au groupe

Empain-Schneider - et n'a donc pas pu agir en toute impartialité. En fait, M. Bon a été, de 1955 à 1972, chez Citra, filiale de Spie-Batignolles, une des sociétés du

Les avis divergent cenendant sur

les effets d'une telle récusation, une

première juridique semble-t-il pour des magistrats consulaires qui sont par définition d'anciens patrons. Selon la CGT, M. Bon en pourra

plus prendre la moindre ordonnance

jusqu'à ce que la cour d'appel réu-nie en chambre de conseil ait sta-

Dans l'administration, en revan-che, on affirme que cela n'empê-

pétentes du tribunal de commerce

de délibérer. Or, avec les remise des propositions de repreneurs (Fra-matome avec 132 millions de francs

pour l'énergie, la chaudronnerie et Neyrpic, Usinor pour la métallurgie

et l'armement avec 58 millions, mais

aussi l'américain Rockwell Graphic

auss raniericam Rockwen Graphic Systems pour l'imprimerie, l'ouest-allemand GEA pour les aéroréfrigé-rants, le belge Hamont Sobelco pour les échangeurs thermiques, Spie-Batignolles pour Clecim, etc.), le tribunal va devoir se prononcer rapi-

dement sur ce qui apparaîtra comme un démantèlement de Creusot-

Loire. Ce que cherche justement à éviter la CGT.

du dossier Creusot-Loire, en intro-duisant une demande de récusation.

DE COMMERCE

La direction de Bull, numéro un dans la limite du plafond Sécurité européen de l'informatique sociale, et à 50 % au-delà et dans la (21 000 salariés en France), a limite du plafond du régime des annoncé le 30 octobre au comité cadres : un reclassement interne (direct ou après formation) rechtrché dans le même site ou dans le même bassin d'emplois ou dans les autres bassins d'empiois du groupe ; une side aux projets individuels, avec un minimum de 50 000 F. s'ajoutant à l'indemnité de licenciement : une formation (payée à 70 % da salaire moyen des trois derniers mois) on vue d'un reclassement à l'extérieur de CII-Honoywell-Bull: ainsi qu'une aide aux reclassements extérieurs directs avec promesse de « proposition d'emploi ».

> La CFDT a déjà fait savoir qu'elle refusait « toutes formes de licenciements déguisés ou non, où que ce soit, dans le groupe Bull ».

[I] pont paraître paradoxal de supprimer des emplois dens une industri en croissance comme l'informatiq Pourtant, tous les constructeurs doirest faire face à une metation acco oer auséliorer leur productivité et chez Buff plus qu'aitieurs. En que le lors de sa nationalisation en 1982, la groupe a établi un plea de quatre um.

Plutôt que de licencier des le départ deux mille ou trois mille personnes, connue le britamique ICL, Bull a prélicri resentre l'octif de travell es ordre. conserver su gamme de produits et investir. Aujourd'hui que « les mines investir. Aujourd'hui que « les usires tournent », il lui faut aborder une deuxième phase de réduction de ses

LE GROUPE AMÉRICAIN RCA POURRAIT LANCER UNE OPA SUR LA SOCIÉTÉ BRITANNIQUE THORN-EMI

Le cours de la société britanni-que Thorn-EMI est monté en fiê-che à la Bourse de Londres, mardi 30 octobre, à la suite d'une rumeur selon laquelle le groupe américain RCA préparerait une offre publique d'achat sur les titres Thorn-EMI.

Si cette rumeur est fondée. l'OPA aurait un retentissement important dans l'électronique en Europa. Thorn-EMI, avec un chifde livres et quatre vingt-dix mille personnes, est la première société britannique d'électronique « grand public » (téléviseurs, magnétoscopes) mais aussi d'appareils ménagers, de dis-ques, de productions cinémato-graphiques. Elle réalise aussi des appareils informatiques et mili-taires. - (AFP.)

Seiko entre chez Matra Horlogerie

Matra Horiogerie (MH) se met à l'heure japonaise. Déjà fournisseur privilégié (modules électroniques), le groupe nippon Hattori (marque Seiko), numero un mondial de l'horlogeris (9 milliards de francs de chiffre d'affaires), va devenir son deuxième plus gros actionnaire. Il va injecter 40 millions de francs dans l'affaire et détiendra ainsi 15 % de ses actions, une participation qu'il pourra ultérieurement porter à 20 %, ou plus, à l'occasion d'opérations sur le capital auxquelles Matra ne participerait pas. Un accord a été

Les deux groupes sont en même temps convenus d'élargir le champ de leurs échanges commerciaux dans l'horiogerie afin de les rééquilibeer. Jusqu'ici Hattori fournissait 1,3 million de modules électroniques à MH, mais na commercialisait aux Etats-Unis à travers son réseau que 170 000 montres Jaz (nne des marques de MH avec Yerna, Cupillard-Rième). A ces quantités vont s'ajouter désormais 200 000 montres destinées au marché japonais.

signé entre les sociétés.

A terme, MH livrera à Hattori 400 000 boîtiers et cadrans haut de gamme ainsi que des bracelets. Cet accord, auquel les pouvoirs publics ont donné leur avai n'a rien pour surprendre. Pour MH, premier horloger de France par la taille (450 millions tions de pièces produites) avec 25 % du marché de la montre et 25 % du marché du réveil, c'est un peu la solution de la dernière chance. Maigré la rationalisation et la modernisation de l'outil de production, cette branche horlogère de Matra reste déficitaire (encore 33 millions de france de pertes en 1983).

Le marché national, il est vrai. n'est plus «porteur» depuis des années. Pour 1984, l'on s'attend encore à une baisse de 6,4 % de la consommation (7,4 millions de montres seulement). Le raz de marée électronique en provenance du Sud-Est asiatique est passé par là, ainsi que la crise.

434

The later the later of the terminal

開開 随至大作的诗诗

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES COLURS OLL SOLE UNI MORE DELIX MORE SEX MOSS + bas + bast Bat. + ou dife. - Rep. + on dife. - Rep. + on dife. -9,3000 + 40 + 55 - 10 + 15 7,9610 - 23 - 56 - 125 - 145 3,7843 + 141 + 154 + 146 + 265 S can. . . . Yea (100) 3,0675 + 126 + 136 + 222 + 236 2,7200 + 105 + 112 + 186 + 196 15,2860 - 88 + 3 - 212 - 123 3,7315 + 187 + 203 + 33 + 351 4,4947 - 289 - 189 - 462 - 431 11,3135 - 17 + 29 - 97 - 29 + 618 + 655 + 494 + 531 - 648 - 389 + 896 + 954 3,8656 2,7174 15,1929 3,7237 DM F.R. (100) F.S. L(1 000) 4,4943 11,2981

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U UM Flacin F.R. (160) F.S. L (1 000) E. F. franç.	5 18 2 14	3/8 1/2 7/8 1/4 1/2 1/2	5 41 2 15	7/8 5/8 5/8 1/2 7/8	9 5 7 5 5 10 5 14 9 15 1 10 1 10 1	/16 /8 /8 /16 /8 /2	\$ 13/10 6 11 1/4 4 15/10 16 1/8	11 0 7/1	6 6 11 5 16	1/16 1/8 1/4 3/8 1/8	5 10 4 15	3/4 15/16 3/4 15/16 3/8	6 11 5 16	1/2 1/8 5/16 5/16 5/16 5/16 1/4 1/4 7/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

- (Publicité) -

M Rouse Woodstock SA SOCIÉTÉ MEMBRE DU GROUPE MERCANTILE HOUSE

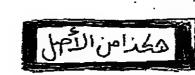
VOUS PRÉSENTE SA NOUVELLE ÉQUIPE DE COLLABORATEURS, À VOTRE SERVICE À

GERALD STRAND JAN BUESS FLAVIO DA SILVERA JUERG HAUSMANN PAIN ANDRE JACOT HANSPETER SCHEWILLER

M Rouse Woodstock SA

SERVICES FINANCIERS INTERNATIONALIX OPÉRATIONS SUR MARCHÉS À TERME ET

5. ROUTE DE CHÊNE, 1207 GENÈVE TEL 022/36 72 44 TELEX 250 119 RW CH



latique

section tour fare selection of australian in formation for the services a con-int distance of the

the desired of the terms of the terms of the party of the

dans a and le Par

ni cite desneille

the court after but

C LE BOUCHER

ne continued with the Bo

Stirmer, on mer du

Tide of the touverne

Lactions off-shee

werst market and som

i respectational recess

, Bearing it repoint the

the tens W. Oon Co.

profession , etranges

n of Long termen

after the peration m

udengajar bilaterak

of the field fac-

Data et Mana eme

da s in rate a

Committee Gulume for

District policy Francisco

car procesor les des

steems on the Republications

(Setter dament, aver &

BM 400 pour obse

feb. et eregelentetten de

retrible to a met du

ILTH GORDON

rlogerie

and the second second

100 100 200 47

er de la las publica

of the Allendary

The second section

Arrest de Continues

S DEVISES

IES

Osio

Les treize pays de l'OPEP, réunis en conférence consultative à Genève, pourraient s'entendre, ce mercredi 31 octobre, sur une baisse coordonnée de leurs productions. La dimination de 1,5 million de barils par jour du piafond de roduction, fixé en mars 1983 à Londres, devrait être répartie entre les pays membres, sauf le Nigeria et l'Irak. L'OPEP devrait également décider de constituer un comité ministériel, présidé par Cheikh ani, ministre saoudien du pétrole, chargé d'étudier une réorganisation de la grille des prix relatifs de POPEP (différentiel), qui devrait rendre ses conclus ions dans les prochaines

Genève. - Confusion, perplexité, fébrilité. Le grand show pétrolier de l'automne tire à sa fin. Après deux jours de palabres, les treize minis-tres de l'OPEP sont enfin entrés dans le vif du sujet. A l'issue d'une réunion à huis clos de trois heures, le 30 octobre, les ministres ont annonce, par la voix de leur porteparole coutumier, le docteur Subroto, ministre indonésien, qu'un accord de principe avait été trouvé sur la répartition, pays par pays, de la baisse du plafond de production décidée la veille (1,5 million de barils par jour sur un platond total de 17,5 millions de barils par jour).

Les ministres devant consulter leurs gouvernements respectifs sur les chiffres précis, ils devaient se retrouver mercredi pour fixer en détail l'effort demandé à chacur, discuter de la grille des prix, et formaliser un accord global.

Un à un. les ministres ont regagné leur suite, lâchant sur leur passage des bribes d'information à une foule agitée qui s'éparpille bientôt entre le le bar et les chambres de fébrilement à arracher des informations sur le contenu exact des débats de l'après-midi à une poignée de ministres et de délégués, dont quelques-uns seulement sont récilement au fait de la situation. Les sources fiables sont rares et fort courtisées. La pagaille et l'incertitude sont à la hanteur de l'intoxication féroce qui sévit.

Le contraste est total entre la fralité des informations qui filtrent et l'importance des enjeux qu'elles représentent. Car bon nombre de spectateurs» ont ici un intérêt direct, plus on moins évident, à connaître le plus exactement possible l'évolution des débats. Les négo-ciants — la plupart des principales sociétés mondiales sont représentées cherchent à savoir quelle attitude adopter sur le marché et, accessoir-ment, à conclure quelques affaires dans les appartements ministériels. Les représentants des grandes com-pagnies, également fort nombreux, tentent d'apprécier quelle politique de stockage et d'achat ils devront recommander à leur maison mère, et prennent des contacts... « On attend, Le marché est si fou, il est important de savoir ce qui se passe et sur-tout comment cela se passe, explique l'un d'eux. C'est aussi une opportunité de rencontrer des gene difficiles à approcher d'ordinaire, comme les Iraniens ou les Libyens.

Les enjeux financiers

Autour d'eux s'agitent une foule de journalistes de toutes nationalités et bon nombre d'observateurs divers : banquiers, consultants,

« Ce qui se passe ici s'évalue en dizaines de milliards de dollars », assure M. Christian Weyer, directeur général de Paribas en Suisse. Brusque rappel à la réalité. Ce qui l'hôtel Intercontinental. Plusieurs se joue, c'est en effet la réussite ou centaines d'observateurs cherchest : l'échec d'une stratégie destinée à

De notre envoyée spéciale éviter une baisse des prix mondiaux du pétrole. Rapportée à une production de quelque 44 millions de barils par jour, une baisse de 1 à 2 dollars par baril induit un mouvement de capitaux de 16 à 32 milliards de dollars par an, 150 à 300 milliards de francs ! - Et elle touche tous les échelons de l'industrie », ajoute M. Weyer, exploration, production, transformation, vente de pétrole, etc. Une baisse de quelques dollars du prix du pétrole, c'est aussi et surtout un allégement de la charge des pays consommateurs et une diminution des revenus des pays producteurs, dont certains parmi les plus pauvres, comme le Nigéria, l'Indonésie, le Venezuela ont accumulé des dettes gigantesques et d'autres parmi les plus riches (Arabie saoudite, Kowelt) sont au contraire des investisseurs importants sur le marché international des capitaux. C'est enfin un enjeu monétaire important, une répercussion sur le cours de la livre ou du dollar vis-à-vis des monnaies européennes étant désormais connue.

> régnant dans les couloirs de l'Intercontinental apparaît quelque peu surréaliste. Rarement en effet l'incertitude pesant sur le résultat de la conférence aura été aussi grande. On connaissait certes, depuis le début de la conférence lundi 19 octobre, la stratégie envisagée par POPEP pour défendre son prix de référence après les baisses de tarif annoncées quinze jours auperavant par la Grande-Bretagne, la Norvège et le Nigéria. Mais cette stratégie consistant pour l'essentiel à agir sur la psychologie du marché en annonçant une baisse aussi spectaculaire que possible de la production de pétrole, afin de faire remonter les cours, l'effet d'annonce était aussi important que la décision ellemême, et la réussite de l'opération fort tributaire des appréciations por-

tées par les observateurs.

Face à ces enjoux, la confusion

Or, à Genève, l'anxiété des pre mières heures avait fait place mardi soir à une incrédulité quasi totale. Incrédulité sur les décisions mêmes : les bases de référence - et notamment les niveaux actuels de la production de chaque pays - restant dans le flou, l'ampleur récile de la ponction opérée sur le marché demeurait incertaine. Et ce d'autant que la grille des prix relatifs de l'OPEP, largement inadaptée à la réalité du marché et responsable des désordres actuels, avait de bonnes chances de n'être pas modifiée, ce qui ne devait pas manquer d'encourager à nouveau les entorses à la règle. « On parle d'hypothèses. Ces gens ne savent même pas le niveau de leur production et ils trichent. Aussi longtemps qu'ils n'auront pas un système permettant de contrôler la production pays par pays, aussi longtemps qu'ils ne fixeront pas des prix réalistes, on ne les croira pas », assurait le représentant d'une grande compagnie pétrolière.

Incrédulité aussi sur l'impact de ces décisions : la plupart des compagnies et des négociants estimaient en effet que la baisse prévue de la production (1,5 million de barils par jour par rapport au plafond actuel) n'était pas assez importante pour créer un déficit quantitatif de l'offre, mais permettrait tout au plus d'éponger un surplus, sauf si l'hiver était très rigoureux et provoquait un sursaut de la demande, Surtout, la plupart des observateurs s'attendaient que le raffermissement éventuel des cours, après la décision de l'OPEP, soit, en tout état de cause, éphémère, dans la mesure où les problèmes de fond n'étaient pas réglés.

Résultat concret de cette incertitude : les prix du pétrole sur les marchés libres avaient continué mardi à s'effriter: - 30 cents par baril sur le marché de New-York, - 35 cents sur le marché au jour le jour de Londres. Fâcheux pour une conférence destinée à rassurer le marché.

YERONIQUE MAURUS.

ETRANGER

SOCIAL

Le patronat demande l'annulation des modifications des dates de versement des cotisations sociales

de 10 milliards de francs de la trésorerie des entreprises à celle de la Sécurité sociale», selon M. Yvon Gattaz, président du Conseil national du patronat français (CNPF). Un véritable racket -, selon
 M. Bernasconi, président de la Confédération générale des petites et moyennes entreprises (CGPME). Les deux organisations patronales, pour la première fois depuis 1981, avaient mobilisé ensemble leurs diri-geants (et pour le CNPF, les représentants de la plupart des fédérations professionnelles et unions patronales) pour réclamer, au cours une conférence de presse le 30 octobre. l'annulation des mesures décidées par le gouvernement pour accélérer le versement des cotisations sociales par les entreprises et gagner ainsi plusieurs milliards de francs. Les représentants patronaux se sont élevés contre « un changement des règles du jeu opéré de manière unilatérale et régalienne.

Les modifications prévues touchent à la fois les dates de verse-ment des cotisations de la Sécurité ociale et le mode de comptage des effectifs des entreprises. Les entre-prises payant leurs salariés entre le le et le 10 du mois suivant le travail devront verser leurs cotisations le 15, alors qu'elles le fout aujourd'hui quatre à six semaines plus tard, selon qu'elles ont plus ou moins de quatre ceuts salaries. Cette mesure, selon M. Gartaz, représenterait une avance de trésorerie de 6 milliards de francs de la part des entreprises. se combinera avec un mode de calcul différent des effectifs, les entreprises de moins de dix salariés pouvant payer les cotisations par trimestre et celles entre dix et quatre cents bénéficiant d'un décalage de deux semaines per rapport aux autres, alors qu'aujourd'hui les chiffres portent sur les établissements. Cela représenterait une avance de trésorerie de 3,5 milliards de francs (1,5 + 2) seion le patronat.

Scraient particulièrement touchés le bâtiment, les travaux publics, les services qui pratiquent fréquen-ment le « décalage» de la paie et out des établissements dispersés, de la

- Une brutale transfusion de près 10 milliards de francs de la tré-trerie des entreprises à celle de la délégué général de l'UIMN). Les entreprises en difficulté, selon le patronat, seraient poussées au dépôt

> M. Michel Delebarre, ministre du travail, répondant mardi soir à la place de M= Dufoix, ministre des affaires sociales, absente a protesté contre le mot de racket. « manifestement un abus de langage .. Selon un communiqué du ministre, «il s'agit de mettre toutes les entreprises de plus de dix salariés dans la même situation de paiement des cotisa-tions dans le mois qui suit le travail effectué. Les sommes en jeu . ne devraient pas porter sur plus de 3,5 milliards », et » des dispositions ont été prises » pour que le supplément de cotisations au départ · puisse être acquitté par sixièmes jusqu'en mai 1985». En outre, des directives out été données pour que la mesure soit appliquée avec discernement afin de n'entraîner - aucus dépôt de bilan ».

FORTE PROGRESSION DE LA CGT A USINOR-DUNKERQUE

Les élections au comité d'établissement d'Usinor-Dunkerque le 29 octobre ont été marquées par une forte progression de la CGT, la CFDT et FO enregistrant de sensibles reculs. Dans le premier collège (ouvriers), où il y avait 6 361 ins-crits, 3 997 votants et 3 784 exprimés, la CGT a obtenu 2 234 voix, soit 59 % des suffrages exprimés (+ 10,3 points par rapport à 1982) et 7 sièges, FO, 716 voix, soit 19 % (- 8,8) et 2 sièges, ia CFDT 612 voix, soit 16 % (- 7,5) et 1 siège, et la CFTC, 221 voix, soit 5,8 % (pas de liste en 1982) et pas de siège. Dans le deuxième collège (employés, techniciens et agents de maîtrise), où il y a eu 1 744 suffrages exprimés, la CGC obtient 36 % des suffrages exprimés et l siège, FO, 20 % et l'siège (en 1982 upe liste d'union CGC-FO avait obtenu 60 % des suffrages et 2 sièges), la CGT, 20,5 % (+ 5) et 1 siège, la CFDT, 8,5 % (- 6) et

1 siège, la CFTC, 5 %. En mars dernier, les élections des délégués du personnel n'avaient pas permis d'obtenir le quorum au premier tour. Au second tour en juin, le Syndicat de lutte des travailleurs (SLT) (non représentatif et formé par des dissidents de la CFDT) avait pu présenter des candidats et pour la CGT, 15 % pour FO et 12 % pour la CFDT. Il semble qu'aux élections d'octobre la CGT ait bénéficié d'une partie des suffrages qui s'étaient portés en juin sur la SLT.

 Des grévistes bloquent l'accès d'une zone industrielle dans l'Oise. - quarante-six des cinquante-huit employés des établissements bydrauliques Paul (spécialisés dans la fabrication de matériel hydraulique pour centrales et composantes) se sont mis en grève et ont bloqué, le 30 octobre au matin, l'accès principal de la zone industrielle de Auneuil (Oise) où est située l'usine. Le conflit remonte au 9 octobre.

date de mise en liquidation judiciaire de l'asine. - (Corresp.)

AGRICULTURE

VINGT ANS APRÈS LA RÉFORME PISANI, LA RÉFORME ROCARD

L'administration concentre ses structures départementales et crée des échelons régionaux

Vingt ans après M. Edgard tement le préfet devait consulter Pisani, M. Michel Rocard a entre-sept chefs de service extérieur, sans pris de réformer l'appareil adminis tratif de l'agriculture. Mais à la différence de la réforme de son prédécesseur, qui regroupait deux corps, colui des ingénieurs du génie rural et celui des ingénieurs des caux et des forêts, la réforme de M. Rocard porte uniquement sur les structures des services extérieurs. Les décrets d'application seront signés en novembre, pour une mise en œuvre dès le 1ª janvier 1985.

Comme l'a indiqué le ministre, « il s'agit essentiellement de remettre de l'ordre dans la pagaille agricole, parce que dans chaque dépar-

LES QUOTAS ATTRIBUÉS **AUX LAITERIES SERONT** CONNUS DANS LES PRO-**CHAINS JOURS**

Les laiteries et, par conséquent, les éleveurs vont connaître dans les prochains jours les quantités de lait (ou quotas) qu'ils ont le droit de produire au cours de l'exercice allant du 2 avril 1984 au 31 mars 1985. Cette mesure destinée à freiner la production avait été décidée par les ministres de la CEE en mars dernier. Le fait qu'elle a commence à s'appliquer dès le mois suivant pour le début de la campagne n'a pas facilité le travail des administrations des dix pays de la Commu-nauté, et les retards inévitables out concourre à l'inquiétude des éleveurs.

M. Francis Ranc, directeur de l'ONILAIT (Office national interprofessionnel du lait), a indiqué mardi 30 octobre que l'arrêté définissant les conditions de répartition de la production serait publié incessamment, après qu'il eut été approuvé par le conseil de la direction de l'Office. Les professionnels ont finalement accepté le principe d'une réserve nationale destinée à des transferts de quotas entre régions. Celle des laiteries dont les besoins sont supérieurs aux quantités libérées ne contribueront pas à la réserve nationale.

autorité territoriale commu qui lui permettait d'ailleurs de jouer les uns contre les autres. Désormais, le directeur départemental de l'agriculture (DDA) sera le patron de l'ensemble des services extérieurs dans les départements. Il couvrira l'ensemble des missions suivantes : exploitation et économie agricole, formation-développement, aménagement rural, forêt et bois, eau et environnement, statistiques agricoles, santé animale et hygiène alimentaire, travail et protection

Alors qu'auperavant chacun des services départementaux était en liaison directe avec une direction correspondante au sein du ministère, désormais les passages se feront par le DDA. M. Rocard a précisé qu'il n'était pas question d'enlever à certains services, comme l'inspection vétérinaire ou celle des lois sociales, les missions et responsabilités qu'ils sont les seuls à pouvoir assumer du fait de la qualification de leurs agents. Ceux-ci ont des droits à juge-ment propre, relevant de leur déontologie professionnelle, qui impliquent qu'ils n'en réfèrent pas obligatoirement à leur tutelle administrative. C'est cette précision qui selon M. Rocard a permis l'adoption, sans trop de réticences, de la réforme par les différents corps de

Le second point important de cette modification administrative, c'est la création d'un échelon régional, avec la nomination prochaine de vingt-deux directeurs régionaux de l'agriculture et de la forêt (DRAF), qui auront peu ou prou les mêmes attributions que les DDA, mais au plan régional, avec un accent particulier sur l'enseignement agricole, les industries alimentaires, la filière bois, les contrats de plan, et naturellement la coordination interdépartementale. Ainsi le ministère de l'agriculture adapte-t-il ses services extérieurs à la décentralisation, en se déconcentrant.

L'une des raisons essentielles de cette réforme tient en une phrase de M. Rocard : . A l'issue de la

période transitoire, dans un plus d'un an, le gouvernement défi-nira une nouvelle organisation de l'administration territoriale au consacrera les services forts, perfor mants, adaptés à la nouvelle organisation des rapports avec les collectivités locales et capables de répondre à de nouveaux besoins, au détriment des services plus faibles, mai adaptés à des tâches nouvelles ou trop isolés. . Les services extériours du ministère étaient trop dispersés et risquaient de ne pas «faire le poids», alors que l'administration de l'agriculture est concernée par l'ensemble de la population agricole, et même rurale au sens large, face aux autres grands ministères (équi-pement et finances, par exemple), face aux bureaux des préfectures. face enfin aux nouvelles compétences des conseils régionaux et de leurs services.

Une approche économique

Il ne s'agit pas seulement, avec cette réforme, de maintenir un rapport de forces, mais de regrouper les forces de l'agriculture, pour une meilleure synthèse dans l'application de la politique agricole, et surtout pour avoir de cette politique une approche plus économique. Cela passe par trois moyens : la formation ique des cadres, l'intervention des DRAF auprès des entretion locale, par les DRAF et les DDA, de l'action des offices par pro-

Enfin M. Rocard veut par cette réforme - rompre le quasimonopole de certains corps sur certaines fonctions ». « Ce ministère ole un peu trop à l'addition de séodalités taillées au sil des ans », a-t-il déclaré. Cela veut dire que les fonctionnaires seront nommés à des postes de responsabilité en fonction de leur compétence, qu'ils soient ingénieurs du génie rural des eaux et des forêts (GREF) ou d'agronomie, administrateurs civils, vétérinaires ou inspecteurs du

En Belgique

Le gouvernement baisse les prix de l'énergie pour éviter une hausse des salaires de la fonction publique

De notre correspondant

dicats, unanimes pour la première fois, protestent contre une baisse de prix très appréciée par le public. Le ministre des affaires économiques, M. Marc Eyskens, a, en effet, réduit les tarifs de l'essence, du gasole, du mazout, du gaz et de l'électricité. Or cette initiative est dénoncée avec

Bruxelles. - Paradoxe? Les syn-

FAITS ET CHIFFRES

 La CGT : pas d'honoraires fibres pour les médecies. — La CGT, au cours d'une conférence de presse, le mardi 30 octobre, a nandé que la convention à négocier entre les caisses d'assurances maladie et les syndicats médicaux, convention qu'elle souhaite négocier aussi, ne comporte ni possibilité d'honoraires libres ni dépassement permanent pour les médecins. Tou-tefois, la CGT souhaite un système de promotion pour les médecins,

notamment pour les généralistes. Pour ces derniers, en particulier, elle estime souhaitable • un maintien de leur pouvoir d'achat », qui, selon elle, aurait pu être assuré plus facilement si la cotisation exceptionnelle de 1 % sur les revenus n'avait pas été abandonnée : la CGT sou-haite que le taux de prélèvement sur les revenus du capital soit accru en 1985 pour apporter la même somme qu'en 1984

 Renault : accord pour les préretraites. - Le comité central d'enreprise de Renault réuni le mardi 30 octobre a donné un avis favorable au plan de convention avec le FNE sour des départs en préretraite en 1985 présenté par la direction et qui pourrait concerner 8 472 salariés de plus de cinquante-cinq ans, malgré certaines réserves sur les effets de la mesure ou (pour la CGT) sur la nécessité de remplacer les partants. De même, les syndicats ont pour la plupart donné un avis favorable au pro-jet de convention avec l'Office national d'immigration pour le retour volontaire de travailleurs dans le pays d'origine .

une véhémence inhabituelle par l'ensemble des syndicats, qu'ils soient socialistes, chrétiens ou libé

Cette situation n'est cependant pas tout à fait inexplicable. Le ministre a donné son coup de frein aux prix lorsqu'il s'agissait d'établir l'indice officiel dont l'évolution commande les hausses de salaires et de traitements dans les services publics. Aussi cet indice s'est-il, en octobre, situé tout juste au-dess du niveau (+0,46% au lieu de +0,50%) à partir duquel l'ensemble des travailleurs de l'Etat

Partie simplement remise? La prochaine indexation des rémunérations devrait avoir lieu normalement au début de 1985. Mais, conformé ment au programme d'austérité du gouvernement, les travailleurs se voient privés chaque année du béné fice d'une indexation. Autrement dit, ils devront attendre jusqu'en mai ou juin pour constater une augmentation sur leur feuille de paie.

Entre-temps l'État compte ainsi conomiser quelque 15 milliards de francs belges (2,3 milliards de francs), une moitié venant de la rémunération des services publics, l'autre des allocations sociales et de chômage qui sont également indexées sur la hausse des prix. Et M. Eyskens affirme que le ... ther-momètre des prix : n'a pas été modifié : — il aurait tout au plus anticipé certaines baisses pétroières. Pour leur part, les syndicats lui reprochent d'avoir mis « des glacons dans l'eau avant d'y plonger son instrument de mesure ».

L'attitude du gouvernement n'est d'ailleurs pas incompréhensible. Il est parvenu, grâce au plan d'austérité, à ramener actuellement le taux d'inflation à 5,8 % sur une base annuelle. Répliquant à l'argumentation des chefs syndicaux, le ministre des affaires économiques a, en tout cas, affirmé d'une manière catégori que : - Entre l'emploi et le freinage des salaires nominaux, mon choix est l'emploi. »

JEAN WETZ.

MONNAIES

emission de 10 milliards DE FRANCS D'OBLIGATIONS RENOUVELABLES DU TRÉSOR

L'Etat a lancé le 31 octobre, une nouvelle émission d'obligations renouvelables du Trésor (la quatrième du genre depuis le début de l'année), destinée, comme les emprunts d'Etat classiques, à financer le déficit budgétaire. D'un montant de 10 milliards de francs et d'une durée initiale de six ans, elle est assortie d'un taux fixe de 10 %. qui reflète la tendance générale à la baisse des taux enregistrée cet automne.

En effet, ce taux est en retrait de près de deux points (1.85 %) par rapport à la précédente émission du même type de produit qui avait eu montant de 5,5 milliards de francs.

Ces titres pourront être éventuellement renouvelés ou échangés au bout de trois ans, selon une formule qui est destinée à protéger l'épargnant contre une reprise éventuelle de l'inflation. Cette émission portera à 84.5 milliards de francs le recours de l'Etat au marché obligataire (épargne longue) depuis le début de l'année, dont 54,5 milliards de francs sous forme classique et 30 milliards sous forme d'ORT.

Un entretien avec M. Krasucki, secrétaire général de la CG1

Quelques jours après la grève nationale dans la fonction publi-que et au moment où se pour-suivent des négociations chez Renault sur l'emploi, M. Henri Krasucki fait dans le Monde un Krasucki fait dans le Monde en tour d'horizon de l'actualité

taire général de la CGT fait suite à ceux que nous avous déjà publiés avec M. Edmand Maire, publiés avec M. Edmand Maire, secrétaire général de la CFDT (le 21 août), M. Paul Marchelli, président de la CGC (le 21 septembre), M. André Bergeron, secrétaire général de FO (le 26 septembre), et M. Jean Bornard, président de la CFTC (le 16 octobre)

Depuis plusieurs semaines, la CGT semble aller crescendo dans ses appels à l'action. A travers ce fonction publique et chez Creusot-Loire, avez-vous l'impression d'être entendu ou que les salariés restent encore l'arme au pied?

- Ce crescendo, on le trouve en profondeur dans l'évolution de l'état d'esprit des salariés. Sans abuser de métaphores musicales, leur action devient à la fois plus ample et plus montante. Au fil de mes déclara-tions, j'ai le sentiment d'être réellement et sans vanité le porte-parole du plus grand nombre de salariés. En même temps, la CGT est dans son rôle d'organisation syndicale. En jouant un rôle dynamique, nous ne nous situons pas derrière les travailleurs, mais devant eux, juste ce qu'il faut. Ce que nous exprimons est de plus en plus largement par-tagé. On en voit l'illustration à travers plusieurs actions syndicales recentes. Ce fut la grève chez Renault, an Mans d'abord puis dans toutes les usines. C'est aussi la réaction extraordinaire du Creusot. Aiors que tout le monde ou presque exerçait une pression terrible sur ces travailleurs pour les faire renoncer, seule la CGT leur a donné l'occasion de s'exprimer en toute li-berté. Le caractère du vote, plus massif qu'aucune autre élection professionnelle, ne permet pas d'en contester la légitimité et reflète d'abord ce besoin des travailleurs de donner leur avis.

» Au Creusot, tous apprécient

Le monde du travail commence vraiment à dire non

Nous restons favorables à l'alliance des partis de gauche

irons aussi loin que les travailleurs le voudront. Nous leur demande-rons leur avis en leur donnant le nôtre. Déjà nous l'avons fait et ils ont répondu. Il se trouve qu'an Crensot ils ont donné une majorité absolue à notre proposition, mais il reste beaucoup à faire pour poursuivre le débat et élargir cette majorité. La vraie question est posée aux pou-voirs publics : va-t-on oui non se donner les moyens de résoudre ce problème qui n'est pas Creusot Loire mais Empain-Schneider? Quant aux fonctionnaires, leur grève du 25 octobre est plus forte qu'en mars dernier. On peut tou-jours trouver des inégalités, des insuffisances ou des lacunes, mais le fait est que le monde du travail commence vraiment à dire non. Ce mouvement n'en est qu'à ses débuts, et c'est une grave erreur de sous-estimer, comme le font certains observateurs, ce qu'il porte en lui. Je ne suis pas amateur de pro-phétics ni de météorologie sociale, mais quelque chose est en train de se produire qui peut prendre des dé-veloppements de grande envergure et une intensité qu'actuellement personne n'est en mesure de définir avec exactitude.

Ce qui est visé, c'est d'abord le CNPF

Quand vous dites qu'actuellece non s'adresse-t-il au gouverne ment? Est-ce ce gouvernement, privé désormais de la participation de ministres communistes que vous aviez saluée comme un fait historique, qui est visé par ce harcèle-ment?

- Ce qui est visé, c'est d'abord le CNPF. L'adversaire des travailleurs, y compris ceux du secteur public, c'est le CNPF. Mais ce mouvement s'adresse aussi au gouvernement. Ce n'est pas parce qu'il a changé de composition. Depuis 1981, la CGT, tout en prenant acte des réformes intervenues dans que la CGT ait tenu parole. Nous la première période, a mis en garde

tique gouvernementale et ses insuf-fisances. Constamment, nons avons appelé les travailleurs à se manifes ter et à ne pas compter seulement sur l'action du gouvernement. Le mouvement syndical existe comme une force indépendante de tout gou-vernement et de toute formation politique. Au fur et à mesure que les événements se sont précisé avons exprimé nos désaccords et organisé des actions. Cependant, su fil du temps, le désenchantement puis le mécontentement se sont af-firmés. Dans une première période, beaucoup de travailleurs qui avaient énormément espéré ont ou-vert un crédit. Ils considéraient comme un risque le fait de mener des actions trop fortes qui auraient pu gêner ou déstabilises un pouvoir qu'ils avaient voulu. Puis ils se sont ne se produisait pas ce qu'ils atten-daient légitimement. On l'a vu tant sur le pouvoir d'achat que sur l'ab-sence de solutions aux problèmes de l'industrie et l'aggravation du chômage. Le mécontentement a vécu ses moments les plus forts par l'action des sidérurgistes et celle des foactionnaires dans le premier tri-mestre de cette année. Il a commu son sommet au plan politique aux élections européeanes, avec un phé-nomène d'abstention massive qui a

affecté les formations de gauche, » Ce mécontentement en soi n'est pas suffisant. Il risque de se traduire en un certain découragement. Les espoirs des travailleurs n'étaient ni utopiques ni abusifs. Ils espéraient un niveau de vie convenable, un recul du chômage, un désment de l'économie, un avenir pour les jeunes, des libertés démocratiques. Nous refusans de renoucer à tout cela. Ce refus doit se traduire par un authentique sursaut. Laisser passer toute une législature sans manifester dans toute son ampleur la force réelle qu'ont le monde du travail et le mouvement syndical, ce serait dramatique. Faut-il être mécontent et résigné ou mécontent et résolu à ne pas se laisser enfoncer dans la crise, à ne pas

se laisser frustrer d'espoirs justi-fiés ? La CGT a choisi résolument ont depuis longtemps cessé de gérer le deaxième terme de l'interroga-

ment est de la responsabilité des partis. Naturellement, la CGT reste favorable à une alliance des partis de gauche. Ce n'est pas à elle d'en décider. Elle respecte le droit de chacune des formations politiques à se déterminer. Nous ne voulous pas d'ingérence dans les affaires du syndicat, et nous ne pratiquons d'ingé-rence dans les affaires d'aucun parti. Ce gouvernement tel qu'il est, c'est avec lui que nous traitons.
Nous avions des désaccords précis sur des problèmes économiques et sociaux. Ils sont toujours là et ils se sont même accentués, mais nous ne cherchons pas une caractérisation politique globale de sa politique. La divergence, elle, n'est pas seulement entre la CGT et le gouvernement, elle est entre les travailleurs et le

- Vous parlez de plus en plus de grèves, d'occupations, voire de dé-filés comme les partisans de l'école privée. Mais quelle est la dimension politique de votre action? Jusqu'où pouvez-vous aller sons favoriser un retour de l'opposition au

polivoir?

— Nous existens pour défendre les intérêts des travailleurs quel que soit le gouvernement et face au pa-tronat. C'est notre raison d'exister et ce qui doit obligatoirement nous déterminer. Nous sommes un syndicat, donc un groupement d'intérêts. Sans complexes, parce que ces intérêts sont ceux des gens modestes qui créent les richesses du pays. Nous devons accomplir notre rôle. sans surenchère, sans outrance mais sans complaisance,

» Par ailleurs, le pire qui puisse arriver, ce qui pourrait le mieux favoriser le retour du conservatisme et de la réaction, ce serait la désespérance des travailleurs, leur renon-cement, chacun étant ulcéré mais passif dans son coin. S'ile renoncent à se défendre, les travailleurs traduisent ensuite leur mécon jourd'hui la capacité de créer une situation of l'inacceptable devienne impossible. Actuellement, nous sommes en présence d'un choix qui conduit à la situation désastrense présente, mais ce choix n'est pes ir-révocable. Rien n'est irrévocable,

sauf la mort. » S'ils utilisent cette volonté avec toute la force réellement nécessaire, il faudra bien en tenir compte. Ce sera positif car des issues existe Aucun homme d'Etat n'a jamais été déshonoré parce qu'il modifiait un choix qui ne correspondait pas à la volonté populaire. Le souverain, c'est le peuple. Il se manifeste dans le vote et aussi dans l'action par l'exercice des libertés démocratiques. Il fant donc développer ce qui correspond à l'action syndicale de masse : des manifestations, des grèves, des occupations d'entreprise. Ce mouvement n'est pas suf-fisant, mais il est sur une courbe ascendante. Il n'y a rien à craindre à se décider mais tout à perdre à se résigner. Ce n'est pas une action destructrice mais une action pour

 J'ai l'impression d'être en pré-sence d'interlocuteurs avec lesquels je sens que nous pourrions discuter utilement et conclure de manière positive. Malheureusement, ils ont fait un choix inverse et ils sont en train de se consoler en pensant que les travailleurs, bien que mécon-tents, avaleront quand même la po-tion amère. Voyez comment on ra-petisse l'action des fonctionnaires, comme toutes les autres, d'ailleurs. C'est la raison pour laquelle nous disons aux travailleurs : ils n'y croidisons aux travanieurs: 118 ny cros-rout pas tant que vous ne serez pas au maximum de puissance dans l'action syndicale. Puisqu'ils y tien-nent, allez-y! Ce sont oeux qui nous y poussent qui en porteront la res-ponsabilité.

Le gouvernement subit la pression du capital

 Vous estimez que la politique du gouvernement a échoué sur plu-sieurs points importants comme l'emploi et le renouveau industriel. Quelles sont les causes de cet « échec » : une « insuffisante fer-meté vis-à-vis du patronat » qu'un penchant prononcé pour le libéra-lisme, fût-il « de gauche » ?

 Je ne sais pas a'il y a ou non un penchant pour le libéralisme, fût-il de gauche. Si je disais en l'état actuel qu'un choix doctrinal a été fait en faveur du libéralisme, on te prendrait pour un procès d'inten-tion. Mais il ne faut pas s'étonner que, parmi les travailleurs, dans la CGT et ailleurs, des syndicalistes se posent cette question. Depuis le dé-but, il y a un manque de fermeté devant les exigences du CNPF et

ont depuis longtemps cessé de gérer les affaires comme des industriels comme des spéculateurs. L'argent doit aller à l'argent sans transi-ter par la production et donc l'em-ploi. Depuis trois ans, nous disons que le gouvernement recule devant ces gens-là. Il faut croire que leur pression est plus forte que celle des travailleurs. La lutte de classe, elle existe. Le gouvernement devrait faire preuve de plus de détermina-tion. Pour l'instant, il subit la pression du capital français et interna-tional et pas assez de ceux dont il tient son pouvoir. C'est sans doute parce qu'elle n'est pas suffisante.

- Comment vous situez-vous dans la controverse sur le rôle de

- Il y a certaines hypocrisies dans ce débat. Dans les milieux patronaux - comme chez certains partis politiques, - on dit qu'il y a trop d'Etat, mais en même temps on réclame à l'Etat bien des incitations, bien des facilités fiscales. Nous, nous sommes vraiment contre l'étatisme exagéré. Il faut un Etat qui coordonne les affaires de la France, mais nous sommes contre l'abus de l'intervention et pour une vraie démocratisation et une véritable décentralisation. Dans la gestion des entreprises nationalisées, il y a des choses qui relèvent de l'Etat, mais nous, nous sommes pour l'au-tonomie de gestion. Or les entre-prises nationales aujourd'hui n'en lisposent pas. Il ne faut pas tricher. EDF, par exemple, n'a pas le droit de se gérer normalement. Savezvous que EDF avait l'intention d'embaucher environ deux mille personnes? Le gouvernement a limité ces créations d'emploi à six cents. Il a interdit à EDF de créer des emplois dont elle a besoin et qu'elle peut financer. L'inspection des finances s'est livrée à un exa-men poussé qui a donné lieu à un rapport. La direction s'est vue interdire par voie d'autorité gouverne-mentale de communiquer ce rap-port au conseil d'administration. Qui donc alors est contre l'étatisme nomic de gestion, et ce n'est per no-

Moderniser comme des sauvages ou comme des civilisés ?

- Peut-on accepter la moderni-sation comme objectif et en refuser les conséquences, par exemple en terme de sureffectifs?

- La modernisation est aussi ancienne que l'espèce humaine. Ce qui est nouveau, ce sont ses progrès fantastiques, leur accélération et leurs conséquences. La modernisation devrait être un facteur de progrès. Au dix-neuvième siècle, il y a cu progrès technique et recul social. eu progrès technique et recul social. Aujourd'hui, cela ne peut plus être accepté. L'évolution des techniques ne s'accommode plus de gens ignorants, passifs, dépourvns de responsabilité. Elle doit permettre d'avoir des gens plus qualifiés, plus responsables et ayant un niveau de vie convenable. Sinon, c'est un véritable blroune de la société. ble blocage de la société.

» Nous acceptons la modernisa-tion mais nous demandons à voir de quoi il s'agit. Pour le moment, sous couvert de modernisation, on est en train de nous fermer ce qu'il y a de plus moderne! On modernise la sidérurgie en fermant les installations qui sont du meilleur niveau mondial et on réduit nos capacités de pro-duction ! La question qui se pose est la suivante : faut-il modern comme des sauvages ou comme des civilisés ? Comme des sauvages, c'est à la manière Peugeot-Calvet, la manière Reagan, « à la tronçog-neuse ». Il faut moderniser d'une manière civilisée, réfléchie, démocratique, progressiste, utiliser les dernières découvertes de l'esprit humain, mais avec l'homme et pour l'homme. Si au total partout cette modernisation conduit à une réduction des capacités de production et d'emploi, que vont devenir les jeunes qui sortent de l'école chaque année, même bien d'plômés, et les chômeaux ? Il y a pace pour des chômeurs? Il y a place pour des activités nouvelles et utiles, pour des biens nouveaux. Il faut les créer et les stimuler, avoir la capacité

» Dans le coût réel de la moder-nisation, il faut inclure, comme nous l'exigeons dans la négociation engagée chez Renault, le coût des conséquences sociales, y compris le coût des activités nouvelles à créer. Les salariés qui sont en formation Les salariés qui sont en formation s'interrogent légitimement sur leurs débouchés : à quoi la formation vatelle servir si après je me retrouve à l'ANPE ? L'évolution des professions, c'est la loi de la vie, mais la modernisation doit normalement dé-boucher sur plus de qualification, de responsabilités et au meilleur nides maîtres du capital, ces grandes veau de vie. Quant à la mobilité familles qui, comme Peugeot ou les géographique, elle nécessite bien de

la circonspection. Pourquoi destri turer notre appareil économio dans des centres bien implant alors qu'il y a tant d'activités no velles et utiles qui manquent

- Se donner les moyens d'u politique de l'emploi, est-ce a cela passe par une nouvelle poli que économique ou par la remi en cause d'avantages acquis en p riode d'expansion?

- La politique économique qu faut mettre en œuvre, c'est : moins celle qui avait été annonc et qu'on ne fait pas, à laquel même on tourne le dos. Si l'altern tive à cette politique c'est la remi en cause des acquis, elle est impr ticable, et cela conduit au désastr Nous sommes le pays le plus inég litaire de toute l'Europe occid tale. Il y a donc une marge. Nos sommes aussi le pays qui importe plus, de l'aveu du CNPF. C'est u problème français, mais il a au nne dimension internationale. I prototype, c'est la politique de Re gan et de Thatcher. C'est c qu'exige le CNPF : une réductic importante du pouvoir d'acha. l'abrogation d'un certain nombre c garanties sociales et collectives au quises durant des décennies d'au tion syndicate. Tout cela conduit un recul de civilisation ! Cette s tuation existe déià dans plusieur pays, mais aussi en France, bie qu'elle soit atténuée par notre situi tion particulière et par la résistanc des salariés.

» Il y a une offensive délibéré de désindustrialisation des grand centres et des pays industrialisé d'Europe occidentale. Pour l. France, il n'y a pas d'alternative c'est soit le déclin du pays tout en tier et dans tous les domaines, soi s'engager enfin dans une voie nou velle, celle qu'ont voulue dans leumasse les salariés et la scule qu permette de faire reculer la crise On a vu des nations, des continents des civilisations dépérir et péricli ter. Il faut se ressaisir.

Un regard sans complaisance sur les défauts

- La CGT aura cent cing ans en tatilion? Pour le moment, les entre-prises nationalisées n'ont pas l'auto-jouer la carte de l'adaptation dans un monde du travail modifié par les changements technologiques?

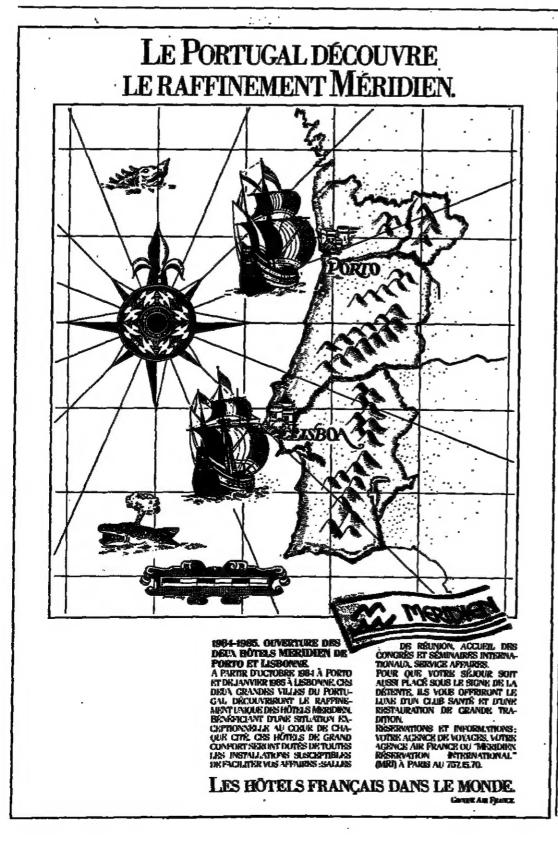
- La société d'aujourd'hui n'est pas viable. Il faut qu'elle change, sinon il s'ensuivra tôt ou tard des situations de blocage. C'est dans cette perspective que j'envisage l'évolution du syndicalisme. La seule chose qui est sûre, c'est que, demain comme aujourd'hui, il faudra un syndicat aussi combatif que :... la CGT. Le syndicat existe pour dé-fendre les intérèts individuels et collectifs des salariés. Or quels que soient les évolutions professionnelles et le style de chaque génération, il "? y aura toujours des intérêts à défendre. On parle beaucoup de désyndicalisation, mais a-t-on pensé aux facteurs de déstabilisation du monde salarial quand, dans une an-née, quatre millions de personnes transitent par l'ANPE à la rechertransitent par l'ANPE a la recherche d'un emploi ? La retraite à soixante ans, qui est pourtant une authentique conquête sociale, n'est par authentique conquête sociale, n'est par l'archive Maie in ne pas non plus sans effets. Mais je ne veux pas m'abriter derrière ces réa-lités. Il y a de vrais problèmes à poser austi bien à nous-mêmes qu'aux travailleurs.

» Que pèse un salarié, quel qu'il soit, face à un monde patronal puis-samment organisé et dont personne ne dit qu'il est archaïque ? Toutes les entreprises, y compris nationali-sées, sont membres du CNPF et y paient de lourdes cotisations. Personne ne le leur reproche, alors que les salariés, eux, devraient renoncer à ce qui constitue leur seule force, le regroupement volontaire dans le

- Quand on regarde les choses, on s'aperçoit qu'on a besoin de dé-fendre son travail, de défendre son emploi, de défendre ses droits. A us d'être ce syndicat qu'on fait vivre ensemble avec tous les sala-riés concernés. Quant à l'adaptation de la CGT, elle se fait au fil du temps, même si ce n'est pas tou-jours spontané. Toute adaptation suppose un regard sans complai-sance sur les défauts et les choses périmées et une volonté de construire ensemble, l'esprit ouvert et avec une plus grande démocratie an sein même de l'organisation.

» Prenez le Creusot. Vollà un syndicar CGT qui ne craint pas de dire aux travailleurs de toutes catégories, du manoguvre à l'ingénieur : c'est à vous de décider, votez, nous le comme vous l'aurez voulu. ferons comme vous l'aurez voulu. Quelle plus belle marque de confiance et de droiture envers les personnels? Un tel syndicat mérite personnels? Un tel syndicat mérite la confiance en retour. Nous allons continuer dans cette voie, et pas soulement envers les salariés dans leur ensemble, mais en permettant d'abord aux syndiqués de se prononcer sur les propositions que doit faire le syndicat. »

Propos recueillis par MICHEL NOBLECOURT.



An orally states of the state o The state of the s

the state of a second the saturation of Made Con Link Re $_{\rm 1DS}$, and while $1_{\rm 1DN_2}^{\rm 1DQ}$ of all transfer but being

the state of the s

The plants

estimate of the state of the st

Un regard Sur ies cefauts

13.7

The second of th the same making and the state of the s the second secon Barest Course

mentals of parts the district of doing a p Property of the Par to do an proper de l'angel The second of the second $\{e_{i,k_1,\ldots,k_n}\}_{i=1,\ldots,k_n} \subseteq \underline{I}_{i,k_1,\ldots,k_n}$ a section of the gr

de la companya de la A Section 19 ins complaisang

5.75.

17.74 A Transfer to the

10.00

-- 1 - 1

1.02

and the same of

the transfer wants

the state of the s

faible ampleur. Restreint, le nombre de baisses a néanmoins été légèrement suspendu à celui des hausses et, à la clôture, l'indicateur instantant accu-sait un modeste repli de 0,35 %. Rien à dire de cette séance, pas plus que de la précédente. La décision prise par la Rue de Rivoli de supprimer l'encadrement du crédit à compter du le janvier prochain n'a toujours pas produit d'effet sous les lambris. Des tracasseries en moins », disait-on autour de la corbeille, mais « sur le

PARIS

30 octobre

Nouvel effritement Pour la seconde journée consécutive. les cours se sont effrités mardi à la Bourse de Paris. Mais les écarts dans les deux sens ont été le plus souvent de

fond, il n'y a rien de changé ». D'un autre côté, cette trop courte semaine n'est pas de nature à susciter les initiatives.

Pour l'instant, le marché obligataire continue d'attirer l'attention. A nouveau, celui des actions bute sur ses plus hauts niveaux, mais avec peu d'affaires. Exception faite de la CFP, qui a bien défendu ses positions, les valeurs pétrolières se sont un peu

Nigeria de faire cavalier seul au sein de l'OPEP. A signaler la hausse de Mumm (+8,5%). L'annonce par Rhône-Poulenc d'une augmentation de 18,6% de son chiffre d'affaires au 30 septembre (à structures comparables) n'a guerre eu d'effet sur le titre de partici-pation (+ 0,32%).

alourdies, en liaison avec la menace du

Le seul événement de la journée a été la baisse de la devise-titre (-1,8%), sans raison apparente.

Celle-ci s'est échangée entre 10,30 F et 10,37 F contre 10,46F/10,56 F. Le prix de l'or à Londres a été fixé à 335,65 dollars l'once contre 336,25 dollars.

A Paris, le lingot a regagné 550 F à 101 600 F, et le napoléon 1 F à 607 F.

NEW-YORK

VALEURS	Course de 29 oct.	Cours du 30 oct.
Aicon	347/8	35.3/4
Alile consequences	18 1/2	18 5/8
Boeing	1 E8	57
Chasa Manhattan Sunk	1 41	41 1/2
Du Pont de Messassa	46 5/8	47 3/8
Essenan Kadak	71 1/8	71 374
Boon	43 1/8	44
Ford General Electric	461/4	42 1/8
CONTRACTOR	1 56 7/8 16 7/8	SB 3/8
General Mosces	78 5/8	58 3/4 80 1/2
Goodyner	26 5 / 8	27 1/4
IRM		125 3/4
III.	28 1/8	29 3/8
Michil Cil	30 1/2	
Plan	18.7/8	29 3/4 37 5/8
Schlumberger	1 40 3/4	41 7/8
Tages	34 5/8	34 378
UAL be	423/4	43 1/8
Ution Carbida	48 1/8	49 3/4
U.S. Steel	23 1/8	23 3/4
Westinghouse	27 1/4	27 1/2
Xerox Corp.	1 35 1/2	35 5/8

DÉMATÉRIALISATION DES TITRES (suite)

A Poccasion des opérations de dématérialisation des valeurs mobilières qui doivent entrer en vigueur à partir du 3 novembre, le ministère de Péconomie et des finances précise que les certificats de souscription relatifs à l'emprunt obligatoire 11 % 1983 ne sont pas concernés par cette mesure. Les porteurs de ces certificats ne sont donc soumis à sucume obligation de dépèt, la présentation matérielle de ce titre étant nécessaire au moment du remboursement.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

CYCLES PEUGEOT. - Dans un cycles Peugeor. — Dans un marché déprimé, le groupe a réussi, pour le premier semeatre, à faire un retour remarqué dans l'ère des profits. Au 30 juin dernier, ses comptes se soldent par un bénéfice de 3,2 millions de francs, contre un déficit de 23,4 millions de francs un an auparavant. Le résultat d'exploitation a pratiquement doublé. Cependam, à cause de la baisse attendue de l'activité, le second semestre sera moins bon que le premier.

pour la période sous revue, Cycles Peu-geot a enregistré une augmentation de 4,6 % de son chiffre d'affaires, qui s'est élevé à 1,24 milliard de francs.

DUMENIL-LEBLE - Come société financière, puique telle est la dénomination prévue par la «loi bancaire» pour les

INDICES QUOTIDIENS

en 1983-1984) doubler et ses résultats mul-tipliés par cinq en trois ans, après sa diversi-fication dans le marché des « bases-vies », principalement au Proche-Orient, o'est-à-dire les zonet de logement et de loisirs érigées à proximité des chantiers de grands travaux. Dans le même temps, son bénéfice net a progressé de 36,5 % en 1983-1984 par rapport à l'exercice précédent, pour s'éta-bir à 117 millions de france. Enut Vital
Ecco
Eccornista Centre
Eccornista Centre
Electro-France
El-Antargus
EL-Jal Lubjanc
Enufi-Brange
Enurapte Paris
Epurgne (II)
Epurgne (II)

MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS % du coupae S dy from. VALEURS **VALEURS**

VIVE TEDITISE

Sans réaction ces derniers jours à la baisse des taux d'intérêt, car probablement sceptique, le marché neu-yorkais s'est très vivement redressé mardi. Amoreé presque dès l'ouverture, le mouvement de hausse c'est, ensuite, assez largement développé et, à la clôture, l'indice des industrielles emregistrait une avance de 15,90 points à l 217,31.

La nouvelle détente observée sur le front monétaire, tant à court qu'à long terme, a, cette fois, semble-t-il, encouragé Wall Street à sortir de l'indicesion, d'autant que la forte résistance opposée au niveau 1 200 du « Dow Jones » constituait un élément favorable à la reprise des achats.

VALEURS

Canada Caustà Caustà Caustà de Cau 0 247 3 730 0 748 494 955 28 400 1444 106 111 50 27 76 399 1440 106 111 60 261 30 261 90 304 304 1800 1800 205 10 205 30 189 182 30 1240 1235 63 70 64 121 40 122 40 825 120 185 20 153 80

Cours Demier petic. cours Gez et Eanx Gesty S.A. Gér, Arm. Held. VALEURS | Actions au comptant André Routline Applic, Hydrail. Bernanit B.G.L. Bernary Hypoth, Eur. Blenzy Owest B.N.P. Insercentin. . . . Benefician

B.A.P., Intercontin. ...
Bdaldcine ...
Bgon-Marchi
Brost. Giber. int. ...
Call
Cambodgs ...
C.A.M.E. ...
Carporon Bern. ...
Caute. Prolong ...
Cachons-Lornine ...
Carporon Bern. ...
Carporon Berny ...
Carporon Digital ...
C.F.F. Fermilles ...
C.F.F. Fermilles ...
C.F.S.

SSOCIÉTÉS

SOCIÉTÉS

CFS. 700

CGV. 130

CGV. 130

CGV. 130

CGV. 130

CGR. 130

CGV. 130

CGR. 130

CGR.

••• LE MONDE - Jeudi 1" novembre 1984 - Page 27 30 OCTOBRE

VALEURS	Cours prác.	Densier cours	VALEURS	COME.	Demiar cours	VALEURS	Cours pric.	Dentier cours
AC	115 190	112 10	SECOND	MAR	CHÉ	Hors	-cote	
P. (54)	177 50		AGP.AD.			Alser	210	****
ne Equip. Ville	35 50	32 80 35	Calbernos	353	355 .	Borie	295	296
7	238	260	CDME	548	550	Colluices du Pin	62 60	
ra-Alcani	545		C. Equip. Elect	245	248	CGM	11 90	
Mill	132 20		Daughin O.T.A.	337 1715	345 1715	Cochery	19	****
à (Plant, Himian)	222 50					C. Sabl. Seine	118 10	
AC Acidold	130 10		Guy Dograma Medin Immobilier	B10	500	Coperus	520	514
Sounding	488	488	Micros manusas	1560	1550	F.S.M. 418	70	3 500
Ro	206	204 50	MMA	300	295	La Manne	60	3 300
Georgi	556	560	Om. Gast. Fig.	286 20		Mic	228	****
F1P. 00	90 20	360	Petit Butter	418	418	Profile Tubes Est	152	****
kagi	812	910	Petrofour	546	550	Pronucio	110	113
ndere Antog	84 20 827	87 50 802	Portin	384	375	Riccin	36	143
	132	137 30	Salamon	1865	1950	Roman N.V.	130	127
1	317 20		S.C.G.P.M.	278	255 80	Setal, Maritan Core.	128	76 6
e Bedonolou	151	160 20	For East Hotels	0.95		SKF LANGE MIC.		80 0
	257	289	Softbul	214	215	SPR	145	145
mi tinger	950	940	Soviet	633	632	Total C.F.N	44 20	
me-Augustes	452		Zodie:	1445	1448	Ulice:	319	
en et Malle	94.50					•		
F 13/101	338	338			_			
ner SJALD	94 60 241	93 10 241	VALEURS	Emission	Rachet	VALEURS	Emission	Rechar
ne Gueurran	18 30	18	TOTAL DATE	Fasis and	1101	TACCOING	Frais incl.	
del	636 92 60	636		SI	CAV	30/10		

en et Mult.	94.50 338		ZOGISC	1445	1448	Ulica:
r EMel ver SJALD	94 60 241	241	VALEURS	Émission Fasis and	Rachet	VALEURS
ne Gasugram beil	18 30 636 92 80 910	18 636 96 915		SI	CAV	30/10
P. on Bransarius on Halbit. Innes France on Halbit. Innes France of Halbit. Innes France of Halbit. Innes France on Halbit. It is the Halbit. In Challet of Halbit. In Challet of Halbit.	810 66 320 329 2 40 255 247 56 10 258 183 26	325 318 375 2 45 263 248 57 10 258 170 500	Actions France Actions Institute Actions officians Actions officians Actions	247 36 277 90 386 15 381 04 259 27 409 88 373 67 225 40 196 25 486 48	265 01 349 55 373 31 247 51 391 10 366 73 216 13 187 35	Invat. S-Honorii Jacob Leffor-on-termi Leffor-on-termi Leffor-France Leffor-France Leffor-Orig Leffor-Read Leffor-Read Leffor-Read
			ANL	236 31		Lion Associations

Étrangères

Comptant

| 1401 | 1415 | 15or Filid | 15or SMD | 15or

487 57 57001 38 487 57 473 37 339 85 339 85 0 56666 80 55666 80 456 85 426 94 118 88 111 58 0 8007 62 5866 63 Capital Flag | 1396 2 |
Constraint (an W1) | 692 2 |
Constraint (an W1) | 693 2 |
Constraint (an W1) | 12519 66 82494 79 82484 79 525 13 501 32 1117 03 1095 91 1126 00 1075 03 166 72 199 15 391 40 12535 47 12863 93 0 556 37 1206 79 251 58 455 62 8173 07 5111 95 Particione Retroito ...
120 85 1280 87 Plunix Personests ...
445 82 425 90 Plunix Personests ...
196 86 1112 65 Plunix Personests ...
197 82 179 30 Plunix Personests ...
197 82 179 30 Plunix Personests ...
198 82 178 30 Plunix Per 6173 07 1283 13 434 96 280 76 280 76 4 12133 11 12072 75 329 29 180 88 212 96 1152 36 470 28 804 16 234 10 359 04 331 11 320 ZE 203 30 448 96 481 30 342 76 431 85 472 30 111 18 108 824 406 15 308 824 253 71 242 21 240 88 229 96 467 74 448 53 65536 65372 57 1097 15 1094 96 203 82 343 77 1011 68 713 78 1025 89 459 30 313 65 859 47 757 44 438 47 + 11059 08 10695 66 58898 05 68751 17 859 477 820 50 1116 382 407 47 1111 83 1061 41 357 41 341 20 115 06 115 06 282 54 289 73 751 48 717 40 1186 93 1185 52 58698 05 58791 17 119 71 115 78 9 586 52 559 52 4 488 95 457 68 413 95 395 21 1001 89 1091 59 1333 04 1272 59

25863 35 25863 35 315 14 300 85 2362 86 2345 62 1386 22 1396 22 652 37 650 97

21564 64 21510 86 57652 28 57081 38 487 57 473 37

6

Lini-Japon
Lini-Raigions
Lini-Raigions
Liniver

| 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100

Shell fr. [port.] S.K.F. Akrisheleg Sperry Bard Steel Cy of Cas. Stiffornian Sud. Allomettes Tenneco Thom EM Thyseen c. 1 000 Turny Indust. ice Veille Mostagne Wagosn-Lits West Rand Dans in quartième colonne, figurent les verie-tions en pourcentages, des cours de la séence du jour per rapport à ceux de la veille. Règlement mensuel c : coupon détaché; ° ; drait détaché; o : offert; d : demendé. Company VALEURS Companied. VALEURS Cous Premier cours *-Premier *-Demier VALEURS Ches Promier cours VALEURS Cours - 0 17 2850 + 2 29 545 + 0 47 670 + 0 48 270 - 0 75 950 + 0 48 270 - 0 68 270 - 0 68 270 - 0 68 270 - 0 68 270 - 0 68 270 - 0 68 270 - 0 68 270 - 0 68 270 - 0 68 270 - 0 68 170 Estalor ... 2900 Esta S.A.F. 527 Estafistics ... 970 Esta S.A.F. 527 Estafistics ... 970 Esta S.A.F. 527 Estafistics ... 970 Esta S.A.F. 527 Esta S.A.F. 527 Esta S.A.F. 527 Esta S.A.F. 590 Free-Life ... 255 Facori ... 980 Free-Life ... 255 Grid-Esta S.A. 349 International ... 1410 Institut ... 944 International ... 1410 Institut .. - 1445 - 1959 - 0444 - 1959 - 0444 - 1031 - 1031 - 1031 - 1031 - 1056 - 1146 - COTE DES CHANGES COURS DES BRLETS ALIX GUACHETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR Vente Achet MONNAES ET DEVISES 9 100 2222 14 500 68 102 10 300 6 500 .4 700 388 105 42 800 5 150 4 500 8 870 3 670 9 600 101600 101600 907 Or fin (an ingot) Pièce française (20 fr) Pièce française (20 fr) Pièce suisse (20 fr) Pièce latine (20 fr) Pièce latine (20 fr) Pièce de 20 dollars Pièce de 20 dollars Pièce de 50 peace Pièce de 50 peace Pièce de 10 florins 312 15 800 280 83 109 11 800 8 5 200 379 112 44 800 5 750 7 220 3 830 606 400 586 587 730 4090 2100 1300 3860 610 585 588 731 4105

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

COMMENTAIRES

2. « Peine de mort », par Bruno Frappet. — POLÉMIQUE : « Sur les lieux du crime ou quand les assassins s'indignent », par Georges Mattei.

ÉTRANGER

3-4. LA MORT-DE M- MUTRA GAN-

5. EUROPE POLOGNE : les réactions après tr découverte du corps du Père Popie-

8-7. AFRIGUE 7-8. AMÉRIQUES

8. PROCHE-DRIENT

8. DIPLOMATIE

POLITIQUE 9. La discussion budgétaire à l'Assem

« Cohabiter en politique (II) », par Oil-vier Duhamel.

SOCIÉTÉ 10. Deux avis du Comité national d'éthé

QUE. 21. SPORTS. AUTOMOBILE : la Lancia Thems.

ÉCHECS.

LE MONDE DES ARTS ET DES

SPECTACLES 11 à 13. CINÉMA : l'édition vidéographique critique des œuvres cinématographiques de Marguerka Duras ; *Ame-deus,* le film de Milos Forman, critique et entretien avec le cinéaste ; e Mon ami François Truffaut», par

Milos Formen. 15. LINE SÉLECTION

16. PROGRAMMES DES EXPOSITIONS. 21. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

24. AFFAIRES : Matra et le groupe norvégien Norks Data signent un accord de coopération dans l'informatique. ENERGIE : la niunion de l'OPEP. 25-26. SOCIAL: un entretien svec

M. Krasucki, secrétaire général de la

RADIO-TÉLÉVISION (21) INFORMATIONS « SERVICES » (22) : Gastronomie: Météorolo-

gie; Mots croisés. Annonces classées (23); Carnet (21); Program spectacles (17 à 20); Marchés financiers (27).

REPLI DU DOLLAR: 9,27 F

Le dollar s'est netteneut replié meredi 31 octobre sur tots les marchés des changes, revenant, à Francfort, de 3,0550 DM à 3,6250 DM, et, à Paris, de 9,36 F à 9,27 F environ. Ce repli est dù à une buisse très nette des taux d'in-térêt aux Était-Unis et aux déclara-tions du président Reagan, suivant les-quelles le loyer de l'argent allait confinner à fiéchir outre-Atlantique.

daté 31 octobre 1984 a été tiré à 449 060 exemplaires



Grand Vin de Bourgogne

Fissure au PCF

MM. Juquin et Rigout refusent d'approuver le texte de la direction

Six membres du comité central du Parti communiste se sont abstenus, le mardi 30 octobre, lors du vote sur le projet de résolution soumis à la discussion du parti en vue de son vingt-cinquième congrès. Il s'agit de M= Ellen Constans et de MM. Félix Damette, Pierre Juquin, Marcel Rigout, Ivan Tricari et

Six abstentionnistes, sur les cent quarante-six membres que compte le comité central, c'est peu. On compte cependant, parmi ces six, un membre du bureau politique (M. Juquin) et un ancien ministre (M. Rigout) : c'est beaucoup. Il faut rementer à la préparation du dix-neuvième congrès (réuni en février 1970) pour trouver, dans l'histoire du PCF, un membre du bareau politique qui ait refusé de voter ce que l'on appelait alors le «projet de thèses» du congrès. M. Roger Garaudy n'avait pas participé, le 13 novembre 1969, à la réumon du comité central qui avait adopté ce texte sur le rapport de M. Georges Marchais, et il avait fait comaître son désaccord avec ce document

Ce précédent pourrait être de mauvais angure pour M. Juquin, puisque M. Garaudy n'avait pu faire puisque M. Garaudy n'avait pu faire face à l'entreprise d'isolement menée contre lui par la direction du parti (Waldeck-Rochet, malade, avait déjà, virtuellement, cédé la place à M. Marchais), entreprise qui s'était soldée par l'exclusion du "philosophe" du burean politique. Ce rappel historique permet, sur-tout, une comparaison intéressante. Le débat qu'avait tenté de provo-quer M. Garaudy portait déjà sur des questions qui n'allaient cesser de des questions qui n'allaient cesser de ressurgir à propos et au sein du Parti communiste : ses rapports avec l'Union soviétique (après l'intervention des troupes du pacte de Varsovie contre le « printemps de Prague »); son projet de socialisme pour la France et la stratégie qu'il adopte pour le réaliser ; son fonctionnement interne dans le cadre du « centralisme démocratique ».

Les questions posées par ceux qui

Les questions posées par ceux qui, au mois de juin dernier — et, pour certains d'entre eux, de nouvean lundi et mardi, — avaient critiqué l'immobilisme de la direction por-tent sur les mêmes sujets. Mais ces questions se posent aujourd'hui, dans un parti désorienté, qui connaît une véritable crise de direction, alors qu'il n'avait réuni, au dernier scratin national, qu'un peu plus de 11 % des électeurs. En outre, les six abstentionnistes de mardi ne peu-vent être traités, par une direction affaiblie, comme avait pu l'être M. Garaudy, intellectuel dont l'audience personnelle au sein du parti n'était pas grande.

M. Juquin est, lui aussi, un intel-lectuel de formation, et son style ne plaît pas tonjours aux cadres du parti, mais ce normalien, agrégé d'allemand, a prouvé de longue date, en consacrant sa vie an Parti com-muniste, sa volonté d'être fidèle à ses origines ouvrières. Surtout, M. Juquin n'est pas seul. M. Rigout est un ouvrier, dont la jeunesse s'est sin marqué par une résistance quasi

EDF NE COMMANDERAIT

QU'UN RÉACTEURNUCLÉAIRE

EN 1985

Le conseil des ministres du

ctricité. Il s'agit en fait d'arrêter

31 octobre devait avoir à son ordre du jour une communication sur

le programme nucléaire de la

France en 1985 et 1986. A priori, la

décision devrait être sans surprise (le Monde du 10 octobre). EDF

n'engagerait qu'une seule tranche nucléaire de 1 300 mégawatts en

1985 et a au moins » une tranche en

1986. C'est là la prise en compte des réalités énergétiques: EDF dispose de huit réacteurs de trop par rapport à la consommation prévisible de la

Mais, face aux réalités énergétisieurs ministres font jouer

depuis quelques semaines les contraintes industrielles et politi-ques pour prôner la commande d'an

Creusot-Loire et du repreneur du département énergie Framatome, le

constructeur français de chaudières nucléaires, la nécessité de maintenir

sur le site du Creusot - politique ment chaud - une activité impor-

tante, justifieraient selon eux un tel effort. Et ils ne désespèrent pas d'obtenir un arbitrage en conseil des

ministres. D'où une petite incerti-tude. De 10 milliards de francs.

acteur. Les difficultés de

fin de la décennie.

insurrectionnelle contre l'occupant llemand; M= Constans est, comme M. Damette, universitaire, mais elle est passée, en Hante-Vienne, par la même école que M. Rigout; M. Tricart, premier secrétaire de la fédéra-tion de l'Essoane, fils de l'ancien maire de Poissy, M. Joseph Tricart, est issu d'une famille communiste et résistante; quant à M. Zamichei, c'est un collaborateur de M. Juquin, mais c'est d'abord un militant lorrain, représentant d'un canton minier au conseil général de la

Pas d'activité fractionnelle

On n'assiste donc pas à une de ces ventures individuelles, dont l'histoire du mouvement communiste a donné plusieurs exemples: C'est d'autant moins le cas, aujourd'hui an PCF, que les six abstentionnistes de mardi ont exprimé, par leur attitude, des sentiments plus largement partagés au comité central. Le petit nombre de ceux qui ont décidé de franchir un pas dans le refus de s'ali-gner témoigne, en effet, d'abord de l'absence de coordination et d'acti-vité « fractionnelle » entre tous ceux qui souhaitent que le PCF apporte de vraies réponses à la crise qui

Parmi ceux-ci, ensuite, il en est qui estiment prioritaire de sauvegar-der leur position dans leurs fédéra-tions respectives et d'éviter de donner prise, par un vote, à des offensives locales, qu'encouragerait contre enx la direction. A l'absence de coordination et à la différence des situations, s'ajoute, enfin, la dif-férence des choix tactiques face à une direction divisée.

Après avoir mis une sourdine à l'expression de leur point de vue lors de la réunion de septembre du comité central, ceux qui s'inquiètent du cours pris par la direction du parti ont estimé être en droit de parti unt estime être en droit de faire connaître leur opinion. Ils avaient montré, en effet, par leur vote positif (à l'exception de M. Damette, qui s'était abstem) sur le rapport présenté par M. Georges Marchais, qu'ils n'entendaient pas infliger un camouffet au secrétaire général. Ils pouvaient donc, cette fois, parler, et ils devaient le faire compte tenu des réactions suscitées, dans cortaines fédérations, par le texte qu'avait présenté le secrétaire

M. Juquin, qui est intervenu le premier, longuement, hundi matin, a pu, ainsi, s'appuyer sur son vote de septembre pour justifier son point de vue (M. Claude Poperen, qui, comme M. Juquin, s'était d'abord abstenu, au bureau politique, en septembre, sur le rapport de M. Mar-chais, et ne s'y était allié qu'au dernier moment, n's, lui, pas donné d'éclaircissements sur sa démar-che). M. Lucien Sève, directeur adjoint de l'Institut de recherches marxistes, a, ensuite, mis en évi-dence les contradictions contenues dans le projet de résolution présenté par M. Paul Laurent, membre du

La première réaction de la direction a été exprimée par MM. Michel

MORT

DE LA COMÉDIENNE BRITANNICUE

JUNE DEPREZ

Deprez est morte le 30 octobre à son domicile londonien.

[Née à Londres en 1918, fille d'un artiste de music-hall américain, June Deprez trouve son premier angagement en 1936 dans The Orimson Circle grâce

à son exceptionnelle beauté. Elle attire l'attention du producteur Sir Alexandre

Korda, tourne les Quatre Plumes blan-ches et, en 1940, le Voleur de Bagdad. Le film, commencé en Angleterre, s'achève, à cause de la guerre, à Holly-wood, où s'installe June Deprez.

En 1944, le film de Richard Llewyn Rien qu'un cour solitaire, d'après la pièce de Clifford Odders, lui offre l'occasion de prouver que son physique n'est pes son seul atout.

Elle tourne encore - notamment les

Dix Petits Negres, de Reoé Clair, — et en 1947 part pour New-York, où elle retrouve la scène dans des productions modestes. Pendant les années 50, elle abandonne ses ambitions artistiques et

remume en Europe, d'abord à Rome

La représentation de « Savanna)

Bay . au Théâtre du Rond-Point est

amulée ce mercredi 31 octobre, Bulle Ogier, qui doit conduire le deuil pour les obsèques de sa fille Pascale, morte le 26 octobre, ne pou-

vant ce soir là tenir son rôle aux côtés de Madeleine Renaud.

CHABLIS

La comédienne britannique June

confédéral de la CGT, Pierre Blotin, du Val-d'Oise, et Claude Compey-ron, qui dirige le groupe éditorial du PCF. Tous trois ont dénoncé les *Cr. 1005 trois ont denonce les « pressions » exercées de l'extérieur sur le débat interae au parti et impli-citement accusé ceux qui n'étalent pas d'accord de céder à ces pres-

Une mauvaise surprise pour la direction a été l'intervention de M. Daniel Lacroix, premier secrétaire de la section de Renault-Billancourt, dont elle attendait une défense et illustration de la « nouvelle ligne » à travers l'exemple du récent conflit à la Régie nationale. Or M. Lacroix, après avoir briève-ment rendu compte de ce conflit, a consacré son temps de parole à criti-quer le projet de résolution.

Le préparation du congrès

La commission chargée de rédi-ger ce projet s'est réunie dans la nuit de lundi à mardi et, encore, mardi matin, pour soumettre au comité central, mardi après-midi, un texte qui tenait compte quelque peu des reparques de M. Sève. Ces maigres concessions représentaient la concessions représentaient la deuxième réponse de la direction aux critiques exprimées lundi. Elles n'ont pas été jugés suffisantes par les uns, elles ont paru excessives aux autres. Le texte admet, par exemple, qu'un membre du comité central en désaccord puisse non seulement « conservé son opinion » (comme l'admettait déjà, le rapport présenté par M. Marchais en septembre), mais, même, la « défendre » dans la préparation du congrès. Ce point a douné lieu à une vive discussion au cours de laquelle M. Louis Leroux, premier secrétaire de la fédération du Finistère-Nord, a accusé les responsables lorrains du PCF, MM. Roland Favaro et Alain Amicabile, d'avoir en une activité

projet de résolution ont, à leur manière, tranché le débat en optant pour la liberté de parole des mem-bres du comité central dans la prérompu avec l'attentisme encouragé, auparavant, par certains membres de la direction, dont M. Charles Fiterman. Ils out ouvert une phase nédite dans la vie interne du Parti

M. Marchais, dont l'alliance avec M. Roland Leroy n'a pas renforcé l'autorité personnelle, avait annoncé des décisions de la direction situa-tion à la suite de l'affaire Abonchar et de la maladresse dont avait fait preuve, alors, le PCF (le Monde du 30 octobre). Le secrétaire général s'est, en fait, borné à indiquer que le PCF pourrait à l'avenir, dans de PCF pourrait à l'avenir, dans de telles affaires, ne plus se contenter d'interventions discrètes auprès des autorités des pays socialistes concernés. Il apparaît donc que sur des questions aussi graves, M. Mar-chais n'est pas en mesure de provoquer un changeme politique du parti. ement notale dans la

PATRICK JARREAU.

L'ABBÉ PAUL-MARIE GUILLAUME EST NOMMÉ ÉVÊQUE

DE SAINT-DIÉ

Jean-Paul II a nommé au siège épiscopal de Saint-Dié, vacant de-puis le transfert à Lille de Mgr Jean Vilnet, l'abbé Paul-Marie Guilaume, prêtre du diocèse d'Amiens.

[Né le 31 soft 1929 à Dunkerque (Nord), l'abbé Guillaume a été ordomé prêtre en 1955, après des études à Amisas et à Paris, puis à Rome et à Jé-

Après ses études bibliques, il fut nommé en 1961, professeur au petit sé-minaire d'Amiens, puis de 1962 à 1969, directeur su grand séminaire de Sois-sons et de 1969 à 1971, vicaire à la cathédrale d'Amiens et aumônier de tholiques de la fonction publique.]

- (Publicité) Mocassins homme en cuir:

199 francs Escarpins cuir pour femme : 239 F; chaussures cuir pour enfant : 239 F. etc. Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entrepôt H.E.T. est relié financièrement à plusieurs dizaines de fabriques de chaussures de qualité. Trois points de vente : 19, rue J.-Louvel-Tessier (10°), Me Gon-court : 6, rue Haxo (20°), Me seint-Fargesu, et 42, rue Claude-Terrasse (16*), M* Porte de Seint-Cloud. 647-69-74. Du lundi au samedi, 11 h à 19 h 30. Tel. : 238-10-01.

-Sur le vif-

Superman

Il est quand même gonflé, Kadhafi i Noyauter les syndicats, britanniques et leur dépêcher un agent secret, en demandant à la CGT arbriter la rencontre, il faut oser. Lui, rien ne l'amête. Avec ca côté raide, dingue, sanglé dans un uniforme d'opératte, il a ce mélange détonant de folie et de génie qui en a propulsé d'autres au bord de l'apocalypse.

C'est le superman de la déstabilisation du monde occidental. Il est partout, il est nulle part. Il tire dans l'ombre les ficelles du terrorieme international avec une science, un art consommé de la guerre des temps modernes. Il allume à distance d'interminables mèches, d'énormes pétards au cosur de nos pauvres démocraties si gourdes, si fragiles, toutes ligotées, toutes empêtrées de bons principes. Et ca se lézarde i Et ca va s'effondrer, s'écrouler, vous allez voir, s'affaisser dans un nuage de fumée et de poudre BUX YOUX,

Regardez autour de vous, c'est fou ce qui se passe i L'ETA, il est derrière ; l'IRA, il est dedans ; l'OLP, il est à côté. En Libye, ses camps d'entraînement affichent complet. Au Portugal, le mouvement F2 25, c'est lui. Le Polisario, c'est encora lui. Carlos, c'est son copain, son

invité. Amin Dada, c'était son protégé, il l'a défendu les armes à la main jusqu'au bout.

Je passe sur l'invasion du Tchad et sur le coup d'Etat en Haute-Volta. Je glisse aur les mariages ratés ou réussis avec l'Egypte, la Tunisie, le Soudan, la Syrie, l'Algérie, et maintenant le Maroc au nom de l'islam, triomphant. Et j'en arrive à ce truc fabuleux : le respect, la flagomerie dont sont entourées chacune de ses apparitions à la télé, la nôtre et celle de nos voisins, médusés, eux aussi, par le culot méprisant, impudent du guide de in révolution.

Moi, quand j'ai lu hier le démenti emberificoté, embarrassé de le CGT sur l'affaire Scargill-Ibrahim, je me suis frotté les yeux. Je n'arrivais pas à croire l'incroyable : la centrale de Krasucki, membre éminent du PCF, a bel et bien ouvert ses portes au trésorier du gouvernement de Tripoli dont chacun conneît les tiens evec Moscou. La boucle était bouclée. Vous me direz que j'ai la manie des complots. Depuis qu'on sait qui a fornenté l'attentat contre le papa, il y a un peu de quoi,

CLAUDE SARRAUTE.

En Islande

Les fonctionnaires ont repris le travail après un mois de grève

De notre correspondant

quatre semaines de grève. Le minis-tre des finances, M. Albert Gud-20 % d'augmentation sur les quatorze prochains mois. C'est loin des 30 % qu'ils revendiquaient, mais c'est besucoup plus que les 6 % que le gouvernement était prêt à consentir au début du conflit. Les fonctiondu pouvoir d'achat pour lequel ils se sont battus. L'abandon de l'indexation des salaires est la pierre angu-laire de la politique de la coalition de centre-droite depuis dix-huit

Les élèves des campagnes, qui commencent l'année scolaire plus tard que ceux des villes, vont enfin pouvoir faire leur rentrée ; les Islandais en manque de radio et de télévision vont pouvoir retrouver leur drogue favorite; les importations en attente depuis un mois vont être dés'attendent à être dévalisés après un mois de régime sec ; et les poumons délivrés des caprices du marché noir, vont pouvoir inhaler leur poison habituel.

Un conflit suranné

Une grève des années 60 avec des enjeux des années 80, telle était l'im-pression qui dominait après un mois de conflit. L'arrêt brutal des moyens d'information et le développement de réseaux souterrains et parallèles - qui n'est pas sans rappeler mai 1968 en France – ne se repro-duira sans doute jamais plus. Le monopole d'Etat sur la radio et la télé-vision, battu en brêche par les radios libres, toujours interdites, et le développement de la vidéo, vit sans doute ses dernières années.

La revendication d'une revalorisation massive des salaires paraît également anachronique dans un pays touché lui aussi par la crise mondiale, après avoir refusé d'y croire pendant dix ans. Le revenu national baisse d'une année sur l'autre et l'enjeu de la politique gouvernementale, ici comme ailleurs, est la diminution du déficit extérieur (la dette repré-sente 64 % du PNB), le rééquilibrage de la balance commerciale, un ralentissement de la consommation.

Il n'en reste pas moins que les fonctionnaires (un cinquième de la population active) ont subi une baisse de 35 % de leur niveau de vic en dix-huit mois et que les plus mai 75015Paris, Tél.: (1) 575-62-41.

Reykjavík. - Les fonctionnaires lotis d'entre eux ne peuvent vivre de et employés municipaux islandais leur salaire. Urbanisés, soumis à des out repris le travail après plus de horaires fixes, ils ne peuvent, leur salaire. Urbanisés, soumis à des comme ceux qui vivent et travaillent dans les zones rurales, faire le hason, leur a accordé entre 18 et reng en automoe, les œufs de lump au printemps, l'abattage des moutons, ou passer une semaine sur un chalutier avant Noël pour acheter un magnétoscope de contrebande.

Ce sont cux les nouveaux pauvres. Après s'être radicalisée, la grève était entrée dans une période morne et tendue. Le marché noir de l'alcool et du tabac avait sérieusement entamé l'élan généreux et unitaire des débuts du mouvement. Mais, devant la paralysic quasi générale de l'activité économique, le gouvernement n'a pu attendre davantage le pourrissement du conflit et s'est finalement résigné à accepter un compromis. GÉRARD LEMARQUIS.

BUDGET D'AUSTÉRITÉ A L'AGENCE DE COOPÉRATION

L'Agence de coopération culturelle et technique (ACTT), qui res-semble trente-neuf pays utilisant le français à travers le monde, fêtera son quinzième anniversaire en 1985 sous le signe de l'austérité. Certains dépassements dans les programmes précédents de l'Agence ainsi que les retards de paiement de leur quote-part d'une quinzaine de membres -des États pauvres comme Halti mais anssi des États industrialisés comme la Belgique – sont à l'origine des difficultés financières de l'organisstion francophone.

M. François Owono-Nguéma, universitaire gabonais qui est secrétaire général de l'ACIT depuis 1982, a ainsi annoncé à Paris, siège de l'Agence, le lundi 29 octobre, que le budget prévisionnel 1985 de l'orga-misation avait été révisé en baisse : les frais de fonctionnement seront de 43770000 F au lieu de 44770000 F. et ceux des programmes ont été fixés à 39300000 F au lieu des 52000000 F prévus. La France fourit statutairement 46% du budget de l'Agence. Le conseil d'administration an-

Paris du 23 au 26 octobre, a confirmé la décision de l'Agence de relever de 8% les contributions des pays membres.

Piano Center



YAMAHA, K. KAWAÏ, SAUTER. C. BECHSTEIN, BLÜTHNER. A. HERRMANN, GEYER

Location-vente sans apport sur 3, 4, 5 ou 6 ans. Transport gratuit.

71. rue de l'Aigle, 92250 LA SARENNE (La Défense). 781.93.11 122, rue de Parix, 93100 MONTREUIL (Mo Robespierre). 857.63.38

 $(\varphi_{\mathbf{k}}, (\mathbf{q}), (\mathbf{A}^{\mathbf{q}}))^{-1}$

47.4 (42)

18.55

.

 $(2.87\pm3.3)\pm2.3$

. .- - :

THE WORLD ST.

.

.

345 34 95 3

7340 y + 2

 $(2 + y_0) \mapsto_{\mathbf{q}_0}$

*1 34 20 and

The Englander

Team was

7 E & SA

There was

Adam of the

34 7 7 3. 5 34 6 8 8

They are

3 8 7 mg 4 mg

Section of the sectio

The same of the sa

-

3.196

1 2 2

74.6

\$ C. . . .

Early .

8 180 CAN 19

76

. ingun

1.52 91.